

**NOUVELLES DONNÉES CONCERNANT LA REPRÉSENTATION
DE LA COIFFURE DANS LA PLASTIQUE
DE LA CIVILISATION CUCUTENI – TRIPOLYE**

NICOLAE URSULESCU

Le problème de la représentation de la coiffure a retenu particulièrement l'attention des chercheurs, parce que cet élément nous permet de mieux connaître l'aspect humanisé d'anciens habitants, souvent transposé en plastique dans une manière très schématisée. Au-delà du fait que la représentation de la coiffure introduit du point de vue artistique un élément de portrait, ceci a eu probablement une valeur de symbole, en indiquant l'âge ou la position sociale (**MONAH** 1997, p.199).

Parmi les modalités plus sophistiquées d'arrangement des cheveux, le chignon se fait remarqué. Il est présent, surmontant la tête aux plusieurs cultures néolithiques et énéolithiques de Roumanie: Turdaș, Boian, Cucuteni, Gumelnița et l'aspect culturel Aldeni-Stoicani (**COMȘA** 1986, p.54, 56, 57, 59; 1995, p.94), ainsi que dans l'aire tripolienne de l'Ukraine (**POGOŽEVA** 1983, p.48 - fig.74/19,13; p.54 – fig.88/3). La fixation de la chevelure en chignon a été aussi supposée sur la foi des épingles en cuivre, découvertes dans les tombes, à la zone de la tête (**COMȘA** 1965; 1986, p.57; 1995, p.93). Plus rare est la représentation du chignon à la nuque. De la littérature nous connaissons jusqu'à présent quatre (ou, éventuellement, cinq) pièces de tel type.

À la fin de la phase Cucuteni A-B/Tripolye B_{II} deux telles statuettes ont été découvertes à Racovets, près de Soroca, République de Moldavie (**POPOVA** 1996, 131, 133). Toutes les deux pièces (fig.1/2-3) ont la prééminence du chignon placée au dos de la tête, entre les orifices percés des yeux (*ibidem*, p.132 - fig.1/2-3, p.135-136); **MONAH** 1997, p.103-104, 200, 368 - fig.116/10; 383 - fig.131/10). Mais la forme des prééminences est différente: l'une a l'extrémité arrondie et l'autre est fortement aplatisée et en petit relief. La première statuette a quelques éléments décoratifs sur la poitrine (un ceinturon, en diagonale, réalisé par une ligne faiblement incisée, ainsi que deux paires de petites prééminences, disposée d'une part et d'autre de la diagonale: **POPOVA**

1996, p.137), qui peuvent être pris en considération pour la détermination du sexe (**ibidem**). Hypothétiquement, ce type de proéminences a été pris encore en liaison avec l'idée de la représentation de la double figure, un sorte de Janus (**POPOVA** 1996, p.136), mais cette image suppose aussi la reduplication du corps (**MONAH** 1997, p.119); c'est pourquoi nous considérons plus vraisemblable l'interprétation de la proéminence comme un chignon.

Autres deux pièces de tel type ont été attribuées à la phase Cucuteni B, mais ceux sont des découvertes fortuites, alors que leur datation, faite typologiquement, reste un problème ouvert. La première (fig.1/1) est une statuette des collections du Musée de Fălticeni (dép. de Suceava), avec le lieux inconnu de découverte (**POPOVICI, SIMICIUC** 1980, p.647, 656 – pl.VIII/6; **MONAH** 1997, p.200, 425 – fig.173/1); probablement, elle provient d'anciennes investigations du professeur Vasile Ciurea, le fondateur de ce musée (**CIUREA** 1933; 1934; 1938). La proéminence du chignon est emplantée aussi entre les orifices des yeux; la forme est cylindrique et au milieu de la surface plate présente un petit alvéole. La statuette semble être féminine (parce que le décor est réalisé par la peinture et présente aussi, à la poitrine, une rangée demi-circulaire de petites pastilles appliquées), mais quelques attributs sont rencontrés surtout aux représentations masculines (la diagonale et la ceinture).

La deuxième pièce (fig.1/4) se trouve aux collections du Musée de Bacău (**MONAH** 1987, p.200, 425 – fig.173/2) et a été découverte dans l'ancienne localité Lozinca (à présent incluse à la commune d'Oncești, dép. de Bacău). Elle a conservé seulement la tête et le cou; les orifices des yeux ne sont pas complètement percés, étant visibles seulement par devant. La proéminence du chignon occupe entièrement la partie dorsale de la tête, ayant une forme ovale – allongée (10 x 6 mm), mais est très faible mise en relief.

À la même catégorie des statuettes à chignon on pouvait encore invoquée une pièces en marbre (fig.1/5) des collections du Musée de Sf. Gheorghe (dép. de Covasna), qui provient peut-être d'anciennes fouilles de Ferenc László (**SZÉKELY** 1971, p.132, fig.4). L'absence de certaines données sûres en ce qui concerne le contexte de la découverte, comme aussi la matière première dont a été travaillée la tête (inhabituelle pour la civilisation de Cucuteni), ne permettent pas d'autres considérations sur ce sujet (**MONAH** 1997, p.56, 200, 269 – fig.17/3).

Le petit répertoire de ces pièces s'est enrichi avec une statuette découverte, au début des années '80 du notre siècle, par le professeur Anatol Budevici de Chişinău (dans ce temps-là élève), aux alentours du village natal (Palanca, le district de Ştefan Vodă, la République de Moldavie). En 1993, le professeur Budevici nous a confié la statuette, afin d'étudier et publier; en même temps, il nous a fourni des renseignements sur le lieu et les conditions de la découverte – c'est pourquoi, nous lui adressons notre vifs remerciements.

La localité Palanca est située près de la rive droite du Nistre, exactement à côté de l'actuelle frontière méridionale de la République de Moldavie à la région d'Odessa de l'Ukraine. Le lieu de la découverte se trouve environ 500 m est du centre du village, sur la terrasse qui surmonte 30-40 m le lit du Nistre. Même sous terrasse il y a un ancien cours du Nistre ("Braţul Chiorul"). La pièce a été découverte à la partie droite de la route Palanca-Majaki (qui poursuit vers Odessa); à cet endroit, la route s'est approfondi en terrasse, en résultant deux parois escarpés.

Dans la littérature, Palanca est peu connue en ce qui concerne les découvertes néolithiques et énéolithiques. On cite seulement la découverte, par Tatjana Passek, d'un vase peint, en manière Oussatovo, qui pouvait éventuellement provenir d'une tombe détruite (**DERGACEV, MANZURA** 1991, p.76 et fig.51/2; **ZBENOVICI** 1974, p.167). Cette découverte, pourrait être un indice pour l'encadrement culturel de notre pièce.

La statuette (fig.2-3), du type aplati et svelte, a conservé intégralement la partie supérieure du corps (y compris la tête), mais s'est rompu irrégulièrement vers le bassin; l'extrémité inférieure présente devant une légère courbure, qui marque probablement le début de la zone des pieds.

Technologiquement, la pièce est réalisée dans une pâte de bonne qualité, homogène et dense, ayant rien que de très rares tessons, finement broyés. Le brûlement est total et parfait uniforme, en résultant une couleur rougeâtre. Le lissage est réalisé avec soin sur l'entière surface, tant devant qu'à la région dorsale.

La tête, de forme presque circulaire (le diamètre = 2 cm), est schématisée, mais bien tracée du point de vue anatomique, s'en encadrant dans la catégorie canonisée, statique (**MOVŠA** 1973, p.9, 19). Les yeux sont indiqués par deux orifices percés (le diamètre de 4 mm) et le nez par

une crête, qui continue à la partie supérieure par deux courbures qui accentuent les orbites. La partie dorsale de la tête présente une faible concavité dans la zone des orifices des yeux. Au-dessous, une inhabituelle proéminence cylindrique (une sorte de tenon) a été, directement de la pâte, modelée; parce que la proéminence a la base légèrement courbée il ne s'agit pas d'une adjonction ultérieure. La proéminence (le diamètre de 7 mm et l'hauteur de 5 mm) présente, à la partie supérieure, aplatie, un faible alvéole, réalisé probablement par une impression de doigt, à l'occasion du modelage. Ce tenon représente vraisemblablement un chignon (**MONAH** 1997, p.200).

Le cou, assez long (1 cm), souligne le passage doux entre la tête et le corps. Les épaules sont bien marquées, mais les bras sont seulement suggérés par deux moignons latéraux, amicus aux extrémités. L'épaule droite est partiellement détériorée à dos. La taille est soulignée par une écharpe (ceinture), nouée devant, à la zone centrale. Cette écharpe a été séparément modelée et puis appliquée; à présent s'est conservé seulement devant et à la partie latérale gauche. Sur le reste du tracé sa empreinte est visible sous la forme d'une faible rainure, large de 5-6 mm. Même au-dessus de la ceinture, à la partie dorsale, en axe, on observe une nuance estompée, doucement plus claire, de forme ovale (12 x 8 mm), qui pourrait provenir d'un élément de décor en relief appliqué et puis détaché; cet élément pouvait éventuellement être en liaison avec la ceinture.

L'existence de la ceinture (écharpe), l'absence des seins, comme aussi le bassin aplati, nous suggèrent qu'il s'agirait d'une représentation masculine, bien qu'il n'y a pas une certitude dans cette direction, parce que la partie inférieure de la statuette manque.

Le type de statuette svelte, aplatie, avec la tête bien mise en évidence et les yeux suggérés par des orifices (ainsi qu'il est le cas de toutes pièces à chignon à la nuque), apparaît de la phase Cucuteni A-B et poursuit intensivement dans la phase B, comme aussi aux complexes post-Cucuteni (Tripolye C_{II}) de la sylvosteppe (Horodișteea-Erbiceni, Brynzeni-Gordinești, Vychvatintsy /Ofatintsi, Troianov-Gorodsk: **DUMITRESCU** 1979; **POGOŽEVA** 1983; 1985; **MONAH** 1997; **DERGACEV**, **MANZURA** 1991).

La carte de la diffusion des sites cucuténiens de Bessarabie indique nettement qu'ils ne dépassent pas le bassin supérieur de la rivière de Botna, un peu au sud de Chișinău (**SOROKIN** 1994a, p.85, fig.4). La

partie sud de la Bessarabie, après la fin de l'évolution de l'aspect culturel Bolgrad, a été intégralement occupée par les communautés du groupe culturel Suvorovo-Căinari (**DERGACEV** 1986, p.65-74; 1989, p.134; 1992, p.21-22; **SOROKIN** 1994b, p.63-66; **MANZURA** 1994, p.94-95, 97 – fig.2) et puis par celles du groupe d'Oussatovo (**MANZURA** 1994, p.109-111 et 112 – fig.1; **DERGACEV, MANZURA** 1991, p.38-130, 210-211; **DERGACEV** 1989, p.135). Notre statuette, découverte même dans cette zone, peut être vraisemblablement attribuée à un complexe archéologique du type Oussatovo, comme suggèrent encore les découvertes de Palanca appartenant à cette culture (**DERGACEV, MANZURA** 1991, p.76 et fig.51/2; **ZBENOVICI** 1974, p.167), ainsi que les découvertes similaires des localités avoisinantes : Olănești, Tudorovo, Majaki ș.a. (**MARKEVICI** 1973, p.138-139; **DERGACEV** 1980, p.176, fig.3). Avant d'une investigation effectuée au lieux de la découverte, nous ne pouvons pas éliminer la possibilité que la pièce soit provenu éventuellement d'un complexe du type steppique pré-oussatovien (comme *importation*), parce que ce genre de statuette a eu une utilisation longue (parallèle avec les phases Cucuteni A-B et B aussi). Pourtant, nous croyons que la première attribution culturelle est plus plausible.

Donc, il s'agirait d'une statuette de période post-Cucuteni (Tripolye C II – g II), arrivée, comme *importation*, probablement de l'aire du groupe culturel Vychvatintsy/Ofatintsi, dans un complex oussatovien (d'habitat ou funéraire). À la différence des groupes post-cucuteniens de l'aire proprement-dite de diffusion du complexe culturel Cucuteni-Tripolye, qui continuaient d'employer le même type de plastique, les porteurs du groupe Oussatovo, de la zone de steppe, modelaient les bien-connues statuettes avec le cou arqué; cette situation n'exclut pas la présence de quelques exemplaires des deux types d'idols au-delà de leur aire habituelle, par les multiples échanges entre les communautés énéolithiques tardives des zones de steppe et celles de sylvosteppe (**PASSEK** 1949, fig.67, 96, 97; **DERGACEV** 1980, p.183 – fig.13, 191 – fig.25, 195-201 – fig.28-34; **DERGACEV, MANZURA** 1991, p.212-213 – pl.3-4).

Un coup d'oeil sur les pièces analysées ci-dessus montre que, jusqu'à présent, ce type de représentation de la coiffure se rencontre seulement dans l'espace Carpates-Nistre de l'aire de la civilisation de Cucuteni. En ce qui concerne le temps, elles gravitent autour de la phase

Cucuteni B/Tripolye C₁ – g₁, tenant en compte que l'habitat de Racovets pouvait durer jusqu'au début de cette phase (**POPOVA** 1996, p.131) et le problème de la datation de la pièce de Palanca reste encore ouvert (en existant la possibilité d'une datation pré-oussatovienne ou Oussatovo initial).

La modalité de représentation du chignon est différente: tandis qu'à la pièce de Palanca le chignon est située à la nuque, à la pièce de Fălticeni et à l'une des statuettes de Racovets le tenon est placé entre les orifices des yeux; à l'autre statuette de Racovets et à celle de Lozinca les chignons occupent presque l'entière partie dorsale de la tête. De même, la forme des chignons est différente: en trois cas est en forme de tenon (à Racovets est avec l'extrémité arrondie, mais à Palanca et Fălticeni la partie supérieure est aplatie); une statuette de Racovets et celle de Lozinca sont de petite taille et élargies.

Malheureusement, à toutes les cinq pièces la partie inférieure des statuettes fait manque, ainsi qu'une détermination exacte du sexe est presque impossible. Un quelque indice en cette direction pourrait être fourni par les éléments décoratifs du corps, présents à trois statuettes. Deux statuettes (fig.1/1-2) ont représenté un ceinturon en diagonale, mais réalisé par les techniques différentes (peinture et incision). De même, deux statuettes ont une ceinture (fig.1/1; 2-3), réalisée en peinture et, respectivement, en relief. Ces signes ont été considérés comme des symboles des guerriers, usés probablement par les jeunes hommes à l'occasion de la cérémonie d'initiation (**POPOVA** 1996, p.137; **ANTONOVA** 1977, p.112-113). Pourtant, l'ensemble ceinture-ceinturon est connu encore chez les statuettes féminines (**MONAH** 1977, p.197-198). Plus difficile est l'interprétation de petites pastilles, disposées en rangés sur la poitrine de deux statuettes (fig.1/1-2). Évidemment, il ne s'agit pas de seins, mais, peut-être, d'un élément décoratif, comme une rangé de rassades, travaillées probablement en cuivre (*ibidem*, p.199).

Ces détails nous permettent supposer que dans le cas de statuettes avec un chignon placé au dos de la tête il s'agirait de représentations masculines, utilisés probablement aux cérémonies spéciales d'initiation et ce type d'arrangement de la chevelure s'inscrivait dans les canons de ces cérémonies.

BIBLIOGRAPHIE

ANTONOVA E.V.

- 1977 *Antropomorfnaia skulptura drevnich zemledelčev Perednei i Srednei Azii*, Moskva.

CIUREA Vasile

- 1933 *Aperçu des antiquités préhistoriques du département de Baia, Dacia*, III-IV (1927-1932), p.46-55.
1934 *Muzeul Fălticenilor. Două decenii de muncă (1914- 1934) – istoricul și activitatea lui*, Fălticeni.
1935 *Muzeul Fălticenilor. Contribuțiuni la preistoria jud. Baia: stațiunea Costești*, Fălticeni.

COMȘA Eugen

- 1965 *Quelques données sur les aiguilles de cuivre découvertes dans l'aire de la civilisation Gumelnița, Dacia*, NS, IX, p.361-371.
1986 *Considerații cu privire la pieptănătura în cursul epocii neolitice pe teritoriul României*, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, II, Călărași, p.51-60.
1995 *Figurinele antropomorfe din epoca neolitică pe teritoriul României*, București.

DERGACEV Valentin

- 1980 *Pamjatniki pozdnego Tripol'ja*, Chișinău.
1986 *Moldavia i sosdenie territorii v epochu bronzy*, Chișinău.
1989 *Zum Problem des Vordringens östlicher Stämme in den karpatischen Donaauraum vom Äneolithikum bis in die ältere Bronzezeit*, Praehistorica, XV, Praha, p.133-137.
1992 *Zorii istoriei*, dans le vol. *Istoria Moldovei din cele mai vechi timpuri până în epoca modernă*, Chișinău.

DERGACEV V., MANZURA Igor

- 1990 *Pogrebal'nye komplekсы pozdnego Tripol'ja*, Chișinău.

DUMITRESCU Vladimir

- 1979 *Arta culturii Cucuteni*, București.

MANZURA Igor

- 1994 *Culturi eneolitice în zona de stepă*, TD, XV, p. 93-101.

MARKEVICI Vsevolod I.

- 1973 *Pamjatniki epoch neolita i eneolita*, dans la collection *Archeologičeskaja karta Moldavskoj SSR*, Chișinău.

MONAH Dan

- 1997 *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie*, Piatra Neamț.

MOVŠA Tamara G.

- 1973 *Novi dani pro antropomorfu realističnu plastiku Tripillja*, *Arheologija* (Kiev), 11, p.3-20.

PASSEK Tatjana S.

- 1949 *Periodizatsija tripol'skich poselenij*, MIA, 10, Moskva-Leningrad.

POGOŽEVA A.P.

- 1983 *Antropomorfnaja plastika Tripol'ja*, Novosibirsk.
1985 *Die Statuetten der Tripolie-Kultur*, dans la collection *Beiträge zur AVA*, 7, München.

POPOVA T.A.

- 1996 *Unique iconographical images of tripolian sculpture*, dans le volume *Cucuteni aujourd'hui* (édité par Gh. Dumitroaia et Dan Monah), Piatra Neamț, p.131-140.

POPOVICI Dragomir, SIMICIUC C-tin

- 1980 *Figurine de lut din vechile colecții ale muzeelor din județul Suceava. II*, Suceava, VI-VII, 1979-1980, p.643-656.

SOROKIN Victor

- 1994 a *Culturile eneolitice din Moldova*, TD, XV, p.67-92.
1994 b *Civilizațiile eneolitice din Moldova*, Chișinău.

SZÉKELY Zoltán

- 1971 *Câteva figurine interesante din România*, *Apulum*, IX, p.129-132.

ZBENOVICI V.G.

- 1974 *Pozdnetripol'skie plemena Severnogo Pričernomor'ja*, Kiev.

**LE SUBSTRAT ÉNÉOLITHIQUE DANS
L'ETHNOGENÈSE DES THRACES ***

MARIN DINU

La genèse des peuples antiques d'Europe, y compris des Thraces, a constitué et constitue encore un problème pour les ethnologues (linguistes, historiens, archéologues, anthropologues, etc.). En premier lieu, il est nécessaire de préciser *quand* et *quels* sont les éléments ethniques de couche et de substrat qui ont contribué à la formation de ces peuples. Lorsque les noms de ces peuples ou communautés sont mentionnés plus tard dans les sources écrites, il s'agit de peuples et communautés déjà consolidées du point de vue ethnique et qui se manifestent déjà dans le plan historique et politique. Sans doute, le phénomène de la genèse de ceux-ci, parfois assez long, doit être plus ancien.

Sous ce rapport, de plus en plus historiens et surtout archéologues (**ROMAN** 1976, p.78, 103; 1976a, p.55-56; **DINU** 1978, p.18-20; 1980, p.47-48; 1980a, p.8; **CRÎȘAN** 1986, p.19 et suiv.; **URSULESCU** 1997, p.447-464), de même que certains linguistes (**GEORGIEV** 1971, p.155 et suiv.; **GINDIN** 1971, p.237 et suiv.), considèrent que le processus d'ethnogenèse des Thraces pourrait correspondre à la période de transition à l'Âge du Bronze (les cultures Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II et Coțofeni: environ 2750-2200 av.J.-C.) et, certes, à la période de début de l'Âge du Bronze (environ 2200/2000-1750/1650 av.J.-C.); par conséquent, à l'époque du Bronze moyen, les Proto-Thraces (**MORINTZ** 1978, p.13-14, 191; **ANDRIȚOIU** 1992, p.92), ainsi que les Proto-Grecs (voir n.2 et plus récent **SAKELLARIOU** 1980, p.30 et suiv.), étaient déjà constitués sous aspect ethnique et culturel.

Les recherches de dernières décennies ont prouvé qu'à la fin de l'Énéolithique classique de cette partie de l'Europe ont évolué, une

* C'est le titre et le contenu de notre communication que nous avons présentée au VII^e Congrès Int. de Thracologie de Constanța-Mangalia-Tulcea, 20-26 mai 1996.

période millénaire, les grands complexes à céramique peinte du type Cucuteni-Ariușd-Tripolie, Gumelnița-Karanovo VI, Sălcuța-Krivodol-Bubanj, Petrești et d'autres dans le bassin à l'est de Tissa (**BERCIU, DUMITRESCU**, 1960, p.53-71; **DUMITRESCU, VULPE** 1988, p.35-50; **PETRESCU-DÎMBOVIȚA et alii** 1995, p.49-67; **URSULESCU** 1998, p.116-155). À l'impact avec d'autres peuplades qui y ont pénétré, ces cultures n'ont pas subi une interruption brusque. Selon nous, leurs créateurs ont continué l'évolution par des formes nouvelles, dans les cultures de transition de l'Énéolithique à l'Âge du Bronze (Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II et Coțofeni) et même plus tard, comme un phénomène de substrat éthno-culturel.

Cette vérité historique, à notre avis, a été aussi confirmée, par les recherches archéologiques plus récentes de Horodiștea (commune de Păltiniș, dép. de Botoșani), Erbiceni (dép. de Iași) et d'autres agglomérations de la période de transition de l'Énéolithique à l'Âge du Bronze de la zone septentrionale et centrale de la Moldavie, où antérieurement avait fait son apparition et s'était développé le grand complexe énéolithique à céramique peinte du type Cucuteni-Ariușd.

Ainsi, à Horodiștea sur Pruth, l'agglomération à deux niveaux du type Horodiștea, on a découvert de nombreux fragments de céramique peinte, certains d'entre eux peints dans le style du groupe ξ, à large bande rouge, de certe facture Cucuteni B₂ (fig.1/2), mais associée sur le même vase aux bandes des lignes peintes d'une manière angulaire, losangée, serpentiforme ou en réseau: fig.1/1,3 (**DINU** 1987, p.141, fig.1/1-3). Ils étaient associés, dans le même horizon stratigraphique à d'autres fragments céramiques provenant des vases de pâte fine, grisâtre, ornés aux motifs incisés: fig.1/4-7 (*ibidem* p.143, fig.3/1-4), identiques sous l'aspect de la conception artistique, avec ceux des vases peints: fig.1/1-3; 2/1-4; 3/1-2 (*ibidem* p.142, fig.2/1-4; **idem** 1998, p.36), ce qui prouve qu'il s'agit de la même population qui l'a créée: la population cucuténiennne tardive, qui a changé partiellement la technique (**idem** 1987, p.139). Ces éléments décoratifs, peints ou incisés, ont été aussi découverts dans d'autres agglomérations du nord et du centre de la Moldavie: à Erbiceni et, entre Pruth et Nistre, à Gordinești II, Brânzeni, etc (**MARKEVIĆ** 1981, p.33 et suiv.). C'est à retenir que tous ces éléments décoratifs (panneaux à motifs en réseau, triangles, bandes serpentiformes, motifs losangés, etc.) sont fréquemment rencontrés sur la céramique cucuténiennne,

surtout les étapes Cucuteni B₁ et B₂: fig.3/1-2; 4/1,6 (**DINU** 1955, p.704, fig.14/2a-b; 1957, p.164, fig.2/2a-b; **NIȚU** 1984, p.126, fig.29/1 et p.127, fig.30/5).

Ce que nous surprend, c'est que ces éléments décoratifs apparaissent également sur la céramique de l'Âge du Bronze moyen thrace du type Monteoru et Costișa sur le territoire de la Moldavie, preuve incontestable de la présence d'un substrat énéolithique dans l'éthnognèse des Thraces. Nous faisons référence à certains vases de l'agglomération de Bogdănești, dép.de Bacău (**FLORESCU** 1966, p.56, fig.9/1,5; p.61, fig.12/7,9), trouvés dans l'horizon stratigraphique Monteoru IC₃, où la décoration apparaît sous la forme de panneaux aux motifs en réseau incisé (fig.5/5), pareils à ceux sur l'épaule d'un grand vase de la période de Cucuteni B₂ de Valea Lupului, près de Iași (fig.3/2). Sur le même vase de Valea Lupului, parmi d'autres ornements, on trouve une bande horizontale à motifs triangulaires (fig. 3/1-2) et deux bandes serpentiformes peintes verticalement en style ξ, des éléments de décor énéolithique cucuténien, présents également sur la céramique grisâtre du type Horodiștea-Erbiceni de l'agglomération de Horodiștea (fig 1/5,7) et de l'Age du Bronze de Moldavie, mais exécutés dans la technique de l'incision: fig 4/4,7 (**VULPE** 1961, fig.2/5 et fig.6/a-b; **MORINTZ** 1978, p.114, fig.58/8-9).

C'est toujours dans un habitat du type Monteoru IC₃, situé sur *Cetățuia* de Cleja (dép.de Bacău), où on a decouvert une tasse sphérique, une sorte de clepsydre en pâte fine, grisâtre, conservée en fragments (fig.3/3 et 5/1-3: inédite, dans la collection archéologique du Séminaire d'Archéologie de l'Université "Al.I.Cuza", Iași). Elle était ornée de large bandes verticales ayant des motifs en réseau presque identiques aux motifs peints sur un vase clepsydre de l'habitat d'Erbiceni du type Horodiștea –Erbiceni: fig.4/2 (**DINU** 1980a, pl.II/2).

Un autre argument de continuité ethnique et d'incontestable héritage artistique énéolithique est la décoration d'une amphorette de Costișa (dép. de Neamț); il s'agit de la décoration losangée en bandes simples en relief, associée à une bande serpentiforme disposée d'une manière légèrement oblique: fig.4/7 (**VULPE** 1961, p.108, fig.2/5), décoration identique à celle de la céramique peinte des habitats plus anciens du type Horodiștea-Erbiceni de Koszyłowce: fig.4/5 (**NIȚU** 1984, p.130, fig.33/7) et Cucuteni B₁ de Ghelăești, dép.de Neamț: fig.4/6

(*ibidem* p.126, fig.29/1). La décoration en triangles simples ou hachurés ou les motifs losangés incisés, disposés verticalement ou horizontalement, sont aussi présents sur la céramique peinte des périodes Cucuteni B (4/1,5-6) et Horodiștea-Erbiceni (fig. 1/1-3, 2/1,4), y compris sur la céramique fine grisâtre à décoration incisée de l'habitat de Horodiștea sur Pruth (fig.1/4,7). On les retrouve aussi sur la céramique de la culture de Costișa de l'époque du Bronze moyen (fig.4/4,7).

Pour les cultures de la période de transition à l'Age du Bronze (Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II et Coțofeni), avec des étapes qui continuent aussi au début de l'Age du Bronze, il y a quelques affinités exprimées surtout par les formes et par la décoration de certains de leurs vases; il s'agit d'écuelles et bols avec le rebord coupé oblique, élargie ou grossissant, caractéristiques aux agglomérations du type Coțofeni: fig 6/1-6 (**ROMAN** 1976, p.117, pl.12/13, 26; p.170, pl.70/18; p.188, pl.90/1; p.196, pl.99/2, 6-7; **DINU** 1980a, pl.IV/1-6) et Horodiștea-Erbiceni: fig.6/7-11 (**DUMITRESCU** 1945, p.145, fig.11; p.147, fig.12; **DINU** 1980a, pl.IV/7-14), avec des antécédents dans la céramique peinte Cucuteni B₂: fig.6/12-13 (**DINU** 1980a, pl.IV/15-16). La décoration peinte et incisée à des bandes en réseau disposées verticalement et horizontalement sur le corps et l'épaule de certains vases (fig. 3/6; 4/2), tellement caractéristiques pour les habitats du type Horodiștea-Erbiceni, a été identifiée sur une grande amphore du type Foltești-Cernavoda II de l'habitat de Foltești (**PETRESCU-DÎMBOVIȚA, DINU** 1974, p.42, fig. 16/3), ainsi que dans plusieurs habitats de la civilisation Coțofeni, comme Sebeș, dép.d'Alba: fig 3/5 (**ALDEA** 1968, p.96, fig.5/6; **ROMAN** 1976, p.139, pl.39/14), Ostrovu Corbului-km. 911, dép. de Méhedintți: fig.3/4 (**ROMAN** 1976, p.197, pl.100/7) et d'autres: fig 5/4 (*ibidem*, p.194, pl.97/2). Ces éléments d'affinité en tant que forme et décoration s'expliquent par le fond énéolithique plus ancien (fig.3/1-2; 4/1,5,6), mais aussi par une plus grande mobilité intertribale des communautés thraces en cours de formation, dans l'espace carpatho-ponto-danubien et balkanique.

A l'Age du Bronze moyen, quand a eu lieu le soi-disant morcellement culturel, déterminé en réalité par une sédentarisation plus accentuée des communautés de l'Age du Bronze moyen thrace à l'égard de la période antérieure du Bronze ancien, on assiste à une réactivation de la décoration énéolithique spiralo-méandrique, exécutée, cette fois-ci,

dans la technique de l'incision et de l'incrustation à couleur blanche. L'influence mycénienne par laquelle on a tenté (dans quelques travaux plus anciens: **ANDRIȚOIU** 1992, p.93) l'explication de cette décoration traditionnelle n'est pas valable, parce que les éléments mycéniens sont très peu nombreux dans l'espace carpato-ponto-danubien est sans avoir une grande signification par rapport au nombre extrêmement important d'agglomérations pour chacune des cultures respectives de l'Age du Bronze moyen thrace, où on pratique l'ornementation par spirales, méandres et d'autres éléments incisés dans la décoration des vases, de la plastique antropomorphe, de certaines armes et même des foyers, dans les cultures Wietenberg-Sighișoara: fig.7/1-6 (**HOREDT** 1960, fig.6 et 7), Otomani: fig.7/10 (**ORDENTLICH** 1965, p.192, pl.I/4; **MORINTZ** 1978, p.166, fig.92/7), Suci de Sus, Gârla Mare: fig.7/9 (**BERCIU** 1939, p.123, fig.148; **MORINTZ** 1978, p.36, fig.18/1), Verbicioara: fig.4/3; 7/12 (**BERCIU, PURCĂRESCU, ROMAN** 1961, fig.2/1 et 3/6; **BERCIU** 1961, p.138, fig.8/6 et 9/1; **MORINTZ** 1978, p.69, fig.40-41/6-7), Tei: fig 7/7-8 (**LEAHU** 1966, p.113, fig.31/1; **MORINTZ** 1978, p.50, fig.28/5), Monteoru: fig.7/11 (**DUNĂREANU-VULPE** 1938, p.158, fig.6 et p.159, fig.7; **MORINTZ** 1978, p.102, fig.55/2) et d'autres. Comme nous l'avons déjà montré, cette riche décoration variée et pourtant unitaire comme conception dans les cultures de l'Age du Bronze moyen de cet espace reflète, à notre avis, la présence du substrat humain de tradition énéolithique de l'espace carpato-ponto-danubien et balkanique, où la décoration spiralo-méandrique, peinte: fig.7/13 (**NIȚU** 1984, p.113, fig.16/3 et p.118, fig.21/1) ou incrustée à couleur blanche représente un trait des cultures de cette zone de l'Énéolithique européen (comme chez surtout les civilisations du type Boian et Vădastra et même pour l'aire Gumelnița-Karanovo VI). Dans l'est de la Roumanie, où les liaisons entre l'Énéolithique et les cultures de l'Age du Bronze moyen sont mieux articulées par la culture Horodiștea-Erbiceni, comme nous espérons l'avoir bien démontré sur des bases archéo-ethnographiques, cette continuité ethnique ne peut pas plus être contestée. Sans doute que la population assez nombreuse de grands complexes ethno-culturels énéolithiques à céramique peinte ne pouvait pas disparaître sans laisser des traces. Des populations sédentaires par excellence, capables de créer des civilisations à un spectre extrêmement riche sur le plan spirituel et matériel, elles ont évolué plus d'un millénaire dans l'espaces sus-

mentionné, en formes classique, mais aussi évoluées, participant pleinement à l'ethnogenèse des Thraces anciens.

La présence de ces phénomènes artistiques, assez unitaires comme conception, malgré toute la diversité culturelle mentionné plus haut, ne s'explique pas que par la continuité et la participation des éléments ethnique d'origine et de tradition énéolithique de cet espace comme élément de substrat dans l'ethnogenèse des Thraces*.

En toute conscience de la difficulté "d'ethniser" des éléments archéologiques, phénomène qui d'ailleurs ne peut pas être contesté, nous nous demandons sur la dimension et sur l'importance de l'apport du substrat de tradition énéolithique pour définir l'empreinte thrace des Indo-Européens de cet espace. Evidemment, bien qu'on ne connaisse pas la langue parlée par les communautés énéolithiques, nous considérons, comme une hypothèse du travail difficilement à démontrer, qu'il ne serait pas exclu que justement ce phénomène de substrat énéolithique, lui même indo-européen ou en cours d'indoeuropéanisation, ait donné la spécificité thrace des Indo-Européens de cette partie de l'Europe, tant du point de vue matériel, ethnique et culturel, ainsi que linguistique. Donc, selon nous, la "coloration" thrace des Indo-européens de l'espace carpato-ponto-danubien et balkanique est dûe à ce fond autochtone sédentaire d'agriculteurs et d'éleveurs de tradition énéolithique, qui a assimilé les nouveau-venus et non inversement, comme on a affirmé. Evidemment, à l'état actuel des recherches, cette hypothèse est, du point de vue linguistique, difficile à démontrer. J'espère que les philologues, à l'avenir prochain, seront d'accord avec les archéologues et les ethnographes pour élucider ce grand et très important problème ethnologique: l'ethnogenèse des peuples historiques européens.

* Nous avons y présenté seulement quelques exemples, mais aux dépôts des musées de Roumanie et des régions avoisinantes des documents similaires sont très nombreux, en général déjà publiés.

BIBLIOGRAPHIE

- ALDEA, Ion
1968 *Așezarea Coșofeni de la “Râpa Roșie” – Sebeș*, Apulum, VII/1, p.91-102.
- ANDRIȚOIU Ioan
1992 *Civilizația tracilor din sud-vestul Transilvaniei în epoca bronzului*, dans la collection *Bibliotheca Thracologica*, II, Institutul Român de Tracologie, București.
- BERCIU Dumitru
1939 *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova.
1961 *Die Verbicioara-Kultur*, Dacia, NS, V, p.123-161.
- BERCIU Dumitru, DUMITRESCU Vladimir
1960 *Neoliticul târziu*, dans *Istoria României*, I, Editura Academiei, București.
- BERCIU Dumitru, PURCĂRESCU Petre, ROMAN Petre I.
1961 *Săpături și cercetări arheologice în Rîmniciu Vâlcea*, Materiale, VII, p.131-137.
- CRÎȘAN Ioan Horațiu
1986 *Spiritualitatea geto-dacilor*, Editura Albatros, București.
- DINU Marin
1955 *Cercetările arheologice de la Valea Lupului – Iași*, SCIV, 6, 3-4, p.701-707.
1957 *Șantierul arheologic Valea Lupului – Iași, 1955*, Materiale, III, p.161-178.
1978 *Complexul cultural Horodiștea-Foltești*, (résumé de la thèse de doctorat), Iași.
1980 *Le complexe Horodiștea-Foltești et le problème de l'indo-européanisation de l'espace carpato-danubien*, dans *Actes du II^e Congrès International de Thracologie*, I, București, p.35-48.
1980a *Afinități între culturile Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II și Coșofeni. Contribuții la problema etnogenezei tracilor nordici*, AȘU-Iași, XXVI, s. IIIa (Istorie), p.1-15.

- 1987 *Quelques remarques sur la continuité de la céramique peinte du type Cucuteni durant la civilisation Horodiştea-Erbiceni et Gorodsk*, dans le vol. *La civilisation de Cucuteni en contexte européen* (éditeurs: M.Petrescu-Dîmboviţa et alii), Iaşi, p.133-143.
- 1998 *Folteşti-Cernavoda II. O cultură de origine răsăriteană?* Carpica, XXVII, p.32-43.
- DUMITRESCU Hortensia
- 1945 *La station préhistorique de Horodiştea sur le Pruth*, Dacia, IX-X, (1941-1944), p.127-163.
- DUMITRESCU Vladimir, VULPE Alexandru
- 1988 *Dacia înainte de Dromihete*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti.
- DUNĂREANU-VULPE Ecaterina
- 1938 *La nécropole de l'Âge du Bronze de Poiana*, Dacia, V-VI (1935-1936), p.151-167.
- FLORESCU Marilena
- 1966 *Contribuţii la cunoaşterea etapelor timpurii ale culturii Monteoru în Moldova*, ArhMold, IV, p.39-118.
- GEORGIEV Vladimir I.
- 1971 *L'ethnogenèse de la Péninsule Balkanique d'après les données linguistiques*, Studia Balcanica, 5, p.155 et suiv.
- GINDIN L.A.
- 1971 *Le "pélasgique" et le thrace*, Studia Balcanica, 5, p.237 et suiv.
- HOREDT Kurt
- 1960 *Die Wietenbergkultur*, Dacia, NS, IV, p.107-137.
- LEAHU Valeriu
- 1966 *Cultura Tei*, Bucureşti.
- MARKEVIĆ Vsevolod I.
- 1981 *Pozdenetripol'skie plemena severnoj Moldavii*, Éditions "Ştiinţa", Kişinev.
- MORINTZ Sebastian
- 1978 *Contribuţii arheologice la istoria tracilor timpurii*, Editura Academiei, Bucureşti.

NIȚU Anton

- 1984 *Formarea și clasificarea grupelor de stil AB și B ale ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie*, AIIA-Iași, suppl.V.

ORDENTLICH Ivan

- 1965 *Un depozit de vase de tip Otomani de la Valea lui Mihai*, Studii și comunicări (Sibiu), 12, p.181-197.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea, DINU Marin

- 1974 *Nouvelles fouilles archéologiques à Foltești (départ. de Galați)*, Dacia, NS, 18, p.19-72.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea et alii

- 1995 *Istoria României de la începuturi până în secolul al VIII-lea*, Editura Didactică și Pedagogică, București.

ROMAN Petre I.

- 1976 *Cultura Coțofeni*, Editura Academiei, București.

- 1976a *Zur kulturelle Grundlage der thrakischen Bronzezeit*, TD, I, p.53-57.

SAKELLARIOU Michel

- 1980 *Les Protogrecs*, Athènes.

URSULESCU Nicolae

- 1997 *Les commencements de l'utilisation du rite de l'incinération dans le monde proto-thrace du nord de la Moldavie*, dans le vol. *The Thracian World at the crossroads of civilisations*, I, București, p.447-464.

- 1998 *Începuturile istoriei pe teritoriul României*, Casa editorială "Demiurg", Iași.

VULPE Alexandru

- 1961 *K voprosu o periodizatsii bronzovogo veka v Moldave*, Dacia, NS, V, p.105-122.

- Fig.2. **Erbiceni** (dép. de Iași): céramique peinte de la couche inférieure, I (1-2) et supérieure, II (3-4).
- Fig.3. **Céramique décorée de motifs en réseau et triangulaires.** 1a-b et 2: céramique peinte du type Cucuteni B₂ (Valea Lupului). 4-6: céramique incisée de la période de transition à l'Âge du Bronze, de la civilisation de Coțofeni (4: Ostrovu Corbului, d'après P.Roman; 5: Sebeș d'après I.Aldea) et de la civilisation Horodiștea-Erbiceni (6: Doroșcani – Iași). 3: Bronze Moyen, la civilisation de Monteoru I C₃ (Cleja – inédit, recherches M.Dinu).
- Fig.4. **Céramique décorée de motifs losangés et en réseaux.** 1-2, 5-6, peints: 1,5-6, Cucuteni B (d'après A.Nițu); 2: Horodiștea-Erbiceni (d'après M.Dinu); 3-4,7, incisés, Bronze moyen: 3, la civilisation de Verbicioara IV– Govora Sat (d'après D.Berciu et Seb.Morintz); 4,7, la civilisation de Costișa, station éponyme (d'après Al.Vulpe, Seb.Morintz).
- Fig.5. **Céramique grisâtre fine.** 4: la culture de Coțofeni (d'après P.I. Roman); 1-3, 5, la culture de Monteoru I C₃: 1-3, Cleja (inédit); 5: Bogdănești (d'après M.Florescu).
- Fig.6. **Écuelles et bols avec le rebord coupé oblique, élargi ou grossissant.** 1-6: Coțofeni (d'après P.Roman); 7-11: Horodiștea (d'après Hortensia Dumitrescu); 12-13: Cucuteni B₂ de Valea Lupului (d'après M.Dinu).
- Fig.7. **Céramique décorée de motifs spiralo-méandriques.** 1-12, l'Âge du Bronze moyen thrace: 1-6, Wietenberg (d'après K.Horedt); 7-8, Tei (d'après V.Leahu); 9, Gârla Mare (d'après D.Berciu, S.Morintz); 10, Otomani (d'après I.Ordentlich); 11, Monteoru I C₃ (R. et Ec. Vulpe); 12, Verbicioara IV (D.Berciu, Seb.Morintz);

13, de la agglomération énéolithique de type Cucuteni A-B de Traian-Dealul Fântânilor (d'après Vl. Dumitrescu).

**THE SALT PRODUCTION OF THE LATÈNE PERIOD
SALT-WORKS IN BAD NAUHEIM (GERMANY)**

UWE VOGT
(Birkenwerder – Germany).

When man started producing his food-supply the long way of deterioration in quality began and still continues in the genetic manipulation of our food resources. The preneolithic tribes had a natural diet, which contained all the necessary minerals. By reducing the food supply towards bred cattle and cultivated plants this natural intake was not given any more. One of the first signs was certainly the reduced intake of minerals, especially of salt (NaCl). The minimum survival intake for the salt intake is only 0,025g per day and the offer scarcely was not below that level. On the other hand the optimum rate of the daily intake is said to be 5-6 g (**HEUBERGER** 1994, p.65)¹. It seems to be quite obvious that the physical competitiveness increases with a well balanced food intake. Consequently man started looking for an artificial substitute, which was found in salt springs and the sea. Hence the first salt-works we know belong to the neolithic period (**DUMITROAIA** 1994, p.7-82).

The prehistoric salt works present large layers of ashes and, *briquetage* called, pottery. In Bad Nauheim these relicts were discovered in 1837 (**LUDWIG** 1865, p.48). During the 1960's a number of excavations were carried out and gave a fairly good impression of the prehistoric salt production.² Besides an early middleaged salt works there was a large latèneperiod industry. Unfortunately these excavations are still not published comprehensively yet. Eventhough the preliminary reports give a good impression of the site(**SÜß** 1973, p.167-180). It was 20 years later when construction works forced excavation in Bad Nauheim again. This time it was possible to excavate a well preserved kiln. Unfortunately it was damaged at both ends (**WEISSHAAR** 1985,

¹ This rate even will increase enormously considering the use for conservation, use in handicraft and so forth.

² W.Jorns, Germania, 38, 1960, p.178-184.

p.1-9). In 1990 excavations started on an 10 m x 30 m sized area in the Kurstraße 2. This time it was possible to discover numerous kilns and quite a number of them was very well preserved (**VOGT** 1996).

Bad Nauheim is situated on the banks of the Usa about 30 km north of Frankfurt/Main (Fig.1). The Usa river floats via the Wetter and Nidda into the Main river. The prehistoric salt works are placed in the Usa Valley and extend over an area of 300 m width about 1 km along the western bank of the river Fig.2). Most of the salt springs can be found on the other side of the River. It is quite remarkable that there is no salt stock in Bad Nauheim. The saltwater rises through caverns and crevasses to the surface (**KÜMMERLE** 1976, p.253-270). Therefore the salt content is only about 2,6% up to 3,3%. This is very little considering that other salt springs contain up to 25% e. g. in Lüneburg. Nevertheless the Nauheim springs were exploited. This means that there must have been a great shortage of salt, which made this low salt spring attractive as it required more effort to produce the salt at this place. This high effort is documented by the high layers of ashes and *briquetage*. Furthermore the Nauheim site presents a very specialized type of kiln, which can be seen as a tribute to the very poor salt springs.

The first kilns were described by **LUDWIG** (1865, p.50). By the following excavations the knowledge of the construction and technique of these kilns increased and the reconstructions became more distinctive (**VOGT** 1996, p.56). Fortunately a couple of kilns could be excavated in very good condition during the last excavations. The interior of the kilns was about 3 m long and 0,6 m wide (Fig.3). They were built of loam which formed the 0,3 m thick walls. The loam was available in the Usa valley. At the inner part of the kilns the loam was baked so that a temperature of app. 300° C must have been exceeded. Especially the inner 5 cm were burnt very firm. This high grade of the burning suggests an even higher temperature. Along the longitudinal axis there were traces of 10 cm x 10 cm in size (Fig.4). Between them there was distance of 10-15 cm. They show where the pedestals for the salt moulds stood.

In the middle of one longitudinal side was an opening for the firing. The fireplace was in front of the opening. It worked in the same way as it is known by a roman *prae-furnium*. At both ends of the kiln there

was another opening, which can be seen as the chimneys where the hot air went outside again (Fig.5).

Contrary to the hitherto opinion (**SÜß** 1973, p.179) the kiln was a closed system with a cover on top. The previous reconstructions showed a kiln without a cover. This means that the hot air was floating away, before the moulds could have been heated. The new reconstruction presents a kiln with a cover which shows a few holes on a line where the moulds were placed. The moulds stood on the pedestals to prevent their weight overloading the cover (Fig.5). This construction forces the hot air to float through all the kiln and heat the moulds before escaping via the chimneys³. Further more this means a most efficient use of the firewood.

The high perfection of the kilns caused a development of the other supplies, as can be seen in the moulds and pedestals. Both are burnt at a very low temperature and the clay is traditionally coarse-grained since neolithic times. The technological improvement can be seen in the shape of the moulds. This development is well comprehensible in the saltworks of Halle/Saale. From the late Bronze Age to Iron Age, the moulds become higher and finely they were separated from the pedestals (**GOULETQUER** 1974, p.5, fig.3,4; **REIHM** 1969, p.105 f, fig.5). These two piece units represent just the type we have to deal with in Bad Nauheim. The separation into pedestal and mould gives a great advantage for the process of evaporation. Now it is possible to change the moulds individually while the kiln is kept on fire. So the kiln could work continuously even though the moulds were changed. This means a more effective process of the evaporation and a reduction of the requested energy.

It was **H.-J. WEIBHAAR** (1985, p.4), who noticed already in 1983, that most of the kilns were leveled after they came unusable. This observation was made again during the last excavations. One object, which was damaged in recent times, still presented a couple of baked traces in the loam (Fig.3 and 6). Each of them followed the shape of the kiln or next inner trace in a distance of 5-10 cm from its outer shape. Between these oxidized traces there was yellow loam. In some cases these

³ During an experiment with an reconstructed kiln it became quite obvious, that the kilns did not work without a cover and the chimneys. Only after the chimney were added, the kilns worked satisfying (**VOGT** 1998).

traces layed side by side, hardly distinguishable by a weak dusty groove. So it was possible to distinguish several phases within one kiln. This order of successive built kilns shows that the older kilns must have been much larger than the younger ones. There is no well preserved example of a kiln of the oldest phase, as they were destroyed most of the part by building the next younger one. As the older kilns were much longer and wider it is quite likely that they had a capacity of many more salt moulds which would have been placed in several rows in these kilns. With this arrangement these kilns must have produced a multiple quantity of salt at each evaporation process as those we find in good condition on excavation. The final phase of a kiln was so small, that its capacity only lasted for one row of salt moulds. As it was not possible to build a smaller kiln inside, this complex was given up and a new kiln was built somewhere else.

In some cases the baked loam of a previous kiln disappeared and the two phases were recognizable only by the dusty groove within the yellow loam. This phenomenon can be explained in that the prehistoric salt workers rebuilt the baked parts of the previous kiln before constructing the new one. The purpose of this effort can be seen in the attempt to increase the efficiency of the production process. One has to consider, that a certain amount of the brine will spill all over the kiln during the filling process of the salt moulds. Due to the hot surface the brine will vaporise immediately and the pure salt will remain on the kilns jacket. When the kiln became unusable the salt workers endeavored to recover all the salt, which had accumulated in the loam.

This process was combined with the first step of graduating the salt water. For this purpose the salt water was let into flat basins. In these basins some water was evaporated by sun and wind. By this method the percentage of the salt could be increased to a certain degree. This slightly concentrated liquid still was not worth the effort to be processed in the kilns. As a next step the *briquetage* of the demolished kilns were placed into the basins to wash out the concentrated salt. Given optimal conditions using this method could have achieved there an almost saturated solution. In Bad Nauheim two of these basins were partly excavated. They exceeded 30 m² each and it is very likely, that there were quite a number in use at the same time.

In several cases there were unburnt sherds of salt moulds near the kilns. Due to this observation it can be assumed that the moulds were not burnt in a pottery kiln but they were put into the salt kilns unburnt to be fired there. According to the reconstruction of the salt kilns given above it was possible to change the salt moulds during the evaporation process quite easily. The fact that the moulds had not been burnt, shows that the temperature of the salt kilns must have been high enough that the burning of the moulds could have happened right before the moulds were filled and the evaporation in the salt kiln started. In regard to the evaporation process we can conclude a rather high temperature which is not compatible to the hitherto views (MESCH 1990, p.468 f.)⁴. Considering a lower temperature would not have burned the pottery, the unburnt moulds could not have endured the weight of the salt liquid.

The latèneperiod salt-works of Bad Nauheim were developed to a high technical standard. This development is due to the poor salt content, which needed much more effort to evaporate the water. This means that the salt works of Bad Nauheim must have worked very efficiently to make the production worth the effort. This balance between the effort and the productivity was dependant on the demand, which might have been increased by the nearby *oppida* Dünsberg and Heidetränktal (Fig.1). So this high demand of salt must have been the reason that the salters had to utilize even the very poor saltspring of Bad Nauheim. The high effort they put into their work still can be seen in the up to 4,5 m high layers of ashes and *briquettage*.

Zusammenfassung

Bei Ausgrabungen in der keltischen Saline von Bad Nauheim, 30 km nördlich von Frankfurt/Main wurden bei jüngsten Ausgrabungen mehrere Siedeöfen freigelegt, die eine neue Rekonstruktion des Ofenaufbaues und damit auch neue Einblicke in die vorgeschichtliche Salzproduktion ermöglichen. Die Öfen hatten einen etwa 3 m langen und 0,6 m breiten Innenraum. Die Wände bestanden aus einer 0,3 m breiten Lehm-packung, die an der Ofeninnenseite stark verziegelt und an der

⁴ SÜß (1973, p.170, 179 f.) argues that the high temperatures were achieved at the final stage during the drying of the salt cakes.

äußeren Hälfte unverziegelt war. Im inneren Ofenbereich ließen sich die Standspuren der Tonsstützen nachweisen, auf denen die Siedegefäße gestanden haben (Abb.4). Anhand der themischen Strömungsverhältnisse kann auf einen oberen Ofenabschluß geschlossen werden, in dem analog der Standspuren der Tonsstützen Öffnungen für die Siedegefäße zu rekonstruieren sind (Abb.5).

Weitere Verziegelungen außerhalb des Ofens lassen darauf schließen, daß die Öfen mehrphasig waren (Abb.6). Es wurde, nachdem ein Ofen unbrauchbar geworden war, der neue Ofen in die Ofenkammer des Vorgängers errichtet. Dabei wurde der jüngere zwangsläufig immer etwas kleiner als der ältere. Im Befund hat sich jeweils immer nur die jüngste Ofenphase erhalten. Daraus kann erschlossen werden, daß der zuerst gebaute Ofen wesentlich größer gewesen sein muß, als die jeweils letzte Ausbauphase.

Die latènezeitliche Saline von Bad Nauheim läßt auf eine sehr effektive Siedetechnik schließen, die auch verschiedene Stufen der Vorgradierung, welche ebenfalls im Befund dokumentiert werden konnten, einbezog. Die Ursache mag in den mit einer nur 2,6% bis 3,3% Salzquelle in den schlechten natürlichen Voraussetzungen liegen. Dennoch war mit der Ausbeutung dieser Quelle ein hoher technischer Aufwand nötig, der sich in den bis zu 4,5 m hohen Abfallschichten aus Asche und *Briquetage* manifestiert hat. Dieser hohe Aufwand wird durch eine gesteigerte Nachfrage gerechtfertigt gewesen sein. Der Mehrbedarf an Salz mag durch die in der Nähe gelegenen zeitgleichen oppida Dünsberg, Heidetränktal entstanden sein.

BIBLIOGRAPHY

- DUMITROAIA, Gh.
1994 *Depunerile neo-eneolitice de la Lunca și Oglinzi, județul Neamț*, MemAnt 19, p.7-82.
- GOULETQUER, P.L.
1974 *The Development of Salt making in Prehistoric Europe*, reprint from *Essex Journal*, 9.
- HEUBERGER, B.
1994 *Salz und Leben*, in: *Salz. Salzburger Landesausstellung. Katalog Hallein. Ausstellung 30. April bis 30. Oktober 1994*, Salzburg, p.65-71.
- KÜMMERLE, E.
1976 *Zur Geologie und Geschichte der Bad Nauheimer Sprudel*, *Geologisches Jahrbuch Hessen*, 104, p.253-270.
- LUDWIG, R.
1865 *Die alten Salinen bei Bad Nauheim*, *Archiv für hessische Geschichte und Landeskunde (A.F.)*, 11, p.46-61.
- MESCH, H.
1990 *Das Werler Briquetage und seine Experimentelle Erprobung im Archäologischen Freilichtmuseum Oerlinghausen*, in: *Experimentelle Archäologie in Deutschland. Archäologische Mitteilungen aus Nordwestdeutschl*, Beih. 4, Oldenburg, p.464-471.
- RIEHM, K.
1969 *Die Produktionstechnik urgeschichtlicher Salzsieder*, *Neue Ausgrabungen und Forschungen in Niedersachsen*, Bd. 4, Hildesheim, p.98-122.
- SÜß, L.
1973 *Zur latènezeitlichen Salzgewinnung in Bad Nauheim*, *Fundberichte aus Hessen*, 13, p.167-180.
- VOGT, U.
1996 *Bad Nauheim, ein keltischer Industriestandort am Rand der Wetterau*, In: A. Jockenhövel (Hrsg.),

-
- Bergbau, Verhüttung und Waldnutzung im Mittelalter*, Stuttgart, p.68-83.
- 1992 *Die Kelten in Wetterau und Vogelsberg*, Friedberg.
- 1998 *Zum Rekonstruktionsversuch eisenzeitlicher Salzsiedetechnik mit Öfen vom Typ Bad Nauheim*, *Archaeolingua* (in print).
- WEIßHAAR, H.-J.
- 1985 *Ein Salineofen der Latènezeit aus Bad Nauheim*, *Wetterauer Geschichtsblätter*, 34, p.1-9.

- Fig. 1. Bad Nauheim is situated in the Usa valley. The distances to the next oppida Dünsberg and Heidetränktal are within a one days trip.
- Fig. 2. The latèneperiod salt works in Bad Nauheim cover a large area along the western Usabanks.
- Fig. 3. A salt kiln of Bad Nauheim. The loam at the inner side of the mantle was baken. At the northern end the base of the chimney is recognizable. (Legend see fig. 6).
- Fig. 4. A slat kiln of Bad Nauheim. Along the longitudinal axis the traces of the pedestals can be seen. In the middle of the western side there is the opening of the firing. The fireplace is right in front of it. (Legend see fig.6).
- Fig. 5. A reconstruction of the salt kiln type Bad Nauheim. Experiments have prooved that the kiln was covered. At the ends the kilns had two chimneys for the essential draft.
- Fig. 6. The kilns of Bad Nauheim showed several phases. In this case the kiln was reconstructed for 5 times so that there were 6 phases distinguishable.

yellow loam

baked loam

sandy loam

sandy soil

ashes

ashes with charcoal

ashes with humus

humus

humus with ashes and charcoal

humus with loam

charcoal

charcoal with loam and ashes

ceramic, *briquetages*

pedestals

fused glass

oxydation level

sintered ashes

**ON THE ZOOMORPHIC FIGURINES
AT THE BEGINNING OF THE IRON AGE**

CORINA-NICOLETA URSACHE

The passage from the Bronze Age to the Iron Age in Central-Eastern Europe was marked by a process of cultural transformation, accompanied by a change of general aspect of the local cultures of the Late Bronze Age, as well as the establishment of the groups which are characteristic of the two main cultural complexes that prevail at the beginning of the Iron Age: the complex with channeled pottery and the complex with incised and stamped pottery.

Beside the numerous archaeological remains which refer to the elements of material culture, characteristic for the above-mentioned complexes, there are also some new finds which can give us information about some aspects of the spiritual life that characterizes the human communities that lived in this area in the above - mentioned period. These refer especially to the sculptural representations – seen as both cultural symbols, connected to various ritual - magical practices, and as artistic manifestations.

The figurines comprise both anthropomorphic and zoomorphic statuettes. In this paper we shall refer to the zoomorphic figurines found in the area of the Gáva-Holíhrady and Corlăteni-Chișinău cultures (for the two cultures see: **KEMENCZEI** 1971;1982; 1984; **SMIRNOVA** 1974; 1990; 1992; **LÁSZLÓ** 1984; 1986; 1989; 1994; **GUMĂ** 1993, p.181-194, 105-141; **LEVIŢKI** 1994; 1994 a).

There have been made considerations about the zoomorphic statuettes of the early Hallstatt period since the first finds of that kind. Thus, for the zoomorphic figurines of the Gáva-Holíhrady culture finds have been published from the following settlements: Lechința de Mureș (**POPESCU** 1925, p.304-344; **HOREDT** 1963, p.527-537, fig.2/1-11), Teleac (**BERCIU, POPA** 1965, p.71-72, fig.

5/1-7, 6/4-8; **VASILIEV** 1986, p.70-92, fig.1/1-18; **VASILIEV et alii** 1991, p.145-152, fig.27, 28/1-8), Reci (**SZÉKELY** 1966, pl.VII/6), Grănicești, Siret (**LÁSZLÓ** 1984, p.79, fig. 9; 1986, p.155-156, pl.5/1-14; 1994, p.90, fig. 46-49), Vărădia, Remetea Mare (**GUMĂ** 1993, p.189-190, 269-270) [Romania], Poroszló (**PATAY** 1976, fig.3/7-9) [Hungary], Lisičniki, Krivče, Bedrikovtzi, Holihrady (**MALEEV** 1992, fig. 1-4; 1996, fig.1) [Ukraine]. There have also been published some figurines from the Corlăteni – Chișinău area, such as those from Trinca (**LEVIŢKI** 1994, p.111, fig. 59/1-2; 1994a, p.166, fig. 2/1-2).

At the present time we know of 82 zoomorphic statuettes, the information referring to them being distributed in numerous publications. Thus, we consider it useful to gather that information in this paper and to analyse it. That is the more those who published the statuettes have not always included enough specific information such as the conditions in which the figurines were found, their method of fabrication, their role, their functions – aspects that we shall try to discuss.

The statuettes were moulded in clay and most of them have been found in a fragmentary state; but we have to mention that all the statuettes found in Lechința de Mureș were complete. Their general features suggest the existence of a realistic manner in their moulding, as well as the endeavor to render their anatomical features, including their sex, as accurate as possible. Thus, among the statuettes we can distinguish: 24 horses, 24 cattle, 20 ovicaprids and 14 pigs. Most of the pieces represent domesticated animals, except for the three wild boars from Lechința de Mureș (**HOREDT** 1963, p.528) (fig.13/1-3). All the animals are presented in a static position, their legs are straight, with no representation of, the hoofs, and the secondary features are given less importance.

Thus, most of the horses have strong bodies, more or less, long-arched necks, sometimes the mane is beautifully rendered (fig.1/1; 2/1, 3; 3/5, 6; 4/1, 2). The small head with pointed ears, the eyes and the mouth are rarely represented (fig.3/1), the tail, in case it is kept, may be short (or cut) (fig.1/2, 3, 5; 2/1; 4/3) or long and in one case it is split at the top (fig.1/1). Most of the times the

legs are disproportionately short. Two of the statuettes are decorated with dotted or painted lines (fig.1/2; 4/2).

The cattle are represented by bulls and cows, the sex of the animals not clearly indicated all the time. Nevertheless, the bulls can be identified by the marking of their sex (fig.7/3) or by the chin, which is brought into relief (fig.6/4; 7/2, 7, 8; 8/2, 4, 5). The statuettes are massive, with thickset bodies, short legs, the horns, straightened forward, are most of the times broken and apparently not very big. The head is schematically rendered, in the shape of a prominence, sometimes the ears being marked, too. The tail, as in the case of the horses, may be short or long.

The ovicaprids can be distinguished from the cattle by their suppler bodies and by their backwards horns. The distinction between sheep and goats is not easy to make, except for the males. The latter can be identified by their large, arched horns, pointed muzzle, by their chin, by their raised tail and by their sexual organs which are brought into relief (fig.9/2, 3, 6). In the case of the other statuettes the distinction among the species and/or of the sex is ambiguous. Three of the statuettes found in Lechința de Mureș were described by K. Horedt as sheep. He describes these statuettes as having small heads and big ears, but taking into account the drawings published, the latter could be considered horns (ram horns?). The absence of the male sexual organs could support K. Horedt's initial interpretation. Finally, a statuette from Lisičniki which has both its horns and its udder marked, may be considered a goat (fig.10/4).

The pigs are represented by samples which have robust bodies, short tails, short and strong legs which are pointed and somewhat rounded at its endings. The head is more or less realistically moulded, among the anatomical details only the ears are represented most of the times. The statuettes from Lechința de Mureș are complete and can be distinguished from the others by several features: they have prolonged snouts, very well emphasized manes, and two of them have strong fangs and stressed male sexual organs, being considered wild boars (fig.13/1–3). Among the

five incomplete statuettes from Lisičniki, two can be distinguished by anatomical details which are specific to the sow (fig.12/ 6, 7).

Taking into account the information about the context in which the statuettes were found we can mention the existence of several kinds of finds: in the dwellings of the settlement, in specially arranged pits and in the cultural layer. The location of some figurines suggests, too, their magic-religious role. Thus, in V. Vasiliev's opinion it is suggestive that in the settlement from Teleac, in dwelling number 17, near a fragmentary statuette considered a sheep (fig.10/9) there has been found a miniature phallus. In the same settlement, in dwelling number 12, near the fireplace there has been found a zoomorphic statuette, and an other piece representing a bull (fig.7/2) has been found in dwelling number 37, where there has also been found a fragment of an anthropomorphic statuette (VASILIEV 1986; VASILIEV et alii 1991, p.151).

Also, in the settlement from Grănicești it is probably not a coincidence that, out of the 35 pieces, 19 (54,29 %) come from three adjoining complexes: 8 from hut number 1, 4 from hut number 2, and 7 come from the area near the fireplace; only the other 16 (45,71 %) are found in the cultural layer. A. László, not excluding the existence of a connection between dwellings and fireplaces on the one hand, and between them and the statuettes on the other hand, states that this connection provides those pieces a certain role in the beliefs and magical-religious practices of the communities from Grănicești (LÁSZLÓ 1994, p.90).

As in some settlements (Vărădia, Remetea Mare, Lechința de Mureș), there have been found ritual pits that contain beside other objects (animal bones, vessels) zoomorphic statuettes, deposited in small „ herds ” and representing various animal species, we can assume the existence of a tradition of giving offerings. The most eloquent example is the deposition from Lechința de Mureș (about which we have some information) where there have been found 11 zoomorphic statuettes together with two complete vessels in a specially arranged pits, at a depth of 1, 70 m (HOREDT 1963,

p.534; for Vărădia and Remetea Mare see **GUMĂ** 1993, p.189-190, 267-270).

A special case is the find from Lissičniki where, in the fortified settlement, there have been found the remains of a „temple” which also included the fragments of a clay altar. Among the known finds there are several zoomorphic statuettes, made out of clay, which seem to be in connection with this altar: 3 horses, 2 cattle, a goat and a pig. The researcher of this settlement connects this find to agricultural beliefs, the above-mentioned pieces being laid on an altar as symbols of fertility (**MALEEV** 1994, p.329).

It is certain that no statuette (anthropomorphic or zoomorphic) has ever been found in graves, but in settlements, so in the current stage of the research we may exclude the idea that they would have had a role in the funeral practices.

As to the function of those zoomorphic statuettes, it is generally agreed that they may be connected, in one way or another, to a „cult of fertility and fecundity” (**HOREDT** 1963, p.534; **VASILIEV** 1986, p.80-81; **VASILIEV et alii** 1991, p.148-150; **MALEEV** 1992, p.22; 1994, p.369; **LÁSZLÓ** 1994, p.90-91).

In agreement with the previously-expressed opinions about the role and significance of the zoomorphic statuettes studied in our paper, we estimate that these representations can be connected to some practices and beliefs which are meant to protect the animals and to influence their growth.

BIBLIOGRAPHY

BERCIU Dumitru, **POPA** Alexandru

1965 *Așezarea hallstattiană de la Drâmbar-Teleac*, Apulum, V, p.71-92.

GUMĂ Marian

1993 *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*, *Bibliotheca Thracologica*, IV, București.

HOREDT Kurt

- 1963 *Hallstättische Tierfiguren aus Lechința de Mureș, Rayon Luduș, Dacia, NS, VII, p.527-534.*

KEMENCZEI Tibor

- 1971 *A Gáva kultúra leletei a miskolci múzeumban, ÉvkMiskolc, 10, p.31-86.*
- 1982 *Die Gáva-Kultur, in vol. Südzone der Lausitzer Kultur und die Verbindungen dieser Kultur mit dem Süden, Kraków-Przemysl, p.275-285.*
- 1984 *Die Spätbronzezeit Nordostungarns, Budapest.*

KRUŠELNICKA Larisa I.

- 1976 *Pivnične prikarpattja i zahidna Volin' za dobi rannogo žaliza, Kiev.*

LÁSZLÓ Attila

- 1984 *Un grup hallstattian timpuriu în Podișul Moldovei, CercIst, SN, XIV-XI, p.65-84.*
- 1986 *Zu den Beziehungen zwischen der oberen Theissgegend und dem nord-östlichen aussenkarpatischen Raum in der älteren Hallstattzeit. Eine neue Gruppe der Gáva-Holihrady Kultur in der Suceava Hohebene, in vol. Hallstattkolloquium Veszprém 1984 (= MittArchInst, Beiheft 3), Budapest, 1986, p.149-163, 389-393.*
- 1989 *Les groupes régionaux anciens du Hallst à l'est des Carpates. La Moldavie aux XII^e - VII^e siècles av.n.è., in vol. La civilisation de Hallstatt, ERAUL, no.36, Liège, 1989, p.111-129.*
- 1994 *Începuturile epocii fierului la est de Carpați. Culturile Gáva-Holihrady și Corlăteni-Chișinău pe teritoriul Moldovei, Bibliotheca Thracologica, VI, București.*

LEVIŢKI Oleg

- 1994 *Cultura Hallstattului canelat la răsărit de Carpați, Bibliotheca Thracologica, VII, București.*
- 1994a *Cultura epocii Hallstattului timpuriu și mijlociu, TD, XII-XIV, p.159-214.*

MALEEV Iurij N.

1992 *Kultova halštatska plastika ot leso-stepnoto Podnestrovie*, Archeologia, 34, 2, Sofia, p.13-24.

1996 *Nowe znaleziska Halsztackiej plastiki zoomorficznej z Podniestrza*, in vol. *Probleme der Bronze- und der Frühen Eisenzeit in Mitteleuropa. Festschrift für Marek Gedl*, Kraków, p.363-370.

POPESCU Dorin

1925 *Fouilles de Lechința de Mureș*, Dacia, II, p. 304-344.

PATAY Pál

1976 *Vorbericht über die Ausgrabungen zu Poroszló-Aponhát*, FoliaArch, 27, p. 193-201.

SMIRNOVA Galina I.

1974 *Complexele de tip Gáva-Holihrad – o comunitate cultural-istorică*, SCIVA, 25, 3, p. 359-380.

1990 *Pamjatniki tipa Kišinev-Korlăteni v dnestro-siretskom meždureč'e i grupa Belegiš II v jugoslavskom Podunav'je*, ArchSborn, 30, p. 20-33.

1992 *Componentele tracă și illirică în cultura hallstattiană timpurie în ținuturile pericarpatică*, SympThrac, 9, p. 246-247.

SZÉKELY Zoltán

1966 *Așezări din prima vârstă a fierului în sud-estul Transilvaniei*, Sf. Gheorghe.

VASILIEV Valentin

1986 *Descoperiri cu semnificație cultică în așezarea din prima epocă a fierului de la Teleac (jud. Alba)*, ActaMN, XXII-XXIII, p.79-92.

VASILIEV V., ALDEA Ion Al., CIUGUDEAN Horia

1990 *Civilizația dacică timpurie în aria intracarpatică a României. Contribuții arheologice: așezarea fortificată de la Teleac*, Cluj-Napoca.

Fig. 1. Statuettes representing horses. 1: Lechința de Mureș (after K. Horedt); 2-7: Teleac (after V. Vasiliev et alii); 8: Siret (after A. László).

Fig. 2. Statuettes representing horses. 1-5: Grănicești (after A. László).

Fig. 3. Statuettes representing horses. 1,2: Zaleski (after I. N. Maleev and I. Krušelnicka); 3,4: Gorodnitza; 5: Bedrikovtzi; 6: Krivče (after I.N. Maleev).

Fig. 4. Statuettes representing horses. 1-6: Lisičniki (after I.N. Maleev).

Fig. 5. Statuettes representing cattle: 1-6: Grănicești (after A. László).

Fig. 6. Statuettes representing cattle. 1-6: Grănicești (after A. László).

Fig. 7. Statuetes representing cattle. 1. Lechința de Mureș (after K. Horedt); 2-3:Teleac (after V. Vasiliev et alii); 4: Trinca (after O. Levițki); 5,7: Lisičniki; 6. Holihrady (after I.N. Maleev).

Fig. 8. Statuettes representing cattle: 1-5: Lisičniki (after I. N. Maleev).

Fig. 9. Statuettes representing ovicaprids. 1-6: Lechința de Mureș (after K. Horedt).

Fig. 10. Statuettes representing ovicaprids. 1-4: Teleac (after V. Vasiliev et alii); 5: Trinca (after O. Levițki); 6: Grouchevo; 7: Holih rady; 8: Lisičniki (after I.N. Maleev).

Fig. 11. Statuettes representing ovicaprids. 1-6: Lisičniki (after I.N. Maleev).

Fig. 12. Statuettes representing pigs. 1,4-7: Lisičniki (after I.N. Maleev);
2-3: Teleac (after V. Vasiliev et alii).

Fig. 13. Statuettes representing pigs (1-5) and cattle (6-7). 1-3: Lechința de Mureș (after K. Horedt); 4-7: Grănicești (after A. László).

LISTA ILUSTRAȚIILOR

Fig. 1. Statuettes representing horses. 1: Lechința de Mureș (after K. Horedt); 2-7: Teleac (after V. Vasiliev et alii); 8: Siret (after A. László).

Fig. 2. Statuettes representing horses. 1-5: Grănicești (after A. László).

Fig. 3. Statuettes representing horses. 1,2: Zaleski (after I. N. Maleev and I. Krušelnicka); 3,4: Gorodnitsa; 5: Bedrikovtzi; 6: Krivče (after I.N. Maleev).

Fig. 4. Statuettes representing horses. 1-6: Lisičniki (after I.N. Maleev).

Fig. 5. Statuettes representing cattle: 1-6: Grănicești (after A. László).

Fig. 6. Statuettes representing cattle. 1-6: Grănicești (after A. László).

Fig. 7. Statuettes representing cattle. 1. Lechința de Mureș (after K. Horedt); 2-3:Teleac (after V. Vasiliev et alii); 4: Trinca (after O. Levițki); 5,7: Lisičniki; 6. Holihrad (after I.N. Maleev).

Fig. 8. Statuettes representing cattle: 1-5: Lisičniki (after I. N. Maleev).

Fig. 9. Statuettes representing ovicaprids. 1-6: Lechința de Mureș (after K. Horedt).

Fig. 10. Statuettes representing ovicaprids. 1-4: Teleac (after V. Vasiliev et alii); 5: Trinca (after O. Levițki); 6: Grouchevo; 7: Holihrad; 8: Lisičniki (after I.N. Maleev).

Fig. 11. Statuettes representing ovicaprids. 1-6: Lisičniki (after I. N. Maleev).

Fig. 12. Statuettes representing pigs. 1,4-7: Lisičniki (after I.N. Maleev); 2-3: Teleac (after V. Vasiliev et alii).

Fig. 13. Statuettes representing pigs (1-5) and cattle (6-7). 1-3: Lechința de Mureș (after K. Horedt); 4-7: Grănicești (after A. László).

ArchSborn	- Archeologičeskij Sbornik, Leningrad/St.Petersburg.
ActaMN	- Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
CI	- Cercetări Istorice, Iași.
SCIVA	- Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie, București.
SympThrac	- Symposia Thracologica.
ÉvkMiskolc	- A Herman Ottó Múzeum Évkönyve, Miskolc.
FoliaArch	- Folia Archaeologica, Budapest.

CONTRIBUTIONS TO THE EVOLUTION OF THE
FORTIFICATION SYSTEMS AT THE EAST OF
CARPATHIANS DURING THE IRON AGE

OVIDIU COTOI

The fortified settlements are the most complex types of habitat. Their appearance and development, their size and internal organization and the defensive systems amply reflect to a great extent the demographic, economic, social, political and military changes that took place within the communities that lived there. Therefore they can be looked upon as a token of these changes, their knowledge playing an important role in creating a more nuanced image of the Geto-Dacian civilization as a whole.

This paper gives an analysis of the fortification systems which are representative for the two stages of the Iron Age (Hallstatt and La Tène) within the Eastern Carpathian area. This analysis intends to establish the tradition and innovation elements within the constructive conceptions, and eventually to follow the defensive systems evolution during this period.

With that end in view we chose a chronological approach to this phenomenon, the analyzed monuments being grouped and treated individually according to their location in time. On the basis of this criteria we have identified three groups of fortified settlements: those belonging to the early Hallstatt (Ha A and B) – the second half of the XIIth century B.C., the first half of the IXth century B.C. (LÁSZLÓ 1994, p.164), those belonging to the late Hallstatt (Ha D) and early La Tène (the VIth-IIIrd centuries B.C.) and those belonging to the classical age of the Geto-Dacian civilization (the Ist century B.C. and the beginning of the IInd century A.D).¹ Our study is based on Romanian archaeological researches on settlements within the Moldavian territory, but as far as we have information we will also refer to some objectives in the upper Pruth and

¹ There is no information about the fortified settlements within the last half of the IXth century and the beginning of the VIth century, subject we will bring up later in our paper.

Dniestr region and Bessarabian territory enclosing them in our presentation.

Although the number of the early Hallstatt fortified settlements discovered in Eastern Carpathian area is too small, also due to researches gaps, they have been certified in all cultural areas specific to this period. In Holyhrady-Grănicești area, the eastern variant of Gáva civilization (**URSULESCU, POPOVICI** 1997, p.52) there have been discovered settlements in Preutești (*ibidem*, p.51-56), Siret (**URSULESCU et al.** 1987, p.93; **IGNAT, LÁSZLÓ, MAREȘ** 1996, p.114-115), Lisičniki (**MALEEV** 1987, p.88-91), Krivce (*ibidem*, p.88-89), Grusev (*ibidem*, p.88-89), Voloka (*ibidem*, p.88-91), Homjakov (*ibidem*, p.89), Horodnița (*ibidem*, p.89-91), Fedorovka (*ibidem*, p.91-92). In Corlăteni-Chișinău area there was discovered the great fortified enclosure in Căndești (**FLORESCU, FLORESCU** 1983, p.76) which might have also been used by the Tămăoani group bearers afterwards (**LÁSZLÓ** 1994, p.158). In Cozia group area fortifications are attested in Pocreaca (**ICONOMU** 1994, p.94; 1994, p.75) and Brad (**URSACHI** 1995, p.22). In the area between Pruth and Dniestr there can be mentioned the settlement in Butuceni belonging to Saharna-Solonceni group (**NICULIȚĂ** 1996, p.143).

The Hallstattian fortresses are usually made of three elements: vallum, ditch and palisade, elements which are also part of the defensive systems during the Bronze Age (**BADER** 1982, p.56-64). Compared with the defensive systems during the Bronze Age, the Hallstattian ones are extremely broad the three peculiar elements being better integrated in a unitary assembly, with an increased defensive capacity, better suited to land conditions. Therefore, there is a variety of fortified settlements, both as form, size and fortification manner, and actually there are not two settlements identically fortified.

The fortified settlements or the early Hallstattian fortresses are usually placed on high places; on rivers upper terraces, as in case of Brad settlement (**URSACHI** 1995, p.17), on promontories: Preutești (**POPOVICI, URSULESCU** 1981, p.94; **URSULESCU, POPOVICI** 1983, p.26; 1997, p.52.), Pocreaca (**ICONOMU** 1995, p.96) and Siret (**URSULESCU et al.** 1987, p.4; **IGNAT, LÁSZLÓ, MAREȘ** 1996, p.114). The Căndești settlement is different. It has an enormous enclosure

with two inner heights, fortified later during the Dacian period (**FLORESCU, FLORESCU** 1983, p.75).

The fortification manner depends to a great extent on location. In the case of settlements or fortresses placed on promontories with hardly accessible slopes on three sides, the fortification is usually made by blocking the access side with a ditch and a vallum. This is the fortification manner peculiar to the settlements in Siret (**URSULESCU et al.**, 1987, 93), Brad (**URSACHI** 1993, p.99), Pocreaca, in the first fortification phase (**ICONOMU** 1995, p.96) and to some of the fortified settlements on the upper Pruth and Dniestr rivers (**MALEEV** 1987, p.86-101) (Table I). Sometimes, in order to increase the defensive capacity, successive ditches and vallum blocked the access to the promontory, giving deepness to the defensive system. This is the case at Pocreaca (**ICONOMU** 1995, p.96).

In other cases the fortification was made by means of a circular vallum. This is specific to the settlements in Căndești (**FLORESCU, FLORESCU** 1983, p.75), Pocreaca, within the second fortification phase (**ICONOMU** 1995, p.96). Here, the presence of some vallum on the east-north-east and west-north-west sides makes us believe that the fortress was surrounded by a vallum on all sides. It is also the situation in Preutești, where there have been erected two circular vallum (**URSULESCU, POPOVICI** 1997, p.53). In this case a small vallum blocked the promontory at about 60m distance from the outer circular vallum towards south, (*ibidem*, p.54). A special case is that of the naturally defended settlement in Homjakov, placed on an island with abrupt borders (**MALEEV** 1987, p.89). Therefore, from a typological point of view, we can identify four types of early Hallstattian fortified settlements in the Eastern Carpathian area:

- I. *blocked promontory* in two constructive variants: a) with a single transversal vallum (Brad, Siret); b) with two or more transversal vallum (Pocreaca phase I);
- II. *circular vallum* represented by Căndești fortress;
- III. *mixt – fortification* made both of a transversal vallum and a circular vallum. It is the manner of fortification specific to the fortress in Preutești and probably to Pocreaca within the second fortification phase.

IV. *Island type fortification* naturally defended by the abrupt borders of the island it is placed on. The single known settlement of this type is that in Homjakov.

As we will see, some of these types appear partially modified in the early La Tène, too.

TABLE I. Fortification elements within the defensive systems of the fortified settlements during the Early Hallstatt.

Fortification elements \ Fortified settlements	BRAD	CÂNDEȘTI	POCREACA		PREUTEȘTI	SIRET	HOMIAKOV	FEDOROVKA	LISIČNIKI	KRIVCE	GRUŠEV	VOLOKA	HORODNICA
			I	II									
Blocking vallum	•				•	•		•	•	•	•	•	•
Two or more blocking vallum			•	•									•
Two or more circular vallum					•			•					
Ditch	•	•	•	•	•	•		?	•	•	•	•	•
Access gates				•	•				•				
Vallum with complex structure					•				•				
Escarpment works		•											
Without other artificial fortifications							•						
Circular vallum		•	?										
Palisade	?	?	?	?	•	?			?	?	?	?	?

During the last half of the IXth century and the VIIth century B.C., period partially represented by the Basarabi-Șoldănești culture (within the VIIIth -VIIth centuries B.C.), there is no information about any fortified settlements within the Eastern Carpathian area. Their absence can be explained taking into account the relatively high mobility of these communities oriented towards grazing, fact certified by the presence of the temporary dwellings of ash pan (“*zolniki*”) type.

The fortified settlements will reappear beginning with the VIth century B.C., as a result of the Thraco-Getian communities sedentariness, the intensification of the social structuring and political organization process, and not at last because of the Scythian pressure. Now, there also appear the Butuceni and Rudi settlements in Bessarabia (**ARNĂUTU, URSU-NANIU** 1996, p.18; **HAHEU** 1997, p.224) together with those at Stâncești I-Botoșani (**FLORESCU** 1971, p.105; **HAHEU** 1997, p.224) and Bunești (Vaslui county) which will last till the IIIrd century B.C., when their usage ends as a result of Bastarnae coming (**FLORESCU** 1971, p.114; **HAHEU** 1997, p.224). Together with the intensification of the Scythian pressure during the second half of the IVth century (**FLORESCU, RAȚĂ** 1969, p.17), the number of the fortified settlements increases. This is also the time when the enclosures in Stâncești II (**FLORESCU, RAȚĂ** 1969, p.15; **FLORESCU** 1971, p.109), Cotnari (*ibidem*, p.110), Moșna (**FLORESCU, MELINTE** 1968, p.133; **FLORESCU** 1971, p.106), Cotu-Copălău (**ȘADURSKI, ȘOVAN** 1968, p.34), Stolniceni (**HÂNCU** 1990, p.107), Hlinjeni (**GOLȚEVA** 1995, p.187), Horodnica (**HÂNCU** 1990, p.114), Mășcăuți, Mateuți, Curățura (**ARNĂUT, URSU-NANIU** 1996, p.37), Arsura (**TEODOR** 1973, p. 57; **FLORESCU** 1971, p.106) etc. were fitted up.

The fortification elements (vallum, ditch, palisade) surrounding these settlements are known from Early Hallstatt. But now, these elements are oversized compared with the previous period. The vallum of the Ist fortress in Stâncești has a base of 20-22 m, the top width of 4 m, and over 5 m height (**FLORESCU, RAȚĂ** 1969, p.9). The vallum and the ditch of the IInd fortress in Stâncești-Botoșani are smaller, but this does not affect the greatness and effectiveness of the defensive system: the vallum base is of 14-16 m width, and about 3-3,50 m height (**NIȚU, ZAHARIA** 1955, p.334; **FLORESCU, RAȚĂ** 1969, p.9). The ditch has 15m top width and about 4,50-5 m depth (**NIȚU, ZAHARIA** 1955, p.334; **FLORESCU, RAȚĂ** 1969, p.10). The vallum on the south-east side of Cotnari fortress has a base of 25 m and 5 m height, and the ditch is of 23 m width and 6 m depth (**FLORESCU** 1971 p.111). At Cotu-Copălău there is preserved a vallum of 3-3,35 m and a ditch of 5 m (**ȘADURSKI, ȘOVAN** 1986, p.35).

The fortress in Stolniceni, Bessarabia, has a vallum of about 3-4 m height, and the defensive system at Horodnica is made of a palisade with two faces with earth between them, of about 6-8 m total height (**HÂNCU** 1990, p.141). The fortress in Hlijeni II is reinforced with a ditch of 4 m depth and a vallum of 3-3,5 m height (**GOLȚEVA** 1995, p.189).

Looked upon individually, these dimensions may not suggest too much. Taking into account the fact that the vallum depth and the ditch height were completing each other, we can actually perceive the special amplexity of these defensive systems. Thus, the defensive system of the Ist fortress, in Stâncești, is of about 11-12m height from the ditch bottom to the vallum ridge, completed with the height of a possible palisade and the large width of the ditch. This results in an impressive and almost impugnable defensive system for an enemy which did not have adequate technique and besiege tactics.

In most cases, the vallum had a simple inner structure, being erected together with the earth resulted from ditch digging. But there are also exceptions. At Mateuți, the vallum has an internal structure made of vertical wooden beams disposed in two or more alignments, linked with transversal beams (**ARNĂUT, URSU, NANIU** 1996, p.38). At Rudi (*ibidem*, p.39), Saharna (*ibidem*) and Arsura (**FLORESCU** 1971, p.111; **TEODOR** 1973, p.53) the vallum has a stone base and at Bunești, the vallum is erected on a wooden beams structure (**BAZARCIUC** 1997, p.14-15). A spectacular solution due to its amplexity and ingenuity can be found at Cotnari-Cătălina (Iași county). The vallum on the south-west and south-east sides is an infrastructure of more sections with different complexity degrees, made of a longitudinal stone wall assembled with a series of transversal walls (**FLORESCU** 1971, p.110). The vallum and the massive wooden beams palisade are erected on this stone reinforcement.

At the moment, it is very difficult to state precisely if the building technique from Cotnari is a Greek-Hellenistic influence or it is about techniques and principles already known in the Thracian world since the Early Hallstatt. The vallum with complex inner structure, taking the shape of wooden cases, can be found within the Early Hallstattian fortresses in the intra - Carpathian area, in Teleac (**VASILIEV et al.** 1991, p.29), and the stone wall was known by the Thraco-Getian tribes, since the same

period, as the vallum empty walls, discovered in Ciceu-Corabia (**HOREDT** 1974, p.212; **VASILIEV** 1989, p.58).

The masonry infrastructure in Cotnari is much more elaborated and ample, implying advanced engineering knowledge, probably due to the Greek-Hellenistic influence, either through the direct contacts with Greeks from the Pontus Euxinus, or through the Southern Thracians. As to the fortification elements combination there is a wide range of situations due to the land conditions and the construction materials, which are obviously different from one fortress to another, as well as within the same fortress defensive system. In most cases the vallum and the ditch appear together, situation encountered at Stâncești (**FLORESCU, RAȚĂ** 1969, p.9-10), Căndești (**FLORESCU, FLORESCU** 1983, p.76), Butuceni (**NICULIȚĂ** 1991, p.139-142), Moșna (**FLORESCU, MELINTE** 1968, p.130), Hlijeni (**GOLȚEVA** 1995, p.183), Zamca (**HÂNCU** 1990, p.112), Rudi (**HÂNCU** 1990, p.23), Merești (**POPOVICI, IGNAT** 1989, p.342) etc. The abrupt slopes on north-west, north-east, and south-east sides in Cotnari, were emphasized through escarpment. Only the south-east side was reinforced with a defensive ditch (**FLORESCU** 1971, p.111). Four transversal vallum completed the system crossing the surrounding slopes (*ibidem* 1971, fig.2). Another vallum extending towards south-east was erected on the other side of the defensive ditch, at about 150 m from this. We cannot state precisely the chronological relation between this vallum and the rest of the defensive assembly, but we can suppose that it represented a first stage of fortification, later to become the fortress outpost.

An interesting manner of fortification was discovered in Brăhășești, where the defensive system was made of two concentric ditches, completed with a palisade with exterior wattled poles, with earth between them. A mixture of earth and straw was applied on the exterior side. This is a type of fortification without one essential element, vallum, the two concentric ditches playing the main part. The double earthen palisade was also attested at Horodincea, in Bessarabia (**HÂNCU** 1990, p.114).

Another manner of fortification which, at least in certain building stages, does not comply with the classical formula with vallum, ditch and palisade, is attested at Butuceni (Bessarabia), where one of the

fortification lines which blocked the access to the promontory is made of a calcareous stone wall, with two parallel faces filled with gravel and earth (**NICULIȚĂ** 1996, p.141). On one side, the fortification is made of a double wooden palisade. The stone wall building anticipates the defensive system walls of some Geto-Dacian fortresses within the Ist century B.C.-Ist century A.D. Eventually, the defensive system at Stolniceni is made of two fortification lines with vallum and ditch, built in zigzag with a view to increase the defensive capacity.

Therefore, it is obvious that some types of fortifications peculiar to the Early Iron Age also preserved. We refer to the “blocked promontory” type and to the “on all sides” fortified settlements, which are bigger and more numerous now. Besides these two types there is a third one, very well adapted to the location place, usually placed on the abrupt rivers borders, with defensive system made of vallum and ditches taking the horseshoe shape, with the opening towards the abrupt border. This is the manner of fortification peculiar to the settlements in Zamca (**HÂNCU** 1990, p.111), Stolniceni (*ibidem*, p.52, 107), Saharna – Rezina (*ibidem*, p.32), Moșna (**FLORESCU, MELINTE** 1968, p.129), Curățura (**ARNĂUȚ, URSU-NANIU** 1996, p.36, pl.XIV/2). At Dochia (Neamț county) the fortification was similar, the only difference being the rectangular enclosures, and the presence of an earthen mound in the middle, probably used as a lookout.

During the the Ist century B.C. and the beginning of the IInd century A.D. the Geto-Dacian communities reached a development stage corresponding to the “oppidan” type civilization marked by the appearance of the “dava” type settlements, centers with military, economical, political-administrative and religious functions. As a rule, these settlements were usually placed on dominant positions in comparison with the surrounding area, either on hill or mountain promontories, as at Piatra Neamț-Bâțca Doamnei (**GOSTAR** 1969, p.9) and Piatra Neamț-Cozla (*ibidem*, p.23), Tg. Ocna-Tisești (**NIȚU, ZAMOȘTEANU** 1959, p.376; **GOSTAR** 1969, p.26-27), Moinești (**URSACHI, CĂPITANU** 1987, p.53), Barboși (**SANIE** 1987, p.103), or on the high terraces of the main rivers, as in case of the *dava* in Siret Valley: Brad (**URSACHI** 1987, p.33; 1995, p.17), Răcățau (**URSACHI** 1987, p.41; 1995, p.103; **CĂPITANU** 1976, 50), Poiana (**VULPE** 1950,

p.47; **URSACHI** 1995, p.103). The fortresses strategic positions, as well as their political and economical role imposed their fortification manner corresponding to the tactic necessities which were more complex than within the previous periods.

TABLE II. Fortification elements within the defensive systems of the fortified settlements during the VIth and the IIIrd centuries B.C.

Fortified settlements Fortification elements	ARSURA	BRĂHĂȘEȘTI	BUNEȘTI	BUTUCENI	CÂNDEȘTI	COTNARI	COPĂLĂU	DOCHIA	HLINJENI	HORODNICA	IBĂNEȘTI	MEREȘTI	MOȘNA	RUDI	SAHARNA	STOLNICENI	ZAMCA	MĂȘCĂUȚI	MATEUȚI	CURĂȚURA
Blocking vallum							•		•	•	•	•						•		
Moat adjacent to the vallum			•			•	•		•	•	•	•	•	•	•	•	•	•		•
Ring-like vallum			•		•	•						•							•	
Ring-like ditches		•			•															
Simple palisade		•	?		?	•	?	?			?	?	?							
Double palisade				•						•										
Stone wall	?			•																
Semicircular vallum								•					•		•	•	•			•
Wood or stone infrastructue	•					•													•	
Two or more blocking vallum	•			•										•						
Escarpment				•		•			•					•				•		
Towers													•							

The fortifications of this period usually preserve the previous Hallstattian tradition but there appear important structural changes. The most ditches tend to become the main fortification element due to their oversize. The dimensions of the vallum in Brad (56 m width and 10 m depth) (**idem** 1987, p.35; 1995, p.17), Răcățau, 48 m width and 16 m depth: **idem** 1987, p.44; 1995, p.104) and Mănăstioara-Fitionești (80 m width and 15 m depth) (**FLORESCU, FLORESCU** 1983, p.130) are

eloquent in this case. It is difficult to specify if ditches had an anthropic origin or if they have been made by escarping and enlarging some of the existing ravines. However they had an important defensive role due to besiege tactics that made account of the war machines.

Beginning with the Ist century B.C. at east of Carpathians there was certified the stone wall, built in a manner similar to “opus quadratum” (**GOSTAR** 1969, p.13) present within the fortress at Piatra Neamț-Bâtca Doamnei (*ibidem*, p.14) and Piatra Neamț-Cozla (*ibidem*, p.25). Their importance as a defensive element is extremely controversial. Thus, referring to the discoveries from *Bâtca Doamnei*, the archaeological literature before December 1989 stated, based on ideological reasons, that the stone wall was a part of the fortress defensive system. It was a forced way of relating these discoveries to those from Transylvania, where the stone wall fortifications are well documented, “the state and party organisms” looking upon them as a proof of the amazing unity of the Geto-Dacian civilization. The new researches beginning with 1980 pointed out the fact that the strong defensive wall was only a supporting wall for a terrace within the fortress (**MIHĂILESCU-BÎRLIBA** 1997, p.157). These results were ignored, the error persisted, the scientific works and history books taking it over without discrimination.

TABLE III. Fortification elements within the defensive systems of the fortified settlements during the Ist century B.C. and the IInd century A.D.

Fortification elements \ Fortified settlements	BRAD	RĂCĂȚĂU	POIANA	BARBOȘI	CÂNDEȘTI	PIATRA ȘOIMULUI	TG.OCNA – TISEȘTI	MOINEȘTI	MĂNĂȘTI-OARA	BĂȚCA DOAMNEI I	BĂȚCA DOAMNEI II	COZLA
Ditch	•	•	•	•	•	•			•			
Vallum					•							
Simple palisade	•	•			•	•			?			
Double palisade filled with earth			?	•					?		•	
Stone wall										•	•	•
Wooden escarpment	•											
Naturally fortified settlements							•	•				
Towers								•		•		

We suppose that this wall might have a defensive purpose, as far as it made the access to the terrace difficult. Our supposition might be true if the information that there was a wooden superstructure on the top wall (**GOSTAR** 1969, p.14), probably a palisade, is correct. At *Bâtca Doamnei*, but also at Moinești, there were discovered the traces of some constructions with stone base considered to be the remains of some defensive towers.

The ideas presented above offered a concise image of the structural changes the fortification systems undergone during the Iron Age. The purpose of the fortified enclosures has also undergone important changes. At the beginning of the Iron Age (HaA and HaB) these were used as retreat. Seldom, the fortification defended permanent dwellings, probably centers of some tribes. Such an example is the fortification at Siret (**IGNAT, LÁSZLÓ, MAREȘ** 1996, p.114-115). During the VIth-IIIrd centuries there can be seen an increase of the number of the fortifications, especially in Bessarabia and in Siret Pruth interriver. In Bessarabia there appear groups of fortified enclosures with a supervising and defensive role, surrounding the main settlement which was the political-administrative center, situation encountered at Butuceni, Saharna, Măscăuți, Ivancea, Brănești, Hansca etc. (**ARNĂUT, URSU-NANIU** 1996, p.39). These defensive complexes must be related to the Scythian pressure and then to the Bastarnae pressure, which probably was strongly felt there. During the Ist century B.C. and the IInd century A.D. the role of the fortified enclosures changed a lot. During this period the fortification systems are only specific to the earliest “urbane” centers (*dava*) but, unlike the previous ages, the fortifications do not cover the entire surface of the settlement, but only that destined to the political-administrative, economical and religious activities inhabited by the local aristocracy. We do not exaggerate when stating that the Geto-Dacian aristocracy, well socially individualized, “monopolized” the fortified area. Surrounded by ditches and palisades it seems to delimit itself from the ordinary people, stating in the same time the role of leading political class.

We conclude that during the two great periods of the Iron Age (Hallstatt and La Tène) the fortification concepts undergone substantially changes due to tactic, strategic, topographic and functional requirements.

We can also mention the influences coming from the Mediterranean world concretized in structural elements and new building techniques which have integrated organically within the local tradition. Therefore, the fortification systems erected by the Thraco-Dacian communities appear as dynamic civilization elements which reflect to a great extent the deep changes these communities undergone during more than a millenium.

BIBLIOGRAPHY

ARNĂUT Tudor, URSU-NANIU Rodica

- 1996 *Vestigii getice din cea de-a doua epocă a fierului în interfluviul Pruto-Nistrean*, Editura Helios, Iași.

BADER Tiberiu

- 1982 *Die befestigten bronzezeitlichen Siedlungen in Nordwestrumänien*, in vol. *Beiträge zum bronzezeitlichen Burgenbau in Mitteleuropa*, Berlin-Nitra, p. 47-70.

BAZARCIUC Violeta Veturia

- 1997 *Bunești, jud. Vaslui*, in *Cronica 1982-1992*, București, p. 14-15.

CĂPITANU Viorel

- 1976 *Principalele rezultate ale săpăturilor arheologice în așezarea geto-dacică de la Răcățau (jud. Bacău)*, Carpica, VIII, p. 49-118.

FLORESCU Adrian C.

- 1971 *Unele considerațiuni asupra cetăților traco-getice (hallstattiene) din mileniul I î.e.n. de pe teritoriul Moldovei*, CercIst, II, p. 103-118.

FLORESCU A.C., MELINTE Gheorghe

- 1968 *Cetatea traco-getică din a doua jumătate a mileniului I î.e.n. de la Moșna (jud. Iași)*, SCIV, 19, 1, p. 129-134.

FLORESCU A.C., RAȚĂ Simion

- 1969 *Complexul de cetăți traco-getice, (sec. VI-III î.e.n.) de la Stîncești – Botoșani*, Studii și Materiale. Istorie, I Suceava, p. 9-19.

FLORESCU A.C., FLORESCU Marilena

- 1983 *Aspecte ale civilizației traco-getice în zona de curbură a Carpaților Răsăriteni*, SAA, I, p. 72-93.

GOLȚEVA Natalia

- 1995 *Considerații preliminare asupra stratigrafiei cultural cronologice a cetății Hlijeni II*, Anuarul Muzeului Național de Istorie a Moldovei, II, Chișinău, p. 182-189.

GOSTAR Nicolae

- 1969 *Cetăți dacice din Moldova*, București.

HÂNCU Ioan G.

- 1990 *Vestigii strămoșești*, Chișinău.

HOREDT Kurt

- 1974 *Befestigte Siedlungen der Spätbronze und der Hallstattzeit im innerkarpatischen Rumänien*, in vol. *Symposium zu Problemen der Jüngerer Hallstattzeit in Mitteleuropa*, 25-29 sept. 1970, Smolenice, Bratislava, p. 206-228.

ICONOMU Constantin

- 1994 *Pocreaca (jud. Iași)*, in *Cronica, Satu Mare*, p. 49.
1995 *Pocreaca – “Cetățuia”, comuna Schitu Duca (jud. Iași)*, in *Cronica, Cluj-Napoca*, p. 69.

IGNAT Mircea, LÁSZLÓ Attila, MAREȘ Ioan

1995 *Siret – “Dealul Ruina” (jud.Suceava)*, in *Cronica, Brăila*, p.114-115.

LÁSZLÓ Attila

1994 *Începutul epocii fierului la est de Carpați*, ***Bibliotheca Thracologica***, VI, București.

MALEEV Iurij N.

1987 *Gal'statskie gorodišča v Zapadnoj Podolii i Prikarpati'e*, in vol. *Mežplemennye svjazi epochi bronzy na territorii Ukrainy*, Kiev, p. 86-101.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA Virgil

1997 *Impact of political Ideas in Romanian Archeology before 1989*, SAA, III-IV, 1996-1997, p. 157-160.

NICULIȚĂ Ion

1996 *Habitatul traco-getic de la Butuceni*, TD, XVII, p.139-167.

NIȚU Anton, ZAHARIA Nicolae

1955 *Informații sumare cu privire la cetatea de la Stînțești-Botoșani*, SCIV, VI, 1-2, p.333-335.

NIȚU Anton, ZAMOȘTEANU Mihai

1959 *Sondajul în cetățuia getică de la Tisești*, Materiale, VI, 1959, p. 375-382.

POPOVICI Dragomir, URSULESCU Nicolae

1981 *Șantierul arheologic Preutești – Cetate (jud. Suceava)*, 1979. Raport preliminar, CercArh, IV, p. 54-57.

1982 *Șantierul arheologic Preutești–Cetate (jud.Suceava)*, CercArh, V, p. 23-27.

POPOVICI Dragomir, IGNAT Mircea

- 1981 *Cercetările arheologice din "Cetățuia" de la Merești. com. Vulturești (jud. Suceava), Suceava, VIII, p. 545-551.*

SANIE Silviu

- 1987 *Cetățuia geto-dacică de la Barboși, ArhMold, XI, p. 103-112.*

ȘADURSCHI Paul, ȘOVAN Octavian

- 1986 *Cetatea getică de la Cotu-Copălău, Hierasus, VI, p. 33- 36.*

TEODOR Silvia,

- 1972 *Cetățuia traco-getică de la Arsura (1964), Materiale, X, p. 53-60.*

URSACHI Vasile

- 1987 *Fortificații dacice de pe Valea Siretului, Carpica, XVIII-XIX, p. 31-51.*
1995 *Zargidava, cetatea dacică de la Brad, **Bibliotheca Thracologica**, X, București.*

URSACHI V., CĂPITANU Viorel

- 1987 *Cetatea dacică de la Moinești, Carpica, XVII-XIX, p. 49-67.*

URSULESCU Nicolae, POPOVICI Dragomir

- 1984 *Cercetările arheologice de la Preutești (jud. Suceava), CercArh, VII, p. 81-84.*
1993 *Considérations historiques concernant les fortifications hallstattiennes anciennes à l'est des Carpates, in vol. Premier Âge du Fer aux bouches du Danube et dans les régions autour de la Mer Noir. Actes du Colloque international, septembre 1993, Tulcea, p. 51-65.*

URSULESCU N., ANDRONIC Mugurel, HĂU Florin

- 1987 *Contribuții la cunoașterea așezărilor de pe teritoriul Siretului înainte de constituirea orașului medieval, Suceava, XIII-XIV, 1986-1987, p.85-101.*

VASILIEV Valentin

- 1989 *Considerații asupra așezărilor fortificate hallstattiene din aria intracarpatică a României, SympThrac, VII, Tulcea, p. 55-61.*

VULPE Radu

- 1950 *Evoluția așezărilor omenеști în Moldova de Jos. Raport sumar despre activitatea șantierului arheologic Poiana - Tecuci, 1949, SCIV, I, p. 47-52.*

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999**LES PHASES CHRONOLOGIQUES DE L'ASPECT POIENEȘTI
ET LEURS SYNCHRONISMES AVEC D'AUTRES AIRES
CULTURELLES****MIRCEA IGNAT**

Notre recherche est orientée vers la période qui succède l'année 106 ap. J.-Chr., date à partir de laquelle une partie de la Dacie de Décébal est transformée en province romaine. Dans les régions non-occupées par les Romains, les Daces ont continué leur existence, mais sur de nouvelles coordonnées. Ces Daces sont connus dans la littérature roumaine de spécialité sous le nom de *Daces libres*. Ils sont les créateurs d'une culture matérielle florissante, unitaire par ses éléments essentiels, fait qui n'exclut pas l'existence, dans des zones différentes et à des niveaux chronologiques distincts, de certains aspects culturels clairement individualisés, comme, par exemple, les aspects de Lipița, Poieniști, Chilia-Militari, etc.

Nos recherches se dirigent surtout vers l'archéologie des *Daces libres* de la Moldavie et s'encadrent dans l'aire de l'aspect Poieniști; en même temps, on a cherché des ressemblances et on a fait des comparaisons avec les aspects voisins (Lipița, Chilia-Militari, etc.), mais aussi avec des cultures appartenant à des populations allogènes apparues à l'est des Carpates.

Le travail se propose donc d'étudier quelques aspects concernant les phases chronologiques de l'aspect Poieniști et leurs synchronismes avec d'autres aires culturelles, à partir des résultats obtenus suite aux investigations archéologiques de deux nécropoles: la première, identifiée et étudiée partiellement à Podeni (commune de Bunești, dép. de Suceava) et l'autre, découverte intégralement à Zvorâștea (dép. de Suceava), toutes les deux situées au nord-ouest de la Moldavie. L'étude est logique, car les deux nécropoles appartiennent à la même culture, celle des *Daces libres* ou, plus exactement, à l'aspect Poieniști. L'analyse de ces vestiges a démontré l'existence de nombreuses situations communes, mais aussi de

toute une série d'éléments spécifiques. C'est à partir de ces différences

qu'on a commencé les recherches, les comparaisons et, finalement, l'esquisse de quelques synthèses de dimensions inégales concernant en particulier les éléments qui nous ont conduit vers de nouvelles interprétations.

Partant du travail réalisé sur quelques nécropoles, nous appuyons les conclusions sur les résultats de ces investigations, tout en étant conscient du caractère limitée de la documentation. La systématisation des découvertes et l'analyse de leur chronologie s'appuient sur des complexes clos. Les recherches futures, par la vérification et la comparaison de nos données avec celles obtenues par l'investigation d'autres catégories de découvertes, pourront compléter ou même contredire les résultats des recherches présentées dans les pages suivantes; l'auteur ne peut être que reconnaissant vis-à-vis de tous ceux qui analyseront l'exactitude des hypothèses formulées dans cette étude.

La nécropole de Podeni n'a été fouillée que dans une proportion de 30%, des recherches systématiques étant faites seulement pour 34 tombes d'incinération.

A la nécropole de Zvorâștea, par rapport à Podeni, il y a des dépôts appartenant à des époques différentes. Les plus consistents appartiennent au Latène (sec.III av.J.-Chr.: **IGNAT** 1983, p.383-418), mais aussi au Moyen Âge – XIV^e-XVI^e siècles, dépôts qui ont détruit probablement quelques tombes de l'époque romaine. Tout comme la nécropole de Podeni, celle de Zvorâștea est d'incinération et comprend 93 tombes découvertes par des recherches systématiques.

À Podeni et à Zvorâștea on a identifié quatre types de tombes en fonction des modalités d'aménagement, à savoir:

- A. tombes où les os incinérés sont déposés dans des urnes;
- B. tombes où les os incinérés sont déposés dans des fosses simples;
- C. tombes où les os incinérés sont mêlés avec les restes de la crémation déposés dans les fosses;

D. tombes où les os incinérés sont déposés dans des fosses et couverts intégralement de fragments céramiques. On doit mentionner que les deux derniers types sont présents seulement à Zvorâștea.

Les catégories de mobilier funéraire sont distinguées en fonction de leur destination dans le processus rituel et dans l'ordre de leur apparition

pendant le déroulement des cérémonies funéraires et on a pu identifier les catégories suivantes:

- accessoires vestimentaires et objets de parure appartenant au défunt au moment où il était déposé sur le bûcher;
- matériels utilisés spécialement pour les cérémonies funéraires;
- offrandes apportées au bûcher;
- vases entiers ou fragmentés utilisés à l'aménagement des tombes (urnes et couvercles);
- offrandes déposées dans les tombes;
- dépôts rituels sur le territoire des nécropoles.

Bien que le classement des objets dans une catégorie ou dans une autre ne soit pas facile, on a analysé chaque catégorie séparément, telle qu'elle est attestée à Podeni et à Zvorâștea, mais aussi dans d'autres nécropoles de la Moldavie. On a accordé une plus grande attention aux matériels utilisés aux cérémonies funéraires; il s'agit surtout de la résine d'urne (*Urnenharz*), observée seulement dans quelques nécropoles (Bârboasa, Sohodor et Stânca) et absente dans d'autres nécropoles (Poieniști et Săucești), son origine centrale ou nord-européenne étant presque certaine. On a souligné aussi la coutume de parsemer des objets différents sur la surface de la nécropole, en particulier des fragments céramiques, provenant tous de bûcher. De telles pratiques ont été observées à Zvorâștea, mais aussi à Stânca.

En partant de rite et rituel, les catégories de nécropoles de l'aspect Poieniști ont été établies en fonction de la pratique exclusive de l'incinération ou du biritualisme complémentaire (inhumation des enfants). On a essayé aussi de classer les nécropoles à partir d'autres critères, ceux des rituels d'incinération, ce type de tombes étant le plus nombreux dans l'aspect Poieniști. Ainsi on a proposé les critères de

classifications suivants, où l'aspect quantitatif des découvertes joue le rôle le plus important:

- la fréquence des types sépulcraux;
- la fréquence de la couverture et surtout l'état des urnes (entières, fragmentées consciemment ou brûlées rituellement);

Les catégories de mobilier funéraire, de rite et de rituel

1. Biritualisme complémentaire
2. Vases avec des ofrandes déposées dans les tombes
3. Fours ou âtres sur le territoire des nécropoles
4. Fibules du type *Kräftig profilierte Fibeln*
5. Vases à fruits qui ont rôle de couvercle pour les urnes
6. Objets en argent travaillés dans la technique du filigrane
7. Miroirs
8. Perles en corail
9. Fibules avec porte-agrafe en forme de fourreau
10. Vases à anses zoomorphes
11. Fibules du type *Kniefibeln*
12. Perles en lapis-lazuli
13. La résine d'urne (*Urnenharz*)
14. Les amphores daces - fig. 1/5
15. Les peignes en os formés de trois plaques - fig. 23-24
16. Pots-à-eau - fig. 1/6-7
17. Vases globulaires – fig. 1/3-4
18. Les fibules du type *mit hohem Nadelhalter*
19. Tombes avec des restes de crémation
20. Les amphores daces - fig. 1/10-11
21. Les boucles de ceinture – fig. 1/25-26
22. Les terrines - fig. 1/16-20
23. La céramique allogène – fig. 1/21-22
24. Les fibules du type *mit umgeschlagenen Fuss*

- la quantité et la composition du mobilier funéraire (les différentes combinaisons des types d'offrandes illustrent des rituels distincts);

- la présence des tombes où plusieurs personnes étaient simultanément enterrées;

- l'utilisation de la résine d'urne (*Urnenharz*).

En fonction des critères ci-dessus mentionnés, on a distingué cinq groupes de nécropoles, ainsi qu'il suit:

1. Văleni, phase ancienne (**IONIȚĂ, URSACHI** 1988, p.75-83);

2. Brad, Dămienestî, Moldoveni, Poienestî, Săbăoani, Săucești et Văleni—phase tardive: dans toutes ces nécropoles on pratique le biritualisme complémentaire;

3. Bărboasa—phase I, Butnăresti, Oncești-Canton, Oncești-Cioara, Pădureni, Vârteșcoiu – des nécropoles exclusivement d'incinération, dont les rituels sont identiques à ceux observés pour les tombes d'incinération de la deuxième groupe. Ainsi on peut affirmer que les tombes les plus nombreuses sont celles d'urne (Poienestî=88%), avec couvercle (Pădureni =98%), les urnes étant intactes, non-brulées (Săucești =73%), avec un inventaire très riche (Săucești =72% du total des tombes);

4. Bărboasa—phase II, Podeni, Sohodor, Stâncă, Șopteriu – par rapport aux nécropoles du groupe précédent, tous les pourcentages quantitatifs qu'on a présenté sont inversés. Un autre détail qu'on doit préciser est le fait que ces nécropoles commencent à utiliser la résine d'urne;

5. Zvorâștea et, probablement, Mălușteni – des nécropoles qui ressemblent à celles du IV^e groupe, mais auxquelles s'ajoutent de nouveaux types sépulcraux (ceux de type C et D), ainsi que d'autres coutumes.

Dans cette classification on n'a pas tenu compte des catégories typologiques de l'inventaire, mais on va voir dans les pages suivantes (v. tableau I) qu'elles confirment ce type de groupement des nécropoles de l'aspect Poienestî.

En ce qui concerne la datation de la nécropole de Podeni, nous avons une fibule (fig.1/2) qui a un encadrement chronologique précis - au milieu du III^e siècle après J.-Chr. (**KENK** 1977, p. 253-254, 333).

L'inventaire céramique et surtout les amphores daces (25,8% du total des urnes - fig.1/5), mais aussi les vases globulaires (fig.1/3-4), les pots à eau (fig.1/6-7) et une soupière (fig.1/8) qui représentent 45,1% des urnes, sont connus dans d'autres complexes et sont datés au III^e siècle et plus précisément au milieu de ce siècle. Nous pensons que la nécropole de Podeni peut être située au milieu de ce siècle, son début et sa fin occupent un intervalle de deux décennies avant et après l'année 250.

L'encadrement chronologique des vestiges de Zvorâștea présente quelques difficultés. Les fibules sont mal conservées, mais il y a d'autres objets dont on doit tenir compte. Il s'agit d'une boucle de ceinture en fer, de forme ovale (fig.1/25) et d'une autre boucle en bronze avec l'encadrement ovale et une partie plus épaisse (fig.1/26). Dans cette série d'objets il y a aussi un tube en fer pour garder les aiguilles (fig.1/27). Ce sont les plus nouvelles pièces de la nécropole qui datent, le plus tôt, depuis la fin du III^e siècle et qui continuent à exister au IV^e siècle. Le matériel céramique: des amphores (fig.1/10-11), des cruches (fig.1/14-15) ou certaines soupières (fig.1/13) représentant 22% du total des vases de Zvorâștea ont des analogies dans des complexes qui datent de la deuxième moitié du III^e siècle. On doit souligner aussi que certains types céramiques (les pots à eau - fig.1/19, les cruches - fig.1/15, les soupières - fig.1/13) précèdent les formes rencontrées dans la culture Sântana de Mureș. À partir de ces données, on peut situer chronologiquement la nécropole de Zvorâștea à la fin du III^e siècle, éventuellement pendant les deux premières décennies du IV^e siècle, étant une de plus tardives manifestations de l'aspect Poieniști.

En comparant la nécropole de Podeni avec celle de Zvorâștea, on a observé une série de différences qui peuvent être attribuées seulement aux faits de nature chronologique. La nécessité d'une chronologie interne de l'aspect Poieniști est évidente; il est le mieux connu de tous les aspects culturels attribués aux *Daces libres*, fait qui permet d'ailleurs la réalisation de cette chronologie et nous permet d'établir certains synchronismes avec les régions environnantes.

Le schéma le plus adapté à cette situation est celui élaboré par K. **GODLOWSKI** (1974), avec les adaptations nécessaires imposées par les

Fig. 1. Les catégories de mobilier funéraire: I. Podeni (la troisième phase - Sohodor);
II. Zvorâștea (la quatrième phase - Zvorâștea).

Tableau II. Les phases de aspect Poienesti et leurs synchronismes avec de diverses
aires culturelles

Après J.-Chr.	Les phases de l'aspect de Poieniști	Synchronismes						La chronologie de l'époque romaine selon K. Godlowski
		L'aspect Lipița	L'aspect Chilia – Militari	Vestiges sarmatiques	La culture des tumuli carpatiques	Découvertes allogènes isolées	La culture Sântana de Mureș	
320–	IV. ZVORĂȘTEA			VALACHIE				D (310-360)
310–								C ₂ (260-310)
270–	III. SOHODOR							C _{1b} (220-260)
240–								C _{1a} (150-220)
230–	II. POIENEȘTI-PĂDURENI							C ₁ (150-260)
170–								B ₂ (50-170)
150–	I. VĂLENI			MOLDAVIE				
100–								

situations spécifiques de l'espace dace. Dans ce sens, on doit souligner que des événements comme la conquête de la Dacie par les Romains ou

l'abandon de la province sont des faits qui ont déterminé des restructurations ethno-culturelles. Si l'on prend en compte ces données, les différences entre le schéma proposé par K. Godlowschi et celui qu'on va esquisser dans les pages suivantes ne sont pas significatives (tableau II). Tout comme dans le schéma ci-dessus mentionné, les périodes ne sont pas délimitées par des datations absolues, mais elles sont considérées comme des groupes de vestiges qui se superposent l'une sur l'autre du point de vue chronologique; de plus, nous avons considéré qu'il y avait de grandes nécropoles (Bărboasa, Văleni) qui se sont développées pendant deux phases.

Dans le tableau I, où l'on a inscrit seulement 24 éléments (de rite et de rituel funéraires, mais aussi des objets caractéristiques), on distingue facilement ce groupement des nécropoles. Ainsi, on a pu distinguer quatre phases ou étapes dans l'évolution de l'aspect Poieniști.

La première phase, qu'on peut appeler **Văleni I**, commence après 106 ap.J.-Chr. et comprend la première moitié du II^e siècle: elle est contemporaine avec la fin de l'aspect Lipița et sa fin peut être située vers 170 – l'invasion des Costoboques – épisode des *guerres marcomaniques* dont on a tenu compte dans l'élaboration d'autres systèmes chronologiques (KOLNIK 1971, p.511-518)

La deuxième phase, dont le début peut être situé vers l'année 150, c'est la phase la plus riche en vestiges et comprend deux types de nécropoles: un groupe de sept nécropoles où l'on pratique le biritualisme complémentaire et un autre qui est exclusivement d'incinération. Excepté ces différences, les rituels funéraires et les objets d'inventaire trouvés dans les tombes d'incinération majoritaires sont identiques dans toutes les nécropoles. Les découvertes les plus représentatives sont celles de **Poieniști** et **Pădureni**, mais il y a beaucoup d'autres nécropoles caractérisées par un inventaire divers, riche et même fastueux.

C'est à cette époque que sont attestés des objets en argent travaillés selon la technique du filigrane, des perles en corail, etc. La céramiques rouges. C'est la *phase classique de l'aspect Poieniști*.

La chronologie de cette phase est établie à l'aide de nombreux types de fibules, mais d'autres objets aussi; elle peut être située entre 150 et 250 ap.J.-Chr. Si pendant la première phase on a constaté un synchronisme avec l'aspect Lipița, maintenant celui-ci se dissoud; on

assiste, en revanche, à des relations très étroites avec les Sarmates et avec le monde situé au nord de la mer Noire. Pendant cette phase les Sarmates présents à l'ouest de Nistre manifestent leur pouvoir de pénétration, fait prouvé par le grand nombre des découvertes sarmates. Il est normal d'assister à des phénomènes d'acculturation: des objets comme les perles en corail, les miroirs, les vases à anses zoomorphes sont des témoignages dans ce sens.

D'autres découvertes situées au milieu du III^e siècle ap.J.-Chr. et représentées par les nécropoles de Sohodor, Stâncă, Șopteriu, auxquelles s'ajoute celle de Podeni, présentent des mutations profondes dans les pratiques funéraires, mais aussi dans le contenu des découvertes. Celles-ci peuvent être attribuées à une nouvelle phase, la troisième, que nous avons appelée **Sohodor**. La richesse et la variété du mobilier funéraire disparaissent et l'on assiste à une réduction des formes céramiques utilisées comme urnes; en ce qui concerne les rituels funéraires, on observe qu'ils se manifestent par des pourcentages inverses par rapport à ceux de la phase antérieure. De nouvelles coutumes et objets apparaissent: l'utilisation de la résine d'urne et des peignes en os formés de trois plaques, objets inconnus dans les vestiges de groupes antérieures. Si l'on tient compte de l'origine nord- ou centre-européenne de deux éléments, on peut supposer une forte influence de ces zones. Cette transformation n'a pas signifié cependant une rupture totale dans l'évolution de l'aspect Poieniști, la preuve étant la continuité des enterrements dans la nécropole de Bărboasa.

On peut constater que le début de cette phase se situe entre 230-240 et qu'elle occupe la moitié du III^e siècle, très probablement jusqu'à 275 ap.J.-Chr., le moment de l'abandon de la province de Dacie, fait qui expliquerait aussi la présence de la nécropole de Șopteriu (dép.de Bistrița- Năsăud), placée sur le *limes* dace.

En ce qui concerne les synchronismes de la III^e phase avec d'autres cultures et aspects culturels, nous observons que pendant la période ci-dessus mentionnée le nombre des vestiges sarmatiques situés à l'ouest de Nistre (**GROSU** 1990) est visiblement plus faible et ils se situent dans les zones de steppe, fait qui illustrerait une contre-offensive, une augmentation du pouvoir militaire des Daces situés à l'est des

Carpathes. On doit préciser que dans les nécropoles ci-dessus mentionnées il n'y a plus des objets documentés qui puissent être mis en relation avec les Sarmates ou les régions nord-pontiques. On doit préciser aussi le fait que certaines découvertes illustrent l'extension, au milieu du III^e siècle, de l'aire Poieniști dans la région des collines du nord-est de la Valachie.

En comparant les données archéologiques avec les informations des sources écrites, on observe que pendant cette phase les Carpes sont mentionnés en tant que voisins de la province Mésie Inférieure (leur affirmation politique et militaire est consignée par les textes antiques). Dans ce sens on rappelle que les empereurs romains d'après 235 ap.J.-Chr. recevront, parmi leurs titres triomphaux, celui de *Carpicus* et non celui de *Dacicus*, ce qui montre un nouveau rapport de forces (**GOSTAR** 1975, p.643-649). On suppose aussi que de nombreux trésors monétaires de la Moldavie (**MIHAILESCU-BÎRLIBA** 1980) ont été cachés tandis que s'affirmait la puissance des Carpes.

La dernière phase de l'aspect Poieniști, la quatrième, est illustrée, en principal, par la nécropole de **Zvorâștea** avec une datation tardive - la fin du III^e siècle et la première ou, au plus tard, la deuxième décennie du IV^e siècle ap.J.-Chr. A côté de la nécropole mentionnée, certaines découvertes de la région de Bârlad, au sud de la Moldavie appartiennent à la même phase. Ce groupe de découvertes est caractérisé par de nouvelles pratiques rituelles et par la prédilection pour les quelques formes céramiques travaillées au tour.

Les différentes analogies des matériels de Zvorâștea évoquées ci-dessus mettent en évidence une série de synchronismes avec de diverses aires culturelles. La présence à Zvorâștea des vases tronconiques (fig. 1/21-22) atteste la pénétration, dans les régions nordiques, de certains

allogènes qui vivaient avec les autochtones et qui apportèrent, très probablement, les tombes du type C (avec des résidus du bûcher), ainsi que la coutume de déposer des fusaïoles dans les tombes. Très probablement, ces allogènes viennent de l'ancienne aire Lipița, mêlée avec la culture Przeworsk, mais on ne peut pas faire d'autres précisions.

En même temps, dans la zone occupée par l'aspect Poieniști, pendant la phase tardive, apparaissent deux nouveaux courants culturels. Le premier est faiblement représenté au vu des vestiges, tandis que les

découvertes de Cozia et de Todireni ont fourni un grand nombre de sources documentaires (IONIȚĂ 1982, p.92-93). Celles-ci reflètent des groupes isolés originaires de l'espace nord-européen qui conservent leur individualité. C'est toujours pendant cette phase et au nord de la Moldavie, dans la région sous-montagneuse, que pénètre la culture des tumuli carpathiques. Elle y apparaît comme un phénomène culturel nouveau, arrivant déjà formé. Une série d'analogies entre la céramique de cette culture et celle de la phase tardive de l'aspect Poieniști montrent les contacts entre elles. Evidemment la culture des tumuli carpathiques continuera son existence pendant le IV^e siècle à la différence de l'aspect Poieniști qui, au début de ce siècle, s'intégrera graduellement dans la culture Sântana de Mureș. Dans ce sens, on doit souligner qu'une série de formes et de types céramiques de Zvorâștea précèdent ceux de la culture Sântana. De plus il est possible que certains habitats de l'aspect Poieniști (la phase tardive) soient contemporains avec les premières manifestations de la culture Sântana de Mureș caractéristiques au IV^e siècle.

Les analogies si fréquemment invoquées entre une série de matériels de l'aspect Poieniști – les III^e et IV^e phases – et certaines découvertes de l'aspect Chilia-Militari montrent que le dernier aspect se synchronise (conformément à ses matériels caractéristiques) avec les phases ci-dessus mentionnées et date du III^e siècle.

Le schéma chronologique que nous avons proposé est un schéma de travail, mais on observe qu'il correspond avec l'encadrement chronologique des découvertes archéologiques de l'espace centre-européen, mais aussi avec celles des régions de l'est (la culture sarmate).

GROSU Vaslij I.

- 1990 *Chronologija pamjatnikov sarmatskoj kul'tury Dnestrovsko-Prutskogo mezhdureč'ja*, Chișinău, 1990.

IGNAT Mircea

- 1983 *Vestigiile geto-dacice de la Zvorîștea și semnificația lor*, Suceava, X, p.383-418.
1997 *Spațiul nord-est carpatic în secolele I-III e.n.*, dans le vol. *Spațiul nord-est carpatic în mileniul întunecat*, Iași, p.35-43.

IONIȚĂ Ion

- 1969 *Necropola daco-carpică de la Dumitreștii Gălății (jud. Iași)*, ArhMold, VI, p.123-136.
1982 *Din istoria și civilizația dacilor liberi*, Iași.

IONIȚĂ I., URSACHI Vasile

- 1988 *Văleni - o mare necropolă a dacilor liberi*, Iași.

KENK Roman

- 1977 *Studien zum Beginn der jüngeren römischen Kaiserzeit in der Przeworsk - Kultur dargestellt am Beispiel der Gräberfelder von Chorula und Spiczymierz*, BRGK, 58.

KOLNIK Titus

- 1971 *Prehľad a star bádania o dobe rímskej a stahovanarodov*, SlovArch, XIX, 2, p.499-558.

MARINESCU George, MIRIȚOIU Nicolae

- 1987 *Die karpische Nekropole von Șopteriu, Gem. Urmeniș, Kreis Bistrița-Năsăud*, Dacia N.S., XXXI, p.107-118.

MIHAILESCU-BÎRLIBA Virgil

- 1980 *La monnaie romaine chez les Daces Orientaux*, București.

Certainement, les futures découvertes, basées sur l'étude de la typologie des objets et sur des investigations de stratigraphie horizontale des grands complexes, apporteront des précisions supplémentaires.

(Traduit par Mariana Șovea)

BIBLIOGRAPHIE

BABEȘ Mircea

1971 *Necropola daco-romană de la Enisala*, SCIV, 22, 1, p. 19-45.

1983 *Săpăturile de la Poienesti (jud. Vaslui) si contribuția lor la cunoașterea pre- și protoistoriei Daciei răsăritene*, dans *Documente recent descoperite si informații arheologice*, București, p.3-16

BICHIR Gheorghe

1973 *Cultura carpică*, București.

DOLINESCU-FERCHE Suzana

1974 *Așezări din secolele III și VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetarile de la Dulceanca*, București.

GODLOWSKI Kazimir

1970 *The chronology of the Late Roman and Early Migration Periods in Central Europa*, Kraków.

GOSTAR Nicolae

1975 *Les titres impériaux **Dacicus maximus** et **Carpicus maximus***, dans *Actes de la III^e Conférence Internationale d'Études Classique – Eirene, Cluj, 1972*, București-Amsterdam, p.643-649.

GROSU Vaslij I.

- 1990 *Chronologija pamjatnikov sarmatskoj kul'tury Dnestrovsko-Prutskogo meždureč'ja*, Chișinău, 1990.

IGNAT Mircea

- 1983 *Vestigiile geto-dacice de la Zvorâștea și semnificația lor*, Suceava, X, p.383-418.
1998 *Spațiul nord-est carpatic în secolele I-III e.n.*, dans le vol. *Spațiul nord-est carpatic în mileniul întunecat*, Iași, p. 35-43.

IONIȚĂ Ion

- 1969 *Necropola daco-carpică de la Dumitreștii Galații, jud. Iași*, ArhMold, VI, p.123-136.
1982 *Din istoria și civilizația dacilor liberi*, Iași.

IONIȚĂ I., URSACHI Vasile

- 1988 *Văleni - o mare necropolă a dacilor liberi*, Iași.

KENK Roman

- 1977 *Studien zum Beginn der jüngeren römischen Kaiserzeit in der Przeworsk - Kultur dargestellt am Beispiel der Gräberfelder von Chorula und Spiczymierz*, BRGK, 58.

KOLNIK Titus

- 1971 *Prehľad a star bádania o dobe rímskej a stahovanarodov*, SlovArch, XIX, 2, p.499-558.

MARINESCU George, MIRIȚOIU Nicolae

- 1987 *Die karpische Nekropole von Șopteriu, Gem. Urmeniș, Kreis Bistrița-Năsăud*, Dacia N.S., XXXI, p.107-118.

MIHAILESCU-BÎRLIBA Virgil

- 1980 *La monnaie romaine chez les Daces Orientaux*, București.

MIRIȚOIU Nicolae

-
- 1983 *Apartenența etno-culturală a mormintelor de înmușie din cadrul necropolelor carpice*, communication à l'Institut d' Archéologie de Bucarest, février 1983.
- 1984 *Apariția și răspândirea pieptenilor în cultura dacilor liberi*, communication à la session scientifique du Musée de Botoșani.

PALADE Vasile

- 1971 *Noi descoperiri carpice în județul Vaslui*, dans le vol. *Școala bîrlădeană*, Bîrlad, p.92-101.

STRAUME Eldrid

- 1987 *Gläser mit Facettenschliff aus skandinavischen Gräbern des 4. und 5. Jahrhundert n.Chr.*, Oslo.

L'AUGUSTALITÉ ET LES AFFRANCHIS EN DACIE ROMAINE

LUCREȚIU MIHAILESCU-BÎRLIBA

Les inscriptions mentionnent 10 augustaux affranchis et 7 augustaux probablement affranchis en Dacie romaine. Certains d'entre eux apparaissent dans plusieurs textes, comme Cornelius Stratonicus (**IDR** III/3, 70, 71) ou Ulpus Domitius Hermes (**IDR** III/2, 121, 219, 271) et ses héritiers (**IDR** III/2, 219, 271). Même si quelques-uns ne rappellent pas leur statut d'origine servile, leurs *cognomina* nous ont déterminé à les considérer comme des affranchis. Les 17 augustaux sont évoqués en 15 inscriptions. Voici leur répartition:

Tableau no 1. Augustaux affranchis dont le statut est certain.

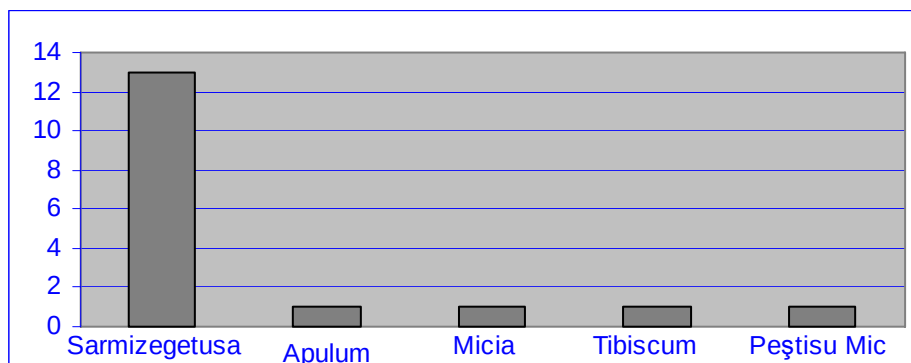
<i>Augustales</i>	Source
1) Septimius Asclepius Hermes	<i>CIL</i> III 1 079
2) Decimus Baebatius Chrysanthus	<i>CIL</i> III 8 011
3) Quintus Aurelius Saturninus	<i>IDR</i> III/2, 388
4) Septimius Asclepiades	<i>IDR</i> III/2, 366
5) Ulpus Domitius Hermes	<i>IDR</i> III/2, 121, 219, 271
6) Ulpus Domitius Regulus	<i>IDR</i> III/2, 219, 271
7) Ulpus Domitius Hipponicus	<i>IDR</i> III/2, 219, 271
8) Ulpus Domitius Hermes	<i>IDR</i> III/2, 219, 271
9) Ulpus Domitius Onesimus	<i>IDR</i> III/2, 219, 271
10) Publius Tenacius Gemellinus	<i>IDR</i> III/2, 120

Tableau no 2. Augustaux affranchis dont le statut n'est pas certain.

<i>Augustales</i>	Source
1) Marcus Cornelius Stratonicus	<i>IDR</i> III/3, 70, 71
2) Caius Caecilius Felix	<i>IDR</i> III/1, 171
3) Marcus Suronius Adrastus	<i>IDR</i> III/2, 443
4) Flavius Fortunatus	<i>IDR</i> III/2, 208

5) Priscianus	IDR III/2, 309
6) Caius Titius Agathopus	IDR III/2, 165
7) Quintus Attius Anthimus	IDR III/2, 185

Tableau no.3. La répartition des augustaux par localité.



Il est normal qu'à Sarmizegetusa se trouve la plupart des augustaux. Sarmizegetusa, la seule *colonia deducta* de la Dacie et la capitale de la province avant Apulum, connaît une très bonne organisation du culte impérial. D'ailleurs, parmi les 17 augustaux mentionnés ci-dessus, 15 sont *augustales* à Sarmizegetusa (8 affranchis et 7 dont le statut d'affranchi est probable) et 2 d'Apulum, ce qui prouve encore une fois que Sarmizegetusa avait gardé son importance même après le moment où Apulum est devenue chef-lieu de la province de Dacie Apulensis.

Qui sont les augustaux affranchis? Nous allons discuter d'abord sur les affranchis qui mentionnent leur position sociale. Septimius Asclepius Hermes est un affranchi public (du *numen* d'Esculape), qui a un statut privilégié. Sa fonction confirme ce statut. Baebatius Chrysanthus est mort à Praetorium, mais le texte est assez lacunaire pour nous offrir plus de détails. Quintus Aurelius Saturninus est un des affranchis de Quintus Aurelius Tertius, décurion et flamme à Sarmizegetusa. Il partage l'héritage de son patron avec deux autres ex-esclaves, Proshodus et Logismus. Tertius, le patron de Saturninus, est un personnage important de la ville; il a consacré une inscription honorifique à Antonin en 142¹. Publius Tenacius Gemellinus est l'affranchi de Vindex, centurion de la XXe

¹ CIL III 1 448.

légion Primigenia, conseiller de la ville de Nicopolis. Il est difficile à expliquer, à cause du manque d'autres sources, la présence de Vindex et de Gemellinus à Sarmizegetusa, ou plutôt la présence de l'affranchi, en tenant compte que c'est lui qui fait la dédicace. En tout cas, Gemellinus est connu et respecté à Sarmizegetusa, puisque le monument consacré par lui est élevé sur un emplacement accordé par décret des décurions.

Ulpus Domitius Hermes a une carrière exceptionnelle. Il est l'affranchi d'Ulpus Domitius Rufinus, décurion et personnage important de Sarmizegetusa. À cette époque-là, Hermes n'est pas encore augustal; malgré cela, il dispose d'une fortune considérable, peut-on supposer, et sans doute d'une position importante dans le cadre de la vie municipale, car l'endroit où se trouve l'épithaphe a été accordé par décret des décurions. En plus, le contexte archéologique, la position de la pierre tombale (pas loin de la principale porte du forum) fournissent des indications sur la position sociale du décédé et, en même temps, de son affranchi. La deuxième inscription qui parle d'Hermes représente une munificence, une *ampliatio* de la promesse faite à l'occasion de la réception des insignes décurionaux. Hermes est déjà augustal et il vient d'être décoré. Le texte mentionne une série d'affranchis, eux-mêmes augustaux. C'est sûr que l'intervalle de temps entre la mort du patron et la décoration d'Hermes est au moins de quelques années. Pourtant, il n'a pas été très long, puisque l'ascension à l'augustalité était rapide². La carrière d'Hermes est maintenant au sommet. Après avoir accumulé une grosse fortune, il devient augustal; nous ne connaissons pas son activité pendant cette période, mais il n'est pas difficile d'imaginer qu'il est un des principaux évergètes de la ville et un personnage influent du conseil municipal. Son origine servile l'empêche d'accéder à des magistratures municipales, mais, comme une compensation et une récompense de ses services au bénéfice de la communauté, le conseil des décurions décide de le décorer. C'est le plus qu'Hermes peut avoir. Le troisième texte concernant cet affranchi puissant consacre un nouvel acte de munificence, accompli après sa mort. Le matériel et les ornements parlent tout seuls du coût de construction. La dédicace est faite par le soin de ses affranchis augustaux Regulus,

² Voir, par exemple, le cas de l'Italie: A. Abramenko, *Die munizipale Mittelschicht im kaiserzeitlichen Italien. Zu einem neuen Verständnis von Sevirat und Augustalität*, Frankfurt, 1993, p. 156-159.

Hipponicus, Hermes et Onesimus. À leur tour, ils ont dû arriver à des positions importantes dans la vie municipale, car ils font bâtir le monument sur une place accordée par décret décurional.

La carrière d'Hermes peut être considérée comme paradigmatique pour un affranchi riche de la province, qui, à côté de l'accroissement de ses revenus, connaît une ascension sociale spectaculaire.

Les augustaux qui sont probablement affranchis gardent à leur tour une position sociale importante. Marcus Cornelius Stratonicus, augustal à Sarmizegetusa, est un évergète actif à Micia. Ses munificences ont certainement exigé de dépenses considérables. Caius Caecilius Felix, Marcus Suronius Adrastus, Flavius Fortunatus, Priscianus et Quintus Attius Anthimus sont également riches et puissants, mais les textes sont assez laconiques en ce qui les concernent. Septimius Asclepiades est l'affranchi d'un vétérinaire du *numerus Palmyrenorum* et Caius Titus Agathopus est augustal dans deux *coloniae*, Siscia et Sarmizegetusa.

Comme l'on a déjà observé, les augustaux affranchis sont tous riches et occupent une place particulière dans la société. Presque tous ont leur propre *familia*. Les inscriptions rappellent les affranchis de Marcus Suronius Adrastus, de Priscianus et d'Ulpius Domitius Hermes. Deux augustaux reçoivent les insignes décurionaux (Septimius Asclepius Hermes et Domitius Hermes). En ce qui concerne les *ornamenta*, J.-M. Serrano-Delgado prouve récemment que ces ornements ne sont pas "réservés" aux personnes incapables d'accéder au décurionat, comme les affranchis³. Il nous offre de nombreux exemples d'*ingenui* qui possèdent⁴ ces insignes et conclut que les affranchis sont vraiment peu nombreux par rapport à la multitude des textes concernant les *ornamenta* dans l'Empire⁵. Voilà que même en Dacie nous n'avons trouvé que deux exemples des affranchis augustaux qui ont reçu les insignes décurionaux, donc la province ne s'écarte pas de la règle générale.

Ces dernières années, il y a eu un débat autour de la fonction d'augustalité : était-elle "réservée" aux riches affranchis ou pas ? Est-ce

³ J.-M. Serrano-Delgado, *Consideraciones sociales acerca de los ornamenta municipales con especial referencia a los libertos*, dans A. Chastagnol, S. Demougin, Cl. Lepelley (éd.), *Splendidissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris, 1996, p. 260.

⁴ *Ibidem*, p. 261-262.

⁵ *Ibidem*, p. 267.

qu'elle est une charge typique pour cette catégorie sociale? Dans ses articles, R. Duthoy soutient la première variante, basée sur les pourcentages élevés d'affranchis augustaux dans diverses provinces⁶. Il souligne que cette charge est confiée aux affranchis justement pour leur créer l'illusion d'accès aux magistratures et au pontificat⁷. J.-M. Serrano-Delgado parle du caractère servile de l'augustalité en Espagne⁸.

Par contre, en analysant les institutions de *seviri augustales* et d'*augustales* en Italie romaine, A. Abramenko arrive à des conclusions totalement opposées. D'abord, dit Abramenko, il ne faut pas généraliser la première hypothèse, mais étudier les cas province par province, région par région⁹. Deuxièmement, ses analyses statistiques pour l'Italie (par période et par région) révèlent un pourcentage plus élevé d'*ingenui* que d'affranchis, tant pour les *augustales*, que pour les *seviri augustales*¹⁰. Donc, une première approche méthodologique est de tenir compte de la perspective géographique et chronologique de la démarche effectuée¹¹. En fait, affirme-t-il avec raison, l'augustalité n'est jamais "réservée" aux riches affranchis¹².

Qu'est-ce qu'il y a pour la Dacie? Il faut d'abord remarquer qu'aucun *sevir* ou *sevir augustalis* n'est mentionné. D. Tudor, dans un article écrit en 1962 (époque où la théorie de la lutte des exploités contre les exploités était en vogue), situe la catégorie des augustaux entre la *plebs* et l'aristocratie¹³. La classification n'est pas si simple, c'est à dire qu'il ne faut pas opérer avec ces deux concepts seulement. Les augustaux se présentent comme une catégorie particulière, sans pouvoir être hiérarchisés par rapport aux autres catégories.

Parmi les 66 augustaux de Dacie connus jusqu'à présent par l'intermédiaire des inscriptions, seulement 17 affranchis et possibles

⁶ R. Duthoy, La fonction sociale de l'augustalité, *Epigraphica*, 36, 1-2, 1974, p. 136.

⁷ *Ibidem*, p. 152-154.

⁸ J.-M. Serrano-Delgado, *Status y promoción social en Hispania romana*, Sevilla, 1988, p. 99.

⁹ A. Abramenko, *op. cit.*, p. 15.

¹⁰ *Ibidem*, p. 22-23.

¹¹ *Ibidem*, p. 52-55. Voir aussi l'exemple de la Belgique et des Germanies romaines: seulement 25% des *seviri augustales* sont des affranchis (L. Lazzaro, *Esclaves et affranchis en Belgique et en Germanies romaines*, Paris, 1993, p. 447-448).

¹² A. Abramenko, *op. cit.*, p. 76.

¹³ D. Tudor, la organizzazione degli Augustales in Dacia, *Dacia, N. S.*, 6, 1962, p. 200.

affranchis sont mentionnés. Il y a d'autres augustaux dont l'origine est incertaine¹⁴, mais la plupart d'eux est représentée par des ingénus, même si quelques uns peuvent avoir une descendance affranchie.

Ce qui est sûr, c'est que la théorie de Duthoy ne se vérifie pas dans le cas de Dacie. Certainement, une proportion non négligeable d'affranchis reçoit l'augustalité et nous ne voulons pas minimaliser son rôle. D'ailleurs, comme on l'a déjà vu, ils occupent une place importante dans la société provinciale: les inscriptions élevés à leur commande sont impressionnants, quelques uns font des actes de munificence, leurs relations avec les magistrats municipaux sont parmi les meilleures. Mais nous ne pouvons pas soutenir l'idée selon laquelle l'augustalité aurait été réservée aux affranchis. Il est très probable, comme l'affirme Duthoy, que l'accès à la fonction d'augustal crée aux affranchis l'illusion d'un pouvoir exécutif municipal. Mais il n'y avait pas une tradition qui réservait cette charge aux affranchis. Le matériel épigraphique est très net de ce point de vue: beaucoup d'affranchis sont des *augustales*, mais la proportion entre les *liberti* et les ingénus ne parle pas en faveur de l'institution de l'augustalité comme un "Ersatz" des magistratures municipales.

Une dernière remarque sur les affranchis impériaux: ceux-ci ne sont jamais attestés en Dacie comme augustaux. L'explication provient du fait que leur liaison avec l'empereur et leur représentativité du prince dans l'administration d'État sont suffisantes pour la propagande impériale¹⁵. Ils

¹⁴ Par exemple, L. Cassius Marcio (*IDR* III/2 398), M. Ulpius Fuscianus (*IDR* III/2, 320), tous les deux mentionnés à Sarmizegetusa.

¹⁵ I. Piso, *Die soziale und ethnische Zusammensetzung des Bevölkerung in Sarmizegetusa und in Apulum*, dans W. Eck (éd.), *Prosopographie und Sozialgeschichte. Studien zur Methodik und Erkenntnismöglichkeiten der kaiserzeitlichen Prosopographie. Kolloquium Köln 24-26 November 1991*, Köln-Wien-Weimar, 1993, p. 316.

sont officiellement des personnes qui travaillent et agissent au nom du prince, donc prendre en charge l'entretien du culte impérial est inutile.

**QUELQUES CONSIDÉRATIONS CONCERNANT L'ÉVOLUTION
DE LA CIVILISATION LOCALE DES V^e-VII^e SIÈCLES AP. J.-C.
DANS LES RÉGIONS EXTRACARPATIQUES**

DAN GH. TEODOR

Par l'intermédiaire d'un considérable nombre de vestiges, découverts pendant les dernières décennies à la suite d'amples investigations archéologiques, on a pu démontrer l'existence d'une dense et constante population d'agriculteurs, éleveurs d'animaux domestiques et remarquables artisans dans les régions extracarpatiques tout comme dans le reste du territoire habité par les Daco-Romains. De la sorte, par la voie archéologique, on a pu préciser certains aspects régionaux de civilisation autochtone, spécifiques à la période des V^e-VII^e siècles ap. J.-C. comme ceux de type *Costișa-Botoșana-Hansca* (**TEODOR** 1983, p.215-225; 1984; 1992, p.11) attesté dans les régions carpato-dnistriennes et du type *Cireșanu-Ipotești-Cândești* (**DOLINESCU-FERCHE** 1984, p.117-147; **TEODORESCU** 1984, p.51-100), répandu dans les territoires situés entre les Carpates Méridionales et le Danube. Contemporaines et presque identiques comme origine et évolution à l'aspect de civilisation du type *Bratei-Țaga-Biharea* (**NESTOR** 1962, p.1435; 1964, p.399-404; **ZAHARIA** 1971, p.269-283; **DUMITRAȘCU** 1980, p.141-143; 1981, p.71-76; **PROTASE** 1987, p.443-450), spécifique aux zones de Transylvanie et de Crișana des anciennes provinces de la Dacie Romaine et de l'aire des Daces libres de l'ouest et du nord, les cultures matérielles mentionnées couvrent par leurs aires de diffusion une large partie du territoire habité autrefois par les Gèto-Daces. Ce territoire a continuellement été, directement ou indirectement, dans un étroit rapport avec la civilisation romaine et romaino-byzantine.

Par les traits communs des types d'habitats, habitations et annexes domestiques, du rite et des rituels d'enterrement, par l'inventaire spécifique et par le même poids des éléments chrétiens ou de diverses importations de l'Empire, ces aspects de civilisation démontrent d'une manière incontestable une certaine unité de culture matérielle et de vie spirituelle qui est la conséquence du développement socio-économique, la

même partout dans les zones septentrionales du Bas Danube, de l'existence des éléments ethno-linguistiques communs et, certes, de multiples et permanentes liaisons avec la civilisation romaine tardive et romaino-byzantine.

En ce qui concerne la culture du type *Costișă-Botoșana-Hansca*, répandue dans les régions carpatodnistréennes, celle-ci a été identifiée en environ 500 objectifs, à travers toutes les formes de relief de l'espace mentionné ci-dessus avec plus grand poids (environ 40%) dans les zones de plateau (**TEODOR** 1997, p.12-20; **CORMAN** 1998, p.132-158). Par les recherches entreprises dans de nombreux objectifs appartenant à cette culture, on en a pu préciser trois étapes principales: la première siteée entre le milieu du V^e siècle jusqu'au milieu du siècle suivant, la deuxième correspondant à la seconde moitié du VI^e siècle et enfin, la troisième peut être rapportée à la fin du VI^e siècle et la première moitié du VII^e. Conséquence de l'évolution de la phase tardive de la culture antérieure, en essence de facture romaine (du type *Sântana de Mureș*), répandue dans les zones orientales de l'ancienne Dacie, en général, la culture de type *Costișă-Botoșana-Hansca* se caractérise par la conservation de certains éléments céramiques spécifiques, réalisés à roue de bonne tradition, où le type brun-grisâtre à beaucoup de sable et micro-graviers en pâte prédomine. Dans l'ensemble des formes céramiques réalisées à la roue, on rencontre surtout des vases du type pot, des bols, des vases à provisions et parfois des tasses de diverses dimensions. Un lieu important revient à la céramique réalisée à main, d'une tradition plus ancienne, où on atteste des vases-pots, terrines, tasses et poêles.

La phase initiale de cette culture (les V^e/VI^e siècles) est relativement bien précisée et illustrée par les découvertes de Costișă III (**TEODOR, CĂPITANU, MITREA** 1968, p.223-247) et Davideni I (dép. de Neamț) (**MITREA** 1981, p.65-89), Rașcov III (district de Hotin) (**BARAN** 1988), Codân I (rég. de Cernăuți) (**RUSSANOVA, TIMOŠČIUK** 1984), Hansca-Limbari et -Căprăria (district de Ialoveni) (**RAFALOVIĆ** 1968, p.98-102; 1972, p.29-41, 61-86; **RAFALOVIĆ, GOL'TSEVA** 1972, p.148-158; **POSTICĂ** 1981, p.156-167; 1994), Botoșana I (dép.de Suceava) (**TEODOR** 1984), Bacău-Curtea Domnească (**MITREA, ARTIMON** 1971, p.233-239; **idem** 1996, p.29-30), Seliște (district d'Orhei) (**RAFALOVIĆ** 1969, p.122-143;

RAFALOVIĆ, LĂPUȘNEAN 1974, P.127-143), etc., où le type de céramique réalisée à la roue de tradition *Sântana de Mureș* est encore majoritaire. Cette phase est aussi illustrée par un inventaire agricole et artisanal à aspect sûrement romain tardif, comme: socs de charrue, faucilles, faux, serpes, outils de fer, etc. Les habitations sont pour la plupart enfoncées dans la terre, étant douées de fours en terre cuite ou en pierre. A côté de l'outillage de fer, pierre, terre cuite ou os, les fibules en bronze ou fer du type à pied enroulé, d'une certe tradition romaine tardive, tout comme certains types de boucles de ceinture et d'oreille ont contribué à préciser les limites chronologiques mentionnées.

La deuxième phase de l'évolution de cette culture est mieux connue parce qu'on a investigué par des fouilles amples un nombre beaucoup plus grand d'objectifs dans le cadre desquels on a dépisté des éléments de datation plus clairs. Parmi les objectifs appartenant à cette phase, les plus représentatifs sont ceux étudiés du point de vue archéologique à Rașcov III (district de Hotin) (**BARAN** 1988), Codân II (rég. de Cernăuți) (**RUSSANOVA, TIMOȘCIUK** 1984), Hansca-Limbari et -Căprăria (district de Ialoveni) (**RAFALOVIĆ** 1968, p.98-102; 1972, p.29-41, 61-86; **RAFALOVIĆ, GOL'TSEVA** 1972, p.148-152; **POSTICĂ** 1981, p.156-167; 1994), Suceava-Șipot (**MATEI** 1962, p.741-745; **TEODOR** 1970, p.375-382), Botoșana II (**TEODOR** 1984) et Budeni (dép. de Suceava) (**S. TEODOR** 1978, p.146-147), Davideni (dép. de Neamț) (**MITREA** 1981, p.65-89), Ștefan cel Mare (dép. de Bacău) (**ARTIMON, EMINOVICI** 1978, p.274; **MITREA, EMINOVICI, MOMANU** 1987, p.215-250), Cucorăni (dép. de Botoșani) (**S. TEODOR** 1975, p.151-155) et Palanca (dép. de Vrancea) (**BOBI** 1981, p.107), etc. Dans le cadre des objectifs de cette étape, on constate une augmentation visible de la céramique réalisée à main et, en même temps, une diminution de celle réalisée à roue, phénomène enregistré surtout pendant le troisième quart du VI^e siècle. Malgré les nombreuses importations de l'Empire, comme les fibules du type romaino-byzantin, malgré certaines catégories de fibules "digitées", diverses formes de boucles d'oreille et de bracelets, amphores de terre cuite et même des vases de verre, malgré l'intense circulation monétaire byzantine et l'augmentation des objets de facture chrétienne, vers le

dernier quart du VI^e siècle, les découvertes de facture slave deviennent elles aussi fréquentes, alors qu'elles n'étaient pas que très rarement attestées jusqu'à ce moment-là. À cause de la présence de nombreux éléments byzantins (fibules, boucles, monnaies), cette deuxième phase de la culture du type *Costișa-Botoșana-Hansca* a pu être mieux datée, tout en mettant en évidence seulement quelques modifications concernant le type et le système de construction des habitations ou le poids des occupations principales des habitants. Certaines incendies des habitations, la durée courte de l'existence de certains sites démontrent assez clairement que la pénétration et le massif établissement temporaire des Slaves dans le milieu autochtone a perturbé pour une certaine période la stabilité des communautés villageoises daco-romaines.

Enfin, on a aussi été assez bien précisée **la troisième phase** de la culture mentionnée par l'intermédiaire des amples investigations entreprises pendant les dernières décennies aux objectifs de Suceava-Șipot (le dernier niveau) (**MATEI** 1962a, p.159-169) et Suceava-Curtea Domnească (**ibidem**), Iași-Crucea lui Ferenț (**TEODOR** 1971, p.118-123), Dodești (dép. de Vaslui) (**idem** 1984a, p.10-48) et Izvoare-Bahna I (dép. de Neamț) (**MITREA** 1998, p.29-46). Dans ces objectifs, la céramique réalisée à main devient partout prédominante et dans certains cas le type de céramique réalisée à roue est même intégralement absent. Le nombre d'outils importés (de Byzance) est visiblement diminué, on note des modifications dans la structure des complexes d'habitat, l'apparition des habitations de surface (saisonnières), des installations de chauffage et de préparation de la nourriture toujours plus simplifiées et le pourcentage de la céramique réalisée à main, de facture slave, s'augmente. Toutes ces observations démontrent sans le moindre doute qu'il y a une dégradation culturelle déterminée peut-être par la présence temporaire mais massive des allogènes, surtout pendant les deux dernières décennies du VI^e siècles et les premières du siècle suivant, situation qui va se maintenir jusqu'au milieu du VII^e siècle.

Certaines étapes distinctes pourraient être précisées, en grandes lignes, entre les mêmes limites (les V^e-VII^e siècles) également dans l'évolution de la culture du type *Cireșanu-Ipotești-Cândești*.

La première de ces étapes, généralement limitée dans le cadre de la première moitié du V^e siècle, qui est tout d'abord définie en tant qu'aspect du type *Cireșanu* (**TEODORESCU** 1984, p.51-100; **TEODORESCU, LICHARDOPOL, PENEȘ, SANDU** 1993, p.389-416), se caractérise pour le moment par peu d'objectifs. Selon nous, outre les découvertes de Cireșanu, l'aspect en question est aussi attesté par les découvertes de Budureasca (dép. de Prahova) (**TEODORESCU, PENEȘ** 1984, p.11-50; **TEODORESCU, DUPOI, PENEȘ, LICHADOPOL, PANAIT** 1993, p.365-387). Cette étape est caractérisée par l'utilisation sans interruption de la céramique du type *Sântana de Mureș*, bien qu'à évidentes tendances barbares (par l'utilisation, pour la pâte des vases, d'ingrédients comme le sable et le micro-graviers, par la simplification ou même la dégradation de certaines des formes classiques de vases de l'étape antérieure, surtout certains types de pots et de cruches), par la présence toujours plus rare des outils d'importation romaine, par la diminution de la circulation monétaire romaine, etc.

La deuxième étape de cette culture peut être encadrée entre la moitié du V^e siècle et approximativement le milieu du VI^e siècle; elle est relativement bien illustrée par les découvertes d'Ipotești (**ROMAN, DOLINESCU-FERCHE** 1978, p.73-91), Gropșani (**POPILIAN, NICA** 1979, p.155-157; 1998, p.112-138) et Piatra-Sat (**NICA, DELEANU** 1994, p.61-66, fig.1-3, 5) (dép. de Olt), Budureasca (**TEODORESCU, PENEȘ** 1984) et Târgșor (dép. de Prahova) (**DIACONU** 1978, p.521-526) et, probablement, les horizons de *Dămăroaia* (**ROSETTI** 1934, p.206-213) et *Tei* (*ibidem*) du territoire actuel de la ville de Bucarest. Pendant cette étape, la céramique réalisée à roue, dont la pâte contient du sable et la couleur devient après la cuisson brun-rougeâtre, brun-jaunâtre et même rouge, est partout majoritaire. Dans certains objectifs le type réalisé à main est totalement absent. Dans ces cas, la céramique réalisée à roue s'avère d'être, pour certains types, la continuatrice directe de la technique et des formes spécifiques à la phase *Cireșanu*. Pour certaines catégories de vases réalisés à main, l'origine des formes, du décor et de la technique de production sont, sans doute, de facture romaino-byzantine. On rencontre, en général, les pots-bols, sans anse, les bols, les tasses et les couvercles. Une série de fibules romaino-byzantines, objets de parure et

vestimentaires, tout comme des objets de culte, tous de facture byzantine, permettent de préciser chronologiquement les limites de l'étape respective.

La troisième étape de la culture mentionnée, correspondant à la seconde moitié du VI^e siècle, est illustrée par de nombreux et importants objectifs investigués par l'intermédiaire d'amples fouilles archéologiques, dont il faut mentionner celles de Dulceanca I et II (dép. de Teleorman) (**DOLINESCU-FERCHE** 1974, p.63-132; 1986, p.121-154), les niveaux correspondants de Budureasca (**TEODORESCU** 1984, p.5-100) et Șirna (dép. de Prahova) (**OLTEANU, TEODORESCU, NEAGU** 1979, p.277-279; 1980, p.417-419; **OLTEANU, NEAGU** 1983, p.384-387; **OLTEANU, NEAGU, NICOLAE** 1993, p.347-348), Militari (**ZIRRA, CAZIMIR** 1963, p.49-77), Străulești (**CONSTANTINIU, PANAIT** 1970, p.43-82), Cățelu Nou (**LEAHU** 1963, p.15-48) du territoire de la ville de Bucarest, etc. La céramique réalisée à roue pendant cette étape est encore très bien attestée, les pots-bols, le bol, la terrine, la tasse et le couvercle se maintenant encore en tant que formes prioritaires. À côté de celles-ci, on rencontre souvent une gamme assez variée d'outils destinés surtout à la pratique de l'agriculture et des métiers. Dans certains complexes d'habitat on a également découvert de nombreuses importations de l'Empire, surtout des pièces vestimentaires et de parure, mais aussi des objets de culte chrétiens et des monnaies byzantines. Sauf les découvertes mentionnées ci-dessus, surtout dans les sites emplacements dans les zones orientales de Valachie, on constate une présence accrue des produits de poterie réalisés à main, de facture slave ancienne, représentant des formes et techniques de travail spécifiques aux types *Korceak-Jitomir* (**PETROV** 1962, p.3-14; **RUSSANOVA** 1973, p.8-79) ou *Penkovka* (**RUSSANOVA** 1978, p.114-118; **SEDOV** 1982, p.10-28). Vers la fin du VI^e siècle, le pourcentage de la céramique réalisée à main, soit-elle d'origine dace ou véhiculée par des allogènes, représente, dans certains sites, presque 60% de la poterie de l'époque en général.

Enfin, **la dernière étape** de l'évolution de la culture du type *Cireșanu-Ipotești-Cândești* peut être délimitée, selon nous, approximativement à la fin du VI^e siècle et les trois-quatre premières décennies du siècle suivant, à continuation même vers le milieu de ce siècle. Cette étape inclut les découvertes de București-Ciurel

(**DOLINESCU-FERCHE** 1979, p.179-230), Dulceanca III-IV (dép. de Teleorman) (**idem** 1992, p.125-177), Șirna – le niveau correspondant (dép. de Prahova) (**OLTEANU, TEODORESCU, NEAGU** 1979, p.277-279; 1980, p.417-419; **OLTEANU, NEAGU** 1983, p.384-387; **OLTEANU, NEAGU, NICOLAE** 1993, p.347-348), Radovanu (dép. de Călărași) (**COMȘA** 1975, p.335-341), etc. Dans ces objectifs, la céramique réalisée à main, de facture autochtone, mais aussi allogène, s'augmente visiblement par rapport à celle réalisée à roue. Le nombre des outils est diminué tout comme celui des objets importés de l'Empire, la circulation monétaire byzantine devient de plus en plus rare. C'est pendant cette étape qu'il faut situer le début de la constitution de la grande nécropole d'incinération de Sărata Monteoru (dép. de Buzău) (**NESTOR** 1957, p.289-295). Les recherches archéologiques entreprises démontrent dans ce cas certaines modifications du contenu de la culture matérielle de la période respective: la tendance à simplifier les formes céramiques devient de plus en plus évidente, tout comme la disparition presque totale de la roue rapide dans le processus de réalisation de la céramique, la seule utilisation de celle à giration lente, la dégradation de la qualité de la pâte de la céramique, la négligence dans la construction des habitations et des installations à feu, la diminution du nombre des outils principaux, des objets vestimentaires et de parure, des importations de l'Empire et surtout une diminution de la circulation monétaire byzantine.

Certes, les modifications importantes enregistrées au début du VII^e siècle, dans le contenu aussi bien de la culture du type *Costișa-Botoșana-Hansca* que de celle du type *Cireșanu-Ipotești-Cândești* ont été tout d'abord la conséquence de la situation politique précaire instaurée généralement dans les régions du nord du Bas Danube, situation qui a été à son tour générée d'une part par la présence d'une immense masse slave temporairement concentrée par la diminution des liens entre les autochtones et la civilisation byzantine après 602, lorsque le *limes* danubien s'affaiblit et se déchire en nombreux endroits et, d'autre part, par les importants déplacements de populations migratoires, enregistrées dans ces régions de l'Europe de sud-est.

Bien que l'évolution de la société des territoires extracarpatiques pendant les V^e-VII^e siècles ap. J.-C. n'ait pas pu éviter certaines stagnations temporaires et, dans certaines zones, même une discontinuité

de l'habitat autochtone, causée surtout par la présence des nombreux migrants, la culture matérielle et la vie spirituelle romaine se sont consolidées.

Les déplacements à travers certaines zones de l'espace carpatodanubien de certains groupes de population romaine de Mésie, Illyricum ou Pannonie, disloquée par la pénétration et la stabilisation des Slaves ou des Avars ont certainement limité l'aire d'autrefois de la *romanité orientale* sud-danubienne, en déplaçant son noyau principal, par l'augmentation du nombre des Romains, dans l'espace géographique carpatodanubien (**TEODOR** 1994-1995, p.357-363).

Nous considérons que les différences, parfois frappantes, entre certaines catégories céramiques réalisées à roue dans le cadre de la culture *Cireșanu-Ipotești-Cândești* de l'étape correspondant aux VI^e-VII^e siècles (certaines d'entre elles sont d'une qualité nettement supérieure par rapport aux autres) sont dues justement aux groupes romains venus du sud du Danube et arrivés dans ces régions, qui ont naturellement introduit la technique romaino-byzantine de production des types de vases. La même situation doit avoir eu lieu dans la zone de l'ouest de la Roumanie (Banat ou les Carpates Occidentales). Malheureusement, les recherches archéologiques de ces territoires pour la période des VI^e-VII^e siècles sont extrêmement peu nombreuses et les résultats sont jusqu'à présent insignifiants.

Certes, pour une appréciation correcte d'importants événements qui se sont déroulés dans les régions extracarpatiques pendant la période des V^e-VII^e siècles, il faut tenir compte, d'une part, du caractère multiples des relations existant entre la population romaine nord-danubienne et l'univers de l'Empire romain-byzantin et, de l'autre, de la nature, la durée et les conséquences des contacts qu'on a pu établir entre les autochtones et les migrants.

Il est généralement admis que pendant la seconde moitié du V^e siècle et jusqu'aux premières décennies du siècle suivant, l'espace du nord du Bas Danube, à très peu d'exceptions, a bénéficié d'une relative tranquillité politique; les rares et insignifiantes pénétrations de certains petits groupes de population allogène n'étaient pas capables à provoquer de nouvelles convulsions dans le plan économique, culturel ou ethno-démographique. Cette tranquillité a permis aux communautés villageoises

locales un relatif développement, impulsé aussi par la revitalisation des relations avec le monde byzantin; pendant cette période l'Empire a consolidé son économie, sa force militaire et son prestige dans la zone respective, devenant ainsi un important support de la romanité nord-danubienne. Les liens entre la population locale de l'espace carpatodanubien et Byzance allaient se maintenir assez actifs aussi pendant la seconde moitié du VI^e siècle, malgré les invasions successives des migrants enregistrées presque sans interruption. Ces multiples liens sont démontrés par l'intense circulation monétaire byzantine au nord du fleuve, le nombre des importations, l'augmentation des vestiges chrétiens là-bas et pas dernièrement, le visible renforcement des noyaux de la romanité carpatodanubienne (**idem** 1981, p.11-42; 1991, p.59-72).

Sans le moindre doute, la dureté des premiers contacts entre les autochtones et les nombreux allogènes pénétrés dans ces régions pendant les V^e-VII^e siècles (les Huno-Bulgares, les Slavons, les Antes, les Avars ou les Kutrigures), qui ont généré des conflits et déplacements de population romaine des zones périlées de l'Empire dans d'autres, plus protégées, du nord du Bas Danube, s'est peu à peu diminuée; la cohabitation acceptée entre les autochtones et quelques-uns des nouveaux-venus a comme fondement des raisons importantes, surtout du point de vue économique. En fait, les contacts paisibles bientôt instaurés étaient avantageux pour les deux parties, parce que la population autochtone d'agriculteurs et artisans devenait ainsi le principal producteur et fournisseur d'aliments, outils et armes pour les nouveaux-venus qui, nominalement et temporairement, dominaient la région et recevaient ces produits comme des tributs, dans l'échange d'une certaine liberté de l'activité économique des communautés villageoises autochtones. Dans une certaine mesure, la structure interne des communautés en question, basée surtout sur la propriété privée et partiellement collective, a contribué à l'établissement de ces contacts, car elle a facilité l'intégration des allogènes dans l'ensemble des sites autochtones (**idem** 1990, p.173-178).

Le nombre incontestablement plus grand de la population autochtone, attestée à travers toutes les formes de relief des régions de l'est et du sud des Carpates, la structure interne stable des communautés villageoises, le meilleur développement socio-économique, tout comme la

supériorité de la culture matérielle et de la vie spirituelle autochtone en comparaison à ceux de divers groupes de migrants, l'appui direct ou indirect de l'Empire, offert par l'intermède des multiples et permanents liens économiques, culturels et aussi par l'activité militaire déroulée contre les allogènes y pénétrés, ont constitué quelques-unes de principales causes qui ont préparé le terrain et la voie par laquelle, à partir du VII^e siècle, peu à peu, mais irréversiblement, le processus d'assimilation de nouveaux-venus dans la masse de la population romaine s'est déroulée partout au nord du Bas-Danube.

BIBLIOGRAPHIE

ARTIMON Alexandru, EMINOVICI Constantin

- 1978 *Cercetări arheologice în așezarea medievală din comuna Ștefan cel Mare (jud.Bacău)*, Carpica, X, p.271-302.

BARAN V.D.

- 1988 *Pražkaja kul'tura Podnestrovija (Po materialam poselenii u.s. Raškov)*, Kiev.

BOBI Victor

- 1981 *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Vrancea (Dovezile continuității de locuire din secolele II-VII e.n.)*, Vrancea, IV, p.97-140.

COMȘA Maria

- 1975 *Unele date privind așezarea din sec. VI-VII de la Radovanu, jud. Ilfov*, Muzeul Național, II, p.335-341.

CONSTANTINIU Margareta, PANAIT Panait I.

- 1970 *Șantierul Băneasa-Străulești. Cercetări în sectorul Măicănești (1964-1968)*, Cercetări arheologice în București, VI, p.43-82.

CORMAN Igor

- 1998 *Contribuții la istoria spațiului pruto-nistrian în epoca evului mediu timpuriu (sec. V-VII)*, Chișinău.

DIACONU Gheorghe

- 1978 *Elemente timpurii ale culturii romanice la Tîrșorul Vechi*, SCIVA, 29, 4, p.517-528.

DOLINESCU-FERCHE Susana

- 1974 *Așezări din secolele III și VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetările de la Dulceanca*, București
- 1979 *Ciurel, habitat des VI^e-VII^e siècles de n.è.*, Dacia, N.S., XXIII, p.179-230.
- 1984 *La culture Ipotești-Ciurel-Cîndești (V^e-VII^e siècles). La situation en Valachie*, Dacia, NS, XXVIII, p.117-147
- 1986 *Contributions archéologiques sur la continuité dacoromaine. Dulceanca, deuxième habitat du VI^e siècle de notre ère*, Dacia, NS, XXX, p.121-154.
- 1992 *Habitat des VI^e-VII^e siècles de notre ère à Dulceanca IV*, Dacia, N.S., XXXVI, p.125-177.

DUMITRAȘCU Sever

- 1980 *Săpăturile arheologice de la Biharea*, Materiale-Tulcea, p.141-143.
- 1981 *Descoperirile arheologice din anul 1979 de la Biharea din secolele VI-X e.n.*, Sargetia, XV, p.71-76.

LEAHU Valeriu

- 1963 *Raport asupra săpăturilor arheologice efectuate în 1960 la Cățelu Nou*, Cercetări arheologice în București, I, p.15-48.

MATEI Mircea D.

- 1962 *Șantierul arheologic Suceava*, Materiale, VIII, p.741-745.
- 1962a *Die slawischen Siedlungen von Suceava (Nord-Moldau, Rumänien)*, SlovArch, X, 1, p.159-169.

MITREA Ioan

- 1981 *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice din aşezarea de la Davideni (sec. V-VII e.n.), MemAnt, VI-VIII (1974-1981), p.65-89.*
1998 *Aşezarea din secolele VI-IX de la Izvoare-Bahna, Piatra Neamţ, 1998, p.29-46.*

MITREA I., ARTIMON Alexandru

- 1971 *Descoperirile prefeudale de la Bacău-Curtea Domnească, Carpica, IV, p.233-239.*
1996 *Bacău – reşedinţă voivodală, Bacău.*

MITREA I., EMINOVICI Constantin, MOMANU Vasile

- 1987 *Aşezarea din sec. V-VII de la Ştefan cel Mare, jud. Bacău, Carpica, XVIII-XIX (1986-1987), p.215-250.*

NESTOR Ioan

- 1957 *La nécropole slave d'époque ancienne de Sărata Monteoru, Dacia, NS, I, p.289-295.*
1962 *Arheologia perioadei de trecere la feudalism pe teritoriul R.P.R., Studii, XV, 6.*
1964 *Les données archéologiques et le problème de la formation du peuple romaine, RRH, III, 3, p.383-423.*

NICA Marin, DELEANU Elena

- 1994 *Câteva date despre aşezările din sec.VI şi XVI de la Piatra-Sat (jud.Olt), punctele "Nucet" şi "Vadu Codrii", SCIVA, 45, 1, p.61-70.*

OLTEANU Ştefan, NEAGU Nina

- 1983 *Rezultatele cercetărilor arheologice de la Şirna-Prahova, Materiale-Braşov (1981), Bucureşti, p.384-387.*

OLTEANU Şt., NEAGU Nina, NICOLAE Vasile

- 1993 *Locuinţe din sec. IV-VI şi IX-X descoperite la Şirna, jud. Prahova, Materiale-Ploieşti, II, Bucureşti, p.347-348.*

OLTEANU Șt., TEODORESCU Victor, NEAGU Nina

1979 *Rezultatele cercetărilor arheologice de la Șirna (jud.Prahova, anul 1978) cu privire la secolele III-XI*, Materiale-Oradea, p.277-279.

1980 *Rezultatele cercetărilor arheologice de la Șirna-Prahova*, Materiale-Tulcea, p.417-419.

PETROV V.V.

1962 *Rannoslav'janski pamjatniki Korčatzkovo tipa*, Archeologija (Kiev), XIV, 1962, p.3-14

POPILIAN Gheorghe, NICA Marin

1979 *Raport asupra săpăturilor arheologice efectuate în așezarea dacică și prefeudală de la Gropșani (1978)*, Materiale-Oradea, p.155-157.

1998 *Gropșani – monografie arheologică*, București, p.112-138.

POSTICĂ Gheorghe

1981 *Archeologičeskie issledovanija na srednevekovom poselenii Hanska*, AIM, p.156-167.

1994 *Românii din codrii Moldovei în evul mediu timpuriu*, Chișinău, 1994.

PROTASE Dumitru

1987 *Așezarea autohtonă din secolele IV-VI de la Țaga (jud. Cluj)*, AIIACluj-Napoca, XXIII, p.443-450.

RAFALOVIĆ I.A.

1968 *Poselenie VI-VII vv. u s. Hanska*, KS, 113, p.98-102.

1969 *Raskopki ranneslavjanskogo poselenija VI-VII vv. n.e. u sela Selište*, AIM, p.122-143.

1972 *Slavjane VI-IX vekov v Moldavii*, Chișinău.

RAFALOVIĆ I.A., GOL'TSEVA Natalia V.

1972 *Issledovanie ranneslavjanskogo poselenija Hanska I*, AIM, p.148-158.

RAFALOVIĆ I.A., LĂPUȘNEAN VALERIJ L.

- 1974 *Raboty reutskoj archeologičeskoj ekspedicii*, AIM, p.127-143.

ROMAN Petre, DOLINESCU-FERCHE Susana

- 1978 *Cercetările de la Ipotești (jud. Olt). Observații asupra culturii materiale autohtone din secolul al VI-lea e.n. în Muntenia*, SCIVA, 29, 1, p.73-91.

ROSETTI Dinu V.

- 1934 *Siedlungen der Kaiserzeit und der Völkerwanderungszeit bei Bukarest*, Germania, 18, p.206-213.

RUSSANOVA I.P.

- 1973 *Slavjanski drevnosti VI-IX vv. meždu Dneprom I Zapadnym Bugam*, Moskva.
1978 *Pamjatniki tipa Penkovka*, dans le vol. *Problemy archeologii*, II, Leningrad, p.114-118.

RUSSANOVA I.P., TIMOŠČIUK B.O.

- 1984 *Kodyn slavjanskije poselenija V-VII vv. na r. Prut*, Moskva.

SEDOV V.V.

- 1982 *Vostočnye slavjan v VI-XII vv.*, Moskva.

TEODOR Dan Gh.

- 1970 *Descoperirile arheologice de la Șipot-Suceava*, Materiale, IX, p.375-382.
1971 *Descoperirile prefeudale de la Iași-Crucea lui Ferent*, CercIst, II, p.118-123.
1981 *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI*, Iași.
1983 *Conceptul de cultură "Costișa-Botoșana". Considerații privind continuitatea populației autohtone la est de Carpați în secolele V-VII e.n.*, SAA, I, p.215-225.

- 1984 *Civilizația romanică la est de Carpați în secolele V-VII e.n. Așezarea de la Botoșana-Suceava*, București.
- 1984a *Continuitatea populației autohtone la est de Carpați. Așezările din secolele VI-IX e.n. de la Dodești – Vaslui*, Iași.
- 1990 *Aspecte etno-demografice ale continuității la est de Carpați în secolele V-XI e.n.*, Academia Română – Memoriile Secției de Științe Istorice, seria IV, t. XII (1987), București, p.173-178.
- 1991 *Éléments et influences byzantins dans la civilisation des VI^e-VII^e siècles après J.-Chr. au Nord du Bas-Danube*, dans le vol. *Études byzantines et post-byzantines*, II, București, 1991, p.59-72.
- 1992 *Societatea est-carpatică în perioada celei de a doua jumătăți a mileniului I al e.n.*, dans le vol. *Probleme actuale ale istoriei naționale și universale*, Chișinău, 1992, p.109-125.
- 1994-1995 *Quelques considérations sur la population daco-romaine et ancienne roumaine au Nord du Bas-Danube aux IV^e-X^e siècles*, Dacia, NS, XXXVIII-XXXIX, p.357-363.
- 1997 *Descoperiri arheologice și numismatice la est de Carpați în secolele V-X d. Hr.*, București.

TEODOR Dan Gh., CĂPITANU Viorel, MITREA Ioan

- 1968 *Cercetările arheologice de la Mănoaia-Costișa și contribuția lor la cunoașterea culturii materiale din secolele V-VI e.n. din Moldova*, Carpica, I, p.223-247.

TEODOR Silvia

- 1975 *Săpăturile de la Cucorăni*, ArhMold, VIII, p.121-201.
- 1978 *Săpăturile arheologice de la Budeni, comuna Dolhasca (Suceava)*, Suceava, V, p.141-159.

TEODORESCU Victor

- 1984 *Cireșanu – un aspect cultural aparținând populației daco-romane din secolul IV/V e.n. la sud de Carpați*, Anuarul Muzeului de Istorie și Arheologie Prahova, I, p.51-100.

TEODORESCU V., DUPOI Vasile, PENEȘ Marilena, LICHARDOPOL Dan, PANAIT Gheorghe

- 1993 *Stațiunea arheologică Budureasca, jud. Prahova (Complexele daco-romane și străromânești)*, Materiale-Ploiești, II, București, p.365-387.

TEODORESCU V., LICHARDOPOL D., PENEȘ M., SANDU Vasilica

- 1993 *Așezarea daco-romană din sec. IV-V e.n. de la Cireșanu, jud. Prahova*, Materiale-Ploiești, II, București, p.389-416.

TEODORESCU V., PENEȘ Marilena

- 1984 *Matricea de incidență a siturilor arheologice de la Budureasca (Budureasca 1 – Budureasca 31), jud. Prahova*, Anuarul Muzeului de Istorie și Arheologie Prahova, I, p.11-50.

ZAHARIA Eugenia

- 1971 *Données sur l'archéologie des IV^e-IX^e siècles sur le territoire de la Roumanie. La culture Bratei et la culture Dridu*, Dacia, NS, XV, p.269-283.

ZIRRA Vlad, CAZIMIR Gheorghe

- 1963 *Unele rezultate ale săpăturilor arheologice de pe "Câmpul Boja"-Militari*, Cercetări arheologice în București, I, p.49-77.

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

**UN MOULE EN PIERRE DES VI^e-VII^e SIÈCLES
DÉCOUVERT À CUCUTENI (DÉP. DE IAȘI)**

DUMITRU D. BOGHIAN

Nombreux sont les vestiges archéologiques qui attestent la continuité d'habitation de la population roumaine autochtone ancienne au début de la deuxième moitié du premier millénaire de l'ère chrétienne, à l'est des Carpates. Les puissantes liaisons avec le monde byzantin ont eu comme résultat la conservation et le renforcement de la romanité orientale carpatique-danubienne-pontique, avec d'importantes traces dans la civilisation du Moyen-Âge roumain (**TEODOR** 1981, p. 23).

Aux côtés de la céramique de facture romaino-byzantine, de l'intense circulation des monnaies provenant de l'Empire, des objets de parure, on a découvert plusieurs moules employés pour le travail des pièces d'ornementation vestimentaire ou de culte, confectionnées en roches volcaniques, grès, marnes ou en terre cuite, situées entre le IV^e et le XI^e siècles, utilisées par les artisans autochtones ou itinérants (**idem** 1996, p.29-34), preuves des relations mentionnées.

Dans la présente note, nous mettons en discussion un tel moule en pierre, pour le confectionnement des objets de parure et vestimentaires, découvert à Cucuteni (dép. de Iassy), localité renommée dans la littérature archéologique.

Ce moule a été découvert durant l'été 1985, dans le jardin de Mihai Gh.Ioan du village Cucuteni (com. Cucuteni, dép de Iassy), situé dans la partie SO de la localité, à environ 300 m ESE des étables de l'ancienne CAP (la cooperative agricole) et à 200 m Ouest du ruisseau Cucuteni (fig.1B). En même temps avec cette pièce on a découvert des

fragments céramiques provenant de pots-bocaux, travaillés à la roue rapide, ayant une couleur brune-rougeâtre, avec de petits cailloux concassés, appartenant aux V^e-VII^e siècles (la civilisation *Costișă-Botoșana-Hansca*) (**idem** 1978, p.24-26) et d'autres matériaux céramiques, datés du Moyen-Âge tardif (XVI^e-XVIII^e siècles). Il semble qu'il s'agisse d'une agglomération plus étendue dans la partie méridionale

du village Cucuteni, dans l'endroit appelé *Mazilie*, d'où on a récupéré d'autres fragments céramiques semblables.^{x)}

Le moule mentionné est travaillé dans une plaque de grès siliceux cimenté, de couleur grisâtre, de nuances différentes, en quelque sorte pentagonale, avec la longueur maximale de 105 mm, la largeur maximale de 88 mm et minimale de 55 mm et une épaisseur variable de 13 à 22 mm. Les deux surfaces plates du moule présentent soit le nivelage naturel, soit celui réalisé par l'artisan, les traces de l'usinage par abrasion étant parfois évidentes (fig.2/1 a-b; 4 A-B).

Sur les deux surfaces plates, ont été gravées, probablement à l'aide d'une pointe métallique aiguë, de petites cavités pour des pièces entières ou différentes parties de quelques objets de parure ou accessoires vestimentaires: appliques, boutons, perles simples et dentelées. En trois places, le moule présente de légères traces de coups et brisures et quelques écorchures, rangées ou accidentelles.

Ainsi, sur la première face du moule, l'avvers de celui-ci (fig.2/1a; 4A), dans le coin gauche, a été réalisée, par incision évidente

^{x)} Le moule a été récupéré par M-sieur Gheorghe Agavriloaie, auquel nous remercions encore une fois. Recherches de surface D.Boghian, 1986. Les matériaux se trouvent dans le Musée de Târgu Frumos, dép. de Iași.

au corps de la pièce, une rosette avec six bras lenticulaires, ayant les côtés arqués, qui s'inscrit dans un cercle. Immédiatement à droite de la rosette on a gravé une alvéole, au diamètre de 7 mm, située entre trois lignes incisées, disposées dans un carré, qui a été utilisée, probablement, pour la fonte de quelques pastilles métalliques.

Au-dessous de la rosette, on a gravé une autre alvéole, avec le diamètre de 5 mm et plus profonde que la précédente, en quelque sorte asymétrique, ayant, sur la partie latérale, deux lignes incisées, légèrement courbées, une plus courte et l'autre plus longue, plus larges vers le motif proprement-dit, où l'on a fondu des granules métalliques simples.

Vers le centre du moule, on a gravé une cassette quasi-rectangulaire, avec les dimensions de 29 x 33 x 51 mm, et la profondeur de 4 mm, à l'intérieur de laquelle, sur la partie supérieure, on a tracé le motif d'une applique triangulaire, avec les bords dentelés et quatre triangles inscrits l'un dans l'autre, tandis que sur la partie inférieure on a

réalisé une applique rectangulaire, avec les côtés dentelés et quatre lignes transversales, parallèles, contenues en celle-ci. Dans la partie inférieure de la cassette, au prolongement des côtés longitudinales, jusqu'au bord naturel du moule, on a gravé deux lignes parallèles, celle de droite plus profonde et plus large que celle de gauche.

Dans la partie droite de l'avant du moule, on a gravé deux autres cassettes pour telles pièces. La première est dans la partie supérieure, où a été gravée, tout d'abord, une autre petite cassette rectangulaire, avec les dimensions de 15 x 22 mm et une profondeur de 1,5 mm, au centre de laquelle a été creusé le négatif d'une applique rectangulaire, avec des côtés dentelés, au milieu de laquelle a été réalisé un motif rectangulaire, doté aussi de côtés entaillés. Sous cette applique a été gravée la deuxième cassette quasi-trapézoïdale, avec les dimensions de 9 x 11 mm

et profonde de 0,5 mm, au milieu de laquelle a été creusé un granule avec facettes, aproximativement triangulaires.

Sur la deuxième face plate du moule, c'est-à-dire sur le revers de celui-ci (fig.2/1b; 4B), se trouvent quatre modèles d'appliques, réalisés de la même manière que ceux de l'avvers.

Ainsi, dans la partie de gauche, en haut, on a gravé une cassette, avec les dimensions de 22 x 28 mm et la profondeur 1,5 mm, à l'intérieur de laquelle, un peu excentrée, vers le coin gauche en bas, a été creusé le modèle d'une applique rectangulaire dentelée, ayant en son centre trois petits granules.

Sur la verticale, vers le centre, ont été réalisés les trois suivants modèles d'appliques. L'applique du milieu est presque identique avec celle présentée antérieurement et se trouve dans un rectangle avec les dimensions de 20 x 22 mm. Au-dessus de celle-ci, dans une autre cassette rectangulaire, de 19 x 29 mm, on a creusé une applique composée d'un motif quasi-rhomboidal (foliacé), entaillé, avec un petit granule au milieu, duquel se trouvent d'une part et d'autre deux grands granules facettés. Dans la zone située en bas du moule, dans un autre rectangle incisé, avec les dimensions de 20 x 25 mm, on a creusé une applique rectangulaire, dentelée, avec quatre lignes transversales gravées et qui ressemble partiellement à celle de la grande cassette de l'avvers.

Sur le revers il y a aussi quelques lignes incisées, quelqueunes marquant, probablement, le contour d'autres modèles pour pièces métalliques.

Par le matériel dont il est confectionné et par les modèles des objets de parure et vestimentaire gravés sur ses deux surfaces, surtout des appliques et des accessoires d'influence romaino-byzantine, le moule découvert à Cucuteni (dép. de Iassy), présente des analogies avec

d'autres pièces du même genre, créées entre le VI^e et le VII^e siècle, et attribuées aux anciennes cultures roumaines Costișa-Botoșana-Hansca et Ipotești-Cândești.

De pareils moules, avec des modèles sous forme d'appliques rectangulaires dentelées, avec des lignes parallèles ou avec trois petits granules, ont été découverts aussi au département de Vrancea à Poienița (Fig.2/2: **TEODORESCU** 1972, p.91, n.47, Fig.7/1; **COMȘA** 1975, p.188-189, pl.14/1-2; **TEODOR** 1981, p.31, Fig.13/6), Răcoasa (Fig.2/3: **BOBI** 1981, p.107, Fig.27/5; **TEODOR** 1996, p.30, Fig.16/8) et Soveja (Fig.3/2: **TEODOR** 1996, p.30, Fig.16/7; 1997, p.147), au département de Buzău, à Aldeni (Fig.3/3: **TEODORESCU** 1972, p.91, Fig.7/3; **COMȘA** 1975, p.188-189, Fig. 14/3-5) et au département de Neamț, à Rădeni (Fig.3/1: **MITREA** 1980, p. 108, pl. XLVI/2) et indiquent l'existence de quelques accessoires du même type dans l'espace est et sud-est des Carpates Orientales (fig.1A). Plus différentes sont: l'applique triangulaire et celle avec motif rhomboïdal et deux perles facettées en latéral, qui complètent le répertoire connu des modèles pour de pareilles pièces.

En même temps, la rosette de l'avvers du moule de Cucuteni paraît représenter soit un modèle pour imprimer par pression, soit le signe de l'artisan auquel il a appartenu.

Digne d'attention est le fait que l'on n'a pas découvert, au moins pour l'instant, de tels accessoires vestimentaires dans l'espace carpatodanubien-pontique. Il est possible que ces pièces aient été réalisées pour l'aristocratie des populations nomades (migrateurs), avec lesquelles les Roumains anciens ont eu des rapports tributaires, les Avars, peut-être, parce que c'est dans quelques tombaux des Avars de l'Hongrie qu'on a découvert des appliques rectangulaires, avec de petites perles mises en relief. (**MAROSI, FETTICH**, 1936, pl.V/1-2, VIII/10).

Également, le moule découvert et l'habitat de "Mazilie" complètent la carte archéologique de la commune Cucuteni pour le premier millénaire de l'ère chrétienne. (**CHIRICA, TANASACHI**, 1984, p.106-116)

BIBLIOGRAPHIE

BOBI Victor

1981 *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Vrancea (Dovezi de locuire din sec.II-VII en)*, Vrancea, IV, p.97-140.

CHIRICA Vasile, TANASACHI Marcel

1984 *Repertoriul arheologic al județului Iași, I*, Iași.

COMȘA Maria

1975 *Socio-economic Organisation of the Daco-Romanic and Slav Populations on the Lower Danube during the 6th-8th Centuries*, dans le vol. *Relations between the Autochthonous Populations and the Migratory Populations on the territory of Romania*, București, p. 171-200.

MAROSI Arnold, FETTICH Nándor

1936 *Dunapentelei avar sirleletek*, Archaeologia Hungarica XVIII, Budapesta.

MITREA Ioan

- 1980 *Regiunea centrală a Moldovei dintre Carpați și Siret în secolele VI-IX e.n.*, Carpica, XII, p. 55-142.

TEODOR Dan Gh.

- 1978 *Spațiul est- carpatic în veacurile V-XI e.n.*, Iași.
1981 *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e.n.*, Iași.

1996 *Meșteșugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XI d.Hr.*, Iași.
1997 *Descoperiri arheologice și numismatice la est de Carpați în secolele V-XI*, București.

TEODORESCU Victor

- 1972 *Centre meșteșugărești din sec.V/VI-VII e.n. în București*, București. Materiale de istorie și muzeografie, IX, p.73-99.

Un moule en pierre découvert à Cucuteni¹²³

Fig. 1. Les habitats mentionnés en texte. A: l'espace est-carpathique; B: la commune de Cucuteni.

Danube Mer Noire

Danube Mer Noire
Noire

Danube Mer Noire

Danube Mer

Fig. 2. Moules en pierre de VI^e-VII^e siècles. 1 - Cucuteni; 2 - Poienița; 3 – Răcoasa
(2-3: apud Dan Gh. Teodor).

Fig. 3. Moules en pierre de VI^e-VII^e siècles. 1 – Rădeni; 2 – Soveja; 3 – Aldeni (1-2: apud
Dan Gh. Teodor; 3: apud Maria Comșa).

Fig. 4. Le moule de Cucuteni (photo).

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

THE KIEV RUSSIAN *KOLTS*.
THEIR ANALOGS AND PROTOTYPES

S. S. RIABTSEVA
(S.-Petersburg, the Hermitage)

The Kiev Russian head-dress pendants, known as *kolts*, are one of the most interesting types of female jeweler ornaments of XI-XIII centuries A.D. Some main types of these ornaments are selected: the gold *kolts*, decorated with polychrome enamels; the silver *kolts*, decorated with *niello*; silver star-shaped *kolts*, covered with granulation. The imitations of these expensive ornaments were produced from bronze and tin. It is necessary to mark that the temple decorations close in form to Kiev Russian *kolts* were rather widely distributed in Carpato-Balkan region starting with the XIII century. As well as in Russia the style of wearing of these ornaments in this region also has come from Byzantium, but each jeweler school has developed its own favorite variants of decoration of *kolts*.

Ear-rings and temple decorations similar to *kolts* are known among the various peoples in earlier time. Such a similarity of the forms inevitably brings scientists to the problem, whether there was any eligibility between the close forms of ornaments, distributed in various periods. So N.P.Kondakov considered as the prototype to Byzantine *kolts* the ancient ear-rings manufactured from large pearls and filled by spirits. During walking and movements of the head drops of perfume sprinkled the hair, neck and shoulders. N.P.Kondakov supposed that ancient ear-rings, so-called *kalatch*, are imitations in metal to this fragrant pearls (**KONDAKOV** 1892, p.312).

From the middle of II thousand B.C. the *kalatch* ear-rings are known on Cyprus, Miken and Three (**BEREZOVA, KLOČKO** 1995, p.37-53).

In Greece and Near East similar ear-rings are characteristic of the VII century B.C. In the period of golden age of Greek jewelry (V-VI centuries B.C.) the uniform style of such ornaments was widely practiced

in continental Greece, both on Balkan, in Black Sea area and in the Scythian steppes. The simple variants of *kalatch* ear-rings were popular also in Sarmat and Hun cultures. From the V century A.D. these ear-rings are distributed in Kama region in the antiquities of Lomovatovsky culture. Early examples of these ornaments had a form of hollow *kalatch* (typical for ancient, Sarmat and Hun ear-rings), late, living up to XII century they had a form of flat *kalatch* (**GOLDINA** 1985, fig.16/7, 8).

In case with *kalatch* ear-rings (the tip of ornament having a long period of employment) we can observe an interesting regularity. The earliest forms are very simple, without any decoration. Later these ear-rings begin to be enriched with filigree and granulation; the form of *kalatch* is lost in an abundance of additions. In V-VI centuries B.C. magnificent gold *kalatch* ear-rings are embellishment with suspensions, figures of the gods, beards, griffins, flowers. After this period abundance of decor again disappeared and ear-rings practically returned to the initial simple appearance.

In due course correlation between *kalatch* ear-rings and *kolts* seems to me rather problematic. But the familiarity with medieval jeweler ornaments, discovered on the territory of modern Macedonian, forces me to agree with the supposition of N.P.Kondakov. On this territory there are met hollow *kalatch* ear-rings up to XII century. Among *kolts*, living here up to XV century, there are some samples with the chosen bottom recalling hollow *kalatch* ear-ring, entered in the flat *kolt* (**MANEVA** 1992, pl. 23/ fig. 31/77, 23/1).

Probably the form of ancient *kalatch* ear-ring was saved by the Byzantine jeweler tradition and served as one of the bases for addition to the form of medieval *kolts*. On the territory of Iran there are met *kolts* (manufacture probably in Egypt or Syria by the provincial Byzantine jeweler workshops) in form very close to *kalatch* ear-rings (pl.5/6-8). But the construction of these ornaments is typical not to ear-rings, but to *kolts*. The main difference between *kolt* and any ear-ring (including *kalatch*) consists in a type of fastener. A hoop of a *kolt* on one hand was inserted into a hinge, and with other - fastened to small metal ring. In *kalatch* ear-rings fastener and hinge are absent.

Except the *kalatch* ear-rings another the prototypes of Byzantine *kolts* can be considered the Hun temple decorations. In the fifth century of

our era the Hun aristocracy had temple decorations which have received in archeological literature the title *kolts* (**ZASETSKAJA** 1975, p.5). It is possible to detect common characteristic features between these ornaments and later Byzantine and Old Russian *kolts*. The main characteristic features are: encircling of the central part of the suspension by «rays»; selection of composite centre of the ornament and inlays; usage of motive of «Life tree» and sane symbolic.

Hun *kolts* are flat, executed from two oval sheets of gold. The face side of this ornaments was decorated with geometric patterns, facing granulation and garnet inlays. Less magnificent turnaround side could be decorated with several inlays or subject compositions. On the *kolt* from destroyed grave from farm Verhne-Jablochnoe the back side is decorated with granulation image of «Life tree» (*ibidem*, p.15). On the top of the tree represented the bird, on each side of the tree – dogs pursing goats.

Hoops of Hun *kolts* as a rule are not saved and we can tell about their method of strengthening only that they have not any hinges. The rays of these ornaments were made from roll up sheets of gold. Such rays are ended with small metal balls, decorated with granulation. But closer to late Byzantine *kolts* are Huns ornaments, which rays are executed from small pyramid of granulation. These *kolt* were produced for Hun aristocracy by Byzantine jewelers.

In Byzantine masterly manufactured probably ornaments for Turkic languages nomads, who replaced Huns on spaciousness of steps in VI-VII centuries. In graves of nomad aristocracy on Altai, Don, Volga, Crimea and Hungary are found large hollow *kolts*, with stand out in relief sheet. Instead of rays on these ornaments are soldered wire composition (fig.1). The central sheet is also encircled by wire composition. All the space of the ornament was decorated with triangles, made of small granulation, (located in circle around the centre) and concentric circles of large granulation. The most magnificent samples in addition were decorated with inlays, filled with multi-coloured mastic, turquoise and amber. The interesting find of a similar ornament, decorated with granulation image of a bird, was made in Egypt (**KONDAKOV** 1892, p.312).

Fig. 1. Mihaelsfeld (near Anapa).

In addition the form and decor of *kolts* had affected also ear-rings, widely distributed in Byzantine in VI-XII centuries. The form of these ear-rings is close to the form of the *kolts*. But ear-rings are not hollow as *kolts*, they are flat and open-worked (pl.2/1-3,7).

As a rule one side of a hoop of such an ear-ring is soldered and another – threaded in a loop. But there are some examples with hinge, or imitation of a hinge with rivet.

Ear-rings were decorated with images of Christ, cross, stylized plant shoots, birds (**ROSS** 1965, No. 87, 90, 137).

The direct prototypes for Old Russian *kolts* are Byzantine *kolts* of XI-XII centuries (pl.1/1-4). The amount of these ornaments is extremely limited. They spring, as a rule, from casual finds, that extremely hinder work with this group of the material. Nevertheless we can schedule some basic lines in their development.

Variant 1 – *Kolts*, decorated with enamel, filigree and insertions with jewels. This type represented by two pairs of magnificent gold *kolts* purchased by the collector I.P.Balashov in Constantinople (**KONDAKOV** 1896, pl.14). These *kolts* are executed from two halves, joint by the sheets of metal (pl.1/1). The central parts of *kolts* are single out with shield. On one side of ornament shield is decorated with an enamel, the other consists of open-worked grille decorated with granulation. The interior of the *kolt* is also covered with wire grille. On the lateral area of the ornaments there are soldered loops, through which, probably, pearl string was passing. All the space of the *kolts*, not occupied by shields, is filled with patterns of filigree. The edges of *kolts* are decorated with

granulation. The enamels are of white, light-blue, dark blue, green and red colours.

Variant 2 – Open-worked *kolts* executed from a gold wire and decorated with complicated vegetative shoots and small filigree rinds. Jewels are replaced by filigree knots or hemispheres. The ornaments, as well as in the previous variant, have acting shield, and, in a number of cases – closed loops for pearl string. In the picture of one *kolt* from Syria (*Jewelry 7000 years*, 1991, p.146, fig. 336) it is possible to see that the upper orifice is covered with open-worked. Except Byzantine and its provinces such *kolts* are met in Iran (pl.3/1-3; pl. 4/1-4).

Variant 3 – Small *kolts* with a rectangular orifice. From four sides and from below they are decorated with soldered hemispheres. Hemispheres are decorated with filigree and granulation. Similar ornaments were produced presumably in Egypt or Syria (pl.5/1-4).

Variant 4 – *Kolts* recalling volumetric crescent or kalatch-shaped ear-ring. On some of these *kolts* shields obviously act and are decorated with filigree half-balls, on another shields are chosen only graphically – by imprinted vegetative ornament. These ornaments were produced presumably also in Egypt and Syria (pl.5/7, 8).

Variant 5 – *Kolts* of similar form, but without chosen shields. All space of an ornament is covered with granulation. Springing from Egypt (pl.5/6).

Variant 6 – *Kolts* without acting shields, the central part of ornaments is nondedicated or poorly chosen (pl.1/2-4). For *kolts*, found in Iran characterize existence imprinted half-balls on an edge and, sometimes, on a lateral face of an ornament. The central parts of the suspensions often are filled with wire circles or granulation rosettes (pl.3/6, 7). An interesting silver *kolt* is stored in the collection of Baltimore gallery (pl.1/3). In the centre of this ornament there is the imprinted image of two birds (probably peacocks), bounded by necks. This motive of two birds is also very much characteristic of Old Russian *kolts*.

In Kiev Russia the first *kolts* appeared in the end of the XI century. From all mass of Old Russian *kolts*, decorated with enamels, T.I. MAKAROVA (1975, p.22) has selected one ornament, found in Galich.

Ornament and colour scale of enamels of this *kolt* are not characteristic of works of Old Russian jewelers and pull it Byzantine ornaments. This *kolt*

takes an intermediate place between Old Russian and Byzantine samples. Among the works of Byzantine jewelers, fulfilled for the great prince, or his favorites, T.I. Makarova also has ranked the Kiev *kolt* with an image of a peacock stretched wings. (*ibidem*, p.31-32). For this group of *kolts*, executed immediately by Byzantine jewelers, or on the Byzantine sample, G.N. Bocharov ranked the gold *kolt* with enamels, founding in 1876 in Kiev in the hidden treasure in manor of Leskov. As the closest analogy for the human head, represented on this ornament, the author considers images on the corona of Konstantin Monomah (1042-1050) and in medallions from Pala d'Oro in Venice (XI-XII centuries) (**BOČAROV** 1984, p. 45).

Old Russian jewelers have produced their own system of decoration of *kolts*. They had favourite characters – sirens, beards, griffins, images of saints. Filigree on Old Russian *kolts* was used less often, than on the Byzantine samples (pl.6/2). There is known only one pair of Russian *kolts* (pl.6/4), decorated with jewels and filigree – the *kolts* with the images of saint Boris and Gleb from Old Ryazan (*ibidem*, p.152). Because of the huge size these *kolts* could not be human ornaments, but the contribution to some icon.

All Kiev Russian *kolts* (both gold, decorated with enamels and silver with *niello*) could be divided into two large types.

The first type – smooth *kolts* without a shield (pl.6/1), with a composite cent chosen only by an image. Such *kolts* consist of two convex halves, joint with side plate. On the sides of gold *kolts* there were soldered loops, for fixing there was used a pearl string. It is interesting, that the side parties of Byzantine *kolts* were similarly decorated, for example *kolts* from the collection of Balashov.

When Old Russian jewelers were creating *kolts* of this type, they forged the sheets of metal on special matrixes for giving them a convex form. On the gold *kolts* outline there is an image put on with the help of template, then soldered a detailed tray and partitions for differentiation of enamels of different colours. The form of gold *kolts* as a rule is round, or is close to a circle. On the top of the *kolts* the semicircular hollow is located, surrounded by rather rough strips of metal on which hinges are

fasten. Gold *kolts* of this type were decorated as a rule with images of sirens and birds. Occasionally there are metal *kolts* with the images of saints. There is only one *kolt* of this type, decorated with the image of the

griffin. On the back of such *kolts* the enamel images of rosettes inserted in the circle are located. On the parties of this circle the stylized plant ornament or ornament known as «auroches horns» is put (pl.6/1a). The colour scale of an enamel is constructed with the combination of four main tones: red, emerald, dark blue or light green and white. Sometimes they are supplemented by black and pink (MAKAROVA 1975, p.20 sqq).

Old Russian silver *kolts* with *niello* of this type (imitating more magnificent gold ornaments with enamels), instead of pearls, were decorated with small cast or large stamp metal balls (pl.7/1, 2). In the middle of XII century similar *kolts*, decorated by pattern border appeared (pl.7/3). These *kolts* are decorated by images of birds, griffin and other fancy animas, frequently joint with wicker ornament. The images of birds-sirens are very seldom very represented on such *kolts* (*idem* 1986, p.49-62).

The second large type of Old Russian *kolts* make gold and silver ornaments with plug-in shields and multiradial border. These *kolts* were produced from two metal slices. The rays of the border were also cut from these slices. The radials were decorated on each side – by filigree and at the ends by stamp metal cap. In the centre of the *kolt* in the special setting there was inserted a shield with an image. On gold *kolts* the space between the shield and the rays was decorated by filigree, stamp hemispheres, pearl strings (pl.6/2, 3).

On gold *kolts* enamel images of birds, female heads, plant-geometric ornament were put. On silver – engraved images of birds and fancy animals (pl.7/3).

The close connection between the production of gold and silver *kolts* is proved by the finding on the territory of Russia of two pairs of gold *kolts* (pl.8/1,2) of the first and the second type, decorated by *niello* instead of enamels (*idem* 1975, No.62, 63). But if the gold *kolts* with enamels were elite ornaments, silver – were manufactured by rather big consignments.

The third separate type is made by so-called star-shaped *kolts* (pl.7/4). To fasten a hoop of these *kolts* a hinge was not used. The suspensions of these ornaments are hollow and decorated in the centre by an acting metal hemisphere and small half balls. The imprinted rays are soldered on each side of suspensions and fixed in addition by delay. The rays are decorated by dense numbers of granulation, at the ends of the rays metal balls are soldered.

It is uneasy to notice, that despite all decorative differences, Old Russian and Byzantine *kolts* are subordinate to one composite scheme. On all these ornaments the centre is chosen by an image, or by pearl strings, or filigree, or jewels, or imprinted or wire half-balls. This motive of composite centre, enclosed by «orbits» of imprinted half-balls, large granulation, small wire rings, cast or filigree rosette even more visible, on the *kolts*, discovered on the territory of Bulgaria (pl.1/6,7).

In Kiev Russia the tradition of manufacture is finished almost at once after the Tatar invasion. In the Carpato-Balkan region the fashion on similar head-dress pendants continues to exist in XIV-XVI/XVII centuries (and the gold age of production of these ornaments fell here just on this period). So on the territory of Bulgaria in XIII-XVII centuries silver gilt *kolts* with the border from a set of pointed rays fare widely spread (**MAVRODINOV** 1966).

Kolts, springing from Macedonia are very close to earlier Byzantine samples. The main mass of *kolts* here is smooth, decorated with imprinted half-balls and filigree rings. But some times open-work ornaments, executed from filigree wire are encountered (**MANEVA** 1992, pl. 25, fig. 34/22; pl.27, fig. 24/21). The bottom of such of *kolts* is made as overturned filigree crescent-shaped pendant (lunula), decorated with vegetative sprouts. On the top of lunula a figure of halo is fastened. The extremities of lunula, located under the hoop, are executed as the heads of fancy animal, opening there jaws, as though threatening the bird (pl.2/8).

For the territory of Romania before the Tartar time *kolts* are not so characteristic. The ornaments from Voineshti treasure (**TEODOR** 1961, p.509-520, fig.6) and settlement Dinogetia (**POPESCU** 1970, cat.11), are obviously oriented on the Old Russian samples (pl.9/1, 2). In the later time (XV-XVI centuries) in Romania, probably, there was a production of *kolts*, close under the form of earlier byzantine ornaments (*ibidem*, cat.21,

26, 27). For these *kolts* large real or imitation granulation and glass or jewel insertions are characteristic (pl.10/1-3).

So on the territories, in a various measure undergone to the byzantine influence were created specific types of temple decorations – *kolts*. And if in Old Russia the production of these ornaments finished after the Mongol invasion, in Carpato-Balkan region they continued to produce various variants of *kolts* up to XVI/XVII century.

BIBLIOGRAPHY

BEREZOVA S., KLOČKO L.

- 1995 *Tak zvani serežki «kalačiki» z koleksij Muzeju istoričnih koštovnostej Ukraini*, in: *Vid peršovitokiv do s'ogodennja: z istorj formuvannja koleksij muzeju. Tematičnij zbinik naukovich prats'*, Kiev, p.37-53.

BOČAROV G.N.

- 1985 *Chudožestvenyj metall Drevnej Rusi*, Moskva.

* * *

- 1986 *Byzantine and Post-Byzantine Art*, Athens.

* * *

- 1980 *Byzantium the high in the Age of Darkness*, New York.

DALTON O.M.M.A.

- 1901 *Catalogue of early christian antiquities and objects from the christian East*, London.

DARKEVIĆ V. P.

- 1975 *Svetskoe iskusstvo Vizantii*, Moskva.

* * *

- 1992 *Gold and silver auction*, New York.

GOLDINA R. D.

- 1985 *Lomovatovskaja kul'tura v Verchnem Prikam'e*, Irkutsk.

HASSON, R.

1987 *Early Islamic Jewelry*, L. A. Mayer Memorial Institute for Islamic Art.

* * *

1901 *Islamic Jewelry in the Metropolitan Museum of Art*, New York.

* * *

1974 *Jewelry from Persia*, Pforheim.

* * *

1991 *Jewelry 7000 years*, New York.

KONDAKOV N. P.

1892 *Vizantijskie emali iz sobranija A. Zvenigorodskogo*, S. Petersburg.

1896 *Russkie klady*, S. Petersburg.

MAKAROVA T. I.

1975 *Peregorodčatye emali Drevnej Rusi*, Moskva.

1986 *Černevoe delo Drevnej Rusi*, Moskva.

MANEVA E.

1992 *Sredevekoven nakit od Makedonija*, Skopje.

MAVRODINOV

N.

1966 *Starobălgarskoto izkustvo XI-XIII vv*, Sofija.

POPESCU, M.

1970 *Podoabe medievale în Țările Române*, București.

ROSS, M.

1965 *Catalogue of the Byzantine and Early Mediaeval Antiquities*, t.2.

TEODOR, Dan GH.

1961 *Rannsednevekovyj klad ucrašenij najdenyj v Vojnešty (Jassy)*, Dacia, NS, V, p.509-520.

ZASETSKAJA

I.P.

1975 *Zolotye ukrašenija gunnskoj epochi*, Leningrad.

Pl. 1. 1-4: Constantinople; 5-6: Macedonia; 7: Bulgaria XIII-XIV c. (col. of Sofia Archaeological Museum); 8: Gorna Bella Rechka (Bulgaria) XIV-XVI c.

Pl. 2. 1: Tars; 2-3: Crimea VI-VII c. (London: col. of The British Museum); 4: Byzantine VII c.; 5: Byzantine VI-VII c. (London: Victoria and Albert Museum); 6: Byzantine XIII c. (Athens: Benace Museum); 7: Crimea VI-VII c.; 8: Macedonia.

Pl. 3. 1, 3: Syria. XII c.; 2: Egypt XI c.

Pl. 4. 1: Egypt XI c.; 2-7: Egypt of Syria XI c.

Pl. 5. 1: Egypt XI c.; 2, 6-8: Egypt of Syria X-XI c.; 3-4: the place of finding unknown; 5: Macedonia..

Pl. 6. 1, 3: Kiev (the hidden treasures, foundings in 1906 and 1827);
2: Chernigov (the hidden treasure, founding in 1850); 4: Old
Riazan (the hidden treasure, founding in 1822).

Pl. 7. 1, 2: Terehovo (the hidden treasure, founding in 1876); 3: Iziaslavl;
4: Kiev (the hidden treasure, founding in 1876); 5: Old Riazan (the
hidden treasure, founding in 1937).

Pl. 8. 1: Col. of Russian Museum (from the col. of M.P. Botkin);

2: Kiev.

Pl. 9. 1: Voineshti (the hidden treasure, founding in 1926); 2: Dinogetia;
3: Transylvania (apud Dan Gh. Teodor and M. Popescu).

Pl. 10. 1, 3: Transylvania; 2: the place of finding unknown
(apud M. Popescu).

1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
1		1	1	1	1	1	2	2	2
2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
2	2	2	2	3	3	3	3	3	3
3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
4	4	4	4	4	4	5	5	5	5

5 5 5 5 5 5 5 5 5

6 6 6 6 6 6 6 6 6 6

6 6 6 6 7 7 7 7 7

7 7 7 7 7 7 7 7 7 7

8 8 8 8 8 8 8

DONNÉES ARCHÉOZOOLOGIQUES CONCERNANT LE MOYEN
ÂGE SUR LE TERRITOIRE DE LA ROUMANIE

LUMINIȚA BEJENARU

**1. L'importance de l'élevage des animaux dans l'économie des
habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie.**

L'élevage des animaux a été une activité de base de ceux qui ont habité le territoire de la Roumanie pendant le II^e millénaire. Ce fait est mentionné par plusieurs voyageurs étrangers dans leurs notes de voyage.

Giovanni Maria Angiolello, accompagnant Mahomet II^e en Moldavie dans sa campagne contre Étienne le Grand, en 1476, observait : “ ... La Moldavie est un pays fertile et riche en bétail, boeufs et chevaux de qualité “ (*Călători străini* ..., I, p.133).

Michael Bocignoli de Raguza, dans une lettre (le 29 juin 1524) adressée à Geraldo Plania, l'un de secrétaires de l'empereur Charles Quint parlait de la Valachie en ces termes : “ Dans ces champs la terre est fertile, propre aux cultures, excepté les marécages ou les forêts; il n'y a nulle part une telle quantité de bétail et les haras sont à peine moins nombreux que les troupeaux de bétail de petite taille..” (*ibidem*, p.175-176)

La Transylvanie est pour Sebastian Münster (*La Cosmographie*, 1544) “extrêmement productive en bétail, vin, céréales et aussi en or et en argent ...” (*ibidem*, p.505).

À part les nombreuses mentions faites par les voyageurs étrangers de la richesse des animaux domestiques des territoires roumains témoignent également les toponymes qui rappellent ces anciennes occupations (*Bivolari*, *Brânzeni*, *Porcești*, *Valea Calului*, *Izvorul Vierului*), des actes ou des cachets. Les restes des animaux domestiques découverts dans les sites archéologiques sur tout le territoire de la Roumanie constituent la preuve directe de cette ancienne occupation - l'élevage des animaux. Les analyses archéozoologiques faites ces dernières années en Roumanie, pour le II^e millénaire, offrent beaucoup d'informations pour mieux comprendre ce qu'on a affirmé ci-dessus. Les

traces directes de l'exploitation des animaux domestiques laissées par les populations médiévales sur le territoire de la Roumanie, constituent l'objet des études archéozoologiques, qui exploitent aussi les périodes qui précèdent celles pour lesquelles il y a des notes documentaires (les notes des voyageurs étrangers commencent à peine en 1331).

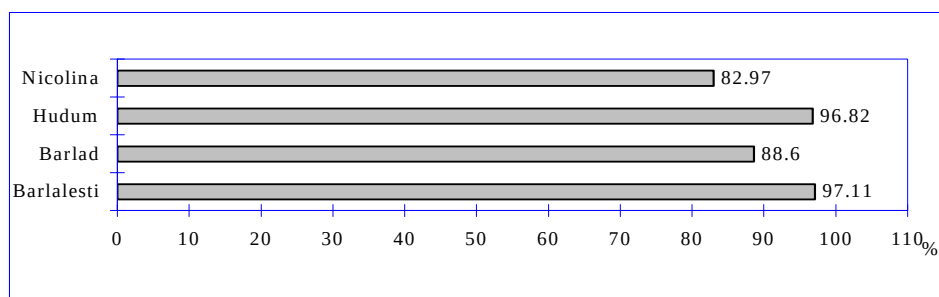


Fig. 1. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

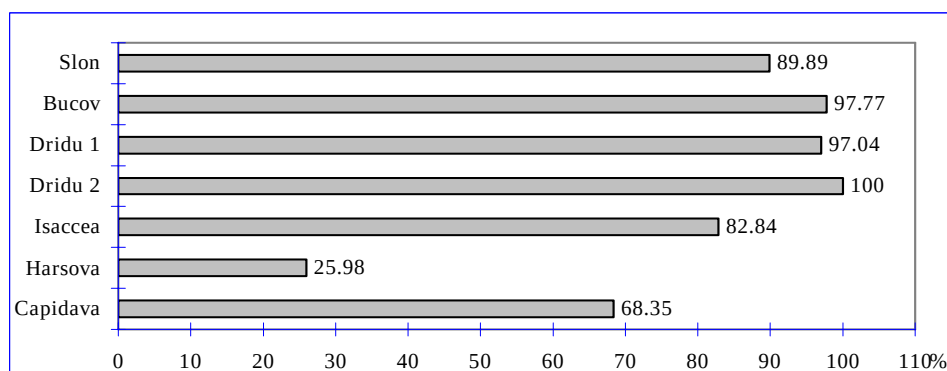


Fig. 2. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Dobroudja et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

Pour la première moitié du II^e millénaire (X^e-XIV^e siècles) tous les échantillons archéozoologiques étudiés contiennent des restes d'animaux domestiques en proportion variables. La Moldavie enregistre un des plus grands pourcentages (fig.1): entre 82,97% - Nicolina (**HAIMOVICI** 1993a, p.307) et 97,11% - Bârlălești (**idem** 1984, p.206-210). En position intermédiaire se situent les habitats de Bârlad - 88,6% (**idem** 1980a, p.85-86) et Hudum - 96,82% (**idem** 1993b, p.229-232). Pour les espèces

domestiques de grands pourcentages s'enregistrent aussi dans des habitats de la Valachie (fig.2): Bucov - 97,77% (**idem** 1979, p.207), Dridu - 97,04% (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.224), Slon - 89,89% (**HAIMOVICI** 1991, p.157) et de Transylvanie (fig. 3): Sânnicolau Român - 99,57% (**idem** 1989a, p.178), Oradea (XII^e siècle) - 93% (**BEJENARU** ms.b). D'autres échantillons tels ceux de Dridu (**UDRESCU** 1990b, p.301) et de forteresse de Comana (**idem** 1987b, p.389) contiennent en exclusivité des restes d'animaux domestiques.

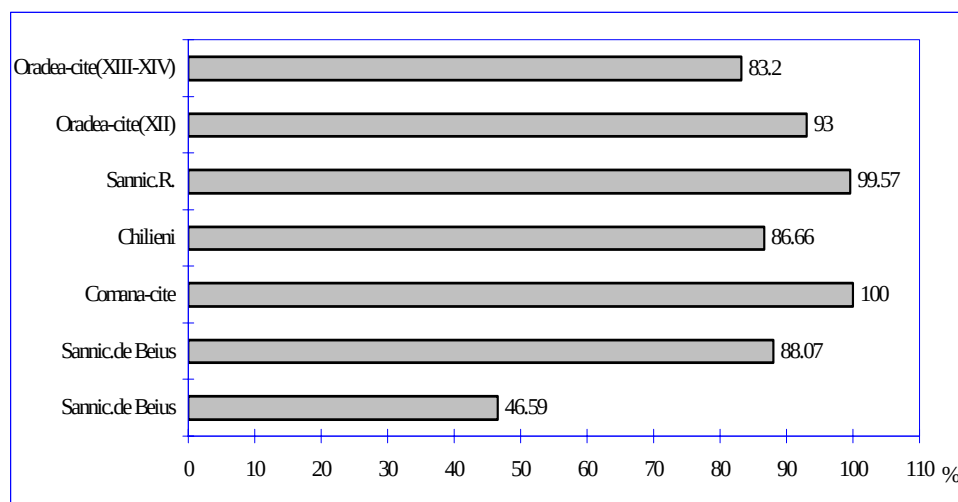


Fig. 3. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Les moindres pourcentages de restes d'animaux domestiques apparaissent dans les échantillons de Dobroudja (fig.2): Hârşova - 25,98% (**BEJENARU** 1995, p.325), Capidava - 68,35% (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.158-160) et Isaccea - 82,84% (**BEJENARU** ms.a), où les conditions spéciales naturelles (la Vallée de Danube) et sociales (les unes sont des habitats militaires: Capidava, Hârşova) offrent encore d'autres ressources de viande, la pêche et la chasse étant beaucoup mieux représentées ici. Une situation semblable, présentant des proportions réduites des animaux domestiques, a été trouvée en Banat (**EL SUSI** 1996, p.271-277) à Parța - 61,16%, Gornea - 76,01%, Moldova Veche –

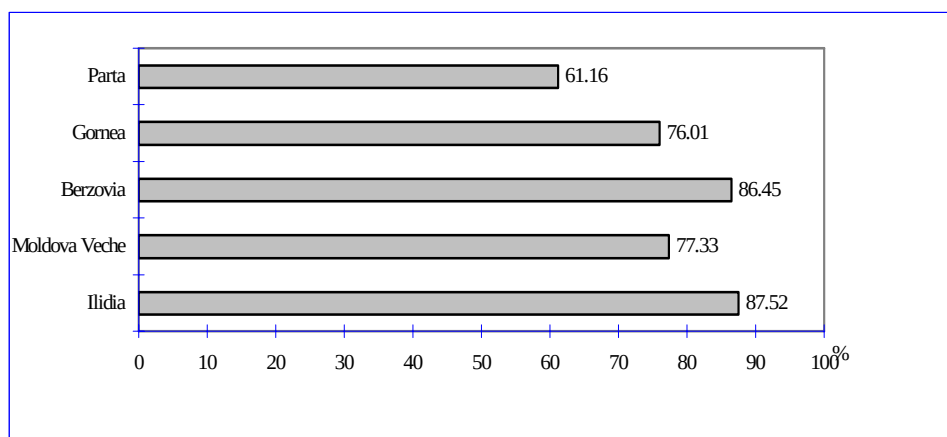


Fig. 4. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Banat (X^e-XIV^e siècles).

77,3%, Berzovia 86,41% (fig.4) et en Ardeal (fig.4) à Sânnicolau de Beiuș - 46,59% et 88,07% (**UDRESCU** 1987a, p.293; 1990a, p.203), Chilieni –

86,66% (**HAIMOVICI** 1992b, p.269), Oradea (XIII^e - XIV^e siècles) - 83,2% (**BEJENARU** ms.b).

Les échantillons archéozoologiques appartenant aux XIV^e-XVIII^e siècles contiennent des restes d'animaux domestiques en proportion plus grande, dans presque tous les cas ceux-ci dépassant 90% (fig.5 et 6).

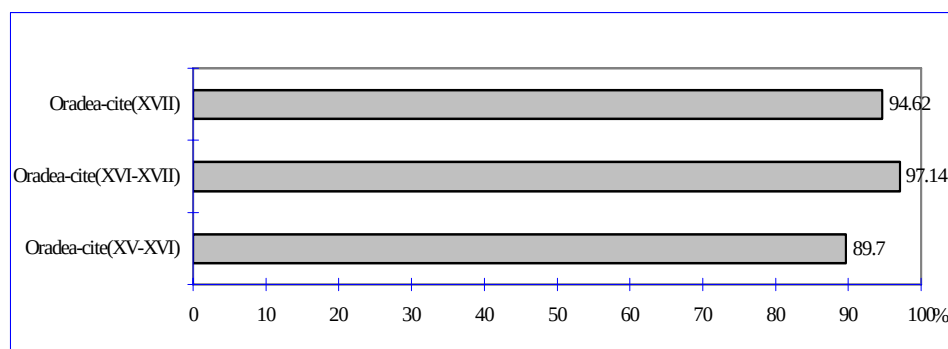


Fig. 5. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (XV^e-XVII^e siècles).

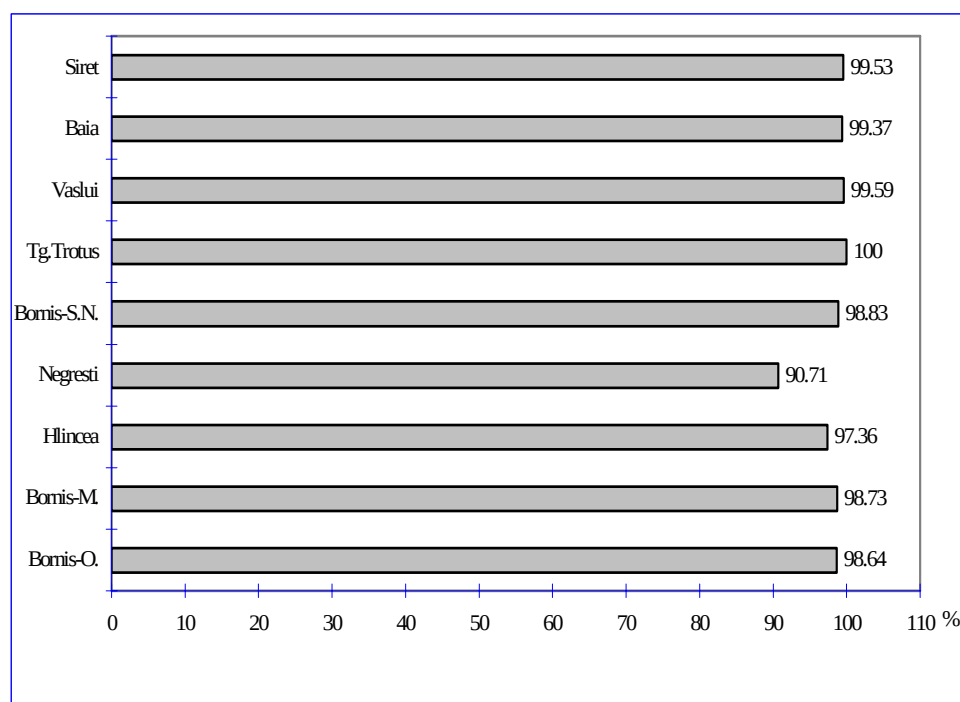


Fig. 6. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (XV^e-XVIII^e siècles).

Les deux périodes historiques considérées semblent être différentes en ce qui concerne l'élevage des animaux dans le cadre des économies locales, le poids maximum de celui-ci étant enregistré entre le XIV^e et le XVII^e siècle. Les conditions historiques propres à chaque période ont certainement influencé la stabilité économique des populations. Dans les premiers siècles du II^e millénaire (X^e - XIV^e), sur le territoire de Roumanie ont eu lieu des changements sociaux et économiques importants (c'est la période de la fondation des principautés roumaines), suivis d'une période de relative stabilité (XIV^e - XVI^e siècles). Cette situation semble se refléter dans les résultats des analyses archéozoologiques, même dans l'état actuel de la recherche.

2. Espèces d'animaux domestiques identifiées dans les sites du II^e millénaire de Roumanie

2.1. La liste des espèces d'animaux domestiques identifiées

Cette liste, assez vaste, contient tant d'oiseaux que de mammifères domestiques identifiées dans les sites médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie.

Aves: *Gallus domesticus*

Anser domesticus

Mammalia: *Sus domesticus*

Bos taurus

Ovis aries

Capra hircus

Equus caballus

Asinus domesticus

Canis familiaris

Felis domestica

Le cheptel présente une composition relativement homogène dans tous les habitats analysés (tableau 1). Constamment on observe la présence des espèces : *Bos taurus*, *Ovis aries* et/ou *Capra hircus*, *Sus domesticus*, *Equus caballus*; le cochon est absent seulement à Brăila (**BEJENARU, HRIȘCU** 1995, p.220) et le cheval à Brăila (**ibidem** 1995, p.220) et à la forteresse de Comane (**UDRESCU** 1987b, p.389).

Des espèces domestiques dépourvues d'importance directe pour l'économie, *Canis familiaris*, *Felis domestica* sont présentes seulement dans la moitié des habitats étudiés, plus précisément le chien en 18 et le chat en 11 habitats - d'habitude ceux qui présentent des échantillons archéozoologiques plus grands.

Quoique souvent mentionnées dans les documents de l'époque, les volailles - *Gallus domesticus* et *Anser domesticus* sont plus rares que les autres animaux de consommation. Mais on sait que leurs restes osseux sont moins résistants aux facteurs qui les détruisent avec le temps. Ainsi, la poule a-t-elle été identifiée en 20 sites des 35 étudiés et l'oie domestique seulement en 9 sites.

Encore plus rares apparaît l'âne domestique - *Asinus domesticus*,
présent dans les restes de la faune de Dobroudja - Dinogetia

(**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.180), Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.160) et du sud du pays - Bucov (**HAIMOVICI** 1979, p.164), Dridu (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.224), Slon (**HAIMOVICI** 1991, p.158).

Une présence exotique est le chameaux (*Camelus bactrianus*), identifié à Dinogetia (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.181).

2.2. Importance relative des diverses espèces domestiques

2.2.1. Les bovinés, les porcins, et les ovicaprines

Les animaux domestique qui prédominent, par la quantité des restes et par le nombre minimum des individus présumés, dans tous les sites analyses, sont les bovines, les porcins et les ovicaprines. L'élevage de ces animaux était un élément de base dans l'économie locale. La moyenne de leur représentation dans le cadre de tous les échantillons de restes des mammifères domestiques est de 94,11%. Les pourcentage les plus réduits ont été enregistrés à Sânnicolau Român - 68,24% (**HAIMOVICI** 1989a, p.170-178) et Nicolina - 76,31% (**idem** 1993a, p.307), sites où les restes de cheval sont plus fréquents; le maximum - 100% dans deux échantillons de Oradea (**BEJENARU** ms.b) et un de forteresse de Comana (**UDRESCU** 1987b, p.389) (fig.7).

La proportion de représentation de chacun des trois animaux domestiques importants, varie d'un habitat à l'autre, en fonction de facteurs géographiques, ethniques, sociaux.

Dans la plupart des habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie, la plus grande fréquence enregistrée dans les restes du groupe domestique considéré prédominant (bovinés, porcins et ovicaprines) est celle des fragments squelettiques des bovines. Pour la première moitié du millénaire (X^e-XIV^e siècles), dans tous les sites étudiés de Moldavie: Bârlălești, Bârlad, Hudum, Nicolina (**HAIMOVICI** 1984, p.210; 1980a, p.86; 1993b, p.232; 1993a, p.307), ce sont les bovinés qui prédominent tant en ce qui concerne la quantité des restes déterminés (NR) - avec pour moyenne 72,53%, que le nombre minimum des individus présumés (MNI)-

Fig. 7. Proportions des principales espèces domestiques (bovinés, porcins, ovicaprines) dans les échantillons des restes provenus de mammifères domestiques.

avec pour moyenne 55,47% (fig. 8a et 8b). La deuxième position, quant à la fréquence des restes, est occupée par les ovicaprines à Bârlad, Bârlălești et à Nicolina et Hudum par les porcins. Quant au nombre minimum des individus présumés on observe presque la même hiérarchie (fig.8b).

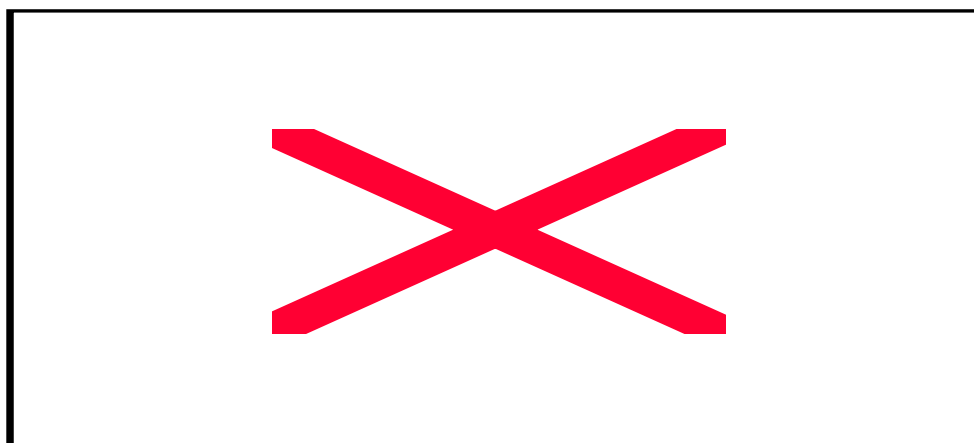
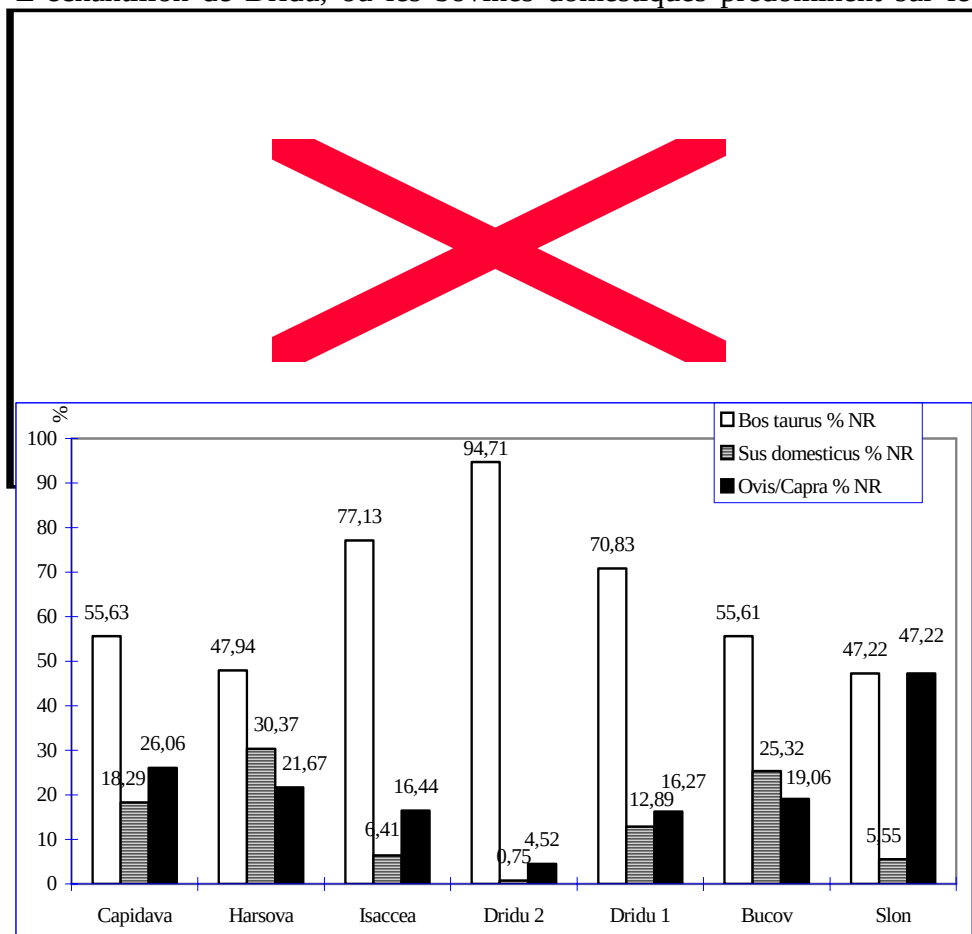


Fig. 8a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Une situation semblable a été trouvée dans les sites du sud-est du pays: Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.160), Hârșova (**BEJENARU** 1995, p.326), Isaccea (**idem** ms.a), Dridu (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.225; **UDRESCU** 1990b, p.203), Bucov (**HAIMOVICI** 1979, p.207) et Slon (**idem** 1991, p.158) (fig.9). Dans ce cas les proportions extrêmes de représentation des bovinés par rapport aux porcins et ovicaprines sont enregistrées, d'une part dans l'échantillon de Dridu étudié par Udrescu (1990b, p.301) et d'autre part à Slon. L'échantillon de Dridu, où les bovines domestiques prédominent sur le



groupe domestique avec 94,71%, se détache nettement des autres étudiés dans cette zone ; il proviendrait, selon l'auteur, d'un espace utilisé pour mettre un troupeau de bétail à l'abri. À Slon, la quantité des restes des bovines est plus réduite (47,22%), égale à celle des ovicaprines. Quant aux autres échantillons mentionnés pour le sud-est du pays, les bovines sont enregistrées avec une moyenne de 61,62%. Les ovicaprines connaissent une bonne représentation dans cette zone et dans quelques habitats sont situées en seconde position suivies de près par les porcins. Seulement à Hârșova et Bucov elles se situent sur la troisième place, mais à une petite différence (fig.9).

Fig. 9. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Dobroudja et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

De tous les sites appartenant aux premiers siècles du millénaire en Ardeal, les bovines prédominent par la quantité de restes déterminés à Sânnicolau Român (**HAIMOVICI** 1989a, p.178), Chileni (**idem** 1992, p.269), forteresse de Comana (**UDRESCU** 1987b, p.389), Oradea - XIII^e-XIV^e siècles (**BEJENARU** ms.b) et à Sânnicolau de Beiuș - seulement dans l'échantillon qui provient des environs d'une cuisine de monastère (**UDRESCU** 1990a, p.203). La moyenne enregistrée est proche de celle établie pour le sud-est du pays, à savoir 62,15%. Dans deux autres échantillons de Ardeal: celui provenant probablement d'un abri provisoire des villageois de Sânnicolau de Beiuș (**idem** 1987a, p.293) et celui du logement du XII^e siècle de Oradea (**BEJENARU** ms.b), les bovines occupent des positions secondaires, avec 36,84% et 36,09% (fig.10a și 10b). Quant au nombre minimum d'individus, la position est légèrement différente, car seulement à Chileni les bovinés sont dominants (mais dans ce cas le nombre total des restes fauniques est 15!), ayant 50% d'individus; dans d'autres échantillons - les deux de Sânnicolau de Beiuș et celui de forteresse de Comana les bovines viennent toujours en second lieu, avec une moyenne de 31,56% (fig.10b). Les porcins connaissent une fréquence plus grande dans les sites de Transylvanie (avec une moyenne de 30,53% NR et 44,69% NMI). À Sânnicolau de Beiuș ceux-ci sont prédominants si on se rapporte au nombre minimum d'individus présumés dans les deux échantillons analysés; mais si on se rapporte à la nombre des restes, les porcins sont prédominants seulement dans l'abri provisoire, à cause d'une fragmentation différente des os (plus forte dans l'abri

provisoire que dans la cuisine de monastère). On retrouve une situation semblable à forteresse de Comana (fig.10a et 10b). À Oradea, dans le logement du XII^e siècle les restes de cochon sont aussi en première position, vu leur fréquence, mais dans la période qui suit sont en baisse légère, en secondant de près les bovinés. Les seuls sites où le niveau de représentation des porcins est beaucoup plus réduit, à grande distance de l'espèce prédominante, sont ceux de Chilieni et de Sânnicolau Român (où ils se trouvent même en troisième position). Les ovicaprines sont, en général, plus rares, avec une fréquence moyenne de 14,49% NR et 19% NMI.

En Banat (EL SUSI 1996, p.271-277), pour le début du millénaire, les restes de bovines sont prédominants dans les sites de Ilidia,

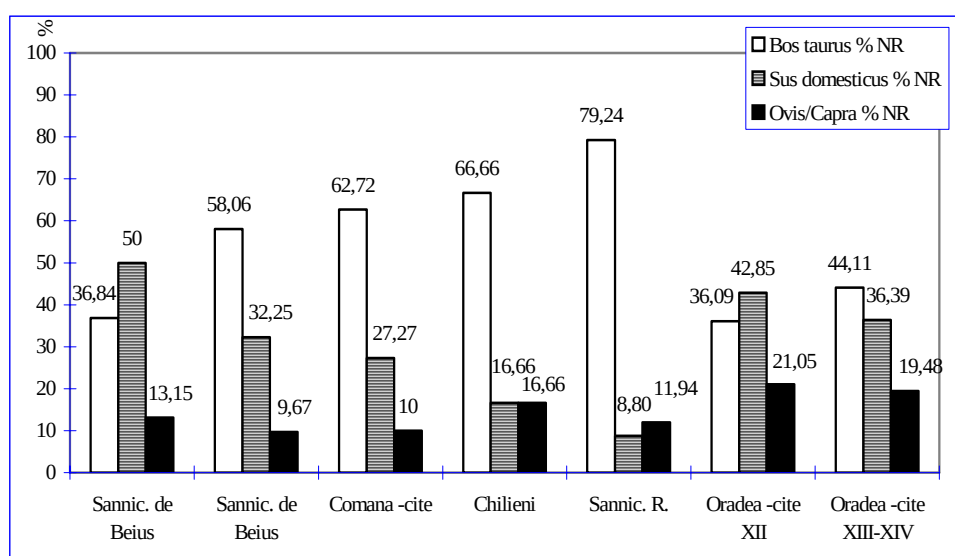


Fig. 10a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

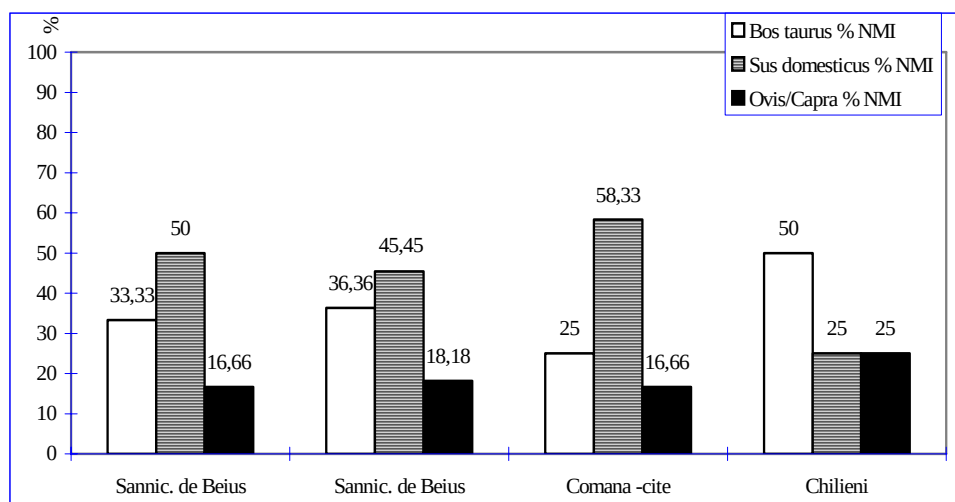


Fig. 10b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Moldova Veche et Gornea, ayant pour moyenne seulement 55,13%. Mais dans deux autre sites, Berzovia et Parța, elles suivent aux porcins: dans le premier cas il y a 12,5% et dans le deuxième cas 41,33% (fig.11a). Le nombre minimum d'individus estimés pour les bovines se situent en troisième position seulement à Berzovia (15%), toujours à grande distance des porcines; dans les autre échantillons analysés ce nombre occupe la première position, avec une moyenne de 45,03% (fig.11b). En Banat le spectre domestique semble être plus hétérogène, les ovicaprines enregistrant elles - aussi de hautes fréquences à Ilidia et Gornea.

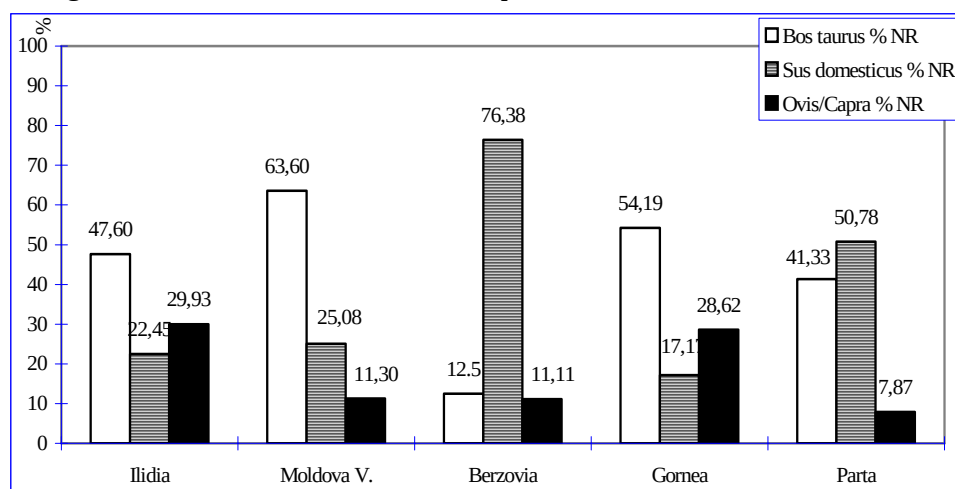


Fig. 11a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Plus tard (XIV^e-XVIII^e siècles), en Moldavie, plusieurs échantillons analysés indiquent, à une seule exception - Negrești (**HAIMOVICI, COJOCARU** 1987, p.260), les bovinés en première position si on rapporte à la fréquence des restes (fig.12a). À mentionner le cas de Târgu Trotuș où il est très probable que l'échantillon appartienne à un atelier de façonner des cornes de bétail ce qui expliquerait la présence presque exclusive (87,95%) des restes de cette espèce domestique (**BEJENARU** ms.d); pour cette raison on l'a éliminé de l'estimation des

moyennes de fréquence. La présence des bovinés est plus fréquente au nord du pays - à Baia 79,87% (*idem* ms.c), à Siret environ 69,97%

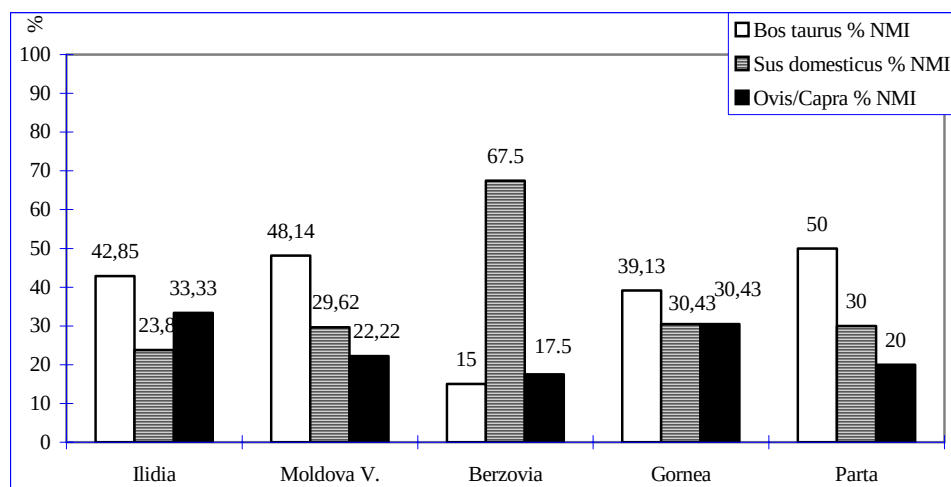


Fig. 11b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

(**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1996, p.318) ou même à l'est (une moyenne de 68,17%) - à Hlincea (**HAIMOVICI, COJOCARU** 1987, p.259) et à Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.83); elle est plus réduite dans les habitats ruraux qui appartient aujourd'hui au département de Neamț (*idem* 1994, p.431-452) - avec une moyenne de 51,04% (sauf l'échantillon de Negrești, où le pourcentage est de 30,9% seulement). Dans ces sites ruraux, situés dans la région péricarpatine, sont bien représentés les restes de porc qui suivent de près le bétail avec quasi 36,65% ou même prédominant avec 60,36% dans l'échantillon de Negrești. L'importance de cette espèce de consommation pour cette région est mieux illustrée par le nombre minimum d'individus présumés: dans le cas de trois habitats des quatre rappelés celui-ci se situe en première position tandis que le quatrième (Borniș-*Mălești*) il est presque égal que celui du bétail (fig.12b). Dans les autres sites de Moldavie si l'on se rapporte à la fréquence des restes, le cochon est l'espèce domestique qui suit le bétail (avec une moyenne de 18,98%) à une plus grande distance. Les ovicaprines sont le moins représentées, dans tous les habitats, avec une moyenne de 8,30 % NR et 16,56 % NMI.

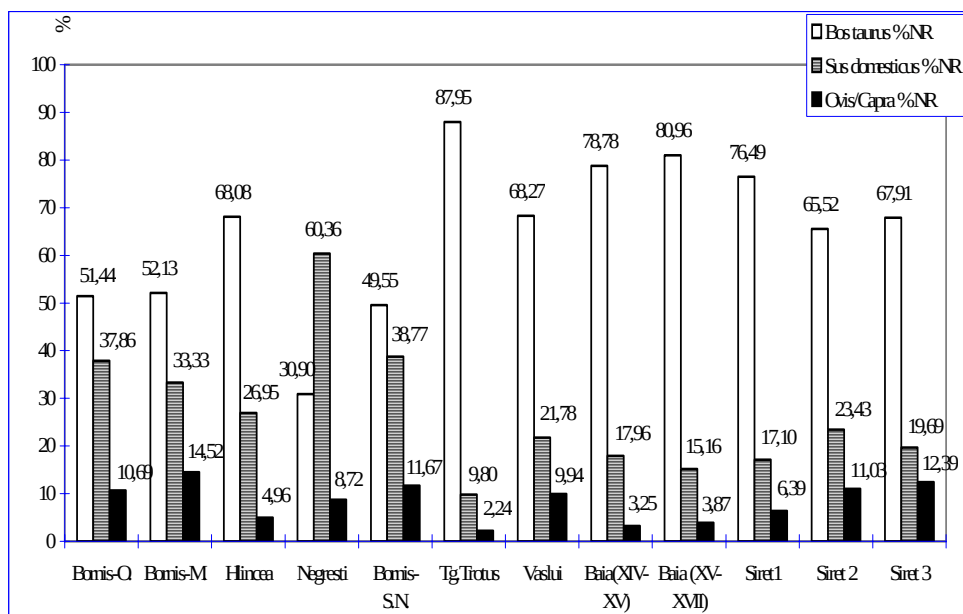


Fig. 12a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

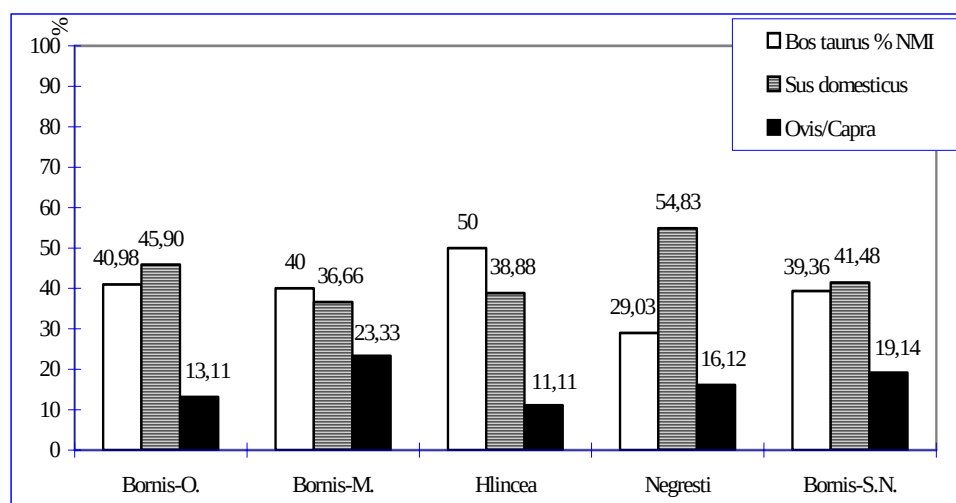


Fig. 12b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

Le site de Brăila (**BEJENARU, HRIȘCU** 1995, p.220) est très différente en ce qui concerne la structure de son échantillon de faune. Il appartient à l'époque de l'occupation turque de la ville et illustre bien l'influence du facteur ethnique et religieux. De toutes les espèces domestiques celles qui dominent sont les ovicaprines, tant au niveau du nombre de restes qu'au niveau du nombre minimum d'individus présumés ; les bovines suivent à petite distance. Le cochon manque complètement de cet échantillon (fig.13). Suivant l'évolution temporelle de la structure de la faune dans la Cité de Oradea (**BEJENARU** ms.b), on peut surprendre également la forte diminution de la fréquence des restes de cochon - 32,23% (XV^e-XVI^e siècles) jusqu'à 8,82% (XVI^e-XVII^e siècles) suivie d'une quasi disparition - 0,57% seulement (XVII^e siècle), à l'époque de la conquête et de l'occupation de la cite par les Turcs. Les restes les plus fréquentes sont ceux de bovines et d'ovicaprines (fig.13).

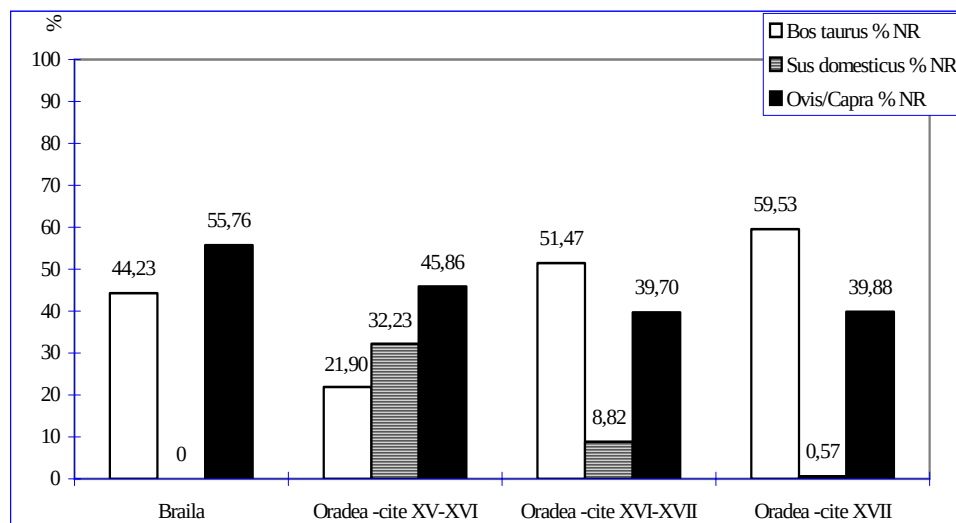


Fig. 13. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Brăila et Oradea (XV^e-XIX^e siècles).

2.2.2. Le cheval

La fréquence du cheval dans les échantillons de faune médiévaux est en général réduite et diffère d'un site à l'autre. Dans les figures 14a et 14b sont représentés, pour les deux périodes de temps considérées,

les pourcentages des restes de cheval identifiés par rapport à tous les restes déterminés.

Au début du millénaire la présence du cheval dans les échantillons archéozoologiques semble être légèrement plus élevée (en moyenne 4,54%) par rapport aux siècles suivants (en moyenne 2,23%). Certains sites qui présentent une fréquence plus élevée: Nicolina - 10,63% (**HAIMOVICI** 1993a, p.307), Slon - 16,16% (**idem** 1991, p.158) et surtout Sânnicolau Român avec 30,63 % (**idem** 1989a, p.170-178) peuvent être considérés des indices d'hippophagie. Le caractère fragmentaire des restes de cheval, les traces de brûlure et de découpe trouvés à Isaccea (**BEJENARU** ms.a) indiquent la même chose. On continue à consommer la viande de cheval dans les siècles à venir (XIV^e-XVIII^e siècles). Dans un contexte de fréquence moyenne réduite, il y a des sites qui connaissent des représentations assez significatives: Siliște - 8,65% (**HAIMOVICI, COJOCARU** 1987, p.261), Obârșia - 7,37% et Vaslui - 3,55% (**HAIMOVICI** 1994, p.439; 1992a, p.83) et en plus on peut identifier des traces de la consommation (brûlures, fragmentation). Il est à remarquer aussi les traces de découpe qu'on observe sur les os de cheval de Târgu Trotuș (**BEJENARU** ms.d), bien que celles-ci représentent seulement 1,66% de l'échantillon (mais il ne faut pas oublier la nature spéciale du site mentionné au-dessus).

L'âne domestique, utilisé, peut-être, rien que pour la traction, a été repéré seulement dans cinq sites, dans une quantité réduite de restes: Dinogetia - 0,03% (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.181), Capidava - 0,06% (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.160), Bârlălești - 0,21%, Slon - 1,01% (**HAIMOVICI** 1984, p.209; 1991, p.158) et Dridu, où la seule explication du pourcentage élevé (7,79%) est la découverte des squelettes presque entiers (**NECRASOV, HAIMOVICI** 1967, p.225).

2.2.3. Le chien et le chat

La présence de ces espèces, qui ne présentent pas une importance directe pour l'économie, dans les sites médiévaux, est assez constante. De 35 habitats analysés du point de vue archéozoologique, les restes de chien sont présents en 21 et ceux de chat en 8 seulement. La fréquence réduite

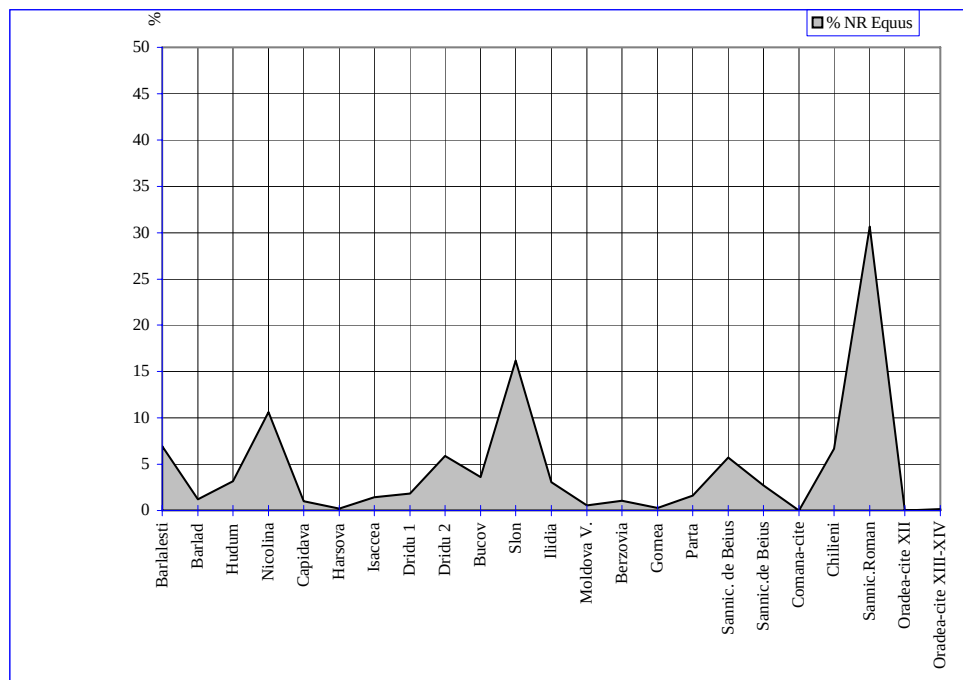


Fig. 14a. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

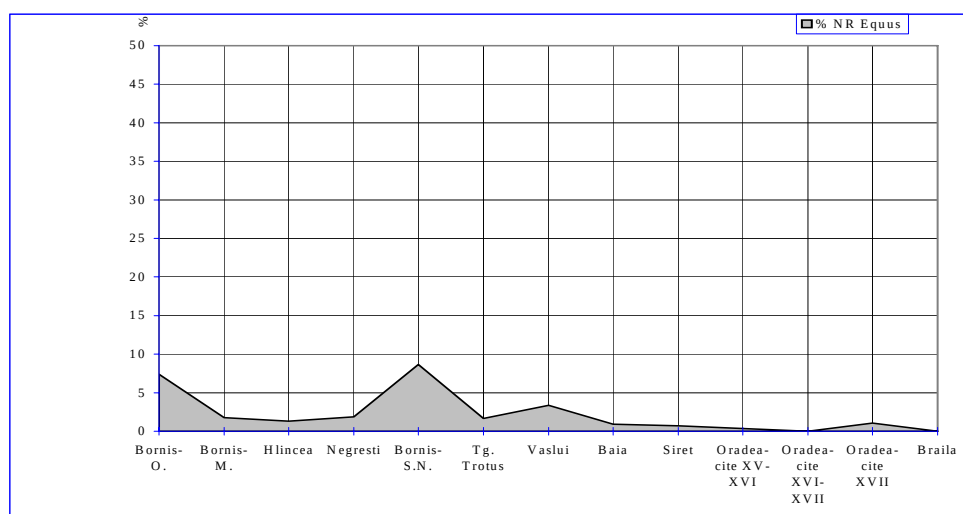


Fig. 14b. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

de ces espèces connaît une moyenne de 1,26% pour le chien et de 0,50% seulement pour le chat.

2.2.4. Les volailles

La cote réelle de leur utilisation dans l'alimentation ne correspond pas entièrement aux résultats archéozoologiques obtenus qui indiquent des valeurs assez réduites des fréquences. John Newberie notait en 1580 qu'à Tulcea "il y a une abondance de poisson, poules et oeufs" (*Călători străini* ... , II, p.515) et le rapport de Iacob Wuyek fait en 1580, concernant les possessions des jésuites de Transylvanie mentionnent les poules que les paysans serfs étaient obligés de donner à leurs maîtres: "Des poules, on en donne trois fois par an ..." (*ibidem*, p. 483).

Dans ce cas il faut considérer la possibilité réduite de conservation de ces os fragiles, soumis dès le début non seulement aux forces destructrices anthropiques mais aussi à celles des carnivores domestiques (le chien et le chat). Il faut souligner également le fait que, si le sédiment n'est pas tamisé, les chances de trouver des espèces de moindre importance sont presque annulées.

On n'enregistre pas de différences significatives de représentation de ces deux oiseaux - la poule et l'oie - dans les deux époques (fig.15a et 15b). Les différences entre les moyennes des fréquences calculées pour les habitats où on a trouvé ces restes, sont négligeables dans le cas des deux espèces: pour les premiers siècles du millénaire, la poule enregistre 2,43%, l'oie 0,52% et pour les XIV^e-XVIII^e siècles - 2,48% et 0,33%. La limite maxime pour la poule peut aboutir à des valeurs de 10% à Berzovia (EL SUSI 1990, p.102) et de 6,06% à Borniş-Măleşti (HAIMOVICI 1994, p.439), tandis que pour l'oie de 1,4% seulement à Oradea (BEJENARU ms.b) et de 0,8% à Brăila (BEJENARU, HRIŞCU 1995, p.220).

3. L'interprétation archéozoologique donnée à certains types d'animaux domestiques qui existaient au Moyen Âge sur le territoire actuel de la Roumanie

3.1. *Bos taurus*

L'analyse des variations dimensionnelles, qui existent dans le cas des bovines domestiques au cours des X^e-XVII^e siècles sur le territoire de

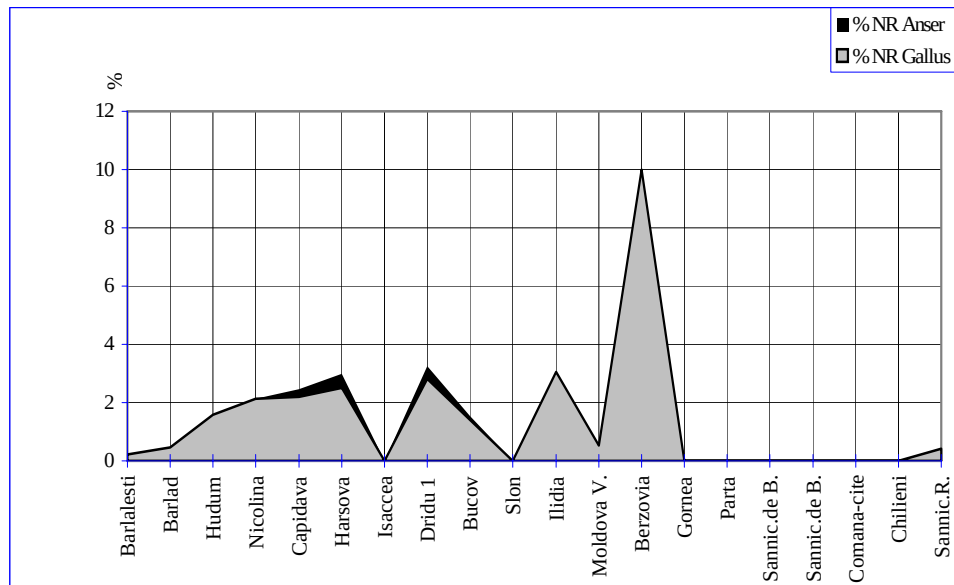


Fig. 15a. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

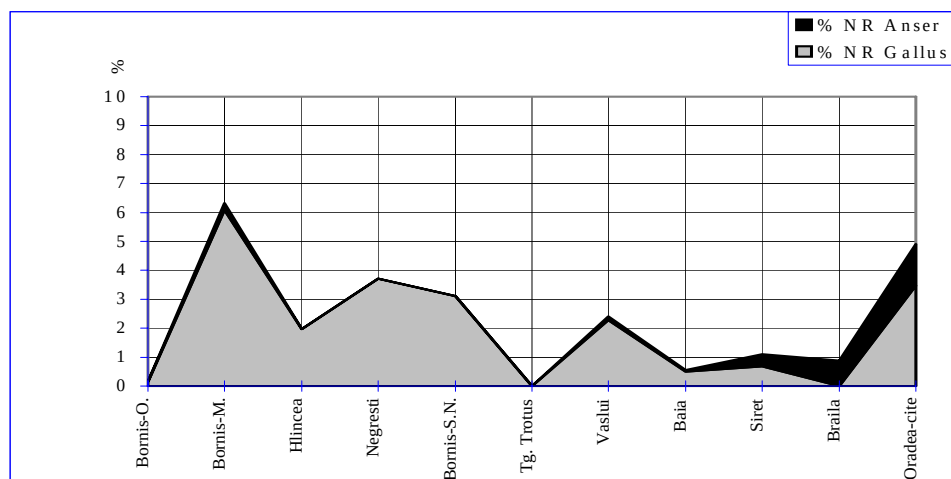
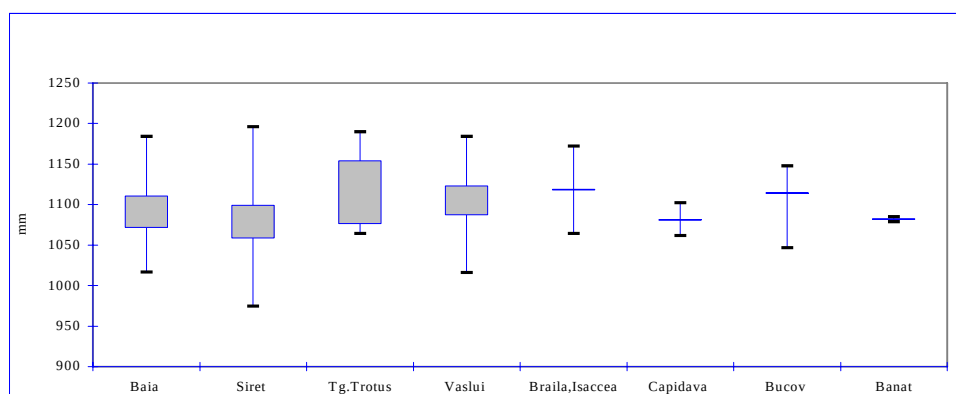


Fig. 15b. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

Roumanie, nous révèle qu'il n'y a pas de modifications significatives. Dans les sites médiévaux ayant une quantité plus grande de données métriques, interprétées du point de vue statistique (limite minime et maxime, moyenne, intervalle de représentation pour 95% des valeurs de l'échantillon) - Baia (**BEJENARU** ms.c), Siret (**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1995, p.314-315), Târgu Trotuș (**BEJENARU** ms.d), Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.68-72), Dinogetia (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, tab.1) - les populations de bovinés domestiques sont assez compacte, en ce qui concerne les uns paramètres corporel. Celles-ci semblent représenter des types qui sont à la base de l'apparition d'une race : *Sura de stepă* (*La Grise des steppes*), aux cornes graciles, de type "*brachyceros*" et la taille du garrot d'environ 120 cm. Cette rase primitive occupait presque toute la surface du pays sauf la région carpatique, où il y avait probablement un autre bétail primitive de petite taille - le bétail de montagne surnommé aujourd'hui *Mocănița*. Par ailleurs, Dimitrie Cantemir lui-même rappelait, dans *Descrierea Moldovei*, les petits boeufs de montagne et "les grands troupeaux de boeuf robustes" des camps (*Descrierea Moldovei* 1973, p.115). Malheureusement le stade actuel des recherches archéozoologiques ne peut pas indiquer de séparations typologiques nettes, sauf une légère différence de taille enregistrée dans les échantillons de Vaslui, Târgu Trotuș, même Brăila et Isaccea par rapport à ceux du nord de la Moldavie:



Baia et Siret (fig.16a, 16b).

Fig. 16a. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métacarpes (MC).

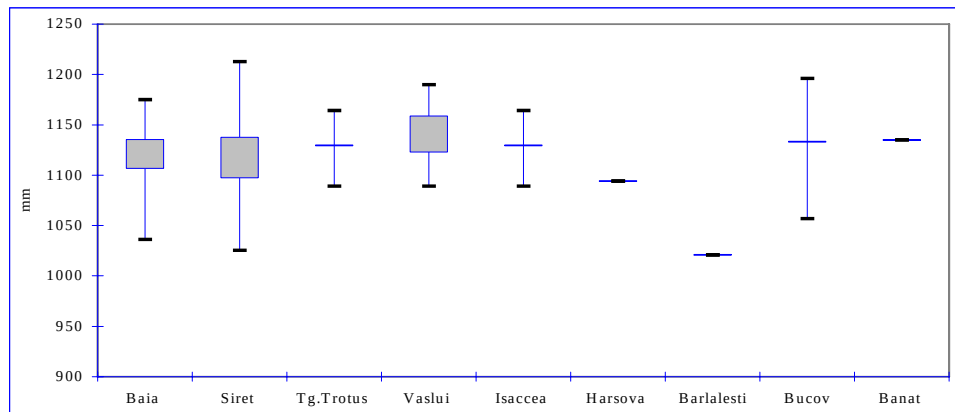


Fig. 16b. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métatarses (MT).

Les conditions différentes de vie de divers régions ont déterminé l'apparition de plusieurs variétés dans la race *Sura de stapă* : *Moldovenească* (de Moldavie), *Ialomițeană* (de Ialomița), *Transilvăneană* (de Transylvanie), *Dobrogeană* (de Dobroudja). C'est ainsi qu'on pourrait expliquer la longueur plus grande des cornes enregistrée pour les échantillons de Dobroudja: Dinogetia, Isaccea et Brăila (fig.16c), en s'appuyant aussi sur les données zootechniques actuelles qui indiquent le fait que l'un des types de la variété de Doboudja est plus robuste et a des cornes plus longues (DINCĂ 1973, p.50).

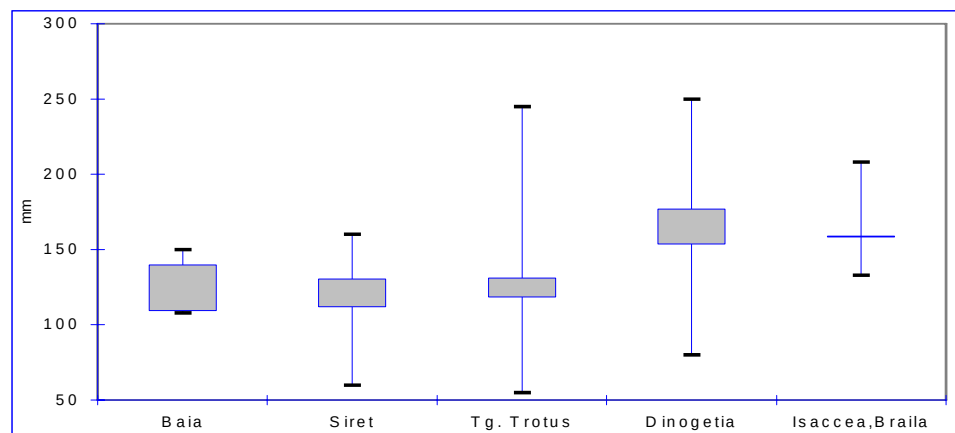


Fig. 16c. Variations de la longueur des cornes de *Bos taurus*.

Une qualité importante de la race à laquelle appartiennent probablement les restes analysés, notamment ceux de Moldavie, était l'aptitude qu'elle prouvait pour le travail. Les boeufs de Moldavie étaient préférés pour le labour, parce que endurants résistants à des températures excessives aussi l'été que l'hiver, avaient une grande force de traction et des aptitudes remarquables pour le joug. Pour le travail on utilisait également les vaches dont une grande partie de l'énergie chimique potentielle était dépensé dans se but et seulement le reste pour le lait et la viande (ce qui explique les productions économiques basses de la rase). Dans ce sens un devrait interpréter la présence à Siret de 3 métapodales de femelles, conformément à l'indice de gracilité, qui ont en revanche les extrémités distales plus larges - leur indice d'épiphyse distale connaissant valeurs d'environ 34. Cette situation pourrait refléter justement le fait que les femelles étaient utilisées pour la traction (**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1996, p.315).

3.2. *Sus domesticus*

Établir l'appartenance de race du cochon domestique médiéval c'est l'un des problèmes visé par nombreux archéozoologistes. Pourtant le stade avance de la fragmentation des restes trouvés dans les sites médiévaux et leur immaturité les empêchent de faire un examen plus rigoureux de ce point de vue. En Dobroudja, aux premiers siècles de notre millénaire, le cochon domestique présentait un long museau, la symphyse mandibulaire allongée - 61 mm à Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.165), le garrot relativement haut d'une moyenne de 685,7 mm à Capidava et de 730,26 mm à Dinogetia. Il est possible que les paramètres plus grande enregistrés à Dinogetia soient le résultat d'un métissage avec le sanglier (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.179). À Isaccea on a trouvé toutefois un massif facial de dimensions réduites, avec la longueur de la symphyse mandibulaire de seulement 54 mm (**BEJENARU** ms.a). Par rapport aux autre régions du pays, le cochon de Dobroudja enregistre en moyenne les dimensions les plus réduites (dents, extrémités osseuses, même la taille au garrot).

En Valachie, à Bucov, la symphyse mandibulaire présente des variations de longueur, de 57 mm à 68 mm. La raccourcissement du

museau entraîne parfois une réduction et une simplification du talon et de la talonide au niveau des dernières dents jugales -M³ et M₃ (HAIMOVICI 1979, p.183). La dentition jugale gracile est à trouvé aussi dans d'autres sites, tandis que la symphyse mandibulaire est enregistrée également à Siret (49 mm-60 mm) et Bârlad (51 mm-52 mm). La taille au garrot se maintient relativement haute, avec une moyenne de 719 mm à Bucov, 685 mm en Banat (EL SUSI 1996, p.127) et 710 mm en Moldavie (y compris la moyenne calculée pour Vaslui).

Le cochon domestique à grande tête, assez longue, groin long et fort, bien adapté pour fouiller la terre, pourrait renvoyer à la rase *Stocli*. Son train de devant plus développé que celui postérieur, est mis en évidence par la taille élevée du garrot et ses membres ne sont pas tellement grosses, comme le montre les largeurs des extrémités osseuses appendiculaires assez modestes. La rase *Stocli*, gardée aujourd'hui à l'état pur dans les régions de montagne de l'ouest des Apuseni, la région, de Vrancea, de Măcin, de Bălțile Brăilei, s'est formée dans des conditions différentes: à la montagne - comme il est le cas de la variété *Stocli* et dans les marécages - la variété *Băltăreț* (GLIGOR 1969, p.107). Celle-ci est la race des cochon indigènes de notre pays. Elle se prête très bien à l'exploitation extensive propre au Moyen Âge, dans les régions où on en élevait en grande nombre (selon la mention de certains documents). C'est une race facile à entretenir où il y a des pâturages ou, dans les régions de montagne, du gland, de la faine ou d'autre fruits de bois. Dans les forêts de hêtres et de chênes de la Transylvanie on menait au Moyen Âge des troupeaux de cochons à engraisser en prévenance de nombreux domaines. Dans les documents du temps on peut lire, par exemple, que dans les forêts situées sur les domaines Ardud de Crișana, en 1588 on a mené 5427 cochons provenant de 42 villages, pour le prix de 200 cochons. De nombreux d'autre troupeaux de cochons étaient envoyés de Moldavie à engraisser dans les forêts de Bistrița, selon l'atteste la mention de l'évêque de Rădăuți - qui date au début du XVII^e siècle: "Seigneur Dieu vous a laisse la faine ... ou le gland, pour que vous avez la bienveillance d'accepter les troupeaux de cochons qu'on vous envoie à engraisser. Pour votre service vous allez retenir ce qu'il vaut" (GIURESCU 1976, p.251).

En 1891 Cornevin, après avoir fait un voyage au sud-est de l'Europe, dit du cochon local qu'il ressemble au cochon sauvage (**GLIGOR** 1969, p.107). Les données zootechniques actuelles indiquent un retard accentué, le rendement optimal du poids pour l'exploitation se réalisant à peine après l'âge de 2-3 ans. Cette situation explique également les résultats archéozoologiques qui montrent en grande partie le même âge pour le sacrifice des porcines domestiques dans la majorité des sites médiévaux. Les cochons de la rase *Stocli* peuvent vivre en liberté, sans abri, en procurant seuls leur nourriture des périodes plus longue de temps - même des mois entiers. Dans ce cas les métissages avec le sanglier sont faciles à expliquer. Par ailleurs, les analyses archéozoologiques mentionnent ce phénomène au long du Danube - à Dinogetia (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.179) et Moldova Veche-Rât (**EL SUSI** 1996, p.127), ainsi qu'en Moldavie, à Baia (**BEJENARU** ms.c). Les cas où la symphyse mandibulaire est plus courte et la dentition jugale plus gracile ne peuvent expliquer pour le moment l'existence d'une autre race mais plutôt l'existence d'une variabilité individuelle dans le cadre du groupe.

3.3. *Ovis aries*

Dans les sites médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie les moutons présentent des tailles au garrot assez hautes. Les plus petites ont été enregistrées à Capidava - 60 cm (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.163-164) et Bucov - en moyenne 61,73 cm (**HAIMOVICI**, 1979 p.192-193); les plus hautes à Dinogetia-69,6cm (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, tab.II et III) et Baia -72,11 cm (**BEJENARU** ms.c) (fig.17). Les mâles présentaient des cornes, en général, pas trop grand, à base triangulaire. Rarement on a trouvé des exemplaires plus grands : Bârlad (**HAIMOVICI** 1980a, p.88), Bucov. Une partie des femelles avaient des cornes graciles mais il y avait aussi des exemplaires sans cornes, identifiés dans les sites de Bârlad, Dinogetia et Capidava. À ces informations, trop sommaires pour caractériser une race, on pourrait ajouter des données historiques sur la qualité de la laine. Ainsi Giovanandrea Gromo, dans sa description qu'il donne à la Transylvanie des années 1566-1567, disait que les Roumains "portaient des vêtements qu'ils tissaient eux-mêmes d'une

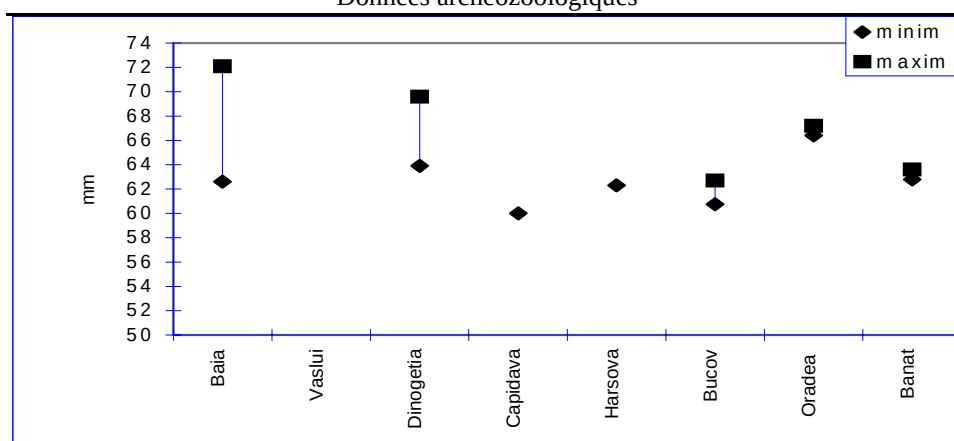


Fig. 17. Variations de la taille au garrot chez *Ovis aries*.

laine grossière et de poil de chèvre” (*Călători străini ...*, II, p.336). Un tel mouton à la laine grossière, à la taille au garrot moyenne de 61-67 cm, les cornes de différentes grandeurs, parfois rudimentaires, même absentes aux femelles, plus fortes aux mâles, ne pouvait être que “*Țurcana*”. À présent cette race primitive, locale, est encore à trouver dans les régions sous montagneuses et montagneuses du pays et par intermittence dans les régions montueuses (**POP et colab.** 1976, p.93-94). Elle a une résistance et une adaptabilité prononcée, peut rester en plein air même pendant la saison froide et pluvieuse. Le mouton “*Țurcana*” est une race tardive avec un fort caractère saisonnier de la reproduction (ce doit être pris en considération pour déterminer les saisons de sacrifice dans les échantillons archéozoologiques).

3.4. *Capra hircus*

Il se fait rare qu’on trouve des restes de chèvre dans les restes de faune ; leur présence connaît une large variabilité dimensionnelle. La taille au garrot estimée varie entre 638,25 mm - à Brăila (**BEJENARU, HRIȘCU** 1995, p.222) et 790 mm à Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.77); en Banat est de 66-70 cm (**EL SUSI** 1996, p.123) et à Oradea de 651,48 mm (**BEJENARU** ms.b). Les cornes sont dans la plupart des cas de type *prisca*, l’aspect *aeagrus* étant signalé seulement à Vaslui et Dinogetia

(**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.178). À présent la race *Carpatique* enregistre les traits les plus proche de la description archéozoologique. C'est une race primitive, d'une grande variabilité de la conformation du corps, à cause de l'absence d'une amélioration et des cornes de type *prisca* (**TAFT** 1976, p.252).

3.5. *Equus caballus*

L'existence de certains types de chevaux, conformément à leur utilisation (de selle, de transport, de labour, de guerre) sur le territoire de la Roumanie au Moyen Âge, pourrait être interprétée par l'analyse de la variation de taille au garrot et de leur gracilité. On a réuni les résultats métriques de la taille au garrot - estimée par l'application des coefficients de Kiesewalter, dans la majorité des cas aux métapodales - et les indices de gracilité des ces os (fig.18a, 18b). Dans trois cas on a utilisé l'estimation à partir d'autres os : radius (Vaslui), humerus et tibia (Dinogetia). En soumettant les taille au garrot à l'analyse de l'échelle de classification proposée par Vitt, on a obtenu pour les chevaux médiévaux de Roumanie, quatre catégories de taille : petite, sous - moyenne, moyenne, haute. Pour mettre en évidence en même temps la gracilité des chevaux, chaque catégorie de taille a été divisée en groupes, en utilisant l'échelle Brauner.

- Les chevaux de petite taille ont été déterminés à Borniş-Măleştii -1220 mm (**HAIMOVICI** 1994, p.445), Sânnicolau Român - 1263 mm (**idem** 1989a, p.177) et Vaslui - 1243 mm (**idem** 1992a, p.79); les deux premiers s'encadrent dans le groupe qui présente des extrémités minces, tandis que le troisième a des extrémités moyennes. Ces exemplaires pourraient être des formes non-améliorées du cheval roumain de montagne ou de plaine, utilisé pour la selle, pour la traction ou pour le transport.
- La taille sous-moyenne a été estimée pour 8 exemplaires distribués comme il suit : deux présentent des extrémités minces -Bucov (**idem** 1979, p.197), Cefa (**BEJENARU** ms.e); cinq de gracilité moyenne - un pour Capidava (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.166), aussi pour Bucov et Cefa, deux pour Isaccea (**BEJENARU** ms.a); un avec les extrémités demi-massives à Ilidia (**EL SUSI** 1996, p.130). À ceux-ci on ajoute les 3 tailles au garrot de Dinogetia (1309 mm, 1301 mm,

1353 mm) pour lesquels on n'a pas d'indices diaphysaires correspondants (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, tab.VI) et celle de Isaccea estimée à partir du radius (1339 mm).

- La catégorie de taille moyenne comprend neuf chevaux: six d'entre eux présentent des extrémités minces - Baia (**BEJENARU** ms.c), Bârlălești (**HAIMOVICI** 1984, p.209), Hârșova (**BEJENARU** 1995, p.327), Bucov, Sânnicolau Beiuș (**UDRESCU** 1990a, p.204), Oradea (**BEJENARU** ms.b); deux autres présentent une gracilité moyenne (Vaslui, Bucov) et le dernier a des extrémités demi-massives (Ildia). Il y a encore huit autres taille au garrot estimée à Vaslui (1384 mm) et Dinogetia (1375 mm; 1384 mm; 1385 mm; 1391 mm 1435 mm; 1438 mm; 1487 mm), sans que pour celle-ci existent des indices diaphysaires qui leur correspondent.

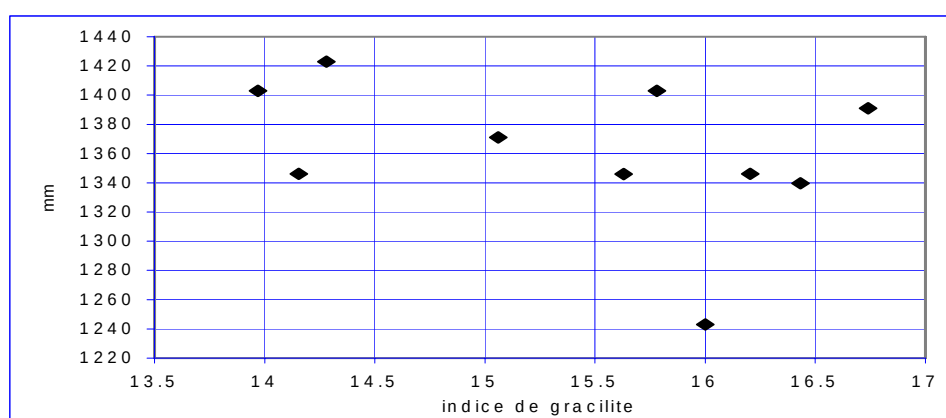


Fig. 18a. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métacarpe).

Les chevaux de taille demi-moyenne et moyenne étaient les plus nombreux et constituaient un groupe assez homogène (fig.19). Ils étaient répandus dans toutes les régions du pays. Il est très difficile d'attribuer les restes découverts à une certaine race. On connaît bien l'intérêt des princes régnants pour l'élevage des chevaux utilisés à l'armée. En permanence, pour améliorer les chevaux - surtout les chevaux de selle - on importait des exemplaires reproducteurs: de l'Orient (spécialement en Moldavie et en Valachie) ou de l'Occident (spécialement en Transylvanie). Anton

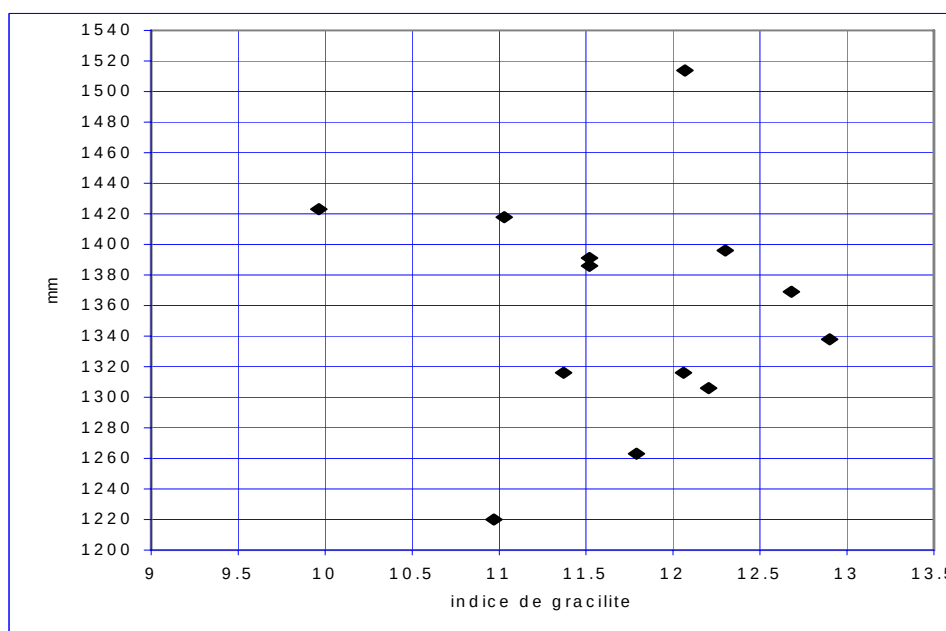


Fig. 18b. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métatarse).

Verancsics (Verantio) dans la description qu'il faisait au milieu du XVI^e siècle à la Transylvanie notait: "... il y a plusieurs sorte de cheval, mais les meilleurs sont ceux de race turque gardes pour le combat à cause de leurs vitesse et agilité; ils s'adaptent facilement aux deux manières de combat et ils sont habitués à la marche en avant et en arrière en respectant certaines règles" (*Călători străini* ..., I, p. 416). L'existence de ces chevaux importés impose donc une réserve dans l'interprétation des types locaux. À grande approximation on pourrait considérer que les chevaux de taille moyenne (aux extrémités minces ou demi-minces) étaient utilisés pour la chevalerie (dans cette catégorie est inclus également l'exemplaire découvert à Oradea, supposé de race arabe), tandis que ceux qui présentaient des extrémités demi - massives ou même de gracilité moyenne étaient destinés à la traction et à la selle.

- La haute taille a été rencontrée seulement dans deux sites médiévaux: Oradea (1545 mm et gracilité moyenne) et Dinogetia (1484 mm, où on

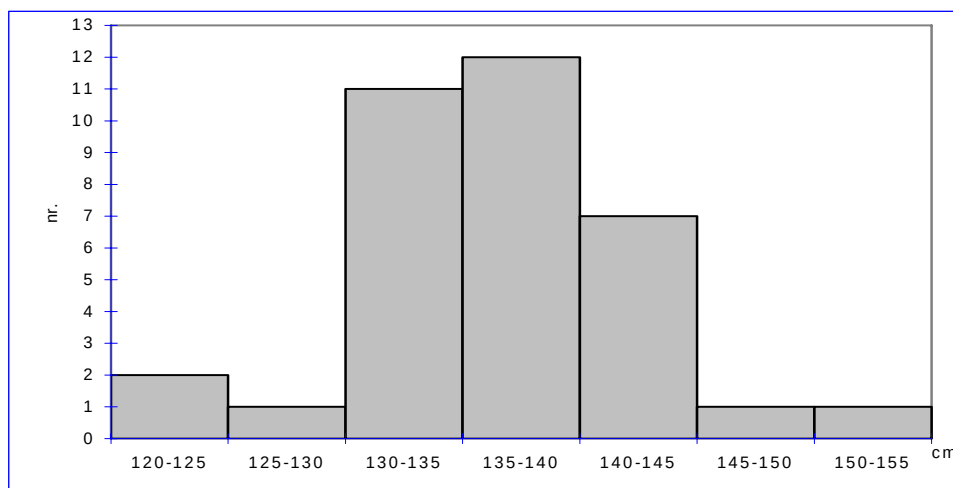


Fig. 19. Histogramme de fréquence pour la taille au garrot de cheval médiéval, sur le territoire de la Roumanie.

ne peut pas préciser la gracilité). Le cheval découvert à Oradea surprend par sa taille. Il appartient aux XIII^e-XIV^e siècles et il est très

probable que son origine est hongroise; sa taille au garrot se situe au niveau des maximums enregistrées pour la période de la dynastie arpadienne (**AUDOIN-ROUZEAU** 1994, p.29). L'exemplaire découvert à Dinogetia (IX^e-XII^e siècles), selon la mention des auteurs, pouvait être un cheval romain de chevalerie provenant de la forteresse romano-byzantine (**GHEORGHIU, HAIMOVICI** 1965, p.180).

3.6. *Canis familiaris*

Les données ostéométriques du chien médiéval présent sur le territoire de la Roumanie sont encore assez dispersées et insuffisantes pour pouvoir faire des estimations sur l'existence d'une race quelconque. Aussi est-il difficile de faire une classification typologique ou même raciale. Pour établir les types de chien, on a utilisé en premier lieu le critère de la taille au garrot proposé par Mircea **UDRESCU**. (1990c, p.3-8).

Tableau 2. Classification des chiens médiévaux d'après leur taille au garrot.

Classe	Très petite taille	petite taille	sous-moyenne taille	moyenne taille	haute taille
Taille au garrot	< 30 cm	30 < 40 cm	40 < 50 cm	50 < 60 cm	60 cm <
NMI	0	1	3	21	4

Conformément à ces classifications on a trouvé les catégories de chien suivantes (tableau 2):

- un seul chien de petite taille à Baia (**BEJENARU** ms.c);
- trois chiens de taille sous-moyenne, en Banat, à Moldova Veche-Rât (**EL SUSI** 1996, p.326);

- 22 chiens de taille moyenne, dont un à Vaslui (**HAIMOVICI** 1992a, p.79), un à Bârlălești (**idem** 1984, p.209), un à Baia et 19 à Dridu (**UDRESCU** 1990b, p.305);

- quatre chiens de haute taille a Bucov (**HAIMOVICI** 1979, p.202).

Dans les cas où les mandibules se sont bien conservées, à partir de la longueur des dents jugales, selon la méthode de Dahr - par un calcul de la longueur basale (longueur des dents jugales x 2,9 - 44) - on a établi les classes de variété, qui correspondent, chacune à un type de taille (petite, sous-moyenne, moyenne, haute). Dans ce cas, à partir de la longueur basale Dahr, on a estimé les types de chiens suivants :

- un chien de petite taille à Siret - 106,8 (**BEJENARU, TARCAN-HRIȘCU** 1996, p.318);

- trois chiens de taille sous-moyenne: à Vaslui - 141,6; Bucov - 147; Siret - 144,5;

- sept chiens de taille moyenne: un pour Vaslui - 164, 8, Capidava - 150 (**HAIMOVICI, URECHE** 1979, p.166), Isaccea - 170,6 (**BEJENARU** ms.a), Bucov - 159 et trois pour Banat, à Gornea-Țărmuri (159; 163,5; 167,7);

- six chiens de haute taille: un pour Vaslui (182,9), Siret (182,2), Capidava (183), Bucov (208) et deux pour Borniș-Obârșia -175,5; 179,3 (**HAIMOVICI** 1994, p.438).

Selon les classifications faites, on remarque surtout la présence des types extrêmes de chiens, mis en évidence à partir des os longs et des mandibules conservées. Les hautes tailles au garrot, même très hautes dans le cas de Bucov nous renvoient aux chiens de berger massifs et forts, utilisés pour garder les troupeaux de bétail ou les moutons. Le chien de berger roumain est massif, robuste, résistent à des conditions très dures. Leur taille est haute ; le minimum est de 65 cm pour les mâles et 62 cm pour les femelles (**LICA, LICA, HOTOPELEANU** 1986, p.17-23).

Il est possible que les chiens de petite taille découverts dans les sites urbaines de Baia et Siret aient été utilisés pour accompagner les personnes, pour l'agrément.

La taille la plus nombreuse estimée est celle moyenne, ces chiens étant utilisés pour garder les propriétés ou pour la chasse.

3.7. Les volailles

Les restes de volailles appartiennent aux poules et aux oies communes. Ressemblant à celles que l'on voit aujourd'hui dans certaines propriétés, c'étaient des oiseaux rustiques qui prouvaient une grande adaptabilité aux conditions locales.

Conclusions

L'élevage des animaux a enregistré une grande importance dans l'économie des habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie, surtout après la fondation des états roumains (XIV^e-XVII^e siècles).

Les habitats médiévaux situés sur le territoire de la Roumanie s'occupaient de l'élevage des bovines, des porcins, des ovicaprines - avec un rapport de représentation qui varie en fonction de certains facteurs géographiques, ethniques et religieux. Les bovines sont enregistrées constamment avec une prédominance dans presque tous les habitats étudiés. Dans certains sites de la région pericarpatique, de grande humidité

où il y a une vaste surface de forêt (Sânnicolau de Beiuș, cité de Comana, Negrești-Neamț), ainsi que les champs marécageux (Berzovia, Parța, Oradea) l'élevage des porcines enregistre des proportions élevées. Les ovicaprines sont plus fréquentes dans les habitats de plaine aride, ayant une végétation xérophile (Bârlad, Capidava, Hârșova), mais aussi dans ceux situés auprès des montagnes (Ilidia, Slon).

L'influence des facteurs ethniques et religieux sur la structure de l'échantillon archéozoologique est bien mise en évidence pour les sites de Oradea (XVII^e siècle) et Brăila. Les dits matériaux de faune, qui appartient aux Turcs, ne contiennent pas de restes de cochon et la cote des ovicaprines est très élevée.

Hippophagie persiste encore au Moyen Âge sur le territoire de la Roumanie de manière isolée, malgré les interdictions religieuses. Dès 732 le pape Grégoire III interdit aux chrétiens de consommer la viande de cheval, considéré un attribut païen. Dans les habitats urbains qui présentent des indices claires de hippophagie (Târgu Trotuș, Vaslui), celle-ci pourrait être attribuée aux tziganes.

Les animaux domestiques identifiés dans les échantillons archéozoologiques correspondent en grande partie aux races primitives autochtones qui existent encore de nos jours. Elles enregistrent une productivité réduite, mais présentent en même temps une grande résistance et sont bien adaptées aux conditions de vie de notre pays. Dans le cas du cheval on retrouve également des races améliorées, utilisées par les hautes couches de la société.

BIBLIOGRAPHIE

AUDOIN-ROUZEAU Frédérique

- 1994 *La taille du cheval en Europe de l'Antiquité aux Temps Modernes*, dans *Fiche d'ostéologie animale pour l'archéologie*, série B: Mammifères, APDCA, Juan-les-Pins, p. 16-28.

BEJENARU Luminița

- 1995 *Analiza unui material arheozoologic aparținând Evului mediu timpuriu din Cetatea Hârșova*, ArhMold, XVIII, p.321-328.

-
- ms.a *Données archéozoologiques concernant le site médiéval de Isaccea.* ms.b
- Données archéozoologiques concernant la Cité d'Oradea.*
- ms.c *Données archéozoologiques concernant la ville médiévale de Baia.*
- ms.d *Données archéozoologiques concernant le site médiéval de Târgu Trotuş.*
- ms.e *Données archéozoologiques concernant le site médiéval de Cefa.*
- BEJENARU L., HRIŞCU Carmen 1995
Date arheozoologice privind materialul faunistic de la Biserica Sf. Arhanghel Mihail din Brăila, dans: Ionel Căndea, Brăila. Origini şi evoluţie până la jumătatea secolului al XVI-lea, Brăila, p. 219-226. 1997
- Observaţii arheozoologice asupra unor specii de animale vâdate în Evul mediu pe teritoriul Dobrogei, CercIst,XVI, p. 39-48.*
- BEJENARU L., TARCAN-HRIŞCU Carmen
 1996 *Date arheozoologice din aşezarea medievală Siret, ArhMold, XIX, p. 311-319.*
- CANTEMIR DIMITRIE
 1973 *Descrierea Moldovei, Bucureşti.*
- * * * 1968 *Călători străini despre ţările române, I, Bucureşti.*
 1970 *Călători străini despre ţările române, II, Bucureşti.*
- DINCĂ Gheorghe 1973
Rasele autohtone (naturale), dans Zootehnia României, II (Bovine), Bucureşti, p. 35-54.
- EL SUSI Georgeta 1990
Consideraţii preliminare asupra materialului faunistic din aşezarea medievală de la Berzovia-“Pătruieni”, Banatica, X, p.281-287.

- 1996 *Vânători, pescari și crescători de animale în Banatul mileniilor VI î.Ch.-I d.Ch.*, Timișoara.

GHEOGHIU Gianina, HAIMOVICI Sergiu

- 1965 *Caracteristicile mamiferelor domestice descoperite în așezarea feudală timpurie de la Garvăn (Dinogetia), AȘUI, s. Ila (Biologie), XI, 1, p. 176-184.*

GIURESCU Constantin C.

- 1976 *Istoria pădurii românești din cele mai vechi timpuri până astăzi*, București.

GLIGOR V.

- 1969 *Stocli (Băltăreț)*, dans *Zootehnia României (Porcine)*, București, p. 106-116.

HAIMOVICI Sergiu

- 1979 *Fauna din așezările feudale timpurii (secolele VIII-X) de la Bucov-Ploiești*, SCIVA, 30, 2, p. 163-213.
- 1980a *Resturile faunistice din așezarea de la Bîrlad din secolele XIII-XIV*, ArhMold, IX, p.85-91.
- 1980b *Studiul materialului faunistic din așezarea orășenească de la Baia*, dans: Eugenia Neamțu, Vasile Neamțu, Stela Cheptea, *Orașul medieval Baia în secolele XIV-XVII*, Iași, p. 270-273 (anexe).
- 1984 *Studiul materialului paleofaunistic din așezarea datînd din secolele X-XI e.n., de la Bîrlălești (județul Vaslui)*, AMM, V-VI (1983-1984), p. 205-212.
- 1989 *Studiul arheozoologic al materialului provenit din așezarea de la Sînnicolau Român*, Crisia, XIX, p. 169-179.
- 1991 *Studiul materialului paleofaunistic descoperit în stațiunea arheologică de la Slon din perioada feudalismului timpuriu*, Anuarul Muzeului de Istorie și Arheologie Prahova, I (9), Ploiești, p. 157-161.
- 1992a *Studiul arheozoologic al materialului aparținînd secolului XV provenit din orașul medieval Vaslui*, AMM, XII-XIV (1990-1992), p. 64-92.
- 1992b *Studiul resturilor faunistice dintr-un bordei din*

-
- secolele XII-XIII de la Chileni (județul Covasna), Carpica, XIII, p. 269- 272.*
- 1993a *Studiul materialului osteologic descoperit într-un bordei din secolele XII-XIII de la Nicolina-Iași, ArhMold, XVI, p. 307- 310.* 1993b
- Studiul materialului paleofaunistic medieval (secolul XIV) descoperit în cătunul Hudum, județul Botoșani, Hierasus, IX, p. 229-234.*
- 1994 *Studiul arheozoologic al resturilor din două așezări medievale situate în județul Neamț, MemAnt, XIX, p.431-452.*
- HAIMOVICI S., BEJENARU Luminița
- 1994 *Studiul materialului arheozoologic aparținând sfârșitului secolului XIV și începutului celui de-al XV-lea, provenit din orașul medieval Siret, Suceava, XXI, p. 41-55.*
- HAIMOVICI S., COJOCARU Ion
- 1987 *Studiul materialului paleofaunistic din unele așezări feuda-le rurale din Moldova, ArhMold, XI, p. 259-266.*
- HAIMOVICI S., TARCAN Carmen, AMAXIMOAIIE Gabriela
- 1993 *Studiul arheozoologic cu privire la materialul provenit din orașul medieval Siret (secolele XIV-XV), ArhMold, XVI, p. 311-320.*
- HAIMOVICI S., URECHE Rodica
- 1979 *Studiul preliminar al faunei descoperite în așezarea feudală timpurie de la Capidava, Pontica, XII, p. 157-170.*
- LICA M., LICA Gh., HOTOLOPEANU D.
- 1986 *330 rase de câini. Imagini, origini, descriere morfologică, utilizări, Asociația chinologică din R.S.R., București, p.17-23.*

NECRASOV Olga, HAIMOVICI Sergiu

- 1967 *Studiul resturilor osoase de animale descoperite în așezarea feudală timpurie de la Dridu*, dans: Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, București, p. 202-241 (anexe).

POP A., TAFTĂ V., LĂBUȘCĂ I., MOCHNACS M.

- 1976 *Rasele de oi*, dans *Creșterea ovinelor și a caprinelor*, București, p.92-124.

TAFTĂ V.,

- 1976 *Rasele de capre din țara noastră*, dans *Creșterea ovinelor și a caprinelor*, București, p. 252-255.

TRÂNCĂ Georgeta,

- 1983 *Observații pe marginea materialului faunistic din așezarea medievală de la Ilidia (județul Caras-Severin)*, Banatica, VII, p. 311-320.

UDRESCU Mircea Șt.,

- 1987a *Complexul medieval de la Sînnicolau de Beiuș: date zooarheologice*, SCIVA, 38, 3, p. 293-295.
- 1987b *Studiul resturilor osteologice animale din secolele XIII-XIV descoperite în Cetatea Comanei, jud. Brașov*, SCIVA, 38, 4, p. 389-391.
- 1990a *Resturi osteologice de animale din sectorul "Turnul Romanic" al complexului medieval de la Sînnicolau de Beiuș, județul Bihor*, SCIVA, 41, 2, p. 203-206.
- 1990b *Material zooarheologic din așezarea medievală timpurie de la Dridu - "La metereze", jud. Ialomița*, SCIVA, 41, 3-4, p. 301-308.
- 1990c *Les chiens de l'habitat civil romain de Stolniceni-Vâlcea: données zooarchéologiques*, Annuaire Roumain d'Anthropologie, 27, p. 3-8.

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Fig. 1. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 2. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Dobroudga et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 3. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 4. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 5. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Transylvanie (XV^e-XVII^e siècles).

Fig. 6. Proportions des restes d'animaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques de Moldavie (XV^e-XVIII^e siècles).

Fig. 7. Proportions des principales espèces domestiques (bovinés, porcins, ovicaprines) dans les échantillons des restes provenus de mammifères domestiques.

Fig. 8a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 8b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 9. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Dobroudja et Valachie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 10a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 10b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Transylvanie (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 11a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 11b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Banat (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 12a. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

Fig. 12b. Importance relative (% NMI) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Moldavie (XIV^e-XVI^e siècles).

Fig. 13. Importance relative (% NR) des principales espèces domestiques dans les échantillons archéozoologique de Brăila et Oradea (XV^e-XIX^e siècles).

Fig. 14a. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 14b. Proportions des restes de cheval dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

Fig. 15a. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (X^e-XIV^e siècles).

Fig. 15b. Proportions des restes d'oiseaux domestiques dans les échantillons archéozoologiques (XIV^e-XVIII^e siècles).

Fig. 16a. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métacarpes (MC).

Fig. 16b. Variations de la taille au garrot chez les femelles de *Bos taurus* conformément aux longueurs des métatarses (MT).

Fig. 17. Variations de la taille au garrot chez *Ovis aries*.

Fig. 18a. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métacarpe).

Fig. 18b. Variabilité de chevaux pendant le Moyen Âge (taille au garrot/gracilité de métatarse).

Fig. 19. Histogramme de fréquence pour la taille au garrot de cheval médiéval, sur le territoire de la Roumanie.

Tableau 1. Espèces domestiques identifiées dans certains habitats médiévaux, sur le territoire de la Roumanie.

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

CARL SCHUCHHARDT ET LES DÉBUTS DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN ROUMANIE

OCTAVIAN BOUNEGRU

C'est l'année 1878 qui a représenté un moment déterminant pour la grande ouverture vers les recherches du domaine de l'archéologie classique, par une conjoncture qui n'a pas été encore suffisamment mise en évidence dans l'histoire de l'archéologie. La Paix de Berlin (1878), au-delà de son importance politique, a eu des conséquences favorables en ce qui concerne l'investigation des monuments archéologiques de l'Empire Ottoman et surtout pour ceux du littoral occidental d'Anatolie. En ce sens, on remarque le début, même de l'automne 1878, des fouilles de Pergame (sous la direction de C. Humann et A. Conze), qui ont mené des à la découverte des vestiges du célèbre *antel de Zeus*. Avant 1878 l'autorisation de fouiller à Pergame avait été de plusieurs fois ajournée. L'intérêt provoqué par ces découvertes reflète les dimensions de la politique culturelle d'Allemagne des temps wilhelmiens. D'ailleurs, dans ces circonstances il y a une réorientation d'intérêts du monde scientifique européen, d'Italie et de Gaule vers les antiquités gréco-romaines d'Egée et d'Anatolie; c'est l'époque de grandes découvertes archéologiques de Samothrace, d'Olympie, de Samos, de Milet, de Didyme et d'Ephèse.

Indirectement, la Paix de Berlin a également déterminé des changements substantiels, du point de vue quantitatif et qualitatif, dans la recherche archéologique de Roumanie. Longtemps l'archéologie roumaine a été orientée surtout vers les époques pré- et protohistoriques, parce que la plupart de l'ancienne province romaine de Dacie, ainsi que la Mésie Inférieure, étaient sous l'occupation étrangère (l'Empire des Habsbourgs, respectivement Ottoman). Après l'union de la Dobroudja avec le Royaume de la Roumanie (1878), cette riche région archéologique, surtout en ce qui concerne les vestiges greco-romains, est devenu un important terrain d'investigation (**VULPE** 1928). Les vastes champs de ruines existant sur la rive droite du Danube et sur le littoral pontique de la Dobroudja ont retenu l'attention du professeur Grigore Tocilescu, à juste raison considéré le fondateur de l'archéologie

de terrain en Roumanie (**AVRAM** 1992). Gr.Tocilescu a saisi de premier moment le bénéfice d'une collaboration, pour l'investigation des antiquités classiques de Dobroudja, avec les représentants de l'école archéologiques allemande, déjà familiarisés aux monuments antiques d'Anatolie. Le grand archéologue a voulu, introduire ainsi dans le circuit scientifique les monuments antiques et les inscriptions grecques et latines de Dobroudja, publiées par lui systématiquement en *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen* de Vienne; de même il a fourni des inscriptions à Theodor Mommsen pour son *Corpus*. Avec deux grands archéologues allemands, O.Bendorf et G.Niemann (**LULLIES, SCHIERING** 1988, p.67-68, 80), Tocilescu a mis en valeur, par une monographie parue à Vienne (1895), le fameux monument triomphal d'Adamclissi. En fait, par les efforts de Tocilescu, dans les dernières décennies du siècle passé a eu lieu l'intégration de l'archéologie roumaine dans le système scientifique européen.

L'âge initial des recherches archéologiques en Roumanie, au-delà de son importance pour la cristallisation de l'archéologie comme science autonome, reste une période pleine de charme, spécifique à tout début de chemin. En ce contexte, l'évocation de l'activité archéologique de Carl Schuchhardt en Roumanie offre toujours l'occasion de rappeler quelques moments de cette époque essentielle pour le destin de l'archéologie roumaine.

Depuis longtemps les contributions de Carol Schuchhardt à l'éclaircissement de certains problèmes controversés ou même inédits se sont imposées, comme le problème des vallums de Dobroudja, la découverte de la culture de Coțofeni, etc., publiés par lui avec une remarquable acribie scientifique (1918; 1918a; 1924). Mais, les circonstances des séjours de Carl Schuchhardt en Roumanie (entre 1884 et 1917) sont peu connues, bien que assez importantes. L'auteur lui-même a reflété vers la fin de sa vie (1944) cet aspect de son activité, dans une manière prouvée auparavant en deux ouvrages biographiques, dédiés, à Carl Humann (**SCHUCHHARDT, WIEGAND** 1931) et Robert Koldewey (**SCHUCHHARDT** 1930).

Dans son ouvrage autobiographique (1944) deux chapitres retiennent d'abord l'attention: le V^e (*Rumänien 1884-1885*) et le VI^e (*Pergamon 1886*), parce qu'ils reflètent les commencements de l'activité

archéologique de Schuchhardt en Roumanie et en Anatolie. D'après que lui-même reconnaît plusieurs fois, le grand archéologue allemand a été profondément touché de son premier séjour en Roumanie (du janvier 1884 jusqu'à l'été 1885). D'autre part, le V^e chapitre intéresse également en ce qui concerne l'évocation de l'atmosphère de cette période, où on retrouve des moments inédits sur ses relations avec les personnalités scientifiques et politiques roumaines (comme Grigore Tocilescu, D.A. Sturdza, le roi Charles I^{er}), ainsi que sur quelques épisodes significatifs pour les débuts de l'archéologie de terrain en Roumanie.

Carl Schuchhardt est arrivé en Roumanie, grâce à quelques circonstances assez fortuites. Il est passé les dernières trois années d'études universitaires à Heidelberg, dans la maison d'un professeur de philologie classique, Wilhelm Behaghel, où il a appris que le prince roumain Alexandre Bibesco (qui pendant les études à Heidelberg était logé aussi par le professeur Behaghel) a besoin d'un professeur pour l'éducation de son fils, Anton (*idem*, 1944, p. 64). Schuchhardt, en acceptant l'invitation du prince, a commencé avant le Noël 1883 les préparatifs de voyage. En janvier 1884 il est passé par Vienne, où l'archéologue Otto Bendorf lui a donné quelques conseils concernant le séjour en Roumanie; puis, par Budapest, il est arrivé à Bucarest. Dans quelques jours où il est resté à Bucarest il a rencontré pour la première fois Grigore Tocilescu, mais la capitale de la Roumanie a lui laissé une impression déplorable. Puis, il a voyagé vers le domaine du prince Bibesco, à Epureni (département de Vaslui), en Moldavie. Ici, il a enseigné le jeune Anton Bibesco l'allemand, le français et le latin, en faisant toujours la connaissance avec les membres de la puissante famille Bibesco. Avec une recommandation de la part du beau-père d'Alexandre Bibesco, l'influent homme politique Ioan Costachi Epureanu, Schuchhardt est parti à Bucarest dans le printemps de 1885, afin d'élaborer avec Gr. Tocilescu un plan de recherche des vallums de Dobroudja; le thème a été lui suggéré par son ancien professeur de Heidelberg, H. Zangemeister. Il décrit en détail cette rencontre: sa réception a été "froide et correcte". Voir le refus de Tocilescu de copier quelques inscriptions du Musée National d'Antiquités, Schuchhardt a appelé au grand savant et homme politique Titu Maiorescu, qui a servi délicatement de médiateur pour une

solution du problème. À même période, Schuchhardt est réussi à effectuer une courte visite à Sinaia, à la famille royale (*ibidem*, p.80).

Bientôt après, Schuchhardt a commencé l'investigation des vallums entre Cernavoda et Constantza (finalisée à peine trois décennies plus tard), en identifiant le tracé du grand vallum de terre et celui de pierre, ainsi que la série de fortifications adjacentes. A cette occasion il a pu visiter aussi la ville de Constantza, qui se trouvait à ce moment-là en plein processus d'*européénisation*. Il a y remarqué l'abondance des pièces architecturales greco-romaines, présentes partout, ainsi que la collection d'inscriptions et de sculptures antiques de la maison des vacances de l'historien Michel Kogălniceanu (*ibidem*, p.91).

Schuchhardt a élargi l'investigation des vallums à tous les monuments de ce type dans les régions extra-carpatiques, afin d'obtenir une image cohérente, du point de vue topographique et historique, sur le système défensif ainsi formé. Dans cette direction, il a entrepris des voyages de documentation au sud de la Moldavie et de la Bessarabie, en Valachie et en Olténie, où il a pris des informations, il a vérifié le terrain, il a enregistré les tracés des vallums et il a signalé des vestiges de diverses époques.

Il transmet ces informations aux personnes intéressées des zones périphériques du monde romain et surtout à Theodor Mommsen, à qui il envoie plusieurs rapports préliminaires. Par conséquent, l'été 1885, quand le grand historien allemand a envoyé Alfred von Domaschewski dans un voyage d'études en Valachie, pour une vérification concernant la publication d'un supplément à *CIL*, son compagnon a été Schuchhardt, déjà initié dans le milieu archéologique roumain. Schuchhardt a organisé une visite sur la vallée de l'Olt, où ils visitent les camps fortifiés du *limes alutanus*. À la cité de Romula (aujourd'hui le village Reșca, près de la ville Slatina, dép. d'Olt) ils ont eu la chance de trouver une importante inscription inaugurale, qui atteste la reconstruction de la ville dans le temps de Philippe l'Arabe (*ibidem*, p.101-102)^{x)}.

^{x)} Le passage où on raconte l'épisode de la découverte de cette inscription est si captivant qu'il vaut la peine de le reproduire intégralement: "In dem Dorfe Recica, unmittelbar an der alten Straße, wo schon mehrere Inschriften gefunden waren, suchten wir nach römischen Baumaterial. Vor dem Hause des Priesters bestand die Treppe aus drei großen Steinplatten, die verdächtig aussahen. Domaschewski tastete die Unterseiten

Vers la fin de la même année, il a accepté l'invitation d'Alexander Conze de participer aux fouilles archéologiques de Pergame, où il restera jusqu'à la fin de la campagne, le décembre 1886. En Roumanie il reviendra à peine 1898, lorsqu'il a programmé un nouvel voyage oriental. Cette fois, il a été affectueusement accueilli par Grigore Tocilescu, qui avait remarqué son intérêt pour les antiquités danubiennes; Schuchhardt était déjà apprécié dans les plus hauts milieux académiques et politiques. Preuve de cette appréciation, il a entrepris une visite avec D.A.Sturza, le président du Conseil des Ministres, à Adamclissi, où Tocilescu avait terminé les investigations à *Tropaeum Traiani*. La description de ce voyage lui a occasionné quelques réflexions intéressantes et pertinentes concernant la vie politique de Roumanie (*ibidem*, p.207-210).

Lié à la Roumanie par ces connexions scientifiques et affectives, du début de son activité, Schuchhardt a été toujours intéressé par les recherches archéologiques de ce pays, en contribuant de cette manière au renforcement des liens entre les écoles archéologiques allemande et roumaine. Dans ce contexte, il faut souligner un moment important de l'histoire de l'archéologie roumaine, où l'archéologue allemand a eu une contribution décisive. En 1909 Hubert Schmidt, à l'époque conservateur-chef des Musées Impériales de Berlin, a sollicité aux autorités roumaines

der Steine ab und rief bei dem einen: <<Ein Randprofil, - und auch Buchstaben!>> Der Priester war über Land gefahren und wurde erst gegen Abend zurückerwartet. Ich ging also zum Primar, um ihm unsere ministerielle Empfehlung zu zeigen und zu sagen, daß wir den Stein aus der Treppe lösen müßten. Domaschewski machte sich derweil mit Hilfe unseres Kutschers bereits an diese Arbeit. Der Stein war umgekehrt, abgespült, und begann die Entzifferung, die Zeile für Zeile von temperamentvollen Ausrufen Domaschewskis begleitet war: <<Eine Kaiserininschrift! – Philippus Arabs und Gattin Ottacilia Severa – und Sohn, dem *princeps iuventutis* -; Hurrah, ein *castellum* gründen sie: ob *tutellam coloniae suae Romulensium*, also Romula hat hier gelegen, das lange gesuchte! – und eine militärische Anlage ist es gewesen: *manu militari a soco fecerunt!* - Also militärisch besetzt gewesen ist diese Grenze und datiert ist sie durch die Regierungszeit des Philippus 244-249 n. Chr.>> Wir waren gerade fertig, als der Priester mit seinem Einspanner, total betrunken, aus der Stadt zurückkam. Er tobte, daß wir ihm die Treppe auseinandergerissen hatte; aber das half nun nichts mehr. Der Primar nahm den Stein in seine Obhut, und wir verabschiedeten uns unter Hinterlassung einiger Franken zur Herstellung des Aufganges und telegraphierten noch am selbigen Abend an Sturdza über unsern Fund und die Notwendigkeit, ihm dem Museum einzuverleihen”.

l'approbation de commencer les fouilles archéologiques à Cucuteni, mais il n'a pas reçu une réponse. À la sollicitation de Schmidt, Carl Schuchhardt, déjà directeur des Musées de Berlin, a écrit à son ancien ami le prince Emanuel Bibesco, qui a intervenu, à son tour, auprès d'I.I.C. Brătianu, le Président du Conseil des Ministres. À bref délai, Schuchhardt a reçu un télégramme: "Monsieur Schmidt peut venir faire fouilles" (*ibidem*, p. 104). Voilà comment grâce à la sympathie dont il s'est réjoui dans les cercles politiques de la Roumanie, en dehors de son prestige dans les milieux scientifiques roumaines, Schuchhardt a contribué, même indirectement, à l'investigation d'une de plus brillantes civilisations énéolithiques de l'Europe orientale. Son geste ne doit être compris seulement comme une intervention motivée par ses relations spéciales avec les personnalités politiques roumaines, ni comme une preuve d'une certaine politique allemande à l'Est, mais il doit être plutôt regardé par une double perspective: 1) les rapports scientifiques entre l'école roumaine d'archéologie et celle allemande, déjà consistants à ce moment-là; 2) la nécessité d'introduire dans le circuit scientifique européen les grandes découvertes des régions extra-carpatiques.

Quelques années après, Schuchhardt est revenu en Roumanie afin d'achever l'investigation des vallums de Dobroudja. Mais, maintenant le contexte géo-politique était totalement différent: la Roumanie était, dans les années de la première guerre mondiale, dans le camp opposé à l'Allemagne.

Avec d'autres archéologues allemands, comme C.Träger ou H.Schmidt, qui connaissaient la zone, Schuchhardt a reçu de la part de l'Haut Commandement Allemand la mission d'effectuer des recherches archéologiques dans la région occupée. Est-il revenu comme un représentant d'un pays vainqueur? Pas du tout! En tant qu'un bon connaisseur des réalités archéologiques de Dobroudja et sous l'impression favorable de ses séjours antérieurs en Roumanie, de plusieurs fois soulignée par lui-même, C.Schuchhardt était, comme tout savant authentique, détaché des circonstances politiques et militaires où il déroulait ses recherches. Evidemment, l'objectif principal était constitué par les vallums entre Cernavoda et Constantza. Installé au Commandement de l'armée allemande de Dobroudja (*Villa Şuŧu* de Constantza), Schuchhardt a systématiquement investigué, quelques mois,

l'automne de 1917, les trois vallums de Dobroudja, d'abord, par la localisation de leurs vestiges, marqués puis sur la carte (*ibidem*, p.342-353). En bénéficiant de la logistique militaire, il a utilisé pour la première fois en Roumanie la photographie aérienne pour l'identification précise des vallums et de tout le système de fortifications afférentes. Avec C. Träger, il a entrepris aussi des recherches dans l'habitat de Cernavoda, avec d'importants résultats stratigraphiques pour le Néolithique et l'Énéolithique sud-carpatique.

La deuxième étape de ses recherches en Roumanie pendant la première guerre mondiale s'est déroulée dans la deuxième moitié de l'année 1918 en Olténie. Schuchhardt a fixé sa résidence à Craiova, afin de ramasser d'informations supplémentaires concernant la provenance et les conditions de découverte du soi-disant "trésor de Craiova", de facture thraco-scythique, trouvé en circonstances confuses; ce trésor a été récupéré par l'administration d'occupation et transporté au Musée de Berlin (**SCHMIDT** 1927, p.1-90). Il est intéressant de rappeler les conditions dont le trésor est arrivé à Berlin. Tandis que D. **BERCIU** (1969, p.12) a écrit que le "trésor" d'argent a été acheté par H. Schmidt d'un commerçant d'antiquités de Craiova, Schuchhardt, qui connaissait mieux la situation, a relaté que les pièces ont été récupérées et expédiées à Berlin par le capitaine Barnim Puchstein (l'oncle d'un grand archéologue allemand, Otto Puchstein) en tant que représentant de l'administration militaire allemande en Olténie (**SCHUCHHARDT** 1944, p.345). Même si ce détail ne modifie pas le problème de la découverte des pièces qui forment ce trésor, il a plutôt une certaine signification pour l'histoire de l'archéologie roumaine.

Pendant de son séjour à Craiova, Schuchhardt a pu connaître les sites archéologiques d'Olténie et établir des liaisons avec les différents collectionneurs de cette ville ou avec des personnes qui connaissaient des renseignements sur les découvertes archéologiques fortuites. Mais ce qui est digne à souligner c'est qu'il effectue des fouilles systématiques importantes dans la citadelle de Coțofeni (septembre 1918) et dans le site énéolithique de Sălcuța (octobre 1918). Toutes ces recherches, qui complétaient les fouilles de Cernavoda, ont imposé Schuchhardt comme un bon spécialiste de la préhistoire de l'espace extracarpatique.

Donc, l'activité déployée par Carl Schuchhardt en Roumanie a traversé les étapes décisives de la formation de l'école archéologique roumaine de terrain; cette période a été caractérisée tant par l'ampleur des découvertes archéologiques (le cas du monument triomphal de *Tropaeum Traiani* est le plus suggestif) aussi que par l'intégration de l'archéologie préhistorique et classique roumaine dans la science européenne. Dans cette direction, nous pensons qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que Schuchhardt a représenté l'un de plus importants soutiens étrangers de la recherche archéologique de la Roumanie, parce qu'il a fait connaître, aux milieux scientifiques européens, les réalités archéologiques roumaines.

BIBLIOGRAPHIE

- AVRAM Alexandru
1992 *Grigore G. Tocilescu, arheolog și epigrafist, SCIVA, 43, 2, p.139-144.*
- BERCIU Dumitru
1969 *Arta traco-getică, București.*
- LULLIES R., SCHIERING W.
1988 *Archäologenbildnisse. Porträts und Kurzbiographien von klassischen Archäologen deutscher Sprache, Mainz.*
- SCHMIDT Hubert
1927 *Skythischer Pferdegeschirrschmuck aus einem Silberdepot unbekannter Herkunft, PZ, 18, p.1-90.*
- SCHUCHHARDT Carl
1918 *Die sogenannten Trajanswälle in der Dobrudscha, Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, 12, p.1-66.*
1918a *Ausgrabungen in der Dobrudscha, Zeitschrift für Ethnologie, 50, p. 78 et suiv.*
1924 *Cernavoda – eine Steinzeitsiedlung in Thrakien, PZ, 15, p. 9-27.*
1930 *Robert Koldewey. Heitere und ernste Briefe aus einem deutschen Archäologenleben, Berlin.*
1944 *Aus Leben und Arbeit, Berlin.*
- SCHUCHHARDT Carl, WIEGAND Th.
1931 *Die Entdecker von Pergamon Carl Humann. Ein Lebensbild, Berlin.*

TOCILESCU Grigore, BENDORF Otto, NIEMANN Georg
1895 *Monumentul de la Adamklissi, Tropaeum Traiani,*
Wien.

VULPE Radu
1928 *Activitatea arheologică în Dobrogea în cei 50 de*
ani de stăpânire românească, București.

COMPOTES-RENDUS

PETRE ROMAN, ALEXANDRU PAUNESCU, *Ostrovul Corbului*, dans le programme *Recherches sur la pré- et protohistoire des contrées du Bas-Danube*, vol.I.1., CARO Editions, Bucarest, 1996, édition bilingue roumaine-allemande, 214 p. (textes, figures et planches).

L'ouvrage ouvert un nouveau programme commun de recherche entre la *Commission Internationale pour l'étude de la pré- et protohistoire des Balkans* de l'Académie de Sciences de Heidelberg (*Internationale Kommission für die Erforschung der Vor- und Frühgeschichte des Balkans der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*) et l'*Institut Roumain de Thracologie* du Ministère de l'Enseignement de Roumanie, programme coordonné par Harald Hauptmann et Petre Roman; la rédaction des publications est assurée par Elmar Christmann et Saviana Diamandi.

Le livre débute avec un *Avant-propos*, signé par les deux promoteurs du programme de recherche, qui expliquent succinctement la notion de territoires du Bas-Danube (c'est-à-dire le sud de la Bessarabie, Dobroudja, Munténie, Olténie, Banat, le nord-est de la Serbie et le nord de la Bulgarie) et le rôle de cette zone en tant que pont de liaison entre l'espace égéo-anatolien et l'Europe centrale. Les publications apparaîtront en plusieurs séries thématiques: I.Archéologie; II.Linguistique; III. Anthropologie; IV. Ethnologie, etc; les volumes publiés en chaque série seront numérotés avec des chiffres arabes.

On fait la mention que ce volume est dédié au Madame dr. Waldtraut Schrickel, professeur à Heidelberg, membre d'honneur de l'*Institut Roumain de Thracologie*, pour ses mérites à l'appui de ce programme de recherche. Des brèves données biographiques et la bibliographie des ouvrages publiés accompagne cette dédicace (p.IX-XIV).

Le premier volum de la série présente monographiquement l'une de plus importantes stations archéologiques de la zone danubienne, *Ostrovul (=îlot) Corbului*, avec des habitats successifs de plusieurs périodes.

Le volume proprement-dit comprend deux parties distinctes, élaborées par les deux auteurs: 1.a. *L'historique de la recherche. Les fouilles archéologiques et la stratigraphie* (P. Roman); 1.b. *L'habitat mésolithique du type Schela Cladovei* (Al. Păunescu).

La première partie (1.a.) accomplit une bienvenue systématisation à la multitude des découvertes effectuées, au long des années, sur les environ 20 km² de l'îlot. L'aspect de l'îlot s'est changé toujours, par l'érosion du Danube et par les interventions humaines. Les vestiges de différents habitats se concentraient autrefois surtout vers les deux têtes de l'îlot (*Botul Piscului* et *Botul Cliuciului*), où les dépôts archéologiques dépassaient quatre mètres en épaisseur.

Les plus amples fouilles ont été réalisées après 1970, pour la sauvegarde des vestiges qui suivaient être couverts par les eaux du lac d'accumulation de la centrale hydro-électrique *Porta de Fer II*. Parce qu'entre temps l'habitat de Botul Piscului a été intégralement détruit, l'activité d'investigation s'est concentré sur l'autre endroit (*Botul Cliuciului*).

Un bilan des découvertes enregistrées à diverses occasions sur tout l'îlot montre qu'ont y existé 23 séquences d'habitat (fig.8), provenues de cultures différentes, dès Mésolithique jusqu'au Moyen Âge, ce qui fait d'Ostrovul Corbului l'une de plus riches stations archéologiques de Roumanie.

Le chapitre intitulé *Agglomérations et tombes* (p. 28-33) présente une caractérisation synthétique des habitats découverts seulement par les fouilles systématiques de Botul Cliuciului: la culture mésolithique de Schela Cladovei, la culture néolithique de Criș, la culture énéolithique de Sălcuța, le cimetière énéolithique, la culture de Cotsofeni de l'Énéolithique final, la culture de Glina, l'horizon Vecina-Bubanj III et le groupe Gornea-Orlești (tous du Bronze Ancien), des vestiges hallstattiens, des habitats des périodes dacique et romaine, puis de l'Haut-Moyen Âge et du Moyen Âge.

Le texte roumain est intégralement reproduit en allemande (p.35-65). 37 figures et 5 planches éclairent le mode d'exécution des fouilles.

La deuxième partie de l'ouvrage (1.b.) traite monographiquement les découvertes mésolithiques du type Schela-Cladovei d'Ostrovu Corbului (p.115-214). Les recherches ont été y effectuées entre 1972 et 1980, par Florea Mogoșanu et Alexandru Păunescu, ayant comme résultat la détermination de l'aire d'habitat (assez restreinte), ainsi que l'existence de deux niveaux, assez consistants (0,65-0,70 m d'épaisseur). L'habitat a renfermé des habitations (enfouillées ou de surface), des âtres (quelques-uns à plein aire), des tombes et différentes agglomérations petites d'os, pierres et outils. Une attention à part on accorde à l'analyse de l'outillage lithique, réalisé dans la plupart en quartzite – matière première inférieure, dont des pièces assez rudimentaires résultent.

Parmi les outils en corne attirent surtout l'attention les soi-disantes “serfouettes”, qui posent hypothétiquement le problème d'un éventuel début de la culture des plantes. De même, l'analyse archéozoologique a met en évidence l'existence du chien en tant qu'animal apprivoisé.

L'auteur arrive à la conclusion qu'il n'aurait existé aucune liaison entre les habitants de l'agglomération du type Schela Cladovei (qui auraient parti de cet endroit environ la moitié du VI^e millénaire av. J.-Chr.) et ceux de la première culture néolithique de la zone, Starčevo-Criș, mais, à notre avis, une série d'indices indirects suggère qu'un tel contact aurait existé pourtant. Dans cette direction, les datations radiocarbon existantes pour d'autres présences Starčevo-Criș d'alentour (p.147, n.20) peuvent être invoquées.

L'analyse palynologique a montré que pour la période de la culture de Schela Cladovei était caractéristique un climat tempéré, avec quelques éléments de flore sous-méditerranéenne, tandis que, dans le même temps à l'installation des communautés néolithiques, apparaît un changement brusque, le climat devenant assez aride, presque stepmique.

Le chapitre *Conclusions* se réfère aux caractéristiques de cette culture. L'auteur arrive à la conclusion que “nous ne pouvons pourtant considérer certainement la culture de Schela Cladovei un Mésolithique au cours de néolithisation, bien que certains indices plaiderait dans cette direction, et d'autant plus un véritable Néolithique acéramique”.

De même, l'origine de cette culture (qui a évolué approximativement à la première moitié du VI^e millénaire b.c.) reste

encore incertaine. L'auteur est disposé vers l'opinion que les porteurs de cette culture sont nouveaux-venus en zone, sans aucune liaison à l'évolution épi- et tardigravettienne antérieure. Il ne croit également qu'il s'agit d'un complexe culturel Schela Cladovei-Lepenski Vir (comment a proposé Vasile Boroneanț), parce que, en dépit de quelques ressemblances, les différences prédomineraient et, sur la foi des dates radiocarbon, la culture de Lepenski Vir semble être un peu plus récente. Cependant, nous n'excluons pas personnellement une évolution locale en zone, de l'aspect Schela Cladovei à ce du type Lepenski Vir, en partant justement des ressemblances existantes, même si dans l'aire de Schela Cladovei les énigmatiques têtes sculptées en pierre ne se sont découvert encore.

Après la reproduction du texte en allemande (p.155-187), il suit 28 figures, qui présentent des plans et des images de chantier, tout comme quelques des pièces discutées. Malheureusement, la texte explicatif a été séparément placé, pas au-dessous des planches (comme à la première partie de l'ouvrage), ce qui alourdit le déchiffrement.

Nous nous exprimons l'espoir que les habitats ultérieurs de Schela Cladovei seront aussi édités bientôt, à la même manière monographique et au moins au même niveau d'acribie scientifique comme le présent volume.

Nicolae Ursulescu

SABIN ADRIAN LUCA, *Liubcova-Ornița. Monografie arheologică* [Die jungsteinzeitliche Siedlung von Liubcova-Ornița. Archäologische Monographie], Editions Macarie, Târgoviște, 1998, 223 p. (y compris 4 cartes, 5 photos, 3 plans et 60 figures).

La renommée station néolithique de Liubcova-Ornița de la zone des Portes de Fer, découverte il y a presque 55 ans et recherchée dans une première phase aux '60 années (1961, 1965-1967), n'a pas bénéficié jusqu'à présent d'une approche monographique. Cette chose était

nécessaire par l'importance de ces découvertes pour la connaissance de l'évolution du néo-énéolithique de Banat. La première monographie a été réalisée après la reprise des recherches en 1985 (continué en 1987 et 1990) par le bien-knownu archéologue Sabin Adrian Luca.

Après un *Avant-propos*, signé par la professeur Iuliu Paul et une courte *Introduction*, où l'auteur exprime sa gratitude vis-à-vis des personnes qui ont accordé tout leur aide pour la reprise des recherches à Liubcova et pour la parution de l'ouvrage, le volume est structuré en sept chapitres; il y a aussi un vaste résumé en allemand et une riche illustration.

Le premier chapitre présente le milieu géographique où se trouve le habitat de Liubcova. Malheureusement, à l'absence des recherches interdisciplinaires complexes pour la reconstitution du paléo-environnement, l'auteur s'est limité à la présentation des caractéristiques actuelles, qui, même si sont d'une certaine manière semblables avec celles d'autrefois, ne peuvent pas offrir que de vagues repères.

Le deuxième chapitre est réservé à la présentation de la stratigraphie de l'habitat, ainsi qu'elle a été enregistrée dans la tranchée qui a sectionné presque intégralement du Sud au Nord l'agglomération. L'habitat s'allongait le long du Danube approximativement 300 m. et en profondeur 150 m. (pas 60 m., comment il était connu d'auparavant).

La stratigraphie de l'habitat, très complexe et accidentée, a cinq niveaux (numérotés de bas en haut):

- le V^e niveau appartient à la culture de Starčevo-Criș (la sous-phase III B₁), avec un faible et court habitat;
- le IV^e niveau appartient à la culture de Vinča, la phase A, avec un habitat très intense, avec trois sous-niveaux au moins: IVa – Vinča A₁; IVb – Vinča A₂; IVc – Vinča A₂ ou A₃ (sans que l'auteur peut à présent établir avec certitude l'encadrement du dernier sous-niveau);
- le III^e niveau appartient à la fin de la phase A₃ et surtout à la phase B₁;
- le II^e niveau (par endroits avec deux sous-niveaux: a et b) a été encadré à la phase Vinča C₁, comme le premier niveau aussi.

En outre, il y a la possibilité d'un habitat énéolithique plus récent (Vinča D), ainsi qu'il semble la démontre la céramique et la plastique

ramassée à la surface, dans la zone orientale de la station, encore non-recherchée. À côté des complexes Vinča, une habitation (L8/1985) avec céramique travaillée à roue et avec une monnaie du IV^e siècle ap.J.-Chr. a été également découverte.

Dans la deuxième part du chapitre (qui, à notre avis, aurait pu constituer un chapitre à part) les caractéristiques de l'architecture des structures d'habitation sont présentées. On remarque les dimensions très grandes, jusqu'à 8m, des habitations partiellement enfouies du III^e (a et b) niveau, les tranchées de fondation pour les habitations du III^e niveau, ainsi que l'existence des éléments architectoniques inhabituels. Il s'agit de deux colonnes en argile, de section légèrement trapézoïdale, initialement brûlées et attachées à l'extérieur du paroi d'une habitation du III^e niveau (probablement les fragments d'un portail), tout comme des restes d'une crépessure de plafond, découverts dans une habitation du premier niveau. À la surface des vestiges de cette habitation des poids de pierre de forme presque ovale et contournés par un creux à la partie centrale ont été découverts; probablement ils ont été utilisés comme contrepoids, afin de stabiliser le toit, les poids étant fixés avec des cordes, deux par deux, d'une part et d'autre de la crête de la toiture.

Le troisième chapitre, le plus consistant, est dédié à la présentation des artefacts des communautés néo-énéolithiques de Liubcova-Ornița. D'abord les outils et les armes ont été décrites, en fonction de la matière première utilisée; ensuite la céramique et la plastique ont été présentées. Dans cette dernière catégorie, à côté de la plastique en ronde bosse, sont englobées les vases avec des prothomes, les vases anthropomorphes et zoomorphes, les couvercles prosopomorphes, les petites tables-autels, les amulettes, les ornements d'argile, mais aussi d'autres pièces inhabituelles, par exemple un instrument musical de sonné en argile, du type ocarina. Un lieu à part au cadre de la plastique revient à déjà la célèbre *Statuette de Liubcova*, avec masque et un vase en mains.

La présentation du matériel archéologique est faite d'habitude par des niveaux et, parfois, même par des complexes. Mais, malheureusement, ce critère (le seul vraiment correct) non est en permanence poursuivi. Nous tenons en compte que les outils et les armes

en pierre sont décrites, à l'exception du niveau Starčevo-Criș, par deux niveaux (IV-III et II-I) et ceux de corne et d'os globalement; l'indication de la profondeur dans les tableaux synoptiques n'aide pas à la précision du niveau, parce que les profils stratigraphiques publiés n'offrent pas la possibilité d'observer les données de profondeur (de plus, l'auteur lui-même a mentionné que la stratigraphie est parfois bouleversée). De même, nous considérons que la présentation par des niveaux et des sous-niveaux de la céramique de derniers deux niveaux (II-I), traitée ici ensemble, aurait pu offrir la possibilité de comprendre mieux l'évolution typologique de la phase Vinča C₁. De même, la présentation des outiles en os et en corne découverts 1987 et 1990 aurait été intéressante. D'abord nous prenons en considération la présence de quelques polisseurs travaillés sur des methapodes – des outils utilisés surtout au polissage des haches, ce qui pourrait offrir des données concernant la pratique de la polissage des haches en pierre au dedans de l'agglomération de Liubcova; l'auteur croit que ces pièces auraient été apportées du Sud du Danube, déjà finies.

Le dernier chapitre étudie la paléoéconomie de la station. D'abord, l'auteur a orienté son attention sur l'élevage. Après qu'il a montré les inadvertances dans la publication des résultats archéozoologiques des campagnes des années '60, ainsi que le risque de vicier l'image d'ensemble de ce segment de l'économie des communautés de cet habitat par utilisation sélective des données obtenues, malheureusement l'auteur a recouru lui-même à l'analyse limitée du matériel ostéologique, seulement de la campagne 1985. De plus, bien que les résultats de la recherche archéozoologique (effectuée par Georgeta El Susi) sont présentés par des niveaux (deux par deux), également par des complexes (on indique rien que le nombre des os, sans déterminer les espèces et le nombre d'exemplaires), pourtant la présentation des caractéristiques des espèces on fait sans poursuivre l'évolution de ceux-ci en temps, aux phases et aux étapes, voire en espace, par complexes, surtout des habitations. En même temps, est surprenant pourquoi on a renoncé à présenter le matériel archéozoologique du niveau Starčevo-Criș.

Cependant, quelques observations archéologiques retiennent l'attention: d'abord le pourcentage relatif égal entre les exemplaires domestiques et ceux chassés (même avec un petit avantage pour les animaux chassés); tout de même les animaux domestiques ont une importance plus grande en ce qui concerne la quantité de chair fournie.

Quant à l'économie céréalière, les dernières campagnes d'investigations n'ont pas apporté des données nouvelles, ainsi que l'auteur se limite à la présentation d'anciennes découvertes, reprises de la dernière synthèse de Marin Cârciumar.

Le cinquième chapitre est réservé à l'encadrement chronologique et culturel de la station néolithique de Liubcova-*Ornița*. Puis, on suit la liste des abréviations, ainsi que la liste des cartes, des photos, des plans et des figures. C'est idéalement que les textes explicatifs aurait été placés même au-dessous des illustrations, pour une lecture plus facile.

La nouvelle réalisation de l'archéologue S.A. Luca va enrichir le trésor archéologique de Banat, surtout pour les données concernant l'évolution du néo-énéolithique de la zone des Portes de Fer. Ainsi, à Liubcova a été enregistré le plus ancien rapport entre les communautés Starčevo-Criș et celles de Vinča, au niveau Starčevo-Criș III B₂; dans l'étape antérieure (Starčevo-Criș III B₁) ont été enregistrées les premières influences culturelles Vinča sur les communautés Starčevo, d'après avant que les communautés vinčiennes arrivent à la ligne du Danube.

Ensuite, au cadre de l'habitat investigué ont été découverts, dans les dernières campagnes, des complexes archéologiques de presque toutes les phases d'évolution de la culture Vinča, spécialement des phases A et C. De même, extrêmement importantes sont les précisions faites par l'auteur en ce qui concerne les voies de pénétration et de diffusion des communautés Vinča C au nord du Danube, ainsi que sur l'évolution de la culture Vinča en Transylvanie et sur la naissance de la culture Turdaș, qui englobe presque tous les groupes culturels du sud-ouest de l'espace intracarpatique (personnellement, nous avons soutenu la même hypothèse).

Par contre, nous considérons que sont un peu hasardées certaines conclusions de l'auteur, comme: la pêche était pour les communautés néo-énéolithiques de Liubcova "un mode de passer le temps en mode

util” (p.32) ou que les ventes auraient la cause de l’allumage des toits de chaume ou de roseau (p.18).

Puis, nous sommes convaincus qu’il aurait été mieux que les résultats de l’analyse archéozoologique ait été présentés même par Georgeta El Susi (éventuellement dans une annexe).

Bien que l’ouvrage a paru en conditions graphiques de bonne qualité, il a eu par endroit à souffrir à la cause d’une technique imparfaite de transposition de l’image (par exemple, carte 1, photo 1-5), ainsi qu’à la cause du dilettantisme de quelques dessins (par exemple, fig. 6-17). De même, les profiles publiés dans le plan 3 sont confus, bien qu’ils ont une grande importance pour l’entendement de la stratigraphie. On pouvait aussi éviter l’absence dans la liste des abréviations bibliographiques de quelques ouvrages mentionnés en texte (comme Lazarovici-Bălănescu 1979).

Au-delà de ces petites imperfections, la monographie de la station néo-énéolithique de Liubcova-Ornița représente un ouvrage de référence pour l’évolution des cultures néo-énéolithiques de la zone des Portes de Fer, en apportant de nouvelles données sur les divers aspects de la vie des communautés néo-énéolithiques du Nord de Danube. Nous espérons que les investigations y continueront et que par la corroboration avec les résultats d’anciennes recherches nous aurons à la disposition des données nouvelles sur cet important habitat néo-énéolithique.

Vasile Cotiugă

NICOLAE URSULESCU, *Începuturile istoriei pe teritoriul României* [Les commencements de l’histoire sur le territoire de la Roumanie], La Maison d’Édition Demiurg, Iași, 1998, 200 p. (y compris 59 figures et 5 cartes).

Parmi les parutions éditoriales qui ont une tendance prononcée vers la synthèse on doit mentionner le livre du professeur Nicolae

Ursulescu dédié à la préhistoire de l'espace carpatique-danubien-pontique, un manuel universitaire conçu d'une manière très moderne et un fondement important et utile pour les étudiants et pour les professeurs qui étudient les périodes anciennes de notre histoire.

Les contenus scientifiques ont été attentivement sélectionnés et structurés, l'auteur expose les informations de manière logique et réalise un ouvrage documenté et accessible en même temps.

Dans la première partie, *Probleme introductivă* [*Problèmes introductifs*] (p.5-22), N. Ursulescu présente l'objet d'étude et la périodisation de l'histoire ancienne de la Roumanie, compte tenu des critères archéologiques, sociaux, historiques, de chronologie relative et absolue et des sources archéologiques et écrites (littéraires, épigraphiques, numismatiques, papyrologiques), en faisant une succincte et accomplie incursion dans le domaine des contributions roumaines à l'évolution des sciences spéciales de l'histoire, comme l'archéologie, l'épigraphie, la numismatique etc. Il faut remarquer aussi qu'à la fin des chapitres, l'auteur fait un résumé des informations essentielles et présente des références bibliographiques liées au problème exposé.

Selon notre avis, lors d'un passage en revue de l'historiographie de cette partie de notre histoire il serait nécessaire aussi de présenter les contributions, parfois très importantes, des auteurs étrangers concernant certains problèmes de la préhistoire de la Roumanie et de souligner ainsi d'autres conceptions scientifiques, historiques, etc. En même temps, pour une meilleure compréhension des phénomènes ethno-culturels préhistoriques qui se sont développés pendant cette longue période des commencements de l'organisation de la société humaine, il aurait fallu peut-être présenter avec plus de détails le cadre naturel de l'évolution des différentes communautés humaines et souligner l'harmonie, l'unité et la diversité de l'espace carpato-danubien et pontique qui comprend aussi les régions géographiques voisines, avec lesquelles on a toujours eu des liaisons culturelles très étroites.

La deuxième partie de cet ouvrage, *Societatea primitivă (Epoca pietrei)* [*La société primitive (L'Époque de la pierre)*] (p.25-185), est plus volumineuse dans l'économie du contenu scientifique et traite les principaux problèmes du Paléolithique, du Épipaléolithique et du Néo-Énéolithique. Le Paléolithique et l'Épipaléolithique ont été analysés avec

leurs sous-divisions (p.25-51), comme parties du premier chapitre consacré à l'époque de la pierre taillée. L'auteur, suivant un algorithme précis, présente les caractéristiques économiques, sociales, les données anthropologiques et les cultures de chaque période séparément. Ce chapitre finit avec *Informații bibliografice* [*Informations bibliographiques*] (p.48-49), qui comprennent les oeuvres de synthèse les plus importantes ainsi que les études spéciales parues jusqu'à la rédaction de ce livre.

Dans le second chapitre, *Neoliticul și eneoliticul* [*Le Néolithique et l'Énéolithique*] (environ 6000-2000 b.c.), (p.52-185), l'auteur, un spécialiste renommé de cette période, définit les caractéristiques économiques, sociales et spirituelles de cet âge historique, sa périodisation et sa chronologie. Par la suite, on débat la question d'un supposé Proto-Néolithique ou Néolithique acéramique, si controversée dans la littérature archéologique; à cette étape l'auteur encadre la culture Schela Cladovei-Lepenski Vir-Vlasac qui n'a pas, jusqu'à présent, des antécédents locaux et les découvertes de Soroca (Rép. de Moldavie). Si, dans le premier cas il existe des éléments qui parlent du passage à un nouveau mode de vie, en ce qui concerne les matériaux de Soroca, à cause de la quantité réduite et le caractère fragmentaire de ceux-ci, nous pensons qu'ils appartiennent plutôt au Tardenoisien retardé du type Erbiceni.

Le sous-chapitre suivant présente le Néolithique cristallisé/ancien (environ 6000-5000/4500 b.c.): l'auteur décrit la manière dont s'est réalisé la néolithisation de l'espace carpatique-danubien-pontique, par diffusion et acculturation, ainsi que les principales caractéristiques de l'économie, de l'habitat, des outils et des armes lithiques, de la céramique de cette période. L'auteur utilise le même algorithme, déjà décrit, pour présenter chaque civilisation néolithique: d'une part, Starčevo-Criș, qui comprend, comme une phase précoce, l'horizon culturel Cârcea-Ocna Sibiului-Gura Baciului, et d'autre le groupe culturel Ciumești-Pișcolț. En ce qui concerne l'encadrement de l'horizon culturel Cârcea-Ocna Sibiului-Gura Baciului, nous considérons qu'il représente la création des communautés néolithiques Proto-Sesklo, répandues jusqu'à l'espace nord-danubien et qui précède du point de vue chronologique et, probablement, génétiquement le complexe Starčevo-Criș proprement-dit.

Dans le cadre du Néolithique tardif (environ 5000-4200 bc) on a analysé, de la même manière, les civilisations: Vinča, avec ses aspects régionaux, Dudești, le complexe culturel Lumea Nouă-Cheile Turzii-Cluj et la culture de la céramique rubanée.

Dans le sous-chapitre sur l'Énéolithique ancien (environ 4200-3750 b.c.), N. Ursulescu souligne les progrès enregistrés pendant cette période par les populations qui ont vécu dans l'espace carpatique-danubien-pontique par rapport à l'âge antérieur: l'usage du cuivre, l'amélioration et la spécialisation des outils et des armes en pierre, os et corne, la pratique d'une agriculture évoluée, basée sur la traction animale, la fondation d'agglomérations plus durables, fortifiées naturellement et anthropiquement, véritables centres tribaux, administratifs, politiques, militaires, spirituels, la généralisation des habitations de surface, avec plate-formes, l'apparition des nécropoles, des sanctuaires et des complexes de culte, et passe en revue les civilisations: Boian, Hamangia, Vădastra, Rast, Turdaș, Tisa, Précucuteni et les groupes Iclod et Suplac.

Importantes sont les considérations de l'auteur sur les caractéristiques générales de l'Énéolithique développé (environ 3750-2500 b.c.), qui représente l'apogée de l'entière époque Néo-Énéolithique de l'espace carpatique, comparable à plusieurs égards avec les zones contemporaines, orientales, anatoliennes et égéennes. De même, sont présentées les civilisations: Petrești, Gumelnița, Sălcuța, Tiszapolgár (= Românești), Bodrogkeresztúr (= Gornești), Cernavoda I, le groupe Decea Mureșului et le complexe culturel Ariușd-Cucuteni-Tripolie – toutes traitées de manière très détaillée et qui représentent les principaux processus ethno-culturels de cette période.

Le chapitre finit avec la présentation de l'évolution archéologique dans l'Énéolithique tardif, conçu comme une période de transition vers l'Âge du Bronze (environ 3000/2500-2000/1800 b.c.), auquel sont spécifiques des réorganisations ethniques et culturelles importantes, dans le processus de l'indo-européanisation, avec toute une suite de changements matériels et spirituels, représentés par les civilisations: Horodiștea-Erbiceni, Foltești-Cernavoda II, Cernavoda III, Coțofeni, Baden, Kostolac et la culture des amphores sphériques.

Pour une meilleure compréhension de l'évolution historique des différentes civilisations, notamment celles néo-énéolithiques, nous

croyons qu'aurait été nécessaire la réalisation d'un encadrement chronologique pour chaque culture à l'intérieur des époques et des périodes présentées et la détermination des synchronismes qui existent entre les aires culturelles et qui prouvent les relations établies au long du temps entre les populations pré- et protohistoriques de l'espace carpatique.

Les références bibliographiques, la riche illustration (59 figures) de toutes les civilisations, les cinq cartes qui présentent les aires de diffusion des civilisations et les principales découvertes archéologiques, ainsi que les tableaux des systèmes de périodisation et de chronologie pour le Paléolithique et le Néo-Énéolithique de la Roumanie, complètent la dense information et permettent une compréhension facile de la problématique débattue. La liste des illustrations (p.186-188), les abréviations (p.189) et l'index général (p.190-200) achèvent un ouvrage bien réalisé et riche en informations.

En conclusion, le livre du professeur Nicolae Ursulescu, soigneusement structuré, peut représenter un modèle de présentation didactique de la préhistoire de l'espace carpatique-danubien-pontique, l'auteur apportant de nouvelles données, issues de la littérature archéologique ou des recherches personnelles. En même temps, l'auteur témoigne une particulière capacité de sélection des informations, assemblant parfaitement les éléments généraux avec les détails – parfois indispensables pour la démonstration; c'est pourquoi nous pensons qu'il serait nécessaire que ce livre soit continué par d'autres, pour les Âges du Bronze et du Fer.

Dumitru D. Boghian

FRANCISCO VILLAR, *Gli Indoeuropei e le origini dell'Europa. Lingua e storia*, Società editrice il Mulino, Bologna, 1997 (traduzione di Donatella Siviero), 682 p.

Après deux cents ans d'existence, l'indo-européénologie est restée encore au stade des hypothèses et des théories dont chacune a ses adeptes. Pour cela une oeuvre-guide, qui offre les notions de base dans un

domaine si étendu est nécessaire. *Los indoeuropeos y los orígenes de Europa. Lengua e historia*² (Madrid, 1996) de Francisco Villar est un livre qui possède toutes les qualités pour être l'oeuvre-guide; pour le mode de présenter les différentes théories, pour la clarté du discours et la vaste bibliographie, ce livre représente une synthèse, un vrai manuel d'indo-européologie.

L'ouvrage est structuré en cinq parties (35 chapitres et les conclusions): 1. *Qui sont les Indoeuropéens* (p.15-127); 2. *Comment vivaient-ils et comment pensaient-ils* (p.129-195); 3. *Comment était leur langage* (p.197-340); 4. *Les Indoeuropéens dans l'histoire* (p.341-594); 5. *La dialectologie et l'histoire* (p.595-639); *Les conclusions - Remontant le cours de l'histoire* (p.634-655); *La bibliographie* (p.659-681).

La première partie traite le début de l'indo-européologie comme science (*Qui sont les Indoeuropéens*), en analysant le cadre spatial et temporel (*Quand ont'ils vécu et où ont'ils habité*), le substrat culturel (*L'ancienne Europe*) et les vagues du processus d'indo-européanisation (*La première Europe indo-européenne*). Les récits des voyageurs et des commerçants qui visitent l'Inde au XVI^e siècle sont les premiers qui ont attiré l'attention vers les inexplicables similitudes existant entre le grec, le latin et le sanscrit. Mais ces ressemblances demeurent une curiosité, recherchée seulement deux cents ans plus tard, quand se développe dans le milieu intellectuel l'intérêt pour les origines des langues de l'Europe. Le Romantisme et la connaissance de la langue sacrée de l'Inde (en suivant la colonisation britannique) entraînent un intérêt tout particulier des érudits pour la famille linguistique indo-européenne. Friedrich von Schlegel ne fut pas le premier à écrire sur l'existence d'une relation entre le sanscrit, le persan, le grec, le latin et l'allemand, mais fut le mérite de ses écrits sur la famille indo-européenne de la vulgariser. La nouvelle voie de recherche ne s'impose que seulement deux cents ans plus tard, par les écrits de Frantz Bopp et de Rasmus Christian Rask, ceux qui ont postulé que la preuve de la relation de parenté entre deux langues ne peut pas être déduite par les correspondances lexicales mais par celles systématiques. Cette grande découverte scientifique entraîne la chute des théories traditionnelles sur le passé du monde. La parenté ne pouvait pas être que le résultat d'une origine commune des peuples d'Europe et de quelques peuples asiatiques.

Mais où commence l'histoire des Indo-européens et quand? Ces sont des questions auxquelles la linguistique et l'archéologie peuvent répondre grâce à une analyse combinée; ainsi naît l'*archéolinguistique* qui se propose comme finalité la reconstitution des éléments de culture et d'habitat en partant du lexique commun. Les indo-européénologues ont identifié la patrie d'origine (*Urheimat*) en divers point du continent euro-asiatique, en considérant à la fois les arguments archéologiques et linguistiques. La théorie qui semble satisfaire le plus grand nombre propose les steppes de la région nord-pontique comme patrie originaire; c'est la *communis opinio*, exposée pour le premier fois par O.Schroeder et démontrée par M.Gimbutas à l'aide d'une argumentation linguistique et archéologique (cette théorie est considérée "la vraie histoire" de Villar aussi). Le scénario dit que dans la zone des steppes correspondant à l'actuelle Ukraine a existé à un certain moment une unité linguistique, celle indo-européenne. La langue commune se morcelle pendant le III^e millénaire, où on peut parler d'une variation linguistique; en différentes étapes les Indo-européens se superposent à la population néolithique, de cette symbiose naissent les cultures de l'âge historique.

L'archéolinguistique a réussi à reconstituer les éléments de culture (*Comment vivaient-ils et comment pensaient-ils*), l'existence d'une société guerrière hiérarchisée, sédentarisée sur les hauteurs (*Une société guerrière*), qui adorait des divinités atmosphériques dans des sanctuaires en plein-air et concevait la mort comme fin irréversible (*La religion*); une société qui a comme base la grande famille patriarcale et présente une organisation polithique en trois classes, selon la théorie de l'école française (*La famille et la société*). Les Indo-européens étaient avant tout des bergers qui pratiquaient une agriculture limitée et qui avaient de faibles connaissances sur la métallurgie; ils ne connaissaient pas l'écriture (*Economie et développement matériel*), mais avaient développé une littérature orale (*La littérature, la poésie et l'art*), un système onomastique qui prenait en considération le nom-épithète et la filiation (*Le système onomastique*), un système numérique décimal (*Le système de numération*). Si dans le domaine de la langue on peut parler d'unité indo-européenne, il n'est pas de même pour la race; dans le pays originaire il est possible qu'il ait existé un type racial commun, mais les peuples de l'âge historique n'en ont pas hérité, par conséquence du métissage. Il semble que le type primitif était le *Cro-Magnon* (*La race*).

L'auteur dédie la troisième partie aux recherches linguistiques (*Comment était leur langue*) en présentant les théories et les lois qui se sont proposées de reconstruire la langue préhistorique indo-européenne (*Comment pouvons-nous connaître leur langue*). Il discute la phonétique, en arrivant à la conclusion que la langue originaire était un système complexe. La méthode comparative ne permet pas la connaissance de la langue indo-européenne: s'il est possible de faire des suppositions, des différentes reconstitutions, de donner les règles de formation des catégories grammaticales, on ne peut pas remonter le passé jusqu'au stade d'un système synchronique cohérent.

En partant de mêmes bases linguistiques on peut suivre les héritiers de la culture matérielle et spirituelle des Indo-européens: les Hittites, les Illyres, les Thraces, les Macédoniens, les Baltes, les Slaves, les Allemands, les Celts, les Ligures, les populations italiques, celles ibériques, les Phrygiens, les Arméniens, les Grecs, les Indiens, les Iraniens, les Tocares. A chacun de ces groupes Fr.Villar dédie un chapitre, en présentant leur territoire, leur langue et leurs habitudes, dans les aspects reconstituables (IV^e partie: *Les Indoeuropéens dans l'histoire*).

Le rapport dialectal dans lequel ces groupes se trouvent est en lien étroit avec le manière dont ils se sont éparpillés (cinquième partie – *Dialectologie et histoire*). La réalisation d'un schéma de descendance des langues d'Europe d'un idiome originaire présente des répercussions sur le plan historique, en indiquant le degré de parenté entre deux peuples (*Le labeurs de la dialectologie*).

À la fin de la présentation de l'échafaudage des langues et des dialectes indo-européens, l'auteur attire l'attention sur une autre chose: l'origine de la langue indo-européenne. Comme le souligne Fr. Villar: *Le cinquième millénaire n'était en aucun cas l'origine des temps et de même la langue de ces primitifs Indo-européens n'était pas la première langue de l'humanité* (p.643). Par l'analogie avec l'évolution de la famille indo-européenne, les linguistes ont supposé l'existence des langues soeurs: les langues sémites, les langues hamites, les langues altaïques, celles d'Urals, les langues indo-européennes en format une macro-famille avec une origine commune; H.Pedersen a nommé cette langue d'origine (parlée 10.000–15.000 ans avant) *lingua nostra* (le *nostratique*).

Elena Munteanu

JAKES TARRETE, ROGER JOUSSAUME, *La fin du Néolithique dans la moitié nord de la France*, in collection *Histoire de la France préhistorique*, La Maison de Roches, Paris, 1998, 126 p.

The book, issued in the collection directed by Jean Clottes, is a synthesis dealing with the late Neolithic from the Northern half of France. It takes into account the complex and diverse cultural manifestations, from the lacustrine Neolithic, illustrated by the settlements on the Clairvaux and Chalais lakesides, to the vast fortified precincts from West and the immense constructions discovered in Bretonia and Poitou: Charentes, from the covered megalithic alleys within Paris area to the hypogee tombs within Marna region.

The conception of a descriptive or “inventory” work is left beyond from the very beginning. The archaeological testimonies, far from being the single subject of the book, are the documentary basis for reconstituting the daily life of the Neolithic communities in all its aspects. The historical and anthropological finality of this work is obvious; it notices aspects of the man-environment interaction, reflected in the characteristics of the subsistence economy and in the specific features of the habitat forms; aspects of handcraft activities, social organization and hierarchy, inter-communities contacts and exchanges, manifestations of the spiritual life reflected in great funeral constructions and artistic representations.

The book reveals to its reader the Neolithic man in the complexity of his existence: cultivator and animal breeder, owner of an amazing “savoir-faire” in building megalithic monuments, fortification systems and/or dwellings, craftsman and perfect artist, spiritual being integrated in a sacred universe articulated around the magic-religious customs, that can be hardly reconstituted nowadays, but are expressed in great architectural and artistic achievements which passed through millenia.

At the end of their study the authors had to appeal to information from disciplines connected to the archaeology which are integrated in a well organized, dense presentation, free of the severe, technical and conventional archaeological language.

The pleasure of reading this book is completed by the excellent graphic conditions, concretized in color photos and drawings exceptionally reproduced. The bibliography of the book, without being exhaustive, refers to very important works dealing with the Neolithic phenomena and various cultural manifestations illustrating the Neolithic in the Northern half of France.

In our opinion, the book we had the great privilege to present is a very good pleading for the knowing of prehistory, the more so as the way of approaching and presenting the subject makes it accessible for a more numerous public than the narrow circle of the initiates. Therefore we are looking forward to read the next issues of this collections.

Ovidiu Cotoi

PETRE GHERGHE, *Așezări și cetăți geto-dacice din Oltenia*, Editura Universitaria, Craiova, 1997, 142 p. + 38 pl.

The researches regarding the Geto-Dacian civilization held and are still holding a privileged position within Romanian archaeology since its beginnings. In consequence, the concerns for a thorough study of Geto-Dacian fortresses and settlements are naturals, taking into account the complexity of these monuments and their importance for specifying the elements of civilization characteristic for these communities. The degree of sedentariness, the influence of communities on environment, represented by their economic activities, the demographic evolution, the social structure, the political and military organization are only a few directions the archaeology of settlements suggests for investigation. These researches, developed over more than a century, valued in synthesis and monographs, revealed the image of an original Geto-Dacian civilization, extraordinary in its unity, in spite of some small regional differences due to external influences.

Petre Gherghe's book is a synthesis which intends "to group the information and archaeological evidences regarding the Geto-Dacian fortresses and settlements placed on the western side of the Olt river and border on by the Meridional Carpathians in the North and North-West (Parâng and Vâlcan) and by the Danube in the South." We believe that this synthesis is welcome because it fills an unjustified empty space considering that a series of very important settlements for understanding the Geto-Dacian civilization and the autochthonous elements of continuity in Oltenia territory, after the Roman conquest, have already been discovered and researched. We refer here to the settlements from Celei-Corabia (Sucidava), Ocnița (Buridava) and Reșca (Romula) placed along the road which was a link between the Danube and Sarmisegetusa Regia.

The book contains a *Foreword* signed by professor dr. Dumitru Berciu, an *Introduction* and six chapters: I. *Geographical Framework* (p.30-33); II. *Short History of Researches* (p.100-105); III. *Settlements and Strongholds* (p.42-99); IV. *Types of Fortifications* (p.100-105); V. *Stronghold Internal Organization* (p.105-108); VI. *Architectural Elements* (p.109-138).

The book is completed by a list of bibliographical abbreviations, an explanation list of illustrations, plates and maps.

The introduction is a brief presentation of the history of the Geto-Dacian communities from Oltenia, the results of the archeological researches completing successfully the information provided by the ancient authors and epigraphic sources. The author took this opportunity to assert, backed up by convincing archeological data, that the Geto-Dacian tribes between Danube, Olt, and Carpathians achieved earlier a high level of development comparable with the La Tène type civilization, as a result of the contacts favoured by the the expansion of the Odrisian kingdom and Macedonian kingdom, bearers of the Greek-Hellenic elements of civilization. Therefore the author believes that Oltenia plays a very important part in spreading the Southern Greek and then the Roman elements towards Transylvania and even towards Central and Northern Europe.

The central part of the book includes the presentation of the main sites belonging to the period between the IVth century B.C. and the IInd century A.D. which were the object of some ground search-surveys and/or of systematic excavations. In addition to this line, the author proceeds at grouping them in three categories: settlements, fortified settlements and strongholds in accordance with the presence or the absence of the fortification systems and of the residential or military purpose. The presentation is completed by a concise analysis of the fortification systems characterizing each settlement.

On the basis of this analysis, in the following chapter (the IVth) the author suggests a classification of fortifications according to the following fundamental criteria: the setting out and the elements of the fortification system. We take this opportunity to point out a certain inconsequence in establishing this classification. In fact, the author establishes two classifications starting from the same criteria (the former at the end of the *Fortified Settlements* sub-chapter compared with that from the IVth chapter). On the other hand, we believe that a chronological approach of the various types of fortifications would have been more indicated, because by means of this the author could have grasped a possible evolution of the defensive systems, an interweave of traditional Hallstattian elements (the wall, the fosse, the palisade) and new elements probably of southern origin (the stone wall, the burnt brick wall, the towers).

The last two chapters deal with the internal organization of the strongholds and fortified settlements (chapter V) and the domestic architecture (dwellings, dependencies, workshops, roads, platforms).

The illustrated material completing the book is grouped into 38 plates. Unfortunately the graphic quality of the most images leaves much to be desired, making their understanding almost impossible. We think that the presence of a summary in a foreign language and of an index would have been necessary for this kind of issue.

Ovidiu Cotoi

VALERIU SÂRBU, *Dava getică de la Grădiștea, județul Brăila* (I), in *Biblioteca Istros* 12, Editura Istros, Brăila, 1996, 308 pages (including 134 fig.).

The book signed by Valeriu Sârbu marks the debut of a new series printed by the Museum of Brăila, entitled Archaeological Monographs. The collection was intended to get into the scientific circle by publishing detailed and systematically the results of the researches from different archeological sites. The work we intend to present to the reader values the efforts of seventeen excavation campaigns from Grădiștea settlement (Brăila county).

The monograph is typically structured: geographical framework, history of the researches, stratigraphy, presentation of main complexes (dwellings, dependencies, pit for different purposes) and archaeological material by inventory categories, settlement chronology, economy and magic-religious customs and final conclusions. An ample French summary, the catalogue of the main complexes and inventory pieces, an abbreviation list, illustrations, anexe tables and the index table complete the volume.

The “inventory” part of the book is conceived by Valeriu Sârbu as a synthetic presentation of complexes and materials by categories, completed by a catalogue and anexe tables (Anexe 1-3), thus the work becoming a very useful work instrument. Though we have to mention the fact that out of objective reasons (narrow printing area, the enormous amount of material and the impossibility of analyzing it using traditional methods) the author had to publish the inventory selectively, giving priority to the complexes and representative pieces.

The “interpretation” chapters play an important part in the economy of the book. There are presented aspects of the subsistence economy (agriculture, animal breeding, hunting) and of the handcraft wares (pottery, processing of different raw materials, spinning, weaving etc.) pointing out those features that particularize the local economy.

The settlement inventory, but also the archaeological and archeobotanical analysis (Anexe 4-10) made by Mircea Udrescu, Carmen Tarcan-Hrișcu and Marin Cârciumaru revealed an economy based on

plant cultivation and animal breeding. Hunting and fishing had a systematic and constant character, this being the reason for which Valeriu Sârbu placed this settlement in “the series of Eastern Carpathian Getic settlements, unlike the southern ones where hunting was a sporadic occupation”.

A special chapter is dedicated to the magic-religious believes and practices, motivated by the author’s previous concerns and by the special clues provided by excavations from Grădiştea site. The rigorous observation of the archaeological context offered the possibility to distinguish between the profane elements and the cult ones and, on the other hand, to distinguish more categories of complexes as a result of different ritual practices: sacrifices and ritual inhumation, offerings and animal inhumation, the cult of fire and hearth, agrarian rites and vessel laying down (vessel depots). The interpretation regarding the presence within the settlement of the pure pits in connection with the cult of fire and hearth are very interesting. The ethnographic parallels offer plausible explanations in this domain as relative as the reconstitution of the spiritual manifestations and, at the same time, they bring forward for discussion the importance of the ethnographic evidences when valuing the archaeological data.

A cultural character is also attributed to the same categories of pieces as the anthropomorphic and zoomorphic figurines or minute vessels with incision signs. The absence of artistic values in some of these pieces is connected, as the author believes, with the non-observance of the “iconographic canons” imposed by the magic and religious rules.

As concerns the chronology of the settlement, the researcher from Brăila suggests the period between the IInd–Ist centuries B.C., drawing the attention on the fact that the possible traces of late dwelling have been destroyed by agricultural works. This dating is supported by the autochthonous pottery categories with relief decorations (aprox. 150-50 B.C.) or painted (dating back to the fourth quarter of the Ist century B.C.). The Hellenistic amphorae with stamps and fibula of Jezerine type define more accurately the chronological limits Grădiştea is set between.

We cannot end our presentation without expressing an opinion with reference to the inclusion of the settlement from Grădiştea within the category of *dava*. In the Romanian specialized literature the term

dava defines the settlements that reached a protourban stage of development with obvious political-administrative, religious, trading and handcraft functions. In Grădiştea case evidences of protourban settlements do not exist or they have not appeared yet. That's why we consider that the *dava* denomination is aprioric, or at least premature.

The language the author used in his exposal is accesible, avoiding to overload it with critical apparatus, thus making the text fluent. Therefore the work becomes accesible for a wide range of readers (pupils, students). The illustration is generally acceptable, excepting the reproductions which in most cases are unintelligible. We can also mention the incommodity when consulting the figures, due to the fact that their explanation are included on a separate list. It would have been better if each figure had been accompanied by the correspondig explanation.

Passing over these form lacks which does not affect the general value of the book, we can say that we enjoy such issues which due to their scientific value are real contributions to the Romanian archaeology development.

Ovidiu Cotoi

DUMITRU ȚEICU, *Banatul montan în evul mediu* [*Das Banater Bergland im Mittelalter*], Bibliotheca Historica et Archaeologica Banatica, XIX, Editura Banatica, Timișoara, 1998, 565 p.

Les dernières décennies ont enregistré un intérêt accru pour l'histoire médiévale du Banat, concrétisé par la publication de volumes de documents, de monographies thématiques et, non pas en dernier lieu, par une plus grande ampleur des fouilles archéologiques, tout cela contribuant à une connaissance plus approfondie d'une région où le destin des Roumains s'est inscrit sur une orbite impliquant pas mal de particularités. La concentration des efforts pour l'extraire du cône d'ombre est sans aucun doute justifiée, vu que nombre d'aspects étaient restés loin d'avoir été clarifiés d'une manière satisfaisante, de même que,

d'autre part, on n'avait pas réalisé une mise en parallèle articulée avec les phénomènes similaires déroulés dans les autres régions de l'espace roumain et de l'aréal environnant.

Parmi ceux qui, dernièrement, se sont engagés avec toute leur ferveur et compétence à éliminer les carences qui entravent une reconstitution correcte et cohérente de l'image globale de la civilisation du Banat au Moyen Âge se trouve être également Dumitru Țeicu, dont les efforts méritoires en cette direction n'ont pas tardé à lui valoir une reconnaissance unanime de la part des collègues de métier. Avec une ténacité et une passion exemplaire il fit découvrir bien des vestiges archéologiques suggestifs, datant dès la fin du I^{er} millénaire jusqu'au premiers siècles du millénaire suivant; en même temps, se distinguant de la plupart de ses confrères, parcimonieux quant à la publication des résultats de leurs investigations, il s'est préoccupé de façon constante de faire médiatiser les données les plus édifiantes fournies par les fouilles dans des revues de spécialité. En ce sens on doit rappeler les amples fouilles méthodiques – entreprises par lui seul ou bien avec d'autres collègues – à Berzovia, Cârnecea, Cuptoare, Hodoni, Reșița, Soporu Vechi, etc. Quelques-unes ont été déjà valorisées en trois remarquables micro-monographies, toutes publiées en 1996 à Reșița: *Arheologia satului medieval din Banat* [L'Archéologie du village médiéval au Banat], *Gornea. Din arheologia unui sat medieval din Clisura Dunării* [Gornea. De l'archéologie d'un village médiéval à Clisura Dunării] (en collaboration avec Gheorghe Lazarovici) et *Hodoni. Locurile neolitice și necropola medievală timpurie* [Hodoni. Les habitats néolithiques et la nécropole du Haut Moyen Âge] (en collaboration avec Florin Drașovean et Marius Muntean). Nous tenons à mettre en évidence le fait que c'est justement à cette époque-là, en 1996, qu'on a fait imprimer à Reșița, grâce aux efforts de Dumitru Țeicu, le numéro liminaire de la revue *Arheologia Medievală* [L'Archéologie Médiévale], la première publication de ce profil parue en Roumanie.

Le présent volume vient couronner les préoccupations déjà constantes de son auteur. Tout en connaissant la sphère des sujets abordés et extériorisés jusqu'à présent, nous devons confesser que nous nous attendions à ce que D.Țeicu ait cantonné ses investigations surtout au domaine de l'archéologie, pour réaliser une synthèse de ses fouilles

antérieures, qui avaient porté tant de fruits. Ce qu'il n'a pas tardé de faire, mais, au surplus, l'auteur a orienté ses démarches d'une façon soutenue vers le décryptement de la substance des sources narratives et diplomatiques, ce qui, d'ailleurs, était normal, une vraie reconstitution de la civilisation médiévale ne pouvant pas être dressée d'une perspective unilatérale. De ce point de vue, il a suivi de près son maître, le regretté Radu Popa, auprès duquel il avait travaillé au début de sa carrière.

Dumitru Țeicu s'est montré tout aussi réceptif vis-à-vis d'autres disciplines auxiliaires par rapport aux études historiques, telles la géographie, l'ethnographie, la paléofaune, etc., le recours aux recherches interdisciplinaires étant en mesure à mettre en relief des aspects imperceptibles seulement du point de vue de la prospection du matériau archéologique et documentaire. De la sorte, en usant des parallélismes ethnographiques, il a avancé des propositions pertinentes pour la restauration des logements et des édifices de culte médiévaux, dépistés par ses propres fouilles, dignes d'être prises en considération par d'autres archéologues aussi. Il aurait été bon qu'il eût manifesté le même intérêt pour les analyses anthropologiques, ce pourquoi il aurait dû confier aux spécialistes tous les restes ostéologiques récupérés pendant les fouilles, pour pouvoir bénéficier de certaines données extrêmement suggestives pour élucider les questions d'ordre ethnique et démographique.

On ne peut pas passer sous silence le fait que l'auteur s'est préoccupé à rechercher en égale mesure autant les établissements que les nécropoles adjacentes, afin que l'image de l'univers rural devienne de beaucoup plus vaste. Par l'activité méthodique soutenue sur les chantiers archéologiques le long d'à peu près deux décennies, on a dépisté également d'intéressants édifices de culte, de sorte que l'ouvrage apporte implicitement des contributions notables quant à l'architecture ecclésiastique, qui présente d'importantes analogies avec les constructions de facture romane et gothique de l'Occident.

Si à propos des problèmes connexes aux réalités archéologiques, Dumitru Țeicu a déjà eu l'occasion d'exprimer ses points de vue, c'est à peine lors de la rédaction du présent volume qu'il s'est impliqué en plus grande mesure à l'élucidation de certains aspects liés aux structures sociales, administratives, confessionnelles et politiques du Banat, en réussissant de la sorte à esquisser un tableau suggestif de la société locale

des X^e-XIV^e siècles. Pour les tirer au clair on a fait appel, à juste titre, étant donné la précarité des sources documentaires, à d'autres comparaisons aussi avec les situations enregistrées aux périodes ultérieures aux limites chronologiques qu'on a eu en vue d'une manière prioritaire dans le présent ouvrage, tout en acceptant l'idée de la valabilité de certaines institutions le long de plusieurs siècles. De même, tout un chapitre, le V^{ème}, réunissant, illustrations comprises, presque 44 pages, est réservé à la présentation de l'évolution du territoire du Banat méridional aux IV^e-X^e siècles. Même s'il est bien réalisé, et que les informations qui y sont insérées contribuent à une meilleure réception des phénomènes spécifiques à l'époque d'après l'an mille, celui-ci nous paraît excessivement ample et, en même temps, en désaccord avec le titre proprement-dit de l'ouvrage, motif pour lequel il aurait mieux valu qu'il lui trouvât une autre forme de publication pour le valoriser. En revanche, dans la partie introductive de l'ouvrage on ressent le manque des précisions explicites sur les objectifs proposés, de même que sur la méthodologie adoptée.

Au fil d'un texte aussi ample que dense d'informations hétérogènes, nous avons remarqué, tout naturellement, quelques appréciations que nous sommes loin de partager. Nous aurions à reprocher, d'autre part, à l'auteur, la négligence quant à la transcription des titres de l'appareil critique, notamment ceux écrits en langues étrangères, due assurément à la hâte avec laquelle il a désiré voir son ouvrage achevé.

Cet appareil est – *nota bene* – particulièrement vaste et il n'est pas seulement circonscrit au passé du Banat et de la zone avoisinante, ce qui reflète la tendance méritoire de l'auteur de ne pas se limiter seulement à une histoire strictement locale, mais de viser toujours à des connexions avec l'aréal environnant.

Le volume qui fait l'objet de ce compte-rendu présente pas mal d'insertions complémentaires, faites de 117 planches, bien réalisées du point de vue graphique, avec des cartes, des plans des reconstitutions de constructions laïques et ecclésiastiques et divers vestiges archéologiques, qui soutiennent de façon éloquente les opinions et les démonstrations de l'auteur.

Le fait qu'on a joint au travail un ample résumé en allemand, traduit par R.Gräf, est tout à fait bienvenu, car par là les spécialistes étrangers pourront s'édifier plus facilement sur son contenu. Il aurait été souhaitable, en revanche, que l'auteur ait dressé également un index onomastique et toponymique.

Pour conclure, nous nous devons à souligner encore une fois la solidité de l'ouvrage réalisé par Dumitru Țeicu, sa documentation consistante, l'esprit critique dans l'interprétation des phénomènes d'ordre historique, le large diapason de problèmes abordés avec rigueur et compétence. Il fait la preuve que lorsqu'on a de l'ambition, du dévouement et du talent les travaux de haute tenue scientifique ne constituent pas un apanage exclusif des grands centres universitaires du pays mais qu'ils peuvent être élaborés même là où il n'y a jamais eu de traditions scientifiques durables.

Victor Spinei

PARASCHIVA VICTORIA BATARIUC, *Căhle din Moldova medievală (secolele XIV-XVII) [Kacheln aus der mittellalterlichen Moldau (15.-17. Jahrhundert)]*, dans la collection *Anuarul Muzeului Național al Bucovinei*, supplément VII, Suceava, 1999, Editions Istros-Brăila, 314p. (y compris 96 fig.).

Parmi les témoignages de civilisation médiévale roumaine mis au jour par les investigations archéologiques entreprises pendant notre siècle une place à part revient aux carreaux de poêle, qui, par leurs forme, exécution, motifs ornementaux, coloris, constituent de véritables objets d'art décoratif, dépassant le simple rôle de produits utilitaires nécessaires à la construction des installations à chauffer qui allaient assurer pendant les périodes froides une ambiance plaisante.

Quoiqu'elles aient été découvertes en un nombre impressionnant et aux milieux divers, aussi bien dans des maisons et cours princières,

forteresses, résidences nobiliaires que dans des habitations des citadins ou des paysans aisés de toute la Moldavie historique, entre les Carpates et le Nistre, les carreaux de poêle ont constitué le sujet d'un travail spécial, de synthèse, de sorte que la monographie de P. V. Batariuc a été attendue avec intérêt, surtout grâce aux préoccupations de l'auteur à propos de ce sujet, dont elle a d'ailleurs traité en nombreuses études d'un haut niveau scientifique.

Le travail en question est structuré en huit chapitres dans le cadre desquels on présente tous les aspects importants concernant les carreaux de poêle découvertes à l'est des Carpates, incluant à côté des matériaux déjà publiés, des pièces inédites appartenant aussi bien à la collection du Musée de Bucovine, Suceava (qui detient la plus importante collection de tuiles de Moldavie), qu'à des collections d'autres musées de la province.

Dans la partie introductive, l'auteur justifie l'approche de ce thème, énumérant ensuite des précisions et des arguments concernant le choix des limites chronologiques pour sa recherche (les XIV^e- XVII^e siècles). C'est dans le même chapitre qu'elle fait une incursion de nature linguistique, tout en suivant la sémantique et les acceptions du terme de carreau de poêle (*cahlă*, en roumain). Après avoir passé en revue les termes utilisés, P. V. Batariuc apprécie que la dénomination de carreau de poêle (*cahlă*, en roumain) a été empruntée pendant le Moyen Âge de l'Europe Centrale en même temps avec l'introduction de l'objet désigné, devenant, le long du temps, un terme technique, inconnu au public large.

Dans le premier chapitre du travail, *L'historique des recherches* (p.21-33), on présente la littérature de spécialité qui prend en discussion les carreaux de poêle, tout en observant le grand nombre de travaux concernant les découvertes de Suceava parues aussi bien pendant la première moitié du siècle, que surtout après l'année 1951 lorsqu'on a repris les investigations archéologiques de la Cité Princière et des alentours. L'auteur note que les études de spécialité sur les carreaux de poêle de Moldavie sont assez vastes, remarquant pourtant le manque d'informations provenant de l'extrémité méridionale de la Moldavie, de Bessarabie et surtout du nord de la Bucovine.

La présentation proprement-dite du sujet commence dans le deuxième chapitre *Le poêle à carreaux dans le plan européen et sur le territoire habité par le Roumains – et surtout en Moldavie. Apparition et*

développement (p.34-57), au cadre duquel, dans un premier sous-chapitre on présente de manière succincte l'apparition et l'évolution à carreaux de poêle en Europe à partir du XIII^e siècle et jusqu'au XVIII^e. Dans ce sens, l'auteur a suivi la typologie et les thèmes décoratifs des carreaux de poêle tout comme le type de poêle spécifique à chaque siècle. Les deux sous-chapitres suivants traitent l'évolution du poêle en Transylvanie, Valachie et surtout en Moldavie, tout en remarquant le fait que l'apparition de cette installation à chauffer dans les régions roumaines n'est pas plus tardive que dans le reste de l'Europe. Cette idée est soutenue par les plus anciennes tuiles découvertes dans les habitations des colonnistes allemands datant du XIII^e siècle, tandis qu'au milieu roumain des découvertes similaires datent de la première moitié du XIV^e siècle et elles ont été faites dans les résidences princières de Cuhea et de Curtea de Argeș.

Utilisées en diverses cours princières, résidences nobiliaires, habitations des citadins et villageois aisés, les carreaux de poêle ont connu sur les territoires roumains un développement particulier des types et des motifs décoratifs, le caractère ornamental devenant de plus en plus évident, surtout à partir du XV^e siècle, tel que l'indiquent les recherches effectuées par l'auteur en vue de dresser une typologie et une chronologie si objectives que possible.

Dans le troisième chapitre du travail, intitulé *Ateliers spécialisés dans la productions des carreaux de poêle. Technique du travail* (p.58-80), après avoir marqué l'inexistence en Moldavie des ateliers spécialisés seulement dans la production de la céramique monumentale, celle à utilisation domestique étant réalisée dans les mêmes ateliers, l'auteur étudie les catégories d'ateliers dépistées, le critère de classification étant les types de carreau de poêle découverts dans les milieux sociaux analysés. De la sorte, l'auteur considère que les plus fréquents ateliers rencontrés dans les villes de la Moldavie étaient "les ateliers périphériques ou populaires"(p.62), où on réalisait des carreaux non-émaillés en grande série, destinées aux citadins et aux paysans aisés, suivis les "ateliers citadins"(p.62), où on produisait des carreaux de poêle pour les

citadins riches et pour la petite noblesse. Une attention particulière est accordée à la présentation de l'atelier de Suceava qui produisait des carreaux de poêle destinés aux princes et aux grands seigneurs,

dénommé "atelier aulique"(p.63), parce que les carreaux de poêle y réalisées étaient de très bonne qualité, émaillées et décorées par un riche répertoire ornemental, étant découvertes surtout dans les constructions de la cour. Une dernière catégorie d'ateliers établie par l'auteur est celle des "ateliers monacaux"(p.65), où on réalisait tous les objets céramiques nécessaires aux communautés monastiques.

C'est dans le même chapitre qu'on présente les techniques de travail utilisées pour la réalisation des carreaux de poêle. Dans ce sens on remarque le fait que pour rendre la meilleure description possible de ces techniques, l'auteur fait appel aux informations offertes par les recherches ethnographiques, tout en considérant que la production de la céramique au Moyen Âge n'était pas trop différente de celle contemporaine.

De la présentation des ateliers étudiés jusqu'à présent, on peut observer une spécialisation en fonction de la destination sociale, technique de travail, tout comme leur fréquence considérable en tout la Moldavie (fig 2-7).

Le quatrième chapitre, *La typologie et la chronologie des carreaux de poêle* (p.81-97) est, à coup sûr, très important dans l'économie du travail, P.V. Batariuc réalisant la première typologie de ces pièces de toute la Moldavie, datées entre les XIV^e-XVII^e siècles. Pour établir cette chronologie, l'auteur a combiné plusieurs critères, parmi lesquels: la forme de la face de la carreau de poêle et du pied de montage, la place détenue de pièce dans la structure du poêle, la technique de réalisation du décor, pour en arriver à distinguer 18 types de tuiles avec des sous-types et des variantes (fig.1).

C'est au XV^e siècle qu'on peut attribuer la plupart des types et variantes de carreaux de poêle, à un décor très diversifié et réalisé par divers procédés techniques: impressions à moule, modelage, incision, excision, dus tous aux influences de l'Europe Centrale.

Les motifs décoratifs des carreaux de poêle sont présentés dans un chapitre ample intitulé *Motifs décoratifs des carreaux de poêle* (p.98-133), où on explique chaque décoration, tout en suivant aussi son évolution chronologique.

Tel qu'elle l'expliquait même dans le chapitre antérieur pour motiver son abandon du répertoire ornemental en tant que critère pour la réalisation de la typologie des carreaux de poêle, P. V. Batariuc remarque

la présence d'une gamme ornementale variée des carreaux de poêle découvertes en Moldavie, datées entre les XIV^e- XVII^e siècles. Les plus répandus motifs ornementaux sont ceux géométriques, végétaux, héraldiques – en ce contexte il faut mentionner la représentation des armes de la Moldavie, aussi bien celles d'État que celles dynastiques -, zoomorphes, inspirés par les contes moralisateurs, les textes bibliques et hagiographiques, la vie de cour et l'épos chevaleresque.

On peut remarquer dans ce chapitre de nombreuses analogies que l'auteur les cherche entre les pièces découvertes en régions avoisinées pour trouver une explication si objective que possible à la signification des images représentées par les carreaux de poêle de la Moldavie. A la fin du chapitre on mentionne que dans les régions roumaines, une fois les poêles à carreaux de poêle empruntés de l'espace central-européen, les grands motifs décoratifs allaient s'imposer, soit présentés en tant que tels, soit dans une gamme diverse de variantes simplifiées ou recomposées.

Le VI^e chapitre du travail est destiné aux *Reconstitutions de poêles* (p.134-143), tout en présentant aussi les possibles techniques utilisées pour leur construction, le point de départ étant les poêles parfaitement préservés de la fin du Moyen-Âge en différents châteaux d'Europe. P. V. Batariuc démontre que malgré l'existence d'un nombre impressionnant de carreaux de poêle, à cause des conditions de découverte, du point de vue graphique on n'a pas pu reconstituer que deux poêles de la Moldavie, plus exactement celle de la "maison princière" de Suceava et celle de l'ancien monastère de Humor, les deux datés à la fin du XV^e siècle (fig. 83–86). En même temps, l'auteur a construit aussi des hypothèses concernant les autres poêles qui ont pu fonctionner dans les bâtiments de tout le territoire est-carpatique, lesquels, tout comme dans les régions central-européennes, ont subi l'influence des grands courants artistiques de l'époque, le gothique et la renaissance .

Le chapitre présentant les conclusions (p.144-153) est réalisé d'une manière à part, l'auteur parvenant à surprendre par la combinaison de tous les aspects, la typologie, les motifs décoratifs des carreaux de

poêle, les reconstitutions des poêles présentées dans le travail, l'évolution des carreaux de poêle et les installations à chauffer de toute la Moldavie médiévale entre les XIV^e-XVII^e siècles.

Le dernier chapitre de la monographie, conçu sous la forme d'un catalogue (p.153-189), où on présente les découvertes des carreaux de poêle en Moldavie, est certes, un très utile instrument pour ceux qui veulent approfondir la connaissance des types de carreaux de poêle découvertes dans toutes les régions roumaines. Le travail comprend aussi une liste des abréviations et un indice onomastique et toponymique.

Une importance particulière dans la structure d'un tel travail revient au matériel illustratif qui est dans ce cas très riche et d'une excellente qualité. Le travail de P. V. Batariuc finit par un ample résumé en allemand, nécessaire aux spécialistes des zones géographiques limitrophes qui peuvent ainsi suivre l'évolution des poêles à carreaux en Moldavie pendant les XIV^e-XVII^e siècles.

La monographie qui a fait l'objet de ce compte-rendu est révélatrice pour l'activité de la chercheuse P. V. Batariuc, et nous croyons que bientôt elle deviendra, à coup sûr, un réel repère aussi bien dans la littérature scientifique roumaine que dans celle européenne.

Adriana Moglan

(traduit par *Coralia Costas*)

MIRCEA UDRESCU, LUMINIȚA BEJENARU, CARMEN HRIȘCU, *Introducere în arheologie [Introduction en archéozoologie]*, Editions Corson, Iași, 1999, 184 p. (y compris 22 fig. et 11 annexes).

Les recherches interdisciplinaires, considérées longtemps rien qu'une *annexe*, ont devenu graduellement indispensables à la recherche archéologique, parce que leurs résultats aident à la reconstitution au plus correcte possible de la mosaïque de la vie quotidienne des communautés

humaines d'autrefois. Sans des données offertes par l'archéobotanique, l'archéopalynologie, la pédologie, la sédimentologie, la micro-

morphologie, l'anthracologie, la carpologie, l'archéozoologie, l'anthropologie, etc., la démarche historique de l'archéologue serait beaucoup limitée, parce que les sources écrites (quand il y a!) sont extrêmement lacunaires et confuses en ce qui concerne les divers aspects de l'environnement et ses relations avec l'homme. Dans ces conditions, les recherches interdisciplinaires deviennent une part intégrante de la recherche archéologique, ce qui impose aussi à formuler une théorie de nouvelles disciplines, à décrire les méthodes de travail, le mode d'interprétation des résultats, ainsi que les limites de ceux-ci. En consensus avec les réalisations d'autres pays, telles démarches ont été déjà réalisées pour quelques domaines aussi en Roumanie (Alexandra Bolomey, Marin Cârciumaru, Alexandru Tomescu et d'autres). Enfin, nous avons maintenant à la disposition un premier ouvrage méthodologique de synthèse pour l'archéozoologie, réalisé par un collectif de biologistes qui ont déjà accumulé une vaste expérience en domaine.

Le volume débute avec une courte introduction, *L'archéozoologie roumaine à la heure des synthèses*, signé par le professeur Victor Spinei, et une *Préface*, signée par les auteurs. Naturellement, le premier chapitre est réservé pour la définition de l'archéozoologie et la présentation des possibilités de l'information archéozoologique: données sur l'abattage et le tranchage des bestiaux, la reconstitution de la paléoéconomie, de la paléozootechnie, de la paléoécologie, de la paléopathologie, des renseignements concernant les pratiques rituelles et funéraires, etc. De même, on fait quelques précisions sur des problèmes de nomenclature systématique, prévenant sur les confusions créées par l'utilisation inopportune de certains termes (par exemple, *ovicaprines*, qui se réfère à deux genres).

Le deuxième chapitre présente le matériel d'étude archéozoologique: qui est son origine; qu'est-ce qu'un échantillon archéozoologique; la diversité et les traits de ce matériel; comment on fait la préparation de l'échantillon pour l'interprétation scientifique.

Les suivants cinq chapitres s'adressent principalement aux archéozoologues. Ainsi, dans le troisième chapitre on présente, à la première partie, les caractéristiques générales pour la reconnaissance des

restes ostéologiques provenus de principaux groupes de vertébrés, tandis qu'à la deuxième les traits du squelette des mammifères sont envisagés. De même, les 4^e-6^e chapitres sont réservées à la présentation des méthodes d'investigations archéozoologique sur la foi de l'ostéométrie: des modalités à estimer l'âge après la dentition et le squelette, à apprécier la taille à garrot et le sexe pour *Bos taurus*, *Sus domesticus*, *Ovis aries*, *Capra hircus*, *Equus caballus* et *Canis familiaris*. On passe en revue les principaux dates métriques comparatives, les indices et les coefficients utilisés par divers spécialistes. On remarque le fait que les auteurs présentent toujours les difficultés et le caractère relatif de telles estimations, tenant compte des variations au cadre de la même race, en fonction de la qualité de la nourriture, de la manière d'utilisation, etc.

Un problème moins abordé dans la recherche archéozoologique roumaine, mais très importante, celui de la paléopathologie, est traité dans le septième chapitre.

Le dernier chapitre s'arrête aussi sur un problème encore peu investigué, qui intéresse également les archéologues: la taphonomie, l'étude des processus *post mortem*. La modalité de réalisation de la dispersion des squelettes à la voie anthropique (avec ses étapes: l'écorchement, l'opération de évincérer, le tranchage primaire, secondaire et tertiaire) permet à identifier quelques activités économiques, particulièrement importantes pour la connaissance de certains aspects sur l'alimentation des communautés d'antan, ainsi que de quelques pratiques rituelles de sacrifice.

Les annexes finales présentent des dates archéozoologiques nécessaires à diverses estimations. L'ouvrage s'achève avec un résumé en français.

Cette première synthèse roumaine en archéozoologie représente un utile instrument de travail pour les zoologistes et les historiens à la fois. L'ouvrage, judicieusement élaboré, présente quelques-unes des méthodes de base de la recherche archéozoologique, tout comme les modalités d'interprétation des résultats du point de vue historique. Les

auteurs offrent presque à chaque chapitre, comme exemple, quelques telles, interprétations historiques de divers indices archéozoologiques, repris des études roumaines de spécialité. On retient surtout l'attention la méthode, proposée il y a presque 30 années, par A.T. Classon, d'établir

un équivalence unitaire des quantités de chair consommées par la soi-disante "unité de mouton" (25 kg.), en partant d'un poids moyen, estimé pour chaque espèce; ainsi, on peut apprécier plus correctement l'importance alimentaire de différentes espèces dans l'économie des communautés anciennes. Il serait bien que cette méthode s'impose et soit conséquemment utilisée aussi par la recherche archéozoologique roumaine (y compris, la quantité de chair en fonction de taille à garrot). De même, on impose d'autres recherches plus amples sur quelques domaines moins abordés, comme la paléopathologie et la taphonomie et, peut-être, la génétique, qui pourrait éventuellement donner des suggestions sur les débuts de l'utilisation des bovines à la traction ou sur les débuts de l'amélioration des espèces.

Un facteur important pour la qualité de l'étude du matériel ostéologique est la participation permanente de l'archéozoologiste aux fouilles pour comprendre mieux la problématique du site investigué et pour surveiller le ramassage des os découverts. Malheureusement, cette condition bénéfique pour le succès de la recherche reste encore, à l'exception de quelques cas, un desideratum pour l'archéologie et l'archéozoologie de la Roumaine, ainsi qu'au cas d'autres sciences interdisciplinaires.

Nous croyons que pour un mieux rapprochement des problèmes spécifiques de l'archéozoologie par les archéologues, il aurait été utile que le volume ait eu quelques fiches de description pour les squelettes des animaux plus fréquemment rencontrés pendant des fouilles, avec la dénomination des os, ainsi qu'un glossaire des termes de spécialité.

De même, une bibliographie générale de l'ouvrage aurait facilité à trouver les travaux cités et aurait écarté l'omission de quelques auteurs mentionnés en texte (y compris les erreurs au cas des années de parution: **Levin 1982** et **Payne 1973** à p.58; **Howard 1963** à p. 73; **Teichert 1969** et **1990** à p.86; **Luhman 1965** à p.89; **Haak 1965** à p. 96; **Schramm 1967** à p. 97; **Keissewalter 1880** à p.101; **Munteanu M., Udrescu M. 1997** à p.114, etc.) aux bibliographies placées à la fin des chapitres.

Absolument nécessaire aurait été une liste des abréviations, afin d'éviter les confusions dans l'identification des revues ou des collections abrégées (**MIA**, **OSSA**, **Biull. MOIP.**, otd. Biol., **Tierärztl. Prax.**, **Vidensk. Meddr. Dansk naturh. Foren.**, etc.).

Sans dépasser le rôle d'une *introduction*, l'ouvrage réussit à offrir un document de travail indispensable afin de comprendre un échantillon archéozoologique. Nous attendons encore telles "introductions" pour d'autres domaines interdisciplinaires, liés d'archéologie, tant nécessaires pour la finalité de la démarche archéologique.

Vasile Cotiuță

CHRONIQUES

L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DU SÉMINAIRE D'HISTOIRE
 ANCIENNE ET D'ARCHÉOLOGIE
 (1997-1998)

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba

En mai 1998, le siège du Séminaire d'histoire ancienne et d'archéologie (abrégié SHAA) a été restauré. Les membres du Séminaire ont repris les laboratoires et les salles de cours réaménagées. Il reste encore à réorganiser d'une façon exhaustive les dépôts destinés aux découvertes archéologiques.

La inauguration officielle du bâtiment du Séminaire maison – monument historique a été faite le 30 septembre 1998, à l'occasion de la rentrée universitaire, par le premier ministre de la Roumanie, Radu Vasile, et par le ministre de l'Éducation, Andrei Marga.

Toujours en mai 1998, le Sénat de l'Université a confirmé la réorganisation de la Faculté d'Histoire par la création des chaires constituées selon le critère chronologique. Ainsi, la Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie a officiellement repris son activité après une interruption de plus de 50 ans et fonctionne *de jure* à partir du 1er octobre 1998. Voici ses membres: Mircea Petrescu-Dîmbovița (professeur consultant, membre de l'Académie Roumaine), Attila László (professeur), Dan Gh. Teodor (professeur), Victor Spinei (professeur), Nicolae Ursulescu (maître de conférences), Mihail Vasilescu (maître de conférences), Octavian Bounegru (chargé de cours), Nelu Zugravu (chargé de cours), Neculai Bolohan (assistant), Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba (assistant). La direction intérimaire de la Chaire a été assurée par Nicolae Ursulescu (jusqu'au 1er octobre 1998) et, à partir de ce jour, Mihail Vasilescu a été élu chef de la nouvelle Chaire.

En ce qui concerne le personnel auxiliaire du Séminaire, il faut bien mentionner les départs du technicien Radu Rotaru (le 15 mars 1998)

et du restaurateur Tudor Vasile (le 1er septembre 1998). Radu Rotaru a été remplacé par une nouvelle collaboratrice, Adina Caminschi (le 1er avril 1998).

I. Manifestations scientifiques organisées par le SHAA

A. Communications

- Le **7.12.1997**, avec la participation de Petre Roman, le directeur de l'Institut Roumain de Thracologie, Nelu Zugravu, membre de notre Séminaire, a officiellement présenté son livre *La genèse du christianisme populaire des Roumains*, paru dans la collection *Bibliotheca Thracologica*, à Bucarest, en 1997.

- **12. 03. 1998**: Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba et Nelu Zugravu ont présenté les communications: *L'évergétisme des affranchis en Dacie romaine* et, respectivement, *De nouveau sur l'inscription des martyrs d'Axiopolis*.

B. Invités du SHAA

En mai 1998, le professeur Marcello Marin (Département d'Études Classiques et Chrétiennes de l'Université de Bari) a été l'invité de notre Séminaire et de la Chaire de Lettres Classiques et Romanes de l'Université de Iași. Le professeur, spécialiste en philologie patristique, a soutenu trois conférences (deux à l'Université et l'autre à l'Institut Romain-Catholique de Iași) sur l'oeuvre de St. Augustin (problèmes de sémiotique et le problème de la philosophie d'histoire). Le professeur italien a participé également à la Réunion de la Commission Consultative pour la Promotion des Études Indo-Européennes et Thraces. Marcello Marin a visité le village de Peicani (département de Vaslui), la localité de naissance de son père, le renommé philologue Demetrio Marin, ancien étudiant à l'Université de Iași et ensuite professeur à l'Université de Bari.

II. Participations des membres du SHAA aux manifestations scientifiques

A. Manifestations scientifiques nationales

- **10.10.1997.** Symposium " Croyances et cultes dans l'espace carpato-danubien-pontique dans le millénaire des grandes migrations (IV^e-XIII^e s.)", organisé par l'Institut d'Archéologie de Iași: N. Zugravu, *Le phénomène hérétique dans l'espace roumain et l'origine de l'expression "Maica Domnului"*.

- **14.10.1997.** Symposium "Vestiges néolithiques à l'est des Carpates", organisé par le Musée de Huși: A. László, *L'importance des recherches dans le site Cucuteni A-B de Huși.*

- **17-19.10.1997.** Colloque "Les journées de l'anthropologie roumaine", Sibiu: A. László, *Coutumes funéraires chez les populations nord-ouest pontiques (la fin du II^e millénaire - le début du I^{er} millénaire av. J.-C.).*

- **24-25.10.1997.** Symposium national "Vasile Pârvan", XXXII^e édition, organisée par le Musée de Bacău: N. Zugravu, *Deux notes de géographie historique.*

- **24-25.10.1997.** Session scientifique de la Faculté d'Histoire de Iași: A. László, *Vers une chronologie C₁₄ de la préhistoire de la Roumanie*; N. Ursulescu, *Nouvelles données concernant les premiers remparts énéolithiques de Moldavie* (en collaboration avec D. Boghian); N. Zugravu, *Les "Tomitains" de Walafrid Strabo et Ursus - Avaritiansium episcopus.*

- **28-30.10.1997.** Session scientifique du Musée National d'Histoire de la Roumanie, Bucarest: A. László, *Un type d'objet en bronze d'origine orientale, découvert dans la Moldavie Centrale* (en collaboration avec Elvira Safta); N. Ursulescu, *Nouvelles données concernant le système de remparts dans la civilisation de Précucuteni* (en collaboration avec D. Boghian); D. Gh. Teodor, *Les découvertes*

chrétiennes de IV^e-XI^e s. dans les régions extracarpatiques et leur signification.

- **29-31.10.1997.** Session scientifique "Pontica '97", organisée par le Musée de Constanța: L. Mihailescu-Bîrlița, *Le personnel subordonné aux procureurs impériaux en Dacie romaine*; N. Zugravu, *Un problème inconnu - l'apostolat du St. Philippe en Scythie*.

- **5.12.1997.** Symposium national "Art et civilisation médiévale", organisé par le Musée de Suceava: N. Ursulescu, *L'archéologie "montagneuse" entre priorité et desideratum dans le département de Suceava*.

- **23-25.11.1997.** Session du Musée d'Histoire du département de Ialomița, Slobozia: D.Gh.Teodor, *Quelques précisions concernant l'évolution de la culture matérielle à l'est et au sud des Carpates (V^e-VII^e siècles)*.

- **6.03.1998.** Session de la Société d'Histoire, Bârlad: N. Zugravu, *Problèmes controversés sur le début du christianisme dans l'espace roumain*.

- **26.04.1998.** Session "Gh. I. Brătianu", Pașcani: V. Spinei, *Gh. I. Brătianu - historien des Roumains*.

- **13-17.05.1998.** M.Petrescu-Dîmbovița et D.Gh.Teodor ont participé à la V^e Conférence des Commissions mixtes de l'Académie Roumaine et de l'Académie d'Ukraine.

- **14.05.1998.** Session scientifique "Art et spiritualité dans la civilisation de Cucuteni", organisée par le Musée de Suceava: N. Ursulescu, *Sur la définition de la notion d'idole androgyne*.

- **6.06.1998.** Marché international du livre, Bucarest: V. Spinei, *N. Iorga et la question du Danube*.

- **11-12.06.1998.** Session du Musée "Ștefan cel Mare", Vaslui: A. László, *Sur le début du Néolithique en Roumanie. Quelques problèmes de la période "Protostarčevo"*; N. Ursulescu, *Sur l'ancienneté des représentations masculines dans le Néo-Énéolithique de la Roumanie*; D. Gh. Teodor, *Aspects de l'histoire des régions nord-danubiennes dans les V^e-X^e siècles ap. J.-C.*; V. Spinei, *La perspective démographique de*

l'évolution de la société locale à l'est des Carpates au début du II^e millénaire.

- **26.06.1998.** Conférence internationale du Centre d'Études Roumaines: V. Spinei, Gh. I. Brătianu - *un épisode des relations roumaino-allemandes.*

B. Manifestations scientifiques internationales

- **27.04-1.05.1998.** "31st International Symposium of Archaeometry", Budapest: A. László, *Towards a Radiocarbon Chronology of the Romanian Prehistory.*

- **25-27.09.1998.** Colloque international "The Scythians and their Expansion into western Black Sea Territory", Tulcea: A. László, *Une nécropole scythique à Cozia, dép. de Iași?*

C. Bourses, voyages de documentation

- **1.10.1997-31.03.1998.** O. Bounegru a bénéficié d'une bourse *Alexander von Humboldt Stiftung* à l'Université de Würzburg (Allemagne). Cette période de documentation est consacrée à l'élaboration d'un ouvrage intitulé *Die Feinkeramikproduktion des Töpfereizentrums von Pergamon-Kestel in hellenistischer Zeit*, sous la direction du professeur Ulrich Sinn, directeur de l'*Institut für Klassische Archäologie de l'Université de Würzburg*. O. Bounegru a soutenu deux conférences: *Die westliche Pontosraum und seine Handelsbeziehungen in der römischen Kaiserzeit*, à l'invitation du *Seminar für Alte Geschichte der Universität Marburg* (mars 1998), et *Die Terra-Sigillata-Produktion in den Werkstätten von Pergamon*, à l'invitation de la *Römisch-Germanische Kommission, Frankfurt am Main* (avril 1998).

- **12-21.12.1997.** N. Ursulescu a été l'invité de l'Université de Liège (Unité de Recherches "Évolution des Vertébrés et Évolution Humaine"), pour faire une documentation. N. Ursulescu a présenté deux conférences, une à l'Université de Liège - *Service de Préhistoire* (le 15.12.1997) et l'autre à l'Université Louvain-la-Neuve (le 17.12.1997),

qui ont traité les problèmes du passage de l'Épipaléolithique à Néolithique sur le territoire de la Roumanie.

- **16-22.02.1998.** D. Gh. Teodor a fait un voyage de documentation à l'Institut d'Archéologie de Chişinău et a enseigné des cours à la Faculté d'Histoire de l'Université d'État de Chişinău.

- **1.05.-1.07.1998.** L. Mihailescu-Bîrliu a été le boursier de l'*École des Hautes Études en Sciences Sociales* (Paris), où il prépare une thèse sur les esclaves et les affranchis en Dacie romaine.

- **28.06-18.07.1998.** V. Spinei a effectué un voyage de documentation à l'Université de Konstanz (Allemagne).

- **20.07.-2.08.1998.** A. László a effectué une documentation à Budapest, en tant que boursier de l'*Europa Institute*.

- **28-31.07.1998.** D. Gh. Teodor a présenté des conférences dans le cadre du Séminaire international de l'Université Roumaino-Américaine à Orheiul Vechi (République de Moldavie).

III. Participation des membres du SHAA aux fouilles archéologiques

1) Adamclisi (*Tropaeum Traiani*, dép. de Constanţa). Objectifs: la zone de sud-ouest de la basilique et l'hypogée romain no. II, situé au sud par rapport aux annexes de la basilique. Équipe: N. Zugravu (SHAA), Al. Barnea (Université de Bucarest), étudiants de la FHI. Les fouilles effectuées dans l'hypogée no. II ont mené aux suivantes observations: à l'intérieur de la pièce de sud ont eu lieu plusieurs inhumations successives de six individus (au moins, d'après le nombre de crânes y trouvés). Un seul squelette a été découvert dans un contexte qui n'a pas été dérangé, mais sans inventaire. Dans la pièce septentrionale de l'hypogée, l'équipe de fouilles a découvert un squelette orienté ouest-est, dans un contexte qui n'a pas été dérangé. Sur un doigt de la main gauche il y a un anneau en or, prévu d'un trou pour une pierre précieuse, qui a toujours manqué. Dans la couche de remplissage, on a découvert plusieurs tessons, parmi lesquels deux fragments *terra sigillata*, avec une décoration qui représente le combat de deux animaux. À côté du mur septentrional de l'hypogée, on a fouillé un mur qui a appartenu à une demeure tardive. La zone sud-ouest de la basilique n'a pas offert des résultats reléants.

2) Dochia-Girov (dép. de Neamț). Objectifs: le lieux-dites *La Perdele* et *Sărățica*. Équipe: N. Bolohan (SHAA), étudiants de la FHI. Dans le lieu-dit *La Perdele* on a fouillé sept tombes d'incinération appartenant à la nécropole carpique. À *Sărățica*, on a repris les recherches dans le sud de l'*acropole* et on a effectué des observations sur la stratigraphie et les phases de construction de la fortification. Elles appartiennent à la fin du premier Âge du Fer à l'est des Carpates.

3) Histria (dép. de Constanța). Collectif: Al. Suceveanu, C. Mușățeanu, O. Bounegru, des étudiants de l'Université de Iași. Les fouilles de 1998 ont eu pour le but la découverte de la cour intérieure de la basilique épiscopale de Histria (*atrium*), ainsi que la solution de quelques problèmes de stratigraphie. De nombreux fragments architectoniques en marbre provenant de la décoration de la basilique ont été découverts.

4) Jurilovca (*Argamum*, dép. de Tulcea). Objectif: le secteur *Falaise-Est*. Équipe: Mihaela Mănucu-Adameșteanu, Mariana Mărgineanu-Cârstoiu (Institut d'Archéologie de Bucarest), L. Mihailescu-Bîrliba (SHAA) et les étudiants Iulian Vizauer, Cristina Gendăuanu, Cecilia Stoian, Iuliana Ungureanu, Iulia Rîmniceanu et Cătălin Ungureanu (FHI). L'équipe de fouilles a découvert les principales phases de construction du mûr d'enceinte de VI^e siècle ap. J.-C. Une première phase appartient au début du VI^e siècle; on s'aperçoit d'une intervention environ 20-25 ans plus tard et, ensuite, on observe la restauration de l'époque de Justinien I.

5) Sfântu Gheorghe (dép. de Covasna). Responsable: A. László (SHAA). On a effectué un sondage dans un site de la culture de Gáva, situé sur la terrasse inférieure de la rivière d'Olt, dans le quartier *Simeria*.

6) Siret (dép. de Suceava). Équipe: A. László et collaborateurs du Musée National de Bukovine (Suceava) et de l'Université "Ștefan cel Mare" de Suceava: Mircea Ignat, Ion Mareș, Bogdan Niculică.. On a continué les fouilles dans le site fortifié de la culture Gáva-Holihrad, dans le lieu-dit *Dealul Ruina*.

7) Târgu Frumos (dép. de Iași). Objectif: le lieu-dit *Baza Pătule*. Équipe: N. Ursulescu (SHAA), D. Boghian (Université de Suceava), V. Cotiugă (Musée d'Histoire de la Moldavie, Iași), étudiants de la FHI et de l'Université de Suceava. On a continué les recherches dans les secteurs A et D du site qui appartient à la III^e phase de la culture Précucuteni. Dans le secteur A, on a fouillé une grande fosse (no.26), qui a un

caractère de culte. Dans le secteur D, on a fouillé les habitations 8 et 11, élevées sur un lit de poteaux. À l'extrémité sud-ouest de l'habitation 8, sous un four, on a fouillé un grand fosse (no. 25), tandis qu'à l'extrémité orientale de l'habitation 11, on a découvert un grand complexe de culte (autel) et une grande statuette stylisée, peinte avec des motifs rouges avant le brûlage.

IV. Liste des ouvrages des membres du SHAA

Neculai Bolohan

1. *L'isola di Creta e il problema dell'invasione dei Dori*, dans *Atti del XIII Congresso Internazionale di Scienze preistoriche e protostoriche, Forlì-Italia, 8-14 settembre 1996*, vol 4, Forlì, 1997, p. 329-336 (en collaboration avec **M. Vasilescu**).

2. *The Carpic cemetery from Dochia (Neamț county). Preliminary notes*, SAA, V, 1998, p. 117-134.

3. *Échange interuniversitaire Bari-Iași au domaine de l'archéologie*, SAA, V, 1998, p. 267-270 (en collaboration avec **N. Ursulescu**).

4. M. Gumă, *Epoca bronzului în Banat. Orizonturi cronologice și manifestări culturale (The Bronze Age in Banat. Chronological levels and cultural entities)*, Timișoara, 1997, (compte-rendu), SAA, V, 1998, p. 240-243.

Octavian Bounegru

1. *Considérations sur les **emporia** en Mésie Inférieure et en Thrace*, dans *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire Romain (II^e-IV^e siècles après J.-C). Actes du III^e Colloque Roumano-Suisse. La vie rurale dans les provinces romaines: vici et villae* (Tulcea, 8-15 octobre 1995), Tulcea, 1998, p. 207-211.

2. *Terra-Sigillata-Produktion in den Werkstätten von Pergamon-Ketiostal - Vorläufiger Bericht*, *Istanbuler Mitteilungen*, 48, 1998, p. 263-277.

3. *Histria – Sector Bazilica episcopală*, dans *Cronica cercetărilor arheologice, campania 1997. A XXXII-a sesiune națională de rapoarte arheologice, Călărași, 20-24 mai 1998*, Călărași, 1998, p.29 (en collaboration).

Attila László

1. *Datarea prin radiocarbon în arheologie*, Muzeul Național de Istorie a României, Biblioteca Muzeului Național, București, 1997 [1998], 309 p.
2. *Legături între regiunea Dunării de Jos și spațiul egeeo-anatolian la sfârșitul epocii bronzului și începutul epocii fierului*, MemAnt, XXI, 1997, p. 115-130.
3. *On the Origin, Development and Chronology of the First Iron Age at the Lower Danube*, dans *Premier Âge du Fer aux bouches du Danubes et dans les régions autour de la mer Noire. Actes du Colloque International, Tulcea, Septembre 1993*, Tulcea, 1997, p. 67-84.
4. *On Relationship between the Lower Danube Region and the Aegean-Anatolian Area at the End of the Bronze Age and Beginning of the Iron Age*, dans *Préhistoire du Bas-Danube (Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, XV)*, Călărași, 1997, p.358-368
5. *Towards a Radiocarbon Chronology of the Romanian Prehistory*, dans *31st International Symposium on Archaeometry. Program and Abstracts*, Budapest, 1998, p. 93.
6. *L' hypothèse italiques de Vasile Pârvan et les commencements de l'Âge du Fer dans l'espace carpato-danubien*, SAA, V, 1998, p. 19-27.
7. *Some Connections between the Northern Thrace and Asia Minor during the Late Bronze and Early Iron Age*, dans N. Tuna et al. (éds.), *Thracians and Phrygians: Problems of Parallelism. Proceedings of an International Symposium on the Archaeology, History and Ancient Languages of Thrace and Phrygia*, Ankara, 3-4 June 1995, Ankara, 1998, p. 41-44.

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba

1. *Unitatea administrativă a provinciilor dunărene Pannonia, Moesia și Dacia*, dans S. B. Moldovan (éd.), *Problema iugoslavă: studii și marginalii*, Timișoara, 1998, p. 9-21.
2. *L'activité scientifique du Séminaire d'histoire ancienne et d'archéologie (1995-1997)*, SAA, V, 1998, p. 251-264.

Victor Spinei

1. *Édition et étude introductive (75 p.) à N. Iorga, Chestiunea Dunării*, Iași, 1998, 334 p.

2. *Les mouvements ethniques au nord des bouches du Danube aux XIII^e-XIV^e siècles*, dans *Acts of the XIIIth International Congress of Byzantine Studies*, Shepherdstown, 1996 (1998), p. 298-324.

3. *Rememorări la ceas aniversar: Magistrul P. Ș. Năsturel la 75 de ani*, Dorul. Revistă lunară de cultură și politică editată în Danemarca, VIII, 1998, 102, p. 28-29.

4. I. A. Pop, *Românii și maghiarii în secolele IX-XIV*, Cluj-Napoca, 1996, (compte-rendu), ArhMold, XIX, 1997, p. 235-237.

5. Al. Madgearu, *Continuitate și discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-XIII*, București, 1997 (compte-rendu), Arheologia medievală, II, 1998, p. 234-238.

Dan Gh. Teodor

1. *Eléments slaves des VI^e-VIII^e siècles ap. J.-C. au nord du Bas-Danube*, dans *Etnogenez i entoculturnye kontakty slavjan*, vol. III, Moskva, 1997 (1998), p. 298-307.

2. *Creștinism și păgânism la est de Carpați în a doua jumătate a mileniului I d. Hr.*, Pontica, XXVIII-XXIX (1995-1996), 1998, p. 215-226.

3. *Quelques considérations concernant les Slaves du territoire carpato-danubien pendant les VI^e-VII^e siècles de n.è.*, dans *Kraje slavianski w wiekach srednich*, Poznan, 1998, p. 60-65.

Nicolae Ursulescu

1. *L'utilisation des sources sallées dans le Néolithique de la Moldavie (Roumanie)*, dans *Nature et culture*, I, ERAUL 68, Liège, 1996, p. 489-497.

2. *Considérations historiques concernant les fortifications hallstattiennes anciennes à l'est des Carpates*, dans *Premier Âge du Fer aux Bouches du Danube et dans les régions autour de la mer Noire. Actes du Colloque International, septembre 1993*, Tulcea, 1997, p. 51-65.

3. *Sur la signification fonctionnelle des pièces semi-lunaire en argile de la civilisation de Cucuteni*, SAA, III-IV, 1996-1997, p. 75-82.

4. *Commencements de l'utilisation du rite de l'incinération dans le monde proto-thrace du nord de la Moldavie*, dans *The Thracian World at the Crossroads of Civilisations*, I, Bucharest, 1997, p. 447-464.

5. *Interferențe și sinteze în sud-estul României la cumpăna dintre neolitic și eneolitic*, dans *Préhistoire du Bas-Danube (Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, XV)*, Călărași, 1997, p. 138-143.

6. *Il periodo di Iași nella formazione e nell'attività di Meluta Marin*, SAA, V, 1998, p. 197-206.

7. *Chronique des travaux du colloque roumaino-italien "Parallèles historiques et culturels entre la romanité orientale et l'Italie méridionale dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge"*, SAA, V, 1998, p. 1-3.

8. Dan Monah, *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie*, Piatra Neamț, 1997 (compte-rendu), SAA, V, 1998, p. 225-230.

9. O. Levițki, I. Manzura, T. Demcenko, *necropola tumulară de la Sărăteni*, București, 1996 (compte-rendu), SAA, V, 1998, p. 232-236.

10. S. A. Luca, *Așezări neolitice pe valea Mureșului (I), Habitatul turdășean de la Orăștie-Dealul Pemilor*, Alba Iulia, 1997 (compte-rendu), SAA, V, 1998, p. 221-225 (en collaboration avec **V. Cotiugă**).

11. *Échange interuniversitaire Bari-Iași au domaine de l'archéologie*, SAA, V, 1998, p. 267-270 (en collaboration avec **N. Bolohan**).

12. *Târgu Frumos-Baza Pătule, jud. Iași*, dans *Cronica cercetărilor arheologice, campania 1997. A XXXII-a sesiune națională de rapoarte arheologice*, Călărași, 20-24 mai 1998, Călărași, 1998, p. 77-78 (en collaboration avec **D. Boghian** et **V. Cotiugă**).

Mihail Vasilescu

1. *I "Tyrseni", una popolazione tracica poco conosciuta*, *Invigilata Lucernis*, 18-19, Bari, 1997, p. 297-316.

2. *L'isola di Creta e il problema dell'invasione dei Dori*, dans *Atti del XIII Congresso Internazionale di Scienze preistoriche e protostoriche, Forli-Italia, 8-14 settembre 1996*, vol 4, Forli, 1997, p. 329-336 (en collaboration avec **N. Bolohan**).

3. A. Luisi, *Popoli dell'Africa mediterranea in età romana*, Bari, 1994 (compte-rendus), SAA, V, 1998, p. 248-250.

Nelu Zugravu

1. *Martyrs d'Occident vénérés en Scythie Mineure*, SAA, V, 1998, p. 73-80.

2. *Despre statutul religios al secolului al IV-lea*, *MemAnt*, XXI, 1997, p. 339-349.

3. *Pretenții apostolice și realități istorice la începuturile creștinismului*, Carpica, XXVI/1, 1997, p. 250-256.
4. *Cu privire la jurisdicția asupra creștinilor nord-dunăreni în secolele II-VIII*, Pontica, XXVIII-XXIX (1995-1996), 1997, p. 163-181.
5. *Păgâni și creștini în spațiul extracarpatic în veacul al IV-lea (II)*, AIIX, 34, 1997, p. 295-320.
6. *Deux mots de géographie ecclésiastique*, CercIst, XVII/1, 1998, p. 151-161.
7. *Apostolatul Sfântului Filip în "Scythia"*, dans M. Ciho, V. Nistor, D. Zaharia (éds.), *Timpul istoriei, I, Memorie și patrimoniu (in honorem emeritae Ligiae Bârzu)*, București, 1997, p. 192-202.
8. Édition, notes et commentaires à S. Bernstein, P. Milza, *Istoria Europei, I, Moștenirea Antichității*, II^e édition (revue), traduction I. Bița, Iași, 1998.
9. Tudor Arnăut, Rodica Ursu Naniu, *Vestigii getice din a doua epocă a fierului în interfluviul pruto-nistrean*, Iași, Ed. Helios, 1996 (compte-rendus), AIIX, 34, 1997, p. 451.
10. Doina Benea, *Dacia sud-vestică în secolele II-IV*, Timișoara, 1996 (compte-rendus), AIIX, 34, 1997, p. 451-452.
11. Adrian Bejan, *Banatul în secolele IV-XII*, Timișoara, 1995 (compte-rendus), AIIX, 34, 1997, p. 452-453.

VISITE DE DOCUMENTATION À LIÈGE

Nicolae Ursulescu

Dans le cadre du programme de travail de la “Commission mixte permanente, Communauté française – Roumanie” (Bruxelles, du 11 au 15 décembre 1995), j’ai été invité par Mr. Jean-Marie Cordy, Docteur en Sciences, Chercheur qualifié au F.N.R.S., Maître de conférences à l’Université de Liège, pour une visite de travail à l’Unité de Recherches “Evolution des Vertébrés et Evolution Humaine” (U.R. “E.V.E.H.”) du 12 au 21 décembre 1997.

Le programme de travail a été principalement concentré sur une étude scientifique archéozoologique en collaboration avec Mr. J.-M. Cordy, concernant certains outils en os (surtout des défenses de sanglier) découverts dans deux établissements néolithiques de Roumanie, principalement celui de Târgu Frumos (dép. de Iași), appartenant à la civilisation Précucuteni. Les pièces ont beaucoup d’analogies avec d’autres sites archéologiques d’Europe, y compris aux Pays-Bas et en Belgique, ce qui permet la réalisation d’une étude comparative avec des conclusions intéressantes sur les techniques utilisées à cette époque-là. L’achèvement de l’étude a été possible grâce à la dotation existante à l’U.R. “E.V.E.H.” et grâce à la littérature spécialisée des bibliothèques universitaires de Liège.

Le programme de la visite a compris également la présentation de deux conférences pour les étudiants et les enseignants du Service de Préhistoire de l’Université de Liège (le 15 déc.) et du Laboratoire de Préhistoire de l’Université de Louvain-la-Neuve (le 17 déc.). Les conférences, organisées par les Professeurs J.-M.Cordy, Marcel Otte (Ulg) et Michel Dewez (LLN), ont abordé le problème de la transition de l’épipaléolithique vers le néolithique sur le territoire de la Roumanie en contexte sud-est européen et ont suscité de nombreuses questions et discussions.

J’ai eu l’occasion de participer le 13 décembre 1997 à la séance de communications du groupe de contact F.N.R.S. “Préhistoire”, organisée au Centre universitaire de Luxembourg par la Société Préhistorique Luxembourgeoise (président, Mr. Fernand Spier) et le Musée National

d'Histoire et d'Art du Grand Duché du Luxembourg. J'ai pris connaissance, à cette occasion, de certains résultats récents des découvertes archéologiques du Benelux (situées en permanence sous le signe des recherches interdisciplinaires) et, même temps, j'ai eu l'occasion de rencontrer quelques préhistoriens et d'avoir des discussions sur les thèmes de ma spécialité. En même temps, a été présenté le dernier nombre (17) des *Notae Praehistoricae*, bulletin d'information édité par *Studia Praehistorica Belgica* (Liège-Leuwin). Le programme a offert aussi une visite à l'exposition "L'or de l'Ukraine", ouverte justement ce moment-là au Musée National de Luxembourg. L'exposition comprenait beaucoup de pièces avec des ressemblances aux antiquités de la Roumanie.

Enfin, j'ai eu l'occasion de participer à une réunion de travail à l'Abbaye Saint-Gérard de Brogne, avec la participation de Mr. J.-M. Cordy et de l'Administrateur-délégué de l'Abbaye, dans la perspective de l'organisation éventuelle d'une exposition d'archéologie roumaine dans ce bâtiment de prestige, où quelques inéressantes expositions (comme "Le génie de l'homme", "Le Roman de la momie" et "Les trésors de la terre"), dans une vision muséologique de grande attractivité, ont été déjà organisées.

Dans la mesure du temps disponible, j'ai réussi à me documenter dans les bibliothèques de l'Unité de Recherches "E.V.E.H." et du Service de Préhistoire de l'Université de Liège, avec l'aide totale de Mrs. M. Otte et J.-M. Cordy.

Je désire particulièrement mentionner que durant toutes les visites, j'ai bénéficié de l'aide amicale et pleine de bienveillance de Mr. J.-M. Cordy et de Mr. Mircea Udrescu (chercheur scientifique, d'origine roumaine, à l'U.R. "E.V.E.H."); je leur exprime toute ma gratitude.

La visite a toujours représenté une bonne occasion afin d'ébaucher quelques projets de collaboration pour l'avenir au domaine scientifique, tout comme celui didactique, dans le cadre du programme *Socrates*.

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

31st INTERNATIONAL SYMPOSIUM ON ARCHAEOOMETRY,
BUDAPEST, HUNGARY, 27 APRIL – 1 MAY 1998

Attila László

The 31st International Symposium on Archaeometry, *An International Conference on the Application of Scientific Methods and Advanced Technology in the study of Archaeological Finds and other fields of Arts and Antiquities*, was organised by the Hungarian National Museum and various distinguished institutes of Hungarian culture and sciences (Hungarian Academy of Sciences, Archaeological Institute of the HAS, Industrial Archaeology and Archaeometry Working Group, Association of Hungarian Geophysicists, Geochemical Research Laboratory of the HAS, Hungarian Museum for Science and Technology, ICOM Hungarian National Committee, Institute of Archaeological Sciences of the Eötvös Loránd University etc.), in the spring 1998 in Budapest.

Almost 300 papers were held in single (and no parallel) sessions of oral presentations or by poster presentations. A special feature of the Symposium was the large number of “international” papers, prepared in collaboration by specialists from research institutes/laboratories and museums of several countries. Commencing with this conference, the Standing Committee of the Archaeometry Symposia also offered the “Martin Aitken prize” (two prizes of 100 USD each) for the best student posters. The aim of the prize is to encourage students for active participation in archaeometric research programs and in archaeometry symposia.

In the program of the Symposium the following scientific sessions were included: 1. biomaterials (bones, plant remains, residues etc.); 2. dating (organic and inorganic materials); 3. field archaeology (prospection and geoarchaeology); 4. technology and provenance of a. metals, b. ceramics/glass, c. stone/pigments/plaster. The program also included a special theme session (5.) concerning experimental archaeology and its impact on contemporary archaeological research. The posters related to Pannonia and the special exhibition “Archaeometry at the Aquincum Museum” were visited on the occasion of a

mid-conference excursion to Aquincum, capital of Roman Pannonia. (After the Symposium there were organised other excursions to archaeological parks and experimental archaeological sites in Hungary, on the most important lithic raw material sites and in Veszprém, Centre of the Industrial Archaeology and Archaeometry Working Group. Coach- and aerial trips along the Hungarian phase of the Roman Limes were also organised, with possibilities of aerial photography.)

A volume with the *Program and Abstracts* (166 p.) and an *Excursion Guide* (158 p.) were published on the occasion of the Symposium. On the same occasion, a new volume of *Archaeometrical Research in Hungary* (II., Budapest-Kaposvár-Veszprém, 1998, 322p., edited by L. Költő and L. Bartosiewicz) was also published. This volume contains the lectures presented at the National Archaeometry Conference in Veszprém in 1997 as well as a selected and commented bibliography of archaeological and related papers published over the past ten years in Hungary.

The Proceedings of the 1998. year's Conference will be published by Archaeopress (Oxford) in conjunction with Archaeolingua Publishers (Budapest) in *BAR – British Archaeological Reports (Archaeolingua Central European Series)*.

The 32nd International Symposium on Archaeometry will be held in Mexico City, Mexico, 15-19 May 2000.

Copper age tool-kit from Szeged-Szillér, ca. 3. millennium B.C.
(The emblem of the Symposium)

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

LE DEUXIÈME COLLQUE ROUMAINO-ITALIEN:
ROMANITÀ ORIENTALE E ITALIA MERIDIONALE
DALL'ANTICHITÀ AL MEDIOEVO: PARALLELI STORICI E
CULTURALI, BARI, 19-24 OTTOBRE 1998

Nicolae Ursulescu

Débutant en septembre 1996, par l'édition de Iași (v. **SAA**, V, p.1-3; **Quaderni medievali**, 43, 1997, p.203-208), le Colloque roumaino-italien, où ont participé des spécialistes des centres universitaires de Bari et de Iași, mais aussi des invités d'autres villes (Lecce, Suceava), représente une forme concrète de mettre en pratique l'accord de collaboration entre les deux universités. Conformément à la périodicité biennale, la deuxième édition du Colloque s'est déployée, à l'organisation du Département des Études Classiques et Chrétiennes et de l'Institut des Civilisations Préclassique à la fois, des sections de l'Université de Bari, directement impliquées dans l'accord de collaboration avec la Séminaire d'Archéologie et d'Histoire Antique de l'Université "Al.I.Cuza" de Iași. À cette édition, l'Université de Iași a été représentée par sept professeurs, cinq du Séminaire d'Archéologie et d'Histoire Ancienne de la Faculté d'Histoire (Attila László, Mihail Vasilescu, Nicolae Ursulescu, Nelu Zugravu, Neculai Bolohan) et deux de la Faculté des Lettres (Marius Alexianu et Iulia Nica).

Les amphitryons ont préparé un programme dense, qui a combiné les trois jours de communications avec les autres trois de présentation de quelques centres de culture et monuments historiques de Pouille.

Le Colloque a commencé avec l'accueil de la délégation roumaine par le Président de l'Université de Bari, le professeur Aldo Cossu, occasion de transmettre les messages officiels entre les directions des deux Universités; la volonté de poursuivre la collaboration, déjà matérialisée par quelques actions remarquables, a été également réaffirmée.

À la séance d'ouverture (le 19 octobre) des allocutions ont été prononcées par le prof. Franco Tateo (le Doyen de la Faculté des Lettres et Philosophie de l'Université de Bari), le prof. Luigi Piacente (le directeur du Département d'Études Classiques et Chrétiennes), le prof.

Rodolfo Striccoli (le coordonateur de la part de l'Université de Bari pour le programme de collaboration avec l'Université de Iași), le prof. Nicolae Ursulescu (la coordonateur du programme de la part de l'Université de Iași) et le prof. Giorgio Otranto (vice-président de l'Université de Bari). Les allocutions ont mis en évidence tant le début et les étapes de la collaboration que la volonté pour le succès du Colloque, ainsi que pour le développement et la diversification des relations entre les deux Universités. À la même occasion, deux volumes ont été lancés: le V^{ème}

no. de la notre revue (*Studia Antiqua et Archaeologica*), contenant les travaux de la première édition du Colloque, ainsi que *Grafemi e morfemi. Per una storia della lingua latina* (București, 1998), ouvrage posthume du grand linguiste Demetrio Marin, d'origine roumaine, qui a commencé sa carrière universitaire à Iași et a continué à Bari entre les années 1949 et 1976 (v. **SAA**, V, p.189-196). Cette ouvrage représente une coédition entre les deux Universités (au soin des professeurs Domenico Lassandro, Aldo Luisi et Marius Alexianu).

Dans la matinée du même jour les premières communications ont été présentées par les professeurs Nicolae Ursulescu (*Una nuova via di raccordo cronologico del Neolitico della Romania e dell'Italia*) et Rodolfo Striccoli (*La civiltà eneolitica di Laterza nell'ambito della indo-europeizzazione mediterranea*).

L'après-midi le Colloque a poursuivi avec les communications des professeurs Attila László (*L'Italie méridionale et la région du Bas-Danube à la fin de l'Âge du Bronze et au début de l'Âge du Fer. Un essai de synchronisation chronologique*), Mihail Vasilescu (*L'ellenizzazione di Creta e il problema della romanità orientale*), Aldo Siciliano (*Le monete e il mare*) et Neculai Bolohan (*I Carpi tra il mondo romanizzato e quello di oltre i confini dell'Impero*).

Le matin de la deuxième jour a été réservé aux communications: *Ovidio e la ragioni dell'esilio* (prof. Aldo Luisi), *Da Brindisi al Danubio: l'itinerario di Traiano nel 105* (prof. Vito Sirago), *Les frontières cachées de la romanité orientale* (prof. Marius Alexianu) et *I "Materiali per una storia della lingua latina" di Demetrio Marin* (prof. Domenico Lassandro).

L'après-midi les participants ont assisté à une table-ronde sur le thème *San Michele e San Nicola fra Oriente e Occidente* (modérateur: prof. Marcello Marin). Les interventions se sont dûe au professeur Nelu

Zugravu (avec des références concernant le culte du Saint Nicolas dans l'espace roumain), au prêtre Mihai Driga de la chapelle orthodoxe de l'église *San Nicola* de Bari (la vision du monde orthodoxe et du celui catholique à l'égard de deux saints), au théologien Giorgio Cioffari, le directeur du Centre d'Études Nicolaiennes de Bari (avec un intéressant essai d'éclaircir la diffusion du culte de *San Nicola di Bari* en Transylvanie, par la reine Isabelle Zapolya, dont la mère était de la famille angevine du sud de l'Italie), au professeur Giorgio Otranto (avec

un regard comparatif sur la culte du Saint Michel chez les catholiques et chez les orthodoxes) et au professeur Ana-Maria Tripputi (les deux saints en folklore et ethnographie). Un sujet de réflexion a resté le problème soulevé par le prof. Otranto, pourquoi les mêmes saints sont célébrés aux dates différentes dans le monde orthodoxe et catholique.

Mercredi le 21 octobre, les participants ont continué leur programme au Centre d'Études *Micaelici e Garganici* (fondé 1995) de la ville de Monte Sant'Angelo, section scientifique du Département d'Études Classique et Chrétiennes de l'Université de Bari. Les autorités locales ont mis à la disposition du Centre un local moderne, avec des salles de conférences, des bureaux de travail et espaces d'hébergement pour les invités – tout aménagé dans un ancien monastère – monument historique. Ainsi, nous avons eu l'occasion à connaître des monuments religieux et historiques du sud de la péninsule de Gargano, une région avec de riches traditions ethnologiques, bien conservées. Par l'amabilité des chercheurs du Centre (messieurs Marco Trotta, Antonio Renzulli et Adriano Azzarone), nous avons reçu d'explications compétentes à l'abbaye *S. Maria di Pulsano*, à la basilique *S. Michele Arcangelo* et au château normando-souabo-angevino-aragonais de Monte S. Angelo (tous – monuments de renom universal). Par l'amabilité du monsieur Luciano Lombardi (le président de la *Comunità montana del Gargano*, nous avons reçu des albums illustratifs pour la connaissance de cette zone d'une forte spécificité et ce soir-là la Mairie de la ville a offert aux participants du Colloque un concert de flûte et d'orgue, interprété par deux jeunes et doués musiciens (Pietro Polieri et Francesco Di Lernia) dans le cadre mirifique de l'église en style baroque *Santissima Trinità*.

Jeudi le 22 octobre les dernières quatre communications du Colloque ont été présentées: *Esegesi e retorica in Niceta di Remesiana* (Marcello Marin), *Sguardo comparativo sul numerale in italiano e in*

romeno (Iulia Nica), *Elementi di lingua greca in trattati grammaticali e glossari mediolatini* (Vito Sivo), *Il greco tra Oriente e Occidente: Manuele Crisolora e Guarino Veronese* (Luigi Piacente).

Les séances de communications ont été dirigées par les professeurs Luigi Piacente, Marcello Marin, Nicolae Ursulescu et Rodolfo Striccoli. Les discours de clôture et les conclusions ont été présentés par les professeurs Marcello Marin et Nicolae Ursulescu. La deuxième édition du Colloque a été unanimement apprécié comme un succès, tant par la valeur

des communications que pour la possibilité offerte de nous connaître mieux les préoccupations – une base sûre pour une collaboration plus serrée à l’avenir.

L’après-midi a été réservée à la connaissance du centre historique de la ville de Bari (*la città vecchia*) et surtout du monument le plus représentatif, la basilique de Saint Nicolas.

Dans les derniers deux jours nos aimables amphitryons nous ont offert la possibilité à connaître aussi d’autres zones de la Pouille, d’un grand intérêt scientifique, culturel et historique. Ainsi, vendredi le 23 octobre nous avons été invités à Lecce par le professeur Aldo Siciliano, un apprécié spécialiste en numismatique, participant à toutes les deux éditions du Colloque. À la visite faite chez l’*Università degli Studi* de Lecce nous avons été particulièrement impressionnés de la dotation moderne de la récente fondée Faculté de *Beni Culturali e Ambientali*. Notre délégation a été accueillie par le Doyen de cette faculté, le professeur Luigi Rizzo, ainsi que par le Doyen de la Faculté des Lettres et Philosophie, le professeur Salvatori Allessandri. À cette occasion, les possibilités de conclure des accords de collaboration entre les deux facultés de Lecce et les facultés d’Histoire et des Lettres de l’Université de Iași ont été évoquées. En ville nous avons visité tant les vestiges romains (d’abord, l’amphithéâtre) que les renommés monuments en style baroque, qui ont attiré à la ville de Lecce le surnom de “capitale du baroque italien”.

Par la gentillesse des professeurs R. Striccoli e M. Marin, qui nous ont accompagné en ce déplacement, nous avons visité aussi la pittoresque ville d’Otranto, avec son énigmatique château aragonais.

Toujours dans la compagnie de deux professeurs, samedi le 24 octobre nous avons visité l’une de plus intéressantes réserve architectonique du bassin méditerranéen, la ville d’Alberobello, qui se

trouve sur la liste des monuments UNESCO. La tradition de la construction des maisons avec un toit circulaire et pointu, convert par des plaques en pierre, type d’habitation connu au sud de l’Italie sous le nom de *trullo*, a été y conservée. Les origines de ce type de construction peuvent être poursuivies dans le bassin méditerranéen dès les débuts du Néolithique de l’Anatolie et de Chypre. Tandis qu’en autres zones de la Pouille telles constructions sont solitaires, elles impressionnent ici par le

fait qu'elles y constituent un ensemble unitaire et présentent une grande variété typologique.

Le dernier soir à Bari a occasionné une dernière rencontre de la plus part des participants au Colloque et une discussion sur quelques problèmes de la prochaine collaboration entre nos universités. En même temps, nous avons eu une nouvelle occasion d'exprimer la gratitude pour l'organisation exemplaire du Colloque, pour la sollicitude dont nous avons été en permanence entourés par nos amphitryons.

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

STAGE DE RECHERCHE À L'INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE
CLASSIQUE DE WÜRZBURG (ALLEMAGNE)

Octavian Bounegru

Grâce à la recommandation du Prof.Dr. S.v.Schnurbein, le directeur du *Römisch-Germanische Kommission* de Francfort am Main et du Prof.Dr. H.Kyrieleis, le président du *Deutsches Archäologisches Institut* - Berlin, j'ai reçu en l'automne 1997 une bourse de recherches de la part de l'*Alexander von Humboldt-Stiftung*. C'était l'Institut de l'Archéologie Classique de l'Université de Würzburg, dirigé par Prof. Dr. Ulrich Sinn, qui a été choisi pour mon stage (qui c'est déroulé à partir du 1 Octobre 1997 jusqu'au 31 Mars 1999), vue la tradition des recherches sur la céramique grecque et hellénistique de cette institution. Le thème de recherche, établie en commune avec M. Ulrich Sinn, était: *Die Feinkeramikproduktion des Töpfereizentrums von Pergamon-Kestel in hellenistischer Zeit. Untersuchungen zu Typologie und Absatzmärkten im kleinasiatischen Raum unter besonderer Berücksichtigung der nordwestlichen Schwarzmeerküste.*

L'étude de la céramique sigillée orientale suppose la prise en discussion de quelques aspects particulièrement importants, tels que l'identification des centres de production, l'établissement de la chronologie et de la typologie pour chaque centre de production, mais aussi l'identification de l'aire de diffusion de principaux ateliers céramiques. Parmi tous ces problèmes, la question de l'identification des grands centres de production de la partie orientale de l'Empire romain revêt sans aucun doute une importance spéciale dans le cadre du trafic commercial à l'époque du Principat. Malheureusement, cette question a été peu traitée dans la littérature de spécialité, ce qui explique nos lacunes sur l'origine, la production et la diffusion de la céramique sigillée orientale à la basse époque hellénistique et à l'époque du Haut-Empire. Alors que dans les provinces occidentales de l'Empire les centres de production de céramique sigillée sont actuellement bien connus, dans les provinces gréco-orientales, seuls quelques centres ont été identifiés.

Il s'agit de la problématique des contacts entre l'Asie Mineure et l'espace ouest-pontique, qui pose encore des questions, à l'égard de la production et la diffusion de la céramique fine de Pergame. Résultats de mon actuel travail se concrétisent par la fin de mes recherches sur les plus importants ateliers céramiques de Pergame-*Ketiostal*, surtout sur la céramique appliquée. J'ai également démontré la diffusion de ces centres de production dans l'ouest de l'Asie Mineure, en Grèce et dans l'espace nord et ouest-pontique. En outre, j'ai identifié les producteurs de la *terra sigillata* pergaménienne, d'après les estampilles de tessons, les principales formes céramiques et j'ai établi une chronologie interne de la production de sigillée à Pergame-*Ketiostal*.

J'ai travaillé surtout sur les formes d'organisation dans le cadre des ateliers céramiques de Pergame-*Ketiostal*, ainsi que la plammétrie des fours et des ateliers selon les fouilles de 1979-1980 et de les mettre en liaison avec les documents épigraphiques. Il s'agit spécialement d'un *graffito*, qui contient une liste de potiers à partir du début du I^{er} siècle av. J.-C., qui est jusqu'à présent la seule découverte de ce type existant en Asie Mineure. Le contenu de ce liste donne de l'informations sur la fabrication de la céramique dans ce centre. L'importance particulière de ce document se trouve dans ce fait qu'il témoigne d'une réelle dynamique de l'industrie céramique pergamenienne à la fin du III^e siècle et au début du II^e siècle av.J.-C. Ce processus est défini comme le début du développement de l'industrie céramique dans les ateliers pergameniens, établie comme une production de masse, qui est orienter aussi sur l'export. La liste trouvée à Pergame-*Ketiostal* relaté au développement de la production céramique comme une industrie d'export.

Le programme du projet a compris trois parties majeures.

1. Documentation dans la bibliothèque de l'Institut d'Archéologie Classique de Würzburg dans le but de rédiger le texte d'un volume qui sera publié dans la série "Pergamenische Forschungen" sous le titre: *Die keramische Werkstätten von Pergamon*. Parallèlement, mes recherches s'élargit par plusieurs courtes stages dans d'autres Universités de l'Allemagne: Munich (*Seminar für Provinzialrömische Archäologie*), Berlin (*Deutsches Archäologisches Institut*), Bochum (*Seminar für Archäologie*), Munich (*Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik*). Pendant mes recherches à Würzburg j'ai pu profiter toujours de toute la logistique de l'Institut.

2. Vue les besoins de mon projet, la *Fondation Alexander von Humboldt* m'a approuvé aussi un stage de documentation à l'étranger, qui s'est déroulé entre 1 Mai et 30 septembre 1998. A cette occasion j'ai fait premièrement une visite au département d'archéologie de l'Université de Louvain-Belgique, où j'ai pris contact avec le groupement de recherches appelé "Sagalassos Archaeological Research Project", dirigé par Prof.Dr. M. Waelkens. Le but de cette visite était de faire connaissance avec les résultats des recherches sur les ateliers céramiques de Sagalassos (Pisidie).

Puis j'ai effectué une longue stage de travail en Turquie et en Grèce, pour suivre les traces de la diffusion de la céramique pergamenienne à l'époque hellénistique et romaine. Il s'agit des dépôts de fouilles de Pergame et Ephèse et spécialement le dépôt de l'Institut d'Archéologie de Rhodes, aussi que le dépôt de la mission allemande de Samos - Iraidion.

Par conséquence des résultats de mes recherches en tant que boursier de *Alexander von Humboldt-Stiftung*, je peux tracer quelques lignes de la problématique comme suivi. On peut parler d'une zone pergamenienne de production de céramique sigillée, comprenant deux grands centres producteurs. Le premier serait celui situé dans la vallée de Ketios, lequel pourvoyait selon tout la probabilité aux besoins locaux, tandis qu'à Çandarli on peut placer les ateliers qui produisaient presque exclusivement pour l'exportation. Autrement dit, je considère que le groupe nommé *Lokalpergamenisch*, identifié avec le groupe Çandarli, représenterait la céramique sigillée pergamenienne (*Pergamenische Sigillata*), à savoir celle qui a été diffusée dans le monde égéen et dans le Pontos Nord-Ouest. Comme arguments supplémentaires en faveur de l'hypothèse selon laquelle Çandarli serait le vrai centre de production des sigillées pergamenienne, on pourrait invoquer, outre la proximité des sources d'argile, tout d'abord l'emplacement de ces ateliers au bord de la mer, dans la zone portuaire de Pitane, un emplacement qui offrait des facilités remarquables pour le transport.

Parvenu à ce stade de la discussion, il reste encore à s'interroger sur les influences réelles exercées par cette production pergamenienne sur le développement de la céramique sigillée en Italie du Nord; elles restent, en effet, encore à démontrer. On sait déjà qu'il n'y a pas eu vraiment de transfert de technologie des ateliers d'Orient vers ceux d'Occident. Il reste

maintenant à évaluer ce qu'il en est pour le répertoire des formes et celui des ornements.

3. Pendant mon stage en Allemagne j'avais pris contact avec plusieurs groupements de recherches, comme ceux de Bochum, Munich et Francfort. J'ai présenté aussi quelques conférences: *Die keramischen Werkstätten von Pergamon* – **Institut für Provinzialrömische Archäologie**, Munich (invitation: Prof.Dr. M.Mackensen); *Die Terra-Sigillata-Industrie von Pergamon-Ketiostal* – **Römisch-Germanische Kommission**, Francfort a. M. (invitation: Prof.Dr. S.v.Schnurbein); *Histria in römischer und frühbyzantinischer Zeit* – **Institut für Archäologie**, Bochum (invitation: Prof.Dr. V.v.Graeve) et **Seminar für Archäologie**, Würzburg (invitation: Prof.Dr. U.Sinn); *Die westliche Pontosraum und seine Handelsbeziehungen in der römischer Kaiserzeit* – **Seminar für Alte Geschichte**, Marburg (invitation: Prof.Dr. H.-J. Drexhage).

ABRÉVIATIONS

ActaMN	<i>Acta Musei Napocensis</i> , Muzeul de Istorie al Transilvaniei, Cluj-Napoca.
AIIA-Cluj	<i>Anuarul Institutul de Istorie și Arheologie</i> , Cluj-Napoca.
AIIA-Iași	<i>Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie “A.D.Xenopol”</i> , Iași.
AIIX	<i>Anuarul Institutului de Istorie “A.D.Xenopol” Iași.</i>
AIM	<i>Arheologičeskie issledovanija v Moldavii</i> , Chișinău.
AMM	<i>Acta Moldaviae Meridionalis</i> , Anuarul Muzeului “Ștefan cel Mare” Vaslui.
Apulum	<i>Apulum. Acta Musei Apulensis</i> , Alba Iulia.
ArchSborn	<i>Arheologičeskij Sbornik</i> , Leningrad/St. Petersburg.
ArhMold	<i>Arheologia Moldovei</i> , Institutul de Arheologie Iași.
AȘU-Iași	<i>Analele Științifice ale Universității “Al.I.Cuza” Iași.</i>
AVA	<i>Allgemeine Vergleichende Archäologie.</i>
Banatica	<i>Banatica</i> , Muzeul de Istorie al județului Caraș-Severin, Reșița.
BRGK	<i>Bericht der Römisch-Germanischen Kommission</i> , Frankfurt am Main.
Carpica	<i>Carpica</i> , Muzeul județean de Istorie “Iulian Antonescu” Bacău.
CercArh	<i>Cercetări Arheologice</i> , Muzeul Național de Istorie a României, București.
CercIst	<i>Cercetări Istorice</i> , Muzeul de Istorie a Moldovei, Iași.
Crisia	<i>Crisia</i> . Muzeul Țării Crișurilor, Oradea.
Cronica	<i>Cronica cercetărilor arheologice</i> , Comisia Națională de Arheologie, București.
Dacia	<i>Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie</i> , 1924-1947, București.
Dacia, NS	<i>Dacia. Revue d’archéologie et d’histoire ancienne</i> , Nouvelle Série, București.
ERAUL	<i>Études et Recherches Archéologiques de l’Université de Liège.</i>

ÉvkMiskolc	<i>A Herman Ottó Múzeum Evkönyve, Miskolc.</i>
FHI	Faculté d'Histoire de l'Université "Al.I.Cuza" de Iași.
FoliaArch	<i>Folia Archaeologica</i> , Budapest.
Hierasus	<i>Hierasus</i> , Muzeul Județean Botoșani.
IDR	<i>Inscriptiones Daciae Romanae</i> , București.
KS	<i>Kratkie soobščeniia Instituta Archeologii</i> , Moskva.
Materiale	<i>Materiale și cercetări arheologice</i> , București.
MemAnt	<i>Memoria Antiquitatis. Acta Musei Petrodavensis</i> , Piatra Neamț.
MIA	<i>Materialy i issledovanija po archeologii SSSR</i> , Moskva-Leningrad.
MittArchInst	<i>Mitteilungen des Archäologischen Institutes der Ungarischen Akademie der Wissenschaften</i> , Budapest.
MuzNațional	<i>Muzeul Național</i> , Muzeul Național de Istorie a României, București.
Pontica	<i>Pontica</i> , Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța.
PZ	<i>Praehistorische Zeitschrift</i> , Berlin.
RRH	<i>Revue roumaine d'histoire</i> , București.
SAA	<i>Studia Antiqua et Archaeologica</i> , SHAA Iași.
Sargetia	<i>Sargetia. Acta Musei Devensis</i> , Deva.
SCIV(A)	<i>Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie)</i> , Institutul de Arheologie "V. Pârvan" București.
SHAA	Séminaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie, Faculté d'Histoire de l'Université "Al.I.Cuza" de Iași.
SlovArch	<i>Slovenská Archeológia</i> , Bratislava.
Studii	<i>Studii. Revistă de Istorie</i> , Institutul de Istorie "N.Iorga" București.
Suceava	<i>Suceava. Anuarul Muzeului Național al Bucovinei</i> , Suceava.
SympThrac	<i>Symposia Thracologica</i> , Institutul Român de Tracologie, București.
TD	<i>Thraco-Dacica</i> , Institutul Român de Tracologie, București.
Vrancea	<i>Vrancea. Studii și comunicări</i> , Complexul muzeal al județului Vrancea, Focșani.

NOTA REDACȚIEI

(către Editura Universității “Al.I.Cuza” Iași)

- Tiraj pentru *Studia Antiqua et Archaeologica*, VI/1999: 300 ex.
- Extrase: 20 ex. din fiecare articol și cronică; recenziile-20 ex., în total.
- Extrasele nu au nevoie de copertă, întrucât la începutul fiecărui articol este specificat titlul articolului.
- Coperțile vor avea aceeași culoare ca la numerele anterioare.
- Cartonul pentru coperti îl asigură redacția revistei.
- 20 ex. se dau direct din tipografie la BCU Iași.
- Având în vedere că revista *Studia Antiqua et Archaeologica* are îndeosebi o distribuție peste hotare, vă rugăm să aveți în vedere asigurarea unei hârtii de calitate superioară.

31 august 1999

REDACTOR ȘEF
Prof.univ.dr.Nicolae Ursulescu